QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 12846 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 18-LUNDI 19 MAI 1986

# L'effet

constitue certes par un « plus » pour M. Gorbatchev, mais les dégâts, en termes de crédibilité internationale, pourraient être beaucoup plus modestes qu'on ne l'imagine. L'image de l'URSS -- celle de a technologie et de son efficacité — ne sort pas grandie de l'épreuve. il n'empêche : il faut tenter de voir plus loin pour évaluer le vrai impact de cette catastrophe qui va sans aucun doute constituer une date particulièrement importante puisqu'elle va avoir des retombées politiques, économiques et sociales à long terme dont on ne mesure pas

la durée qu'il faut mesurer la portée da l'accidant da Teharbunyi. L'industrie du nucléaire, déjà mai en point car ses prix sont grevés par les coûts supplémentaires dus au souci de sécurité, en fera bien sûr les frais. Bonne nouvelle pour les pays producteurs de pétrole, y compris donc l'Union soviétique. Mauvaisa nuuvalia puur las pays dépourvus d'or noir - c'est-à-dire la plupart des pays européens, à l'exception de la Norvège et de la Grande-Bretagne - et pour ceux qui, comme la France, avaient développé une forte industrie nucléaire non seulement pour s'équiper mais aussi pour exporter.

Sur le plan politique, les consé-quences de Tchernobyl pourraient ussi être considérables non pas en Union soviétique mais dans de nombreux pays occidentaux. Bien qu'intervenue en URSS, la catastrophe pourrait en effet renforcer d'une manière appréciable la nébuleuse écologiste et pacifiste d'Europe et des États-Unis. A tort ou à raison, l'accident de Tchemobyl est perçu par une importante partie de l'opinion publique occidentale comme le signe annonciateur d'une-apocalypse inevitable, intrinsèque eu développement du nucléaire, qu'il soit civil ou militaire. M. Gorbatchev ne s'y est pas trompé et a cherché à utiliser ce sentiment confus dans SON intervention t demier en voyant dans l'accident une raison supplémentaire pour l'Occident d'accepter ses propositions de désarmement. « Cette stratégie, a-t-il dit, renforce notre conviction que (...) nos propositions sur la suppression complète des armes nucléaires, l'arrêt des expériences nucléaires, la création d'un système global de sécurité internationale, répondent aux exig extrêmement sévères que l'âge nucléaire impose à la direction politique de tous les pays. »

En signe de « bonne volonté ». le secrétaira général a prulungé jusqu'au mois d'août prochain le moratoire unilatéral qu'abserve l'URSS sur les essais nucléaires depuis l'été demier et a dénoncé e les milieux dirigeants des Etats-Unis et de leurs alliés les plus zélés, parmi lesquels je distingueral la RFA, qui n'ont vu dans l'accident qu'une nouvelle possibilité de dresser des obstacles supplémentaires dans la voie du développement du dialogue Est-Ouest et de justifier la course aux armements nucléaires ».

Sommé de s'expliquer sur un accident cui concerne toute la pladialocticien, relance ses initiatives diplomatiques. Pour grosse qu'elle soit, la ficella passera inaperçue pour beaucoup, à commencer pai les écolo-pacifistes, qui n'ont guère donné de la voix depuis l'accident de Tchernobyl pour demander à l'URSS de faire face à ses respons-

Il sera particulièrment intéressan de ce point de vue de suivre les nécriandaises qui auront lieu le mercredi 21 mai. Les demiers sondages indiquent en effet que le spectre de Tchemobyl pourrait coûter la majorité à la coalition conservatrice sortante. Par un surprenant effet boomerang, une fraction de l'électorat qui lui était favorable s'apprêterait à voter pour le gauche, hostile au pro-gramme nucléaire civil et à l'installation des missiles de croisière de l'OTAN. Il pourrait en aller de même en RFA aux élections régionales de Basse-Saxe, le mois prochain. Si tel était bien le cas, l'accident de Tchemobyl aurait fait merveille là où la propagande et les pressions soviétiques n'avaient pas réussi jusque là à l'emporter...

JACQUES AMALRIC.

(Lire nos informations page 4.)

### L'ATTENTAT D'ACTION DIRECTE CONTRE INTERPOL

# Tchernobyl Le gouvernement face au terrorisme

La droite, plus que la gauche, veut frapper et mobiliser l'opinion. en renforçant le dispositif policier et juridique

Action directe a revendiqué, par des tracts déposés sur dredi soir 16 mai, contre le siège moudial d'Interpol à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), près de Paris. Un gardien de la paix, en faction devant l'entrée l'immeuble, a été légère seé par balles.

Cette nouvelle action d'éclat du une triple réflexion. La première, c'est que la couleur politique des gouvernants importe peu aux ter-roristes. Depuis les élections du 16 mars, la nouvelle majorité peut mesurer ce qu'avaient de dérisoire et de malsain les philippiques de certains de ses membres, hier, contre une gauche rendue indirectement responsable de chaque vague d'attentats.

En deux mois, le gouvernement de M. Jacques Chirac aura été successivement confronté au terrorisme international (deux morts à la galerie Puint Show des Champs-Elysées le 20 mars), au terrorisme interne (Action directe eu est, aujourd'hui, à sa deuxième action, après la tentative d'assassinat contre M. Guy Brana, vice-président du CNPF, le 15 avril) et au terrorisme régionaliste (le FLNC vient de marquer de façon meurtrière son dixième anniversaire en Corse).

Il u'est heureusement aucune voix pour renvoyer la responsabilité de cette violence multiforme aux nouveaux gouvernants. Il faut espérer que la leçon servira et évitera aux alternances futures de dommageables excès verbaux.

Seconde réflexion : le mai étant identique, les remèdes scront-ils radicalement différents. Le ton a certes évolué. Là où leurs prédé-cesseurs socialistes restaient silencieux, s'abritant derrière le secret nécessaire aux patientes enquêtes policières, MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud multiplie les déclarations radicales. C'est voulu: dans un domaine — la sécurité – qui est aussi affaire d'imaginaire, de peurs et de craintes plus ou moins rationnelles, la majorité pense que la police a besoin d'être explicite-ment soutenue et encouragée et que la population doit être fortement sensibilisée, invitée à participer à cette «guerre» d'un nou-

EDWY PLENEL. (Lire la suite page 18.)

Avec ce numéro

# Les vingt-cinq ans d'Amnesty International

Dans « le Monde Aujourd'hui »

#### Philippines: coup de balai dans les milieux d'affaires

M™ Aquino s'est attaquée à la plus grande multinationale du pays, contrôlée par son cousin

#### Cannes 86: «Thérèse», d'Alain Cavalier

A partir de la vie de sainte Thérèse de Lisieux, une heure et demie de grand art, d'émotion, d'humour, de folie... PAGE 9

Etranger (2 à 6) Politique (7) Société (13) Festival de Cannes (8 et 9) Communication (10) Economia (14 à 17) Programmes des spectacles (11) Radio-télévision (12) Météorologie (12) Mots croisés (9) Carnet (10)

#### M. ROBERT VIGOUROUX ÉLU MAIRE DE MARSEILLE



M. Robert Vigouroux, prosseur de neurochirurgie, a été élu maire de Marseille, ce samedi 17 mai, par 63 voix sur 65 votauts. M. Pezet a aban-douné la présidence du groupe socialiste du consell municipal.

De nos envoyés spéciaux

Marscille. - Alors, dit-on, Foruné Sportiello, conseiller général inamovible du centre-ville et douzième adjoint, se leva, mille ans de defferrisme derrière lui. Le beau Fortune, qui ue parle pas trois fois l'an et tient ses assises au Bar du Sanglier, sur le Vieux Port, avait cette fois des choses à dire: « Camarades, jamais le parti n'a traversé une crise aussi grave, historique. La solution de cette crise appartient aux seuls

Fortuné parlait d'or. Mais on ne le savait pas encore. Rode jour-née. L'une de celles dont on ne

saurait trop dire, ce qu'elle fut vraiment, sinon le plus bel exemple de tribalisme politique à l'ère des télécommunications. Mais on sait parfaitement sur quoi elle a débouché: la désignation et donc l'élection du nouveau maire socialiste de Marseille, M. Robert Vigouroux. Une longue journée balançant entre la caricature, les élus socialistes en pleine lévita-tion, et, le chef-d'œuvre, un coup d'Etat de poche.

C'était écrit, et rien ni personne, pas même Lionel Jospin qui aurait tant aimé que l'affaire se résolve à l'amiable, n'y ont pu mais. «Defferristes» et «pezé-tistes», comme on dirait les Capulets et les Monteigus, avaient décidé d'en découdre. Il le fallait bien. Déterminés à se disputer le pouvoir laissé vacant par la mort de Gaston Desferre, les deux camps socialistes se préparaient depuis dix jours. Dix jours de grandes et de petites manœu-

# La victoire posthume de Gaston

Au terme d'une extravagante journée marquée par un interminable affirmement entre defferristes et fidèles de M. Michel Pezet, les amis de l'ancien maire l'ont emporté, mais la bataille laissera des traces dans tout le PS

vres, de pilonnage et d'«intox» vers la presse alléchée, dix jours pour consolider des positions sans vraiment changer le rapport de forces initial.

Ainsi, la «conviction defferriste» de Lucien Weygand, le maire du premier secteur, n'avait-elle cessé d'être suspectée. Injustement. « Quiconque sortirait du groupe des dix-neuf, nous déclarait-il jeudi, serait déconsi-déré. Il perdrait tout honneur et ne réussirait pas son opération. « Les événements de ces derniers jours, ujoutait-il, ont scellé entre nous un contrat moral irréducti-

Bien qu'éliminé dans la course à la succession de Gaston Def-ferre, il déclarait u'éprouver « ni amertume ni regrets. M. Wey-gand, un cacique du PS marscil-lais, était seul susceptible, s'il avait apostasié, de faire pencher la balance en faveur de Michel Pezat. Il s'en est gardé. La bataille, dès lors, ne pouvait porter que sur l'élargissement du col- dure. Ce qui, en matière de débat lège électoral au profit de la minorité pezétiste.

Cette bataille débute vendredi à 9 h 30. Ellu s'achèvera treize heures plus tard. Les deux camps ont pris rendez-vous dans une annexe de la mairie, une ancienne recette municipale devenue le bâtiment des commissions Un vénérable édifice du dix-huitième siècle situé an pied du vieux quartier du Panier, face au clocher des

Il y a peu de monde sur la place, quelques gros bras et quelques grosses têtes du pezétisme, les journalistes et une vingtaire de Marseillais diversement intéressés. La séance du groupe socia-liste et apparentés du conseil municipal, présidée par Michel Pezet, peut commencer. L'ordre du jour est précis : désignation du candidat du PS au poste de maire. La façon d'y parvenir l'est moins. Car il reste à inventer une procépolitique, socialiste notamment, participe autant du réglementaire que de la coutume : or le cas marscillais ue relevait ni d'un règlement intangible ni d'un usage bien établi.

Le débat, en théorie, est pourtant d'une simplicité biblique. Faut-il, comme le veulent les dixneuf defferristes, limiter le droit de vote aux seuls membres socialistes du groupe? Ou doit-on. comme le soutiennent les quatorze pezétistes, l'élargir aux six apparentés (deux divers gauche, quatre MRG).

Cela est très simple donc, même si, pour corser un peu l'affaire, le cas de deux élus militarits socialistes mais courant sous d'antres couleurs doit être exa-

> PIERRE GEORGES et GUY PORTE. (Lire la suite page 7.)

#### LES SYNDICATS ET LA POLITIQUE DE M. CHIRAC

# Le temps des crispations

Pins le gouvernement semble donner des gages à sa majorité et au patronat, en accélérant la mise en œnvre de son programme «libéral», plus les relations se crispent avec les organisations syndicales, même celles qui paraissaient les mieux disposées à l'égard du nouveau pouvoir. La suppression du contrôle administratif du motif économique des licenciements dès promulgation de la loi et, donc, avant négociations, mais aussi la privatisation immédiate de TF1 et les «orientations» salariales extrêmement rigourenses du premier ministre pour le secteur public font planer de sérieuses menaces sur une

gouvernement, et notamment sur la quasi-totalité de leurs avec M. Philippe Séguin. Tandis que M. André Berge-

ron, lors du comité confédéral de FO à Amiens, haussait le ton, en évoquant des erreurs « majeures », la CGC et la CFTC, dont les adhérents sont le plus souvent proches du nouveau pouvoir, n'ont pas hésité à lancer des avertissements, M. Paul Marchelli parle à propos de TF1 et de la liberté de licenciement de «premières bavures». Le président de la CGC estime que, sur ce dernier chapitre, le gouvernement a enlevé aux syndicats « leur seule monnaie d'échange concertation pourtant bien enga- face à des organisations patrogée, an départ, avec le nouveau nales ayant obtenu satisfaction

revendications économiques et sociales ». Reflétant un sentiment largement partagé par les autres confédérations, il affirme: « Nous voici donc à la merci du président du CNPF, et dans les pires conditions, pour nous asseoir à la table des négociations. » Le 16 mai à Bordeaux, au congrès des métalios CGC, M. Marchelli. indique notre correspondant, a reproché au gouvernement d'avoir cédé à ses «ultras» et au natronat. La stratégie du président du CNPF, a-t-il ajouté, ne peut que conduire à la « renoissance de la lutte des classes ».

> MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite page ! 6.)



حكفا من الأصل



# **Dates**

#### RENDEZ-VOUS

- Pêkin : visite du premier ministre australien. Lundi 19 mai

- Isrnël : visite de M. Andreotti, ministre italien des affaires étrangères. - Moscou : visite du chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez.

Mardi 20 mai - Finlande : visite du président de Hongrie.

Mercredi 21 mai Pays-Bas : élections générales.

Jendi 22 mai Visite à Paris de M. Genseber, chef de la diplomatie ouest-allemande. - Voyage du dalaï-lama en France.

Vendredi 23 mai Bruxelles : réunion ministèrielle de l'OTAN.. - Discours de M. Chirac devant la presse diplomati-

Turquie : visite du ministre français de la défense, M. André Giraud. - Moscou : visite d'une délégation parlementaire bri-

#### Le Monde

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Girant: André Foutaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hubert Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent aus à compter du

Capital social: Principaux associés de la société: Société civile • Les Rédacteurs du Monde •, Les Regacteurs du Monde, Société anonyme des lecteurs du Monde, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuvo-Méry, fondateur,

Administrateur général : Bernard Wouls. Rédacteur en chef : Coredacteur en chef: Claude Sales.

# Le Monde PUBLICITE

Tél: (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de lous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 672 F 954 F 1 200 I F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (par messageries)

BEI GIOLE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

9 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

4 F 972 F 1 404 F 1 800 F 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie aérienne : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient pur chèque postal (trois voiets) voudront bien joundre ce
chèque a leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plass); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
a toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeauce d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algérie. 3 DA; Merce, 8 dir.; Tunisie. 550 m.; Allemagne. 2,50 UM; Autriche. 20 sch.; Belgique. 40 fr.; Canada. 2 3; Côte-d'Ivoire. 420 F CFA; Danemark. 9 kr.; Espagne. 170 pes.; G-E., 56 p.; Gréce. 140 dr.; Irlande. 85 p.; Italie. 2 000 L.; Luxenbourg. 40 f.; Norvège. 11 kr.; Pays-Bas. 2,50 fl.; Portugal. 130 etc.; Sénegal. 450 F CFA; Suède. 11 kr.; Suisse. 1,80 t.; USA. 1,25 \$; USA | West Cost). 1.50 \$; Yeugotlevie. 110 nd.

## IL Y A VINGT ANS, LA RÉVOLUTION CULTURELLE

# Mao déchaîne les gardes rouges

Le 25 mai 1966, une jeune femme exaltée, Nich Yuanzi, et six de ses collègues du département de philosophie de l'université de Pékin (Beida) placardent dans l'enceinte du célèbre établissement une grande affiche murale (dazibao). Non contents de réclamer la démission du recteur Lu Ping, cadre confirmé du parti, les pétitionnaires exbortent les intellectuels révolutionnaires au combat.

L'appel se termine par ces mots: \* Brisons tous les contrôles et tous les maléfiques complots des révisionnistes, résolument, radicalement, totalement, complètement! Détruisnes tous les monstres, tous les éléments révisionnistes du type Khrouchtchev! Menons jusqu'nu bout la révolution socialiste! - Mao Zedong déclare quelques jours plus tard : · Le premier coup de canon de la Révolution culturelle vient d'être

Dans les semaines et les mois qui suivent, la Chine va connaître un déchaînement de violences et de désordres qui la conduira au bord de l'anarchie. Livrèes aux gardes rouges, les rues des grandes villes montreront le spectacle désolant des bumiliations infligées aux victimes de ce mouvement destiné à extirper à jamais la pensée et les mœurs anciennes. L'exaltation révolutionnaire embrasera une à une les provinces avant que les luttes de factions ne déboucbent sur des affrontements armes, menaçant de chaos cet immense pays aux particularismes ancestraux, à peine sorti des déchirements d'une interminable guerre civile. Jusqu'au jour où, déminrge machiavélique, Mao, sentant son œuvre même mise en danger, ordonnera à l'armée d'imposer sa loi et rétablira le parti dans son bégémonie.

#### Une opposition fondamentale

En ce mois de mai, rien, en apparence, ne laisse présager le cataelysme qui se prepare. Certes, les observateurs les plus attentifs notent que depuis le début de l'année les éditoriaux de la presse mettent de plus en plus l'accent, et toujours plus fermement, sur la primauté de la politique et le rôle des masses dans la culture. Mais de telles admonestations ne sontelles pas un ingrédient normal du mouvement d'éducation socialiste, qui bat son plein depuis l'année précédente? La dixième session du VIII comité central (septembre 1962) n'a-t-elle pas rappelé l'actualité de la lutte des

En réalité, une sourde effervescence règne au sommet de l'Etat et du parti. Une opposition fondamentale d'orientation quant à l'avenir de la Chine et de la revolution divise les principaux dirigeants en radicaux et modères, utopistes et réalistes. Et, comme il se doit, dans un pays où l'écrit est traditionnellement considéré comme un symbole et un attribut du pouvoir, c'est à travers des critiques d'œnvres littéraires à réminiscences historiques que le débat éclate en public. Les premières victimes seront donc des intellectuels, et pas des moindres.

#### ∢ Feu sur la ligne noire l »

C'est le Quotidien de l'armée qui déclenche les hostilités. Le mai, le journal, contrôlé par des éléments radicaux, lance, sous le titre: « Feu sur la ligne noire antiparti et antisocialiste! ., une violente attaque contre l'une des personnalités les plus remarquables du monde des lettres, l'écrivain Deng Tuo, ancien sédacteur en chef du Quotidien du peuple, l'organe du parti. Brillant essayiste, nourri de culture elassique, Deng Tuo se voit reprocher la publication - remontant à 1961-1962! - d'une série de chroniques (« Les causeries du soir à Yensban », «Le village des trois familles ») dans lesquelles il est acensé d'avoir ironisé sur le Grand Bond en avant, sur les communes populaires et d'avoir vanté certains mérites de Pancienne éducation.

Aux initiés, cette affaire en rappelle une antre qui, au mois de novembre précédent, était passée presque inaperçue. Les critiques s'en étaient pris alors à l'historien Wu Han, spécialiste de la dynas-tie des Ming, auteur d'une pièce de théâtre intitulée: Hni Rui demis de son mandarinat. Aux yeux de ses adversaires, Wu Han, sous couvert d'un drame historique montrant un bon mandarin d'autrefois, était coupable d'avoir mis en cause la ligne générale du parti et Mao lui-même. Le coup était parti de Shanghal sous le plume d'nn certain Yac Wenyuan, propagandiste local encore peu connu. Un an et demi plus tard, Jiang Qing, l'épouse de Man, révélera que l'article avait eu la bénédiction du Grand Timo-

Au-delà de ces figures politiques malgré tout secondaires, d'antres hommes sont visés, autrement plus puissants : Peng Zhen, ebef du parti à Pékin, dont il est le maire, Lu Dingyi, ministre de la culture et de la propagande, et même, on ne tardera pas à s'en apercevoir. Liu Shaoqi, le president de la République en titre, et Deng Xiaoping, le secrétaire général du parti. La circulaire du 16 mai va décbirer le voile, du moins à l'intérieur du parti, car, tenue secrète sur le moment, elle ne sera rendue publique qu'un an après sa diffusion interne.

#### Mao nage dans le Yangtze

Réfutation des « thèses de février - élaborées sous la supervision de Peng Zhen, le document dénonce les efforts pour faire dévier la révolution culturelle vers la droite, condamne les encouragements à la liberté d'expression bourgeoise et vitupère les résistances à la pensée de Mao Zedong. Appelent à l'épuration, il met en garde contre « les représentants bourgeois qui se sont faufilés dans le parti » et « les individus du genre Khrouchtchev qui dorment à nos côtés ». Enfin, il décide la furmation d'un groupe qui sera chargé spécialement de la révolution culturelle et dépendra directement du comité permanent du bureau politique. Il sera placé sous la direction de Chen Boda, un ancien seerétaire de Mao. Jiang Qing s'y illustrera particulièrement.



culaire du 16 mai : Peng Zhen, Lu Dingvi, ainsi que plusieurs de leurs adjoints, sont destitués le 3 juin. Invisibles pendant plusieurs mois, ils réapparaîtront en public en décembre, encadrés par des gardes rouges, une pancarte d'infamie suspendue au con. Pendant qu'il fait mettre à la trappe ses adversaires, Mao, qui avait disparu de la scène politique depuis novembre, organise de main de maître son retour au premier plan. Discrètement d'abord : le 10 mai, une photo le montre recevant Mehmet Shehu, le premier ministre albanais. Spectaculairement ensuite : le 26 juillet, toute la presse annonce en énormes titres et photographies à l'appui qu'il a nagé, le 16 juillet, pendant plus d'une heure dans le Yangtze à Wuhan. Deux cent mille personnes, disent les jour-

Mais cela n'est rien à côté de la manifestation gigantesque qui se déroule le 18 août sur la place Tienanmen à Pékin. Dès l'aurore. la capitale retentit, au rythme des gongs et des cymbales, des sons de Orient rouge. Pendant des heures, un million de personnes, petit Livre rouge à la main, défileut devant la tribune où se trouve réunie la nouvelle direction du parti, issue de la onzième session du comité central, qui s'est tenue au début du mois. Lin Biao, quali-

fié de . plus proche camarade de combat - de Mao, vient immédiatement après celui-ci. Zhou Enlai, numéro trois, sauvegarde son rang. Lin Shaoqi et Deng Xiaoping sont encore là, face aux gardes rouges en délire, mais pluspour loagtemps. Ils tomberont bientôt, avec des centaines d'autres, victimes du mot d'ordre de Mao : « Bombardez les étatsmajors. >

#### Une vague dévastatrice

D'antres grand-messes, tout aussi bystériques, répéteront la grandiose cérémonie du 18 août. Mao sait qu'il a pris un avantage décisif sur ses adversaires. Il s'abandonne à l'idolâtrie des masses. Dans le même temps, il lance les pardes rouges à l'assaut de tout ce qui peut incarner le vieux monde : d'anciens ou considérés comme tels sont arrêtés dans la rue par des bandes de gamins; ils sont malmenés. battus, dépouillés de leurs biens; des animaux domestiques sont tués; des vieillards, des professeurs, sont contraints de rester agenouillés des heures durant, souvent sur des objets coupants, injuriés et roués de coups. Dans la tourmente, des milliers de livres anciens, de documents personnels, disparaissent, brûlés, détruits par les victimes ou leurs bourreaux.

Les temples et églises sont sermés quand ils ne sont pas pillés, les statues mutilées, les objets d'art détériorés. Dans les grandes villes, les noms des rues, souvent pittoresques, sont modifiés au goût du jour ; des étrangers sont pris à

Brutale, dévastatrice, cette vague de violences est l'application des décisions prises lors de la réunion du comité central d'août. Il s'agit désormais de démasquer, d'écraser, les éléments . engagés dans la voie capitaliste » qui se sont infiltrés dans le parti, de « mettre hors d'état de nuire » les

Répondant avec enthousiasme à l'appel de Mao, les gardes rouges, délivrés de toutes obligations scolaires - les écoles et les universités sont fermés depuis inillet - sillonnent le pays, commettant les pires méfaits. Les Pékinois se rendent en province, les provinciaux montent à Pékin. Mais ces « échanges d'experiences -, parfois, tournent mal: des heurts, ici et là, se produisent entre factions rivales ou avec des organisations du parti, annonciateurs de combats autrement plus sanglants.

Jusqu'au début de l'hiver, pourtant, un équilibre politique pré-caire se maintient. Zhou Enlai, le premier ministre, s'efforce de proserver le retour des troubles. Mais, le 23 novembre, des dazibaos attaquent violemment Liu Sbaoqi, Deng Xiaoping et l'épouse du président de la Répu-blique, M Wang Guangmei. Comparé à Khrouchtchev, Liu se voit reprocber d'avoir - comploté » contre Mao depuis des années. La haine déferle contre cet homme sans éclat, auteur d'un bréviaire pour les cadres du parti, Pour être un bon communiste. Pour lui, ces accusations sonnent le glas. Arrêté, il sera officielletions en octobre 1968, avant de mourir dans sa prison l'année

Le neuvième congrès, qui se tient en avril 1969, marquera cependant la résurrection du parti comme « noyau dirigennt du peuple chinois -. Les premières attaques contre les gauchistes, - qui sont au-dessus des masses », ne tarderout pas. Déjà, la roue de l'histoire, de nouveau, tourne.

MANUEL LUCBERT.

#### IL Y A TRENTE ANS A ERIVAN

# La manifestation des Arméniens de France

Le 22 mai 1956, un Iliouchine s'immobilise sur la piste centrale. Le temps est magnifique, et, au loin, on aperçoit nettement les sommets enneigés du pent et du grand Ara-rat. Christian Pincau, ministre français des affaires étrangères, son épouse, ses collaborateurs et l'ambassadeur d'URSS en France. Serguei Vinogradov, arrivent de Moscou où ils se trouvaient avec le président du conseil, Gny Mollet, qui est rentré directement à Paris. Le cortège vient de quitter l'aéro-

port après les discours de bienvenue, quand une ovation mente d'une foule de mille cinq cents à deux mille personnes, massée de part et d'autre de la route. Plusieurs centaines d'entre elles forcent les barrages de la milice, peu fournis, il est vrai : la surprise est totale pour les antorités. Agitant des drapeaux tricolores, langant - Liberté! Liberté!., hurlant « Au recours! nous voulons partir! - on encore Sauvez-nous! .. les manifestants obligent le cortège à s'arrêter.

Des hommes glissent subreptice-ment des lettres dans les poches des journalistes français. Une femme, son enfant dans les bras, parvient pleurant d'émotion, jusqu'à la voitore découverte où a pris place Mer Pineau. Le ministre est stupéfait. Auprès de Vinogradov, pâle de colère, il promet sux manifestants de s'occuper de leur cas.

Depuis la veille, les Arméniens venus de France, qui vivent à Erivan depuis bientôt neuf ans, ont appris en écoutant Radio Monte-Carlo la visite du ministre. La nouvelle s'est propagée comme une trainée de poudre. Toute le nuit on a prévenu les voisins et les amis, cousu les drapeanx tricolores.

Malgré l'amélioration consécutive à la mort de Staline – sous son règne une telle manifestation cht été inimaginable, — les Arméniens n'en peuvent plus, excédés de correspon-dances censurées, de libertés étouffées, de difficultés matérielles quotidiennes. Ils révent de regagner la France, devenue si lointaine, en apprenant à leurs frères qui ne l'ont pas connue à jouer à la belote ou sux boules. Pour les Arméniens soviétiques, ils sont restés les . aghpars ., les - petits frères -, expression qu'ils emploient volontiers entre eux.

Après le génocide de 1915, des centaines de milliers de réfugiés arméniens s'étaient installés surtout à Marseille et à Lyon. Souvent artisans maroquiniers, tailleurs, cordonniers, beaucoup avaient obtenu la nationalité française. A la fin de la deuxième guerre mondiale, avec la donble bénédiction des autorités françaises et de l'ambassade d'URSS, un comité d'émigration est mis sur pied. Pinçant la corde de la nostalgie, il prône le retour « nu pays des ancêtres », exalte la fierté nationale, appelle à rebâtir le vieux

#### Les wagons à bestiaux

Le 21 novembre 1945, un décret du Soviet suprême ouvre les frontières de l'Arménio aux immigrants. En France, près de huit mille personnes se portent candidates. Nombre d'entre sux vont partir à bord de deux bateaux : le 5 septembre 1947 le Rossin, la veille de Noci lo

Ceux qui ont été du voyage sur le Rossia en parlent encore

aujourd'hui avec émotion : dans une atmosphère fraternelle, on chante et on danse tous les soirs. La liberté et l'abondance, on les touche du doigt à peine installés à bord. L'équipage russe n'a-t-il pas fait une distribution de pain blanc comme on n'en voyait plus en France ? .

Pourtant, tont n'est pas rose dans ce voyage. Si les plus âgés versent des larmes en passant le Bosphore, cette fois la tête hante et mon de la fuverds, certains s'interrogent déjà : Pourquoi n'accueille-t-on pas les malades à l'infirmerie faute de médicaments ? Ponrquoi, dès l'entrée en mer Noire, le pain blanc, soudainement, a-t-il fait place à des miches grisatres. Mais on fait taire les esprits chagrins jusqu'an jour du débarquement à Batoum. Là, les doutes font place pen à peu à l'inquiétude, puis an désespoir : est-ce le pays rêvé, ces hangars gardés par de grosses miliciennes mai fago-tées ?

Le capitaine donne l'ordre de Ini remettre tous les passeports avant de quitter le bord, assurant qu'ils seront restitués à Erivan. Certains refusent de s'en dessaisir. Il y a des heurts avec les gardes-frontières, et quel-ques hommes sont arrêtés. Les autres, parqués dans les hangars, passent quinze jours. On les fait ensuite monter dans des wagons à bestiaux. C'est dans ce tristé équi-page qu'ils penètrent en Arménie. Peu après, racome un témoin, le train fait halte en rase campagne. L'émotion est à son comble : la terre des ancêtres, enfin! Quelques hommes agés ouvrent les portes et s'agenouillent pour embrasser le sol. Un gamin du voisinage observe cet étrange rituel. Il isnce à l'un des fer-Vents:

Tu as embrassé la terre. C'est bien! Mais prends aussi une pierre et mets-là dans tu poche, car, arrivé d Erivan, tu te la inperas sur la

Dans le mois qui suit l'arrivée des nouveaux immigrants, certains d'entre eux se suicident. Ils ne résistent pes à la faim, à un dur travail pour un salaire de misère, aux logements minuscules on s'entasse toute une famille. Des hommes couvrent de malédictions Duelos, Thorez, Cogniot et tous ceux qui les ont abusés. D'autres tentent de franchir ciandestinement la frontière - pour passer en Turquie on en Iran.

Quelques mois après la visite, et les pressantes interventions, du ministre français, on apprendra que Moscou vent bien régler - quelques cas partleullers. De fait, une soixantaine de familles soulement furent rapatriées pendant le passage de Pineau au quai d'Orsay. Mais l'élan était donné, et il semble que progressivement 90 % des Arméniens partis en 1947 soient revenus en France. Le problème n'est pourtant toujours pas réglé pour tous. Et l'on peut penser - malgré toute la discrétion du Quai d'Orsay - que, parmi les Français encore officiellement retenus en URSS (cent trentequatre selon M. Christian Nucci devant le Sénat en août 1985), on compte na bon nombre de ces Franco-Armémens qui avaient cru. en 1947, découvrir la Terre Pro-

> P. RIGOULOT. auteur des Français au Goulag. Ed Fayard.

ABILITY IT RECESS

133 3

<sup>2</sup> π + i : -··

Secure in the

The way to have a second

AND THE RESERVE

E 200 1 F 2 1 100

graphics of the second

gram s en el des

general in the second

- 5'2' 1 'V 1

Section 12 19

ETAT TOTAL T

125 To 2

The state of the

11 7, 33 miles in the

For the second

amende in the second

ter to their a sec

TIPE . . . 7 A AM

the street of the second

The state of the

والمناجر والمحاد والمحادث والمتحاد

Bitvario

毒(型)(10) 3

Mark the part of

The second second

\$ 45 g and 1 gard 1 gard

Personal and a second

SECTION OF SECTION

Production was a sec-

Printed and the second

or the William Contract of

Appellance of the said

Sections.

THE M. WINE A STATE OF THE PARTY OF Value Com C . MARK WHAT M .. mantent me war we . 60 mile A COLUMN THE PROPERTY AND ADDRESS. -4747 WAR & But of

1144 T. 1882. 198. 5

IA CAM

THE NAME OF STREET trans in order as a sign 

+ 5-4+ pp. Tamp

The second of the Company of the trans 4.7 mm . 4. m 

# Etranger

#### INSTABILITÉ ET RÉCESSION EN MALAISIE

# Les signes avant-coureurs d'une crise...

De notre envoyé spécial

Kuala-Lumpur. — Au pouvoir depuis cinq ans, le Dr Mehathir Mohamad, quatrième premier ministre de la Fédération de Melaisie, n'est plus un homme heureux. Il doit se rendre à l'évidence : l'Asia du Sud-Est non communiste n'est plus, depuis deux ans, le théâtre d'une croissance économique rapide, ce qu'elle avait été pendant vingt ans. Elle ne donne plus l'exemple de la stabilité politique dans le tiers-monde. La Malaisie n'échappe pas à cette règle. Alors que des élection générales sont prévues au plus tard en avril 1987, les problèmes s'accumulent et les nuages assombrissent

Les signes avant-coursurs d'une crise sont là. Per exemple, le rema-niement du gouvernement, il y a quelques jours, a souligné encore une fois l'absence de cohésion à la tête du pays. M. Musa Hitam, l'ancien numero deux du régime, avait démissionné de ses fonctions de vice-premier ministre début mars. Essentiellement, perce qu'il ne parvenait plus à se faire entendre d'un chef defile aux tendances autocratique imment dans la crise du Sabah, qui a est terminée par un échec pour le gouvernement fédéral (le Monde du 8 mai).

M. Musa Hitam a été remplacé au sein du gouvernement par M. Ghafar Baba, secrétaire général de l'UMNO, principal parti de la coalition - le Front national (FN) - au pouvoir. M. Mahathir en a profité pour reléguer à des postes marginaux des par-tisans de M. Musa Hitam et pour promouvoir l'un de ses propres lieutenants, le jeune et populaire Anwar Ibrahim, qui passe de l'agriculture à l'éducation, poste-clé dans ce pays (M. Mehathir et ses deux seeurs y ont commence lear camère). En outre, l'agriculture a été confiée à M. Sanusi Junid, l'un des fidèles du premier ministre, qui a donc, lui aussi, obtenu una promo-

#### Les privilèges des a fils du sol >

Tout cela veut dire ou en période prédectorale le premier ministre éprouve du mai à s'imposer à un perti dont les cadres - très souvent des enseignants, surtout des instituseurs de rois » de la politique malaisienne. D'un côté, M. Anwar Ibrahim aura dorénavant la haute main sur les enseignants tout en restant le chef de file du mouvement des jeunesses de l'UMNO. De l'autre, M. Muse Hitam demeure, pour l'instant, viceprésident de l'UMNO, et M. Ghafar Baba, son aucosseur au gouverne-ment, est un membre de le « vieille garde » de l'UMNO, auquel M. Maha-thir fait appel aujourd'hui — appa-remment faute de mieux — après avoir tenu à l'écart des affaires caux de l' « ancience génération ».

Les rivalités au sein de l'UMNO -Parti de Mateis musulmans, qui for-ment pratiquement la moltif des seize millions d'habitants du pays — ne sont pas le seul signe de l'affai-blissement du pouvoir fédéral. La récession aidant, la forts minorité chinoise — un tiers de le population — se plaint, plus que per le pessé, des handicaps qui lui sont imposés. Depuis 1970, la Fédération applique, dans le cadre d'une Nep (Nouvelle politique économique), des quotas en faveur des Bumiputres (fils du sol), Melais, avec l'intention de leur fairs rattraper leur returd per rapport aux Indiens et aux Chinois. Mais les Chinois s'inquiètent des faveurs croissantes dont les Malais sont, bien évidenment, les bénéficiaires. Surtout, ils ont peur que, en 1990, cette action se perpétue cous le couvert de la « Politique économique nationale » qui doit prendre la relève

Après une longue période de croissance, la Malaisie est aujourd'hui logée à la même enseigne que les autres pays de l'Asie du Sud-Est.

lysé par des disputes internes. Son président, M. Tan Koon Swan, est nculpé dans un acendale financier en jugement à Singapour. En bref, les Chinois, très influents dans les milieux d'affaires, se persuadent de plue en plus que les sacrifices consentis depuis quinze ans font d'aux des «citoyens de seconde zone», ainsi qu'ils le répérent dans

La gouvernement fédéral doit également faire face à la prise de conscience, dans le Malaisie insulaire (les Etats de Sarawak et, surtout, de Sabah), des ethnies non musulmanes, qui se demandent aussi si les Majais leur ont donné une part honnête du gêteau. Les élections locales, au Sabah, ont amplement prouvé que

En outre, le parti qui les repré-sente au sein du FN, la MCA (Malay-sian Chinese Association) est pere-d'autonomie de ces Etats qui réclacompte des aspiretions à plus ment, entre eutres choses, une part plus importante des dividendes tirés de leurs richesses pétrolières (ils ne percoivent que 5 % des bénéfices réalisés). Une revendication peu agréable pour le gouvernement fédéral en période dite de « contraction »

> Enfin et surtout, les autorités fédérales ont affaire à une montée de l'intégrisme musulman qui, si elle se poursuit, semble davantage susceptible d'ébranler la solidité d'une fédération qui fête, le 27 mai, son quart

Un parti d'opposition, le PAS (Parti islam), dirigé par Sheikh Hadi Awang, intégriste musulman, parti-

que, en profite pour rallier à sa cause pas mai de monde, notamment en milieu rural et dans les universités. Il dénonce la comuption embiante et. depuis l'an dernier, insiste sur le fait nation entre les races, afin de rassurer les Chinois. Il faut croire que l'audience du PAS a progressé, puis-que le Dr Mahathir e engagé fui-même, le 20 avril, des négociations afin de tenter de l'intégrer au sein du FN.

Cee tensions pourraient, sans doute, être limitées sans trop de dif-ficultés si la récession actuelle ne contribueit pas à les exacerber. La Malaisie est un pays riche et, pendant quinze ens, son taux de crois-sence s'est situé aux elentours de 7.5 % par en. Mais, l'an dernier, ce taux n'a été que de 2,8 %, notamment en raison de le chute des cours de plusieurs matières premières. La minietre des finencee ne prévoit qu'une croissance da 3 % cette année, ce que certains experts judent optimista. De toute façon, cele veut dire que le niveau de via ne progresse plus depuis un an et demi au moins.

Si les réserves de devises continuent d'augmenter - plus de 5 mil-liards de dollars, - c'est, avant tout, le fait d'une chute des importations. La dette extérieure demeure supérieure à 15 milliards de dollars, et M. Mahathir a donné quelques frissons aux milieux d'affaires, récemment, en envisageant de demander son rééchalonnement, evant de démentir. Plus inquiétant, le chômage - avec un taux de 7 % actuellement, selon les chiffres officiels va continuer de croître dens lee ennées qui viennent, affectant en particulier les cadres.

En 1982, dix mois après l'accession au pouvoir de M. Mahathir, le Front national avait obtenu plus des deux tiers des sièges aux élections générales. Il semble assuré, cette fois-ci, d'una majorité absolue. L'avenir politique de M. Mahathir dépendra, cependant, de l'écart entre les résultats da 1982 et ceux du prochain scrutin. Car, en dernier recours, si l'on s'en tient à ce qui s'est pratiqué jusqu'ici, c'est l'UMNO qui, après les élections, choisira ou non de confier un nouveau mandat à son actuel président.

JEAN-CLAUDE POMONTL

#### LA CAMPAGNE D'ASSAINISSEMENT AUX PHILIPPINES

# Coup de balai dans les milieux d'affaires

Correspondance

Manillo. - « Bien gouverner » et « bien gérer » no veulent pas forcé-ment dire la même chose. Les Philippins sont en train de l'apprendre à leurs dépens avec le duel que se li-vrent actuellement le gouvernement venit actuellement le gonvernement de M. Aquino, et la plus grande multinationale philippine, la San Miguel Corporation (SMC). Depuis la fuite de l'ancien président Marcos, l'heure - anz Philippines - est au grand nettoyage printanier. Un spectaculaire coup de balai fouchant à tons les secteurs de l'économie et de l'administration. En ce qui concerne le monde des affaires, le «Torquemada» (1) d'aujourd'hui est M. Jovito Salonga, patron de la commission présidentielle pour un gouvernement propre (CPGP), chargée d'identifier, de séquestrer et enfin de récupérer les biens «mal acquis» par l'ancien président et ses nombrenk acolytes.

Si en général les divers patrons du secteur public ont accueilli avec sa-tisfaction le sérieux avec lequel les différents membres de la CPGP se sont appliqués à la tâche, son intervention a néanmoins suscité quel-

tant un secret pour persoane que, depuis 1983, la SMC, dont les actidepuis 1983, la SMC, dont les activités comprennent un réseau énorme de brasseries et d'usines agro-alimentaires — profits en 1985 évalués à 23 millions de dollars, — était contrôlée par M. Eduardo « Danding » Cojuangco, cousin de l'actuelle présidente des Philippines, ca qui ne l'empéchait pas d'être un fidèle inconditionnel de M. Marcos. « Danding » Cojuangco, était à la «Danding» Cojuangeo était à la tête d'un empire financier de plus de 10 milliards de francs, bâti principa-10 milliards de france, bati principa-lement sur la noix de coco. Mais le cousin de Mas Aquino était à tel point compromis avec la machine politico-économique de l'ancien ré-gime qu'il a jugé utile de prendre part à la retraite héliporiée de la fa-mille Marcos le soir du 25 février dernier.

Naturellement, son contrôle sur de larges secteurs de l'économie phipas toujours honnêtes, selon la CPGP – pouvait inquiéter la nou-velle administration. Les « biens Cojuangco » ont été parmi les premiers à être mis sous séquestre par la com-mission de M. Salonga. Dans un pre-mier temps, la CPGP gela 18 mil-

ques inquiétudes. Ce n'était pour- lions d'actions de la SMC eppartenant à Eduardo Cojuangco, représentant un peu moins de 18 % du total des actions sonscrites. C'était effectivement peu pour quelqu'un qui était réputé faire la pluie et le beae temps eu sein du plus grand conglomérat de l'archi-

> Depuis près de cent ans, la San Migeel brasse et vend sa bière. Créée en 1890 par Don Andres Soriano, la compagnie a grandi au fil des ans avec trois générations de la famille Soriano à la barre. Dernier de la dynastie, Andres Soriano III avait trente-deux ans quand, en 1983, il dut affronter une tentative de prise de contrôle relativement maladroite effectuée par un de ses cousins, M. Enrique Zobel. Pris de court, il se réfugia dans les bras de la United Coconnt Planters Bank (UCPB), d'Eduardo Cojuangco. Ce dernier avança les fonds nécessaires pour défendre la renommée des Soriano, mais en contrepartic exigea de devenir le maître véritable de la SMC. Sa participation fut évaluée à plus de 33 millions d'actions, venant s'ajouter aux 18 millions déjà aux mains du « sauveur de la SMC » version 1983.

Or le litige actuel porte précisément sur ces 33 millions d'actions achetées à 50 pesos pièce (1 peso = 0,30 FF). La CPGP evait de toute évidence omis de les séquestrer avec les autres. Les choses auraient pu rester ainsi si on n'avait pas remar-qué des mouvements étranges eu sein de la SMC, à quelques se-maines seulement de sa réueion annuelle et de l'élection d'un souveau conseil d'administration, en rempla-cement de celui laissé sur place après le départ précipité d'Éduardo Cojuangeo, Une fitiale, propriété à 100 % de la SMC, la Neptunia Corporation de Hongkong, venait de vendre une brasserie à très bon prix eu geant américain de la bière, la Anheuser-Bush de Saint-Louis (Missouri). La transaction portait sur plus de 150 millions de dollars. En même temps, Andres Soriano III annonçait qu'il rachetait les 33 mil-lions d'actions SMC enregistres au nom de l'UCPB. L'opération était estimée à 150 millions de dollars.

Avec l'acquisition du portefeuille de l'UCPB, Andres Soriano III était en droit de reprendre le contrôle de la SMC et d'imposer ses hommes à la direction. La CPGP ne l'a pas vu de cet œil. On ordonna le report de la réunion annuelle jusqu'à ce que la commission soit en mesure de véri-fier le droit de propriété à la fois des actions de l'UCPB – que Soriano III prétend être inscrit aux noms de quelque 400 000 fermiers de la noix de coco, eux-mêmes sous-cripteurs de l'UCPB – et de la Nep-tunie. Soriano III maintient en effet que les deux opérations sont indé-pendantes et que la firme de Hongkong n'agit pas en son nom.

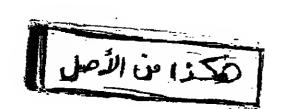
Comme pour dissiper la mauvaise image de marque légnée par Eduardo Cojuangeo (an lendemain des élections fraudulenses de février, M<sup>ac</sup> Aquino avait appelé an boycottage de la bière San Miguel; selon un responsable de la Bourse de Manile, ce boycottage a « connu un sucrès considérable » ), on a assisté dans les journaux philippins à une véritable campagne de réhabilitation de M. Andres Soriano III.

Mais, à la dernière minute, les deux camps ont choisi une solution de compromis qui a été eccueil avec soulagement dans les milieux d'affaires de la capitale philippine... KIM GORDON-BATES.

Thomas Torquemada, grand in-uisiteur espagnol du XV<sup>e</sup> siècle.



--- Le Monde • Dimanche 18-Lundi 19 mai 1986 - Page 3





# Etranger

### LES CONSÉQUENCES DE LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL

# 100 000 personnes surveillées pour le reste de leur vie

Trois semaines après la catastrophe de Tchernobyl, les autorités sanitaires de différents pays continuent de prendre un cortain nombre do

Avant de quitter Moscou, le docteur Robert Gale, spécialiste américain des greffes de moelle osseuse, a déclaré, le 16 mai, au cours d'une interview accordée aux principales chaînes de télévision américaines que plus de 100 000 personnes devront subir des examens réguliers pour le reste de leur

D'autre part, les autorités italiennes ont décide, le vendredi 16 mai, de lever l'interdiction de vente et de consommation des légumes verts. En revanche, la consommation de lait frais par les femmes enceintes et les enfants de moins de dix ans demeure interdite jusqu'an 24 mai. Les autorités helvétiques out, pour leur part, décidé que les

femmes enceintes, celles qui allaitent, et les enfants de moins de deux ans peuvent à nouveau boire du lait frais. Une seule recommandation demeure encore en vigueur en Suisse : ue pas boire du lait de brebis lorsque celles-ci out du paître en

Enfin, mals cette foia-ci en France. M= Michèle Barzach, ministre délégué chargé de la santé, a rappelé dans un communiqué publié

par le réveil des antinucléaires aux élections du 21 mai

encer à baisser. Il y a actuellement

750 000 personnes sans emploi, soit 15 % de la population, contre plus de 850 000 il y a deux ans. Tout

on reconnaissant le caractère insuffi-

sant de ce « progrès », M. Lubbers

et ses ministres font valoir les bené-

fices des années d'austérité : la

reprise du commerce mondial

aidant, le secteur privé se porte bien.

L'inflation a été réduite à près de

zéro. La balance commerciale est

confurtablement excédentaire. La

pression fiscale pour les salariés

Voilà donc un bilan électoral à

satisfaire le plus exigeant des

experts comptables. Pour ses détrac-

teurs, M. Lubbers, ancien homme

d'affaires, s'est contenté de gérer la

société Pays-Bas SA, ce qui a eu

pour effet entre autres choses, selon

le socialiste Joop den Uyl, de détour-ner trop de Nécriandais de leur pas-

Son image de marque de gestion-

naire efficace a néanmoins valu à

M. Lubbers d'être de loin l'homme

politique le plus populaire; ce n'est pas un mince exploit pour celui qui

s'est attaqué à l'Etat-providence el a

mené une vaste campagne d'assai-

Le système de protection sociale

réputé le meilleur du monde en pâtit en premier lieu. Toutes les ailoca-

tions out été réduites ces quatre der-

nières années. L'allocation-chômage

salaire, contre 80 % avant. Les fonc-

tionnaires continuent de jouer contre

icur gré un rôle-pilote dans les

réductions des dépenses de l'Etat :

leurs salaires et pensions ont été gra-

Dans la philosophic de M. Lub-

bers, seul le secteur privé est à

même de renflouer l'économic néer-

landaise. Mais les travailleurs de ce

secteur ont vu, cux aussi, leurs

vient d'être allégée.

sion pour la politique.

nissement financier.

PAYS-BAS: la coalition de centre-droit risque d'être emportée

vendredi soir que « la santé publique n'est aucune-ment menacée par les conséquences de l'acciden. de Tchernobyl ». De ce fait, « aucune precaution particulière ne s'impose, et les règles ordinaires d'hygiène s'appliquent normalement. Les indica-tions sont ralables pour l'ensemble du territoire ». conclut M. Barzach, qui se précise pas si la consommation d'épinards est toujours interdite en

#### **URSS**: treize morts dont cinq pompiers

De notre correspondant

Moscou. - Le hilan de la catastrophe nuelcaire de Tebernohyl s'élève désormais à treize morts, et d'autres déces sont encore à craindre parmi la vingtaine de survivants du groupe le plus irradié, a déclaré, le vendredi 16 mai, le docteur Robert Gale. Le spécialiste californien des transplantations de moelle osseuse a fait cette confidence avant de prendre l'avion pour Los Angeles en compagnie de M. Armand Hammer, le milliardaire américain qui a finance son voyage. Il devrait revenir dans quelques jours à Moscou pour effectuer de nouvelles greffes, mais • le pire est passe •, a-t-il dit.

M. Gorbatchev avait déclaré, mercredi à la télévision, que neuf personnes avaient peri, parmi les-quelles les deux surveillants des tableaux de contrôle, tues au moment même de l'explosion, le 26 avril. Parmi les décès les plus recents figurent cinq pompiers qui ont combattu l'incendie pendant plusieurs heures, immédiatement après l'accident, et ont été exposées à des doses mortelles de radiations. Les médias soviétiques avaient les premiers jours présenté cet incendie comme une · invention occiden-

Trois quotidiens soviétiques ont décrit vendredi l'héroïsme des pompiers. L'un d'eux, Viktor Kibenok, age de vingt-trois ans, est mort quinze jours après l'accident. Le seu, comme ils l'ignorulent encore, n'était pas leur plus grand ennemi. Celui-ci était ailleurs, invisible à l'œil, perfide : le rayonnement radioactif -, écrit ainsi Kom-somolskaya Pravda, reconnaissant ainsi implicitement que les pompiers n'avaient pas été mis au courant des risques de radiation. La tâche des pompiers était particulièrement dangereuse puisqu'ils se tenzient au-dessus du réacteur en feu à 70 metres au-dessus du sol. L'incendie s'était propagé du réacteur nº 4. celui qui a explosé, au toit du réac-teur nº 3 dans le même bâtiment.

Leur intervention a sans doute permis d'éviter une seconde catastrophe. Cet incendie sur le toit du troisième réacteur, jamais signalé jusqu'ici, explique sans doute les déclarations officielles américaines fondées sur une photo satellite, selon lesquelles le troisième réacteur risquait lui aussi de fondre. Rien n'a élé révélé jusqu'ici sur le sort des pilotes d'hélicopteres qui ont survolé à d'innombrables reprises le site contaminé pour déverser des sacs de sable, de bore et de grenaille de plomb. Le quotidien de l'armée. l'Etoile rouge, se consente de faire l'éloge de leur courage. Ces pilotes, presque tous des - anciens . d'Afghanistan, étaient vetus de com-

#### Peu de temps avant l'accident

#### **67 % DES FRANÇAIS** APPROUVAIENT LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

Le nombre de Français qui approuvent le développement de l'énergie nucléaire a régulièrement augmenté de 1981 à 1985. C'est ce que vient de révêler l'enquête annuelle réalisée, durant les mois de novembre et décembre 1985, par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vic (CREDOC). Quelques mois avant la catastrophe de Tcheroobyl, 67 % des Français se sont, en effet, montrés - tout à fait d'accord - ou plutôt d'accord - avec la politique énergétique d'EDF, contre 62 % en 1984 et 58 % en 1981.

Il tessort par ailleurs de cette enquete un réel manque d'information du public en matière d'énergie nucleaire. La moitié de la nopulation ignore la part du nucléaire dans proportion est restée stable depuis 1981.

binaisons spéciales et de masques à

Après avoir bésité, les médias sovietiques ont done finalement décide d'exploiter l'événement à des fins d'édification. Le jeune pompier Viktor Kibenok, auquel sa femme venait d'annoncer qu'elle attendait un enfant et dont l'oncle avait luimeme eté pompier pendant trente-trois ans, fait incontestablement figure de - heros -.

#### Pas de dédommagements

Tass a public, vendredi, un reportage sur les marches de Kiev d'où il ressort, malgre un souei de rassurer, que les restrictions sur les produits alimentaires sont relativement severes. La vente de Init. de fromage blanc, de crème fraiche est momentanément interdite, de même que celle des bouquets garnis, ciboulette, sulade, épinards et, en general, tous légumes dont on consomme les feuilles », écrit Tass. Les autres légumes ainsi que les fruits sont laves à grande eau avant d'être vendus. Des contrôles radioactifs sont opéres. « Les arrivages ne discontinuent pas sur les vingt-deux marchés de Kiev, cur les travaux agricoles ne sont suspendus qu'à l'intérieur de la zone de 30 kilomètres autour de la centrale », poursuit l'agence soviétique.

Tass affirme que la décision prise en Europe occidentale d'interdire mportation de produits alimentaires venus de l'Est est sculement duc à des prétextes inventés de toute pièce . Le porte-parole du ministère des affaires étrangéres. M. Vladimir Lomeiko, a indiqué, vendredi, pour sa part, que . l'URSS n'était pas responsable des mesures non motivées prises n l'eiranger, telle la destruction des denrées agricoles . Moscou ne rem-boursera done pas les agriculteurs lesés en Europe occidentale. On s'en doutait. Cela est désormais dit sans aucune ambiguité.

DOMINIQUE DHOMBRES.

#### RFA: les Verts ont le vent en poupe

Le congrès fèdéral des Verus, le parti écologiste ouest-allemand, s'est ouvert le vendredi 16 mai, à Hanovre, en Basse-Saxe. Prévu à l'origine pour établir un programme en vue des élections législatives de janvier 1987, ce congrès est dominé par la discussion relative aux lecons tirées de la catastrophe de Tehernohyl Selon M. Lukas Beckmann, porte-parole de la direction fédérale, cet accidem est - le plus net avertissement à l'humanité depuis Hiro-shima - et la seule conséquence à en tirer est l'arrêt immédiat de toutes les centrales nucléaires.

Un autre sujet devrait également donner lieu à des débats animés : l'avenir de la coalition des Verts vee les sociaux-démocrates dans le Land de Hesse, où les rapports se sont hrusquement tendus entre les deux partenaires. M. Joshka Fischer, ministre de l'environnement et membre de la formation écologiste, est en désaccord avec la maiorité du gouvernement régional sur le problème des centrales nuclèaires.

Les Verts ont actuellement le vent en poupe : à moins d'un mois des elections en Basse-Saxe, que l'on s'accorde à considérer comme décisives pour l'avenir du chancelier Kohl, les Verts sont erédités par les sondages de 9 % des intentions de vote. Ce regain de faveur dans l'opinion est directement lié aux craintes suscitées en RFA par le passage du nuage radioactif (le Monde du 15 mai). - (AFP, Reuter.)

élections législatives du 21 mai. l'ombre soviétique plane de nouveau sur la politique intérieure néerlandaise. Il y a quelques mois encore, Moscou multipliait ses invitations aux hommes politiques néerlandais, afin de les dissuader, en vain, d'accepter les missiles nucléaires. Aujourd'bui, la catastrophe de Tchernobyl a semé la panique dans une bonne partie de la population ncerlandaise et le désarroi dans la coalition gouvernementale sortante; l'opposition de gauche, le Parti socialiste (PvdA) en tête, a sauté sur l'aubaine. Elle rappelle, à grand renfort d'affiches, les éloges pour-tant mesurés formulés par le premier ministre ehretien-démocrate (CDA), M. Rudd Luhhers, co faveur du nucléaire. Le spectre du nucléalre, nouvelle version de l'affaire des euromissiles, vicot à point nomme pour pousser la coalition un peu plus avant dans la zone

De notre correspondant

Le message est passe, à en croire les sondages publiés après Tcherno-byl : les ehrétiens-démocrates du CDA et leurs partenaires libéraux conservateurs (VVD) obtiendraient un nombre de sièges légèrement inférieur aux 76 qui assurent la majorité à la Chambre des députés. Ils en oot actuellement 79.

#### Une politique d'austérité

Jusqu'à la fin du mois de mars cependant, l'optimisme prévalait dans le camp gouvernemental. La politique de rigueur commencee des l'entrée en fonction de M. Lubbers fin 1982 avait porté ses fruits, et l'on espérait que les électeurs sauraient apercevoir la lumière au bout du

Le taux de chômage, parmi les plus élevés du monde industrialisé, vient cependant tout juste de com-

POLOGNE : peti-

tions pour une

révision du pro-

gramme nucléaire

Varsovic (AFP, AP). - Trois

nille habitants de la région de

Bialyatck (eat du pays) ont

adressé une petition à la Diète

polonaise pour demander l'inter-

ruption des travaux de construc-

tion da la pramière centrale

nucléaire polonaise, à Zamowiec

Las signataires, qui habitant

l'une des régions où les retorn-

bées da la catastrophe de Tcher

nobyl ont été les plus sensibles

demandent que la centrale en

construction près de Gdansk son

édifiée « sous le contrôle de

l'Agence intarnationala pour

l'énergie atomiqua » et com-

pranne « les systèmes de sécu

D'autre part, cinq spécialistes

polonais du nucléaire ont adressé

au général Piotrowski, ministre

des mines et de l'énergie, une

lettre lui demandant de « tirer

toutes les conclusions pratiques

de Tchemobyl ». Ils soulignent

notamment que les enceintes

prévues pour la centrale de Zar-

nowiec sont « des prototypes de

conception sovietique, beaucoup

moins fiables » que les enceintes

mises en place à Thraa Mila

Island, aux États-Unis.

rité les plus perfectionnés ».

#### salaires gelés pendant un certain temps, tandis qu'un ensemble de mesures d'allégements fiscaux, de Les pourpariers

duellement réduits de 3 %.

de Genève

américano-soviétiques

#### LE KREMLIN ESTIME QUE SES **NOUVELLES PROPOSITIONS** ONT ÉTÉ DÉFORMÉES

Genève (AFP). – L'Union sovié-tique à accusé, le vendredi 16 mai, les Etats-Unis d'avoir déformé les propositions sur les curomissiles qu'elle avait présentées la veille à enève, à l'occasion d'une séance plénière des négociations sur le contrôle des armements (le Monde

Le département d'Etat, dans un premier temps, puis le chef de la dé-légation américaine aux négociations, M. Max Kampelman, avaient indiqué que les Soviétiques se contentaient de reprendre d'anciennes propositions dans leur projet de résolution, qui n'a pas été rendn public. Le porte-parole de la Maison-Blanche, M. Larry Speakes, avait estimé à ce sujet qu'il s'agissait d'- une codification plus formelle de déclarations soviétiques anté-

Le chef de la délégation soviétique aux discussions de Geoève, M. Viktor Karpov, a estimé que son homologue américaia avait, en l'occurrence, manqué d'objectivité, et qu'il avait rompu la règle de la confidentialité, acceptée par les deux camps. L'URSS à proposé - un développement majeur des negociations », temoignant ainsi de sa volonté de remplir ses engagements après les décisions fondamentales prises à l'occasion du sommet soviéto-américain de Genève au mois de novembre 1985, a-t-il asprimes à l'investissement, d'encouragements à la recherche, étaient mises en œuvre en faveur des indus-

L'appel de M. Lubbers à la patience n'a pas été apprécié de tous les Néerlandais. Les fonctionnaires se sont révoltés fin 1983 contre la baisse de leur pouvoir d'aebat. M. Lubbers adopta face à ce conflit une attitude thatchérienne : il ne céda rien sur l'essentiel, et le mouvement s'essouffla au bout de quelques semaines. Depuis lors, la résistance syndicale contre la politique de M. Lubbers est surtout verbale. Le remier ministre gagna dans ce conflit une image d'intransigeance qui l'aida sans doute à trancher dans une autre affaire, celle des missiles, qui a dominé la politique néerlan-daise depuis 1979.

#### L'affaire des missiles

Aucun des gouvernements précédents n'avait osé prendre quelque décision que ce soit, en raison des pressions du monvement socialiste et du mouvement pacifiste. Cette situation, comme l'a reconnu dernièrement M. Lubbers, avait place les Pays-Bas au-dessus de ce qui était acceptable pour l'OTAN.

En novembre 1985, le gouvernement donna son accord pour l'installation en 1988 des quarante-buit missiles de croisière de l'OTAN. La décision ne fut approuvée que grâce au soutien des députés ultraconservateurs, venus à la rescousse da gouvernement lâche par une poignée d'elus chrétiens-démocrates.

Bien des commentateurs prédirent alors une ère de . désobéissance populaire - et le chaos dans le pays. Jusqu'ici, il n'en a rien été. Le très éroclite Mouvement pour la paix est de plus en plus désoriente, comme en témoigne la polémique entre ses principaux dirigeants sur la stratégie à adopter. Pendant la cam-

pagne électorale, les missiles n'ont

joué qu'un rôle marginal. Qui l'eût

AND THE PROPERTY AND

gef de la

CHAIR TRANSPOR

at 19 1945 The

and marketing of

E 100 CA WAR

د ۱ <u>څوهوي کرد د پي</u>

marine a de ··· CLICK TO WE ME

4 =12.00

To the same of

---

THE PARTY

A PROPERTY OF

nie anne printe

or some and

The state of the s

(1727) 网络大小河南

A 14 TOWNSHIPS

---

The SECTION

on distribution since

STATE AND AND

manifest &

THAT YEAR

AND PERSONAL PROPERTY.

TOTAL STATE

A 1884 1884

A COMPANY OF THE PARTY OF THE P

The second of the second

Transfering Samuel

---

A Printer of the State of

Francisco de San de la Constantina del Constantina del Constantina de la Constantina

THE EAST PROPERTY.

A FRIENDS A

THE PARTY OF THE P

TO STATE SAME AND THE

2-154 4

OL CLEAN

AND DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE PERSON

-

THE STANDARD

12 公主 地名美国

The state of the s

No. of Part State

HARMAN STATE

MT DESCRIPTION DETERMINE

11000

از اسی پیوو.

. . .

521 20 10

Z 1711 1 1

- - -

---

A 15 CO

25.00

4000

5421 ...

OF LOW STREET

2. tem

-2 4-1

 $\sigma_{i,j},\ldots,$ 

Same .

22

C. Property

**=** . . . .

 $(\pi_{I_1,\ldots,I_{n_1,\ldots}}$ 

Same of the second

44 A. . .

.

A -ing

128 32

7 mm

. .-

W . W

20111 -

4 440 ... \*

:::::

230 ---

Vainqueur du mouvement antinucléaire, qui avait réuni près de 4 millions de signatures contre les missiles, et des syndicats de fonctionnaires, M. Lubbers est progressivement devenu l'enfant chéri des conscrvateurs néerlandais. toutes tendances confondnes.

Parmi ceux qui en firent les frais, figurent ses partenaires gouverne-mentaux libéraux. Le VVD, traditionnel bastion de la droite conservatrice, a été totalement surclasse sur soo propre terrsin. De plus, son principal ministre, M. Gijs Van Aardenne (économie), est devenu la brebis galeuse du gouvernement pour avoir passé sous silence devant le Parlement les millions de florins qu'il avait versés dans un puits sans fond : feu le conglomérat de

Il y a cocore deux mols, les lourdes pertes du Parti libéral dans les sondages étaient compensées, pour la coalition, par des transferts vers le parti de M. Lobbers.

Le tournant s'est produit an mois de mars. Certains observateurs l'attribuent an fait que M. Lubbers a pêché par excès de zèle en voulant à tout prix imposer d'antres grigno-tages du système de protection sociale en période pré-électorale. Puis survint l'accident de Tehernobyl, et les socialistes, ces antinu-cléaires invétérés, transformèreot le c on l'ar avait jusque là fait défaut.

M. Lubbers a cu beau ajourner ses projets de construction de deux ceotrales nucléaires supplémentaires, le doute s'est installé dans son électorat quant à la fiabilité des deux centrales déjà existantes. Dès lors, le premier ministre s'est lancé à fond dans la campagne, abandonnant son image de dirigeant andessus de la mêlée, mais cela serat-il suffisant?

RENE TER STEEGE.

#### M. Mitterrand n'ira à Moscou qu'en juillet M. Raimond va rencontrer M. Reagan

à Washington Le voyage officiel de M. Mitter-rand en Union soviétique qui était

initialement prévu dans le courant du mois de juin va être reporté vraisemblahlement à la première quinzaine de juillet, à la demande du Kremlin, qui a invoqué la charge actuelle du calendrier de M. Gor batchev. Ce report serait sans aucun rapport avec l'accident de la centrale nucléaire de Tchernohyl. M. Mitterrand avait déjà été reçu à Moscou en juin 1984, et M. Gorbatchev à Paris en octobre 1985.

Le président de la République se rendra à Moscou après avoir, le 4 juillet, participé à New-York aux cérémonies marquant le centième anniversaire de la statue de la

M. Jean-Bernard Raimond, minis tre des affaires étrangères, est d'autre part attendu, le lundi 19 mai, à Washington pour y rencontrer le président Reagan, le viceprésident Bush et le scerétaire d'Etat, M. George Shuitz

 Visites de MM. Pandraud et Monory au Maroc. - M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité, est arrivé le vendredi 16 mai à Rabat pour une visite de vingt-quatre heures. Un entretien avec M. Basri, ministre de l'intéricur et de l'information marocain. était prévu, vraisemblablement pour évoquer les questions d'immigration elandestine et de circulation des personnes. D'autre part, M. Monory, ministre de l'education nationale, fera uoe visite officielle au Maroc, du 21 an 23 mai, pour s'entre-tenir des problèmes de coopération

 M. Guy Penne en tournée en Afrique. - M. Guy Penne, conseil-ler du président de la République pour les affaires africaines et malga-ches, a quitté Paris, le vendredi 16 mai, pour une tournée africaine le cooduisant successivemant en Mauritanie, au Mali, au Niger et au Cameroun. Il doit s'entretenir avec les chess d'Etat de ces quatre pays.

 Nouveau vice-ministre des affaires étrangères en Union soviétique. - M. Alexandre Besmertnykh, cinquante-deux ans, a été récemment nommé vice-ministre soviétique des affaires étrangères, a-t-on

appris officiellement à Moscou. M. Besmertnykh a été présenté. vendredi 15 mai, dans ses nouvelles fonctions lors d'une conférence de presse consacrée aux problèmes de désarmement. Il dirigeait, depuis trois ans, le département États-Unis au ministère des affaires étrangères. Le nom de son successeur à la tête de ce département n'a pas été

La nomination de M. Besmertnykh a eu lieu en même temps que celle de M. Youli Vorontsov, ancien ambassadeur à Paris, au poste de premier vice-ministre des affaires étrangères, en remplacement de M. Gueorgui Kornienko. Ce dernier a été nommé premier adjoint au département international du comité central, anprès de M. Anatoli Dobrynine, ancien ambassadeur dURSS 2 Washington.

## l'année américaine après le BAC E or le compus dure grante unversé des U.S.A. UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, inc. U.S.A.-French-Office, 57, rue Charles-Latinze, 92200 Newley, 47.22.94.94

## LE PROCÈS DES RESPONSABLES DE LA DÉROUTE DES MALOUINES L'ancien chef de la marine est le plus sévèrement condamné

De notre correspondante

Buenos-Aires. - En condamnant les trois principaux responsables de la défaite de l'Argentine dans la guerre des Malouines, le Causeil saprême des forces armées argentines a mis un point final à une procédure unique dans l'histoire du pays, qu'il a mis presque quatre ans à mener à son terme. L'annonce officielle des sentences a été faite le vendredi 16 mai, dans la soirée, à Buenos-Aires, par le secrétaire à la défense, M. Horacio Jaunarena (le Monde du 17 mai).

L'amiral Jorge Anaya (mem-bre de la junte et chef de la marine) a été condamné à quatorze ans de prison et à la destitution, le général Leopoldo Galtieri (chef de la junte et de l'armée de terre) à douze ans et à la destitution, et le général d'aviation Basi-lio Lami Dozo (membre de la junte et chef de l'armée de l'air) à huit ans.

Les trois chefs de la dernière junte militaire qui a gouverné l'Argentine de 1982 à 1983 ont été considérés responsables de la manyaise conduite stratégique de la guerre de soixante-quatorze jours menée contre la Grande-Bretagne, qui a abouti à une véritable déroute pour les forces argentines, fait plus d'un millier de morts argentins et coûté plu-sieurs milliards de dollars en pertes matérielles.

Les treize autres accusés, parmi lesquels l'ancien gouverneur militaire de l'archipel, le général Mario Benjamin Menendez, et le lieutenant de vaisseau le tribunal militaire avait ordonné

Alfredo Astiz, qui s'étaient tous deux rendus avec leurs hommes same combattre, ont été acquittés. Les sanctions disciplinaires qu'ils encourent sont d'ores et déjà pres-

Selon le sociologue argentin, José Miguens, spécialiste des questions militaires, l'amiral Anaya a été le plus sévèrement condamné parce qu'il a été le seul à s'entêter jusqu'à la fin. C'est hui qui a refusé, quand les choses étaient au plus mal, toute idée de négociation. Il serait même allé jusqu'à donner de fausses informations à ses collègues pour les persuader que la victoire était possible.

En concentrant les condamnstions sur les chefa des trois armes, il semble que la justice militaire ait voulu clairement distinguer entre ceux qui ont déclenché et dirigé cette guerre et ceux qui l'ont simplement faite.

C'est l'armée elle-même qui avait décidé, le 2 décembre 1982, six mois après la défaite, de juger ses pairs. Elle avait confié à une commission dirigée par le général Benjamin Rattenbach — décédé depuis - le soin d'élaborer le rapport préliminaire qui serait remis à la justice en septembre 1983. Ce rapport de trois cents pages attribuait aux principaux chefs militaires de cette guerre des erreurs et des infractions au code de justice militaire tellement graves que la presse avait à l'époque rapporté l'intention de cette commission de faire condamner Galtieri, alors président de fait, à la peine de

C'est à partir de ce rapport que

#### **Etats-Unis**

#### Prise d'otages dans une école : 2 morts 75 blessés

Cokeville (AFP, Reuter). - Au moins soixante-quinze personnes, des écoliers pour la plupart, ont été blessées, le vandredi 16 mai, à Coke-ville (Wyoming), par l'explosion d'une bombe dans une école au cours d'une prise d'otages dont les deux auteurs, un couple, sont morts. Les écoliers et au moins un adulte ont été brûlés au second degré. Onze personnes restaient hospitalisées samedi matin. Un professeur a été blessé par balle dans le dos.

Le directeur de l'école, M. Max Excell, a expliqué que la bombe, un engin contenant de l'essence, avait explosé dans les mains de la femme, qui était entourée d'enfants, et que son compagnon s'était ensuite sui-cidé. Il s'agit de David Young, âgé d'une quarantaine d'années, ancien chef de police de la ville, et de son épouse Doris.

Le couple avait pris en otage trois heures auparavant, environ cent cin-quante écoliers, enseignants et mem-bres de l'administration et exigé, sons la mensee de la bombe, 300 millions de dollars, soit 2 millions par otage. L'homme avait fait circuler des tracts, demandé à parier au président Reagan, et annoncé: a present Resigni, et amonte:

Cest la révolution. La police
avait entouré l'école, et pen de
temps après une explosion ebranlait
l'immeuble. Les enfants et les adultes sont sortis en criant de l'école, noircis par des brûlures au visage et aux bras. Ils se sont affalés à terre et des cars de ramassage sco-laire ont été utilisés pour les transfé-

Selon une employée de la mairie, c'est une jeune fille faisant irruption dans les bureaux pour avertir que son père « allait faire sauter Malouines, c'est l'ensemble du régime militaire, qui a gouverné l'école » et qu'il « avait beaucoup de munitions, des armes et des bombes », qui aurait donné l'alerte, alors que les auteurs de la prise d'otages avaient rassemblé les enfants et les adultes dans une seule salle de classe et prévenu ensuite les autorités. « La salle de classe a été démolie, a indiqué le directeur de l'école, et je ne sais pas comment ils [les écoliers et les adultes] en sont sortis vivants. »

## LE SORT DES OTAGES DÉTENUS AU LIBAN Damas aurait de nouveau demandé

Le vice-président syrien estime, d'autre part, que « la campagne contre le terrorisme » visant la Syrie est menée pour « créer un climat

La Syrie, ajoute le viceprésident Khaddam, n'est pas une bouchée qu'on avalerait facilement, et la route qui y mêne a'est par tapissée de fleurs. Les Syriens pos-sèdent et les moyens et la volonté pour faire face à toute agression et ils sont à même de porter des coups trèx durs à tout agresseur. Ceux qui nous menacent devraient lire attentivement l'histoire de la région et

En réponse à une question sur les relations syro-jordaniennes, après la récente visite du président Assad à Amman, le vie-président syrien affirme : « Les deux capitales se sont mises d'accord sur le refus de négocier avec l'ennemi israélien et le refus de toute solution partielle et isolée.

République

sud-africaine

ARRESTATION

D'UN RESPONSABLE

Pretoria (AFP). - Le secrétaire général de la Conférence des évê-

ques catholiques d'Afrique australe, le Père Smangaliso Mkhatshwa, a été arrêté, le vendredi 16 mai, dans

la cité noire de Soshanguve, à Preto-

tion immédiate.

étudier la situation d'ime façon res-

#### TRIPOLI ANNONCE LE DÉMANTÈLEMENT D'UN RÉSEAU ÉGYPTIEN

la prison préventive contre les

trois principaux accusés. Par la

suite, le procureur général des

armées, le général Hector Canale,

n'avait requis que donze ans de

Anaya, huit contre Lami Dozo,

trois contre l'ancien chef de

l'Atlantique sud, l'amiral Juan

Jose Lombardo, et enfin deux et

demi contre le général Omar Parada, alors chef de la troisième

Ce procès ayant - comme le

prévoit le code de justice militaire

- eu lieu à huis clos, on a peu de

renseignements sur son déroule-

ment. D'après ce qui a pu percer, le désenseur de Galtieri, le géné-ral Eduardo Senorans, aurait

fondé sa plaidoirie sur le fait que

la justice était incompétente pour

juger la décision d'occuper les

Selon les réformes apportées en

1983 au code de justice militaire

par le président Raul Alfonsin, le

procureur de l'armée devra obli-

gatoirement faire appel de la sen-tence devant la justice civile.

Après quoi, le président de la

République, en tant que chef des

armées, devra contresigner les

sentences qui deviendront ainsi

Les deux premières juntes

(1976-1982) déjà condamnées

pour violations des droits de

l'homme, la dernière aujourd'hui

condamnée pour la déroute des

le pays pendant plus de sept ans,

qui a été sanctionné par la justice

CATHERINE DERIVERY.

définitives.

brigade d'infanterie.

réclusion contre Galtieri et

Les services de sécurité libyens ont « réussi à démanteler un réseau égyptien chargé par les services de renseignement égyptiens d'organiser des opérations d'espionnage et de otage en Libye ., a annoncé, vendredi 16 mai, l'agence de presse libyenne JANA.

Scion l'agence, ce réseau a été créé en avril 1984 par les services de renseignement égyptiens, qui lai avaient assigné pour mission de collecter des informations sur l'implantation des forces armées libyennes».

Le réseau était également chargé d'installer des postes émet-teurs à proximité des objectifs mili-taires librens afin de signaler leur localisation aux avions ennemis ., a indiqué l'agence. Elle précise que « des postes émetteurs ont été trouvés à proximité de certaines cibles qui ont été l'objet du raid américain - sur Tripoli et Benghazi.

L'agence affirme, à ce sujet, qu'il y a cu une « collaboration étroite » entre la CIA et les services de renseignement égyptiens. Elle ajoute que la «trahison» des services égyptiens a entraîné, grâce à des informations fournies aux Américains, la most de citoyens arabes (les victimes du raid). - (AFP. 1

## INCULPATION DU PRÉSIDENT DU SYNDICAT

**DES CAMIONNEURS** 

Washington. - Le président du syndicat des « teamsters » (camion-neurs), M. Jackie Presser, fréquenment accusé de liens avec le crime organisé, et l'un des plus fervents partisans du président Reagan dans le monde syndical, a été inculpé, le vendredi 16 mai, de racket et de dé-tournement de fonds, a annoncé le ministère de la justice.

Jackie Presser se serait rendu coupable de malversations comptables dans la section de son syndicat à Cleveland (Ohio), où il réside. Celles-ci portent notamment sur le versement de plus de 700 000 dol-lars à des « employés fantômes ».

L'inculpation a été annoncée alors que doit s'ouvrir lundi à Las Vegas la convention du syndicat des « teamsters », qui compte plus d'un million et demi d'adhérents. Jackie Presser risque une peine maximale de cinquante sept ans de prison. Sur les quatre derniers leaders du syndicat, il est le troisième à être poursuivi en justice. - (AFP, Reuter.)

Ghana

# Neuf condamnations à mort

Abidjan (AFP). - Neuf per-sonnes ont été condamnées à mort par un tribanal d'Accra pour avoir voulu renverser, en septembre der-nier, le chef de l'Etat ghanéen, le lientenant Jerry Rawlings, a annoncé, le vendredi 16 mai, Radio-

La police s'est refusée à toute explication: l'archevêque Denis Hur-ley a, pour sa part, indiqué qu'il avait entendu dire que le Père était, accusé de possession illégale d'une arme à feu. Il a demandé sa libéra-Les condamnés sont MM. Mawuli

Selon un porte-parole de la Conférence, le Père Mkhatshwa a été can-

mené menottes aux poignets bors de chez lui, tandis que l'église et le presbytère de Soshanguve étaient fouillés par des policiers. Adversaire notoire de l'apartheid, le religieux avait déjà été détenu à deux reprises par les forces de sécurité à la fin des amées 70 et au déout des années 80.

dirigé et financé l'affaire, tandis que les autres accusés avaient cherche des armes et du matériel.

Ces nouvelles condamnations portent à onze le nombre des personnes devant être fusillées pour des raisons politiques. En mars dernier, deux accusés avaient, en effet, été condamnés pour leur implication dans un autre complot, découvert en octobre 1983.

La dernière tentative de déstabilisation du régime d'Accre a été découverte en mars dernier au Bré-sil, à l'occasion de l'arrestation de huit mercenaires américains et de l'équipage argentin du Nobistor, un navire sur lequel avaient été saisies 6 tonnes de matériel de guerre destiné à un mouvement d'opposition, le Monvement démocratique du Ghana. Les huit mercenaires et le commandant argentin du navire comparaissent actuellement devant un tribunal de Rio-de-Janeiro sons l'inculpation de commerce illégal

#### A travers le monde

#### **AFGHANISTAN**

#### La négociation de Genève prolongée d'une semaine

Genève. - Les ministres des affaires étranègres du Pakistan et de l'Afghanistan, MM. Yacoub Khan et Mohamad Dost, ont décide de poursuivre la semaine prochaine leurs négociations indirectes sur la question afghane. Ces pourparlers, qui durent depuis quinza jours, devaient prendre fin ce samedi 17 mai. La décision a étà jugée « encourageante » par le médiateur des Nations unies, M. Diego Cordovez, bien qu'elle ait, de toute évidence, été dictée par l'extrême lanteur avec laquelle progressent les consultations. Cela étant, « deux problèmes-clés, qui avaient soulevé des diffi-cultés considérables, semblant avoir trouvé une solution », a déclaré vendredi M. Cordovez, selon l'AFP. Il faisait là allusion aux problèmes de la non-ingérence dans les affaires afghanes et des garanties internationales. Celui d'un calendrier de retrait de l'arméa soviátiqua demeura, capendant, la principale pierre d'achoppement. Par ailleurs, M. Yacoub Khan s'est entretenu vendredi soir à Paris avec son homologue français, M. Jean-Bernard Raimond, La question afghane at les relations bilaterales francopakistanaises ont até au centre de cette première prise de contact entre les deux ministres decuia la formation du gouvernement de M. Chirac, precise-t-on au Quai d'Orsay.

#### CHINE

#### Première rencontre Taiwan-Pékin depuis près de quarante ans

Hongkong. - Des responsables de la République populaire de Chine (Pékin) et de la République de Chine (Taiwan) se sont rencontrès pour la première fois directement depuis trente-sept ans, ce samedi 17 mai, à Hongkong. Ils ont tenté, sans succès pour le moment, de résoudre la problème du Boeing-747 de Tahvan détourné au début du mois par son pilote sur la Chine populaire. En effet, la négociation, placée sous l'égide da la compagnie aérienne de Hongkong, Cathay Pacific, a très vite été ajournée. Selon Cethay Pacific, les deux parties sont néanmoins convenues de se retrouver ultérieurement. Les autorités de Taiwan avaien déctará, vendredi, que seula la question de l'avion et de son équipage serait à l'ordre du jour, mettant Pêkin en garde contre toute tentative d'aborder des questions relatives à la réunification des « deux Chines ». — (AFP, UPI.)

#### POLOGNE

#### Un à deux ans de prison pour huit militants de Solidarité

Huit militants de Solidarité, dont un ancien dirigeant national du syndicat, M. Seweryn Jaworski, ont été condamnés à des peines allant de un an à deux ans de prison au cours de daux procès séparés qui se sont achevés jeudi 15 et vendredi 16 mai. A Varsovie, quatre personnes, emprisonnées depuis octobre demier, étaient accusées d'avoir tente de diffuser par haut-parleur, dans le centre de la capitale, un appel au boycottage des élections, M. Seweryn Jaworski, cinquante-quatre ans, ancien membre de le direction nationala (légale) de Solidarité et qui à ce titre avait passé après décembre 1981 plus de deux ens et demi en prison sans jugement, a été condamné à deux ans de prison. Deux jeunes gens, Grzegorz Myszka (vingt-trois ans) et Jacek Szymaszko (vingt et un ans) ont été condamnes à deux ens et huit mois, at un troisième, Pawel Lapinski (vingt-sept ans) à deux ans at demi de prison.

Dans la banlieue de la capitale, à Wolomin, quatre autres personnes, arrêtées en mai 1985, Tadeusz Markiewicz, Emil Bronierek. Andrzei Gorski et Barbara Macko, ont été francés de allant de un an à un an et demi da prison. Its avaient été surpris dens une maison où les policiers avaient découvert une imprimerie clandestine, qui, selon la police politique, serveit à imprimer l'hebdomadaka Tygodnik Mazowsza, une des principales publications « illégales », qui est aussi l'organa de la commission provisoire de coordination (TKK) de Solidarité clandestine.

#### **TCHÉCOSLOVAQUIE**

#### Six colleurs d'affiches « antisoviétiques » condamnés

Vienne. - Six jeunes Tchécoslovaques ont été condamnés à des peines de prison allant jusqu'à vingt mois pour avoir protesté contre l'installation de missiles soviétiques dans leur pays, a-t-on appris à Vienna, le vendredi 16 mai. Les peines ont été prononcées le 28 avril par la tribunal de Frydek Mistek, dans una région frontalière avec la Pologne. Les six jeunes travailleurs avaient été appréhendés pour avoir collé des affiches et peint des slogans indélébiles en 1983 et en 1984. Ils devront en outre payer une amende de 50 000 couronnes tchéco-slovaques, soit l'équivalent d'environ vingt mois d'un salaire moyen. — (AP, UP). I

#### urss

#### M. Ceausescu à Moscou: « Compréhension mutuelle »

M. Nicolas Ceausescu, chef du parti et de l'Etat roumains, s'est rendu le vendredi 16 mai à Moscou pour une visite de huit heures au cours de laquelle il a au des entratiens avec M. Mikhail Gorbatchev et signé un programme biletèral da coopération économique, scientifique et technique « jusqu'à l'an 2 000 » (tous les pays socialistes du bloc soviétique sont liès à Moscou par des accords du même type). Le numero un roumain évite traditionnellement des séjours prolongés à Moscou et tout ce qui pourrait sembler porter atteinte à l'image « d'indépendance » qu'il veut préserver, en dépit d'une conjonction défavorable et de ses déboires sur la plan intérieur. Le communiqué diffusé après la rencontre évoque « une atmosphère d'amitié et de compréhension mutuelle », une formule souvent utilisée à l'issua des entretiens soviéto-roumains, et sensiblement en retrait par rapport aux formules employées entre l'URSS et ses autres partenaires du bloc. Le communiqué évoque l'« importance particulière que revêtent dans la situation internationale actuelle l'unité et la cohésion des Etats membres du pacte de Varsovie » (ce qui est l'écho des thèses soviétiques), mais mentionne aussi, le « strict respect des principes d'indépendance, de souveraineté at de non-ingérence », notions que les Roumains tiennent toujours à rappeler. Le texte comprend également une condamnation de la politique américaine, et indique que M. Gorbatchev a accepté une invitation à se rendre à Bucarest.

#### l'aide de Téhéran La Syrie a demandé, au début de tout territoire occupé, d'où notre soutien à la résistance nationale libanaise et à nos frères palesti-

la semaine, aux autorités iraniennes de l'aider à libérer « une partie des otages occidentaux » détenus au Liban, écrit le vendredi 16 mai le quotidien kowenien Al Qabas, dans son édition internationale.

Selon le journal, cette « nouvelle proposition syrienne - aurait été politique propice à une agression transmise aux dirigeants iraniens par le ministre syrien des affaires d'intimider la Syrie . etrangères, M. Farouk El-Chareh, lors de sa dernière visite à Téhéran:

Citant des « sources occidentales et arabes informées à Paris », Al Qabas affirme toutefois qu' « un puissant courant au sein de la direction iranienne s'oppose à la libération sans contrepartie de tout ôtage détenu au Liban et estime que la libération de tous les otages, ou d'une partie d'entre eux, ne profitera pas à l'Iran, mais à la Syrie, et renforcera les relations de ce pays avec l'Occident »,

Le journal indique enfin que l'Iran avait précédemment rejeté une « proposition syrienne l'invitant à collaborer d la libèration de tous les otages détenus au Liban ».

Dans une interview publice ce samedi par l'hebdomadaire de lan-gue arabe Al Moustakbal paraissant à Paris, le vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, « condamne énergiquement » le texto-risme, déclarant : « Nous nous sommes toujours dressés contre les détournements d'avions et l'enlèvement des personnes (...), mais nous tenons, tout en dénonçant le terrorisme et en luttant contre lui, à faire une nette distinction entre les actes terroristes et les actes de résistance nationale jouissant d'une entière légitimité. Nous avons toujours soutenu la lutte de libération dans

 Un millier de dossiers d'anciens nazis renais à Israel. Les Nations unies remettront an début de la semaine prochaine à Israel des dossiers concernant plus d'un millier de personnes sonpçonnées de crimes de guerre durant l'époque hétlérienne. Récemment. Israel avait déjà obtenu copies des dossiers de M. Kurt Waldheim et de deux criminels de guerre présumés, Alois Brunner et Hermann Klenner. Il est établi qu'Alois Brunner, qui résiderait maintenant à Damas, était l'un des assistants d'Adolph Eich-mann. En revanche, Israel n'a pu déterminer avec certitude si le dossier Hermann Klenner concerne bien le diplomate est-allemand du même nom, élu il y a quelques mois vice-président de la commission des droits de l'homme de l'ONU. -

# pour complot DU CLERGÉ CATHOLIQUE

Ces sentences doivent être « rati-fiées » par le Conseil national provisoire de défense, organe suprême du

Les condamnés sont MM. Mawuh Koffi, Dra Goka, Yaw Brelo Berko, Ahmed Benteh Braimah Kankani, Kyereneh Djan, frère cadet d'un commandant de l'armée ghanéenne, Eric Goka, Alanko et deux mili-taires, l'adjudant Samuel Charles Lartey Aforo et le soldat Charles Koonson. Tous avaient plaidé non compable lors du procès cuvert le coupable lors du procès ouvert le

Selon l'accusation, le complot avait été préparé depuis Lomé, an Togo, par des opposants ghanéens en contact avec d'anciens chefs militaires. Les frères Goka avaient d'armes de guerre.



# Etranger

#### **TCHÉCOSLOVAQUIE**

# « U Fleku », la brasserie défouloir de la jeunesse est-allemande

La réputation des brasseries de Pregue n'est plus à faire : depuis le brave soldat Schveik, elles apparaissent comme des oasis de liberté. des zones franches da libre parole où la bière -excellente - délie les langues contre tous les puissants.

« U Fleku », la plus ancienne bresserie de la villa aux cent tours, est devenue le point de ralliemant de la jeunesse non conformiste de RDA...

#### De notre envoyé spécial

Prague. - L'arrivée du printemps praguois réjouit, certes, les habitants de la cité de Jean Hus et de Franz Kafka. Mais cette bonne nouvelle, qui incite les habitants de la capitale tebeque à sortir la Skoda pour aller bricoler dans la datcha ou jardiner dans la campagne alemour, sera également accueillie avec allégresse au-delà des monts Métallifères séparant la République socialiste de Tebécoslovaquie de la République démocratique allemande.

Une rumeur se répand bientôt de Dresde à Rostock, bruit dans les Brigades socialistes du travail de Berlin-Est, Chez - U Fleku -, on a sorti les tables dans la cour, et le soleil brille sur la Vlatva...

Mais pourquoi donc les nouvelles en provenance de la phis illustre des brasseries de Prague ont-elles tant d'écho dans la République de

La raison en est simple : la Tchécoslovaquie est le seul pays étranger dans lequel les citoyens de la RDA peuvent se rendre sans visa, le seul Etat dont ils puissent franchir la frontière munis de leur simple carte d'identité. Cette « anomalie » pert à un peuple confiné dans les

qu'ait conçues le génie des bommes d'étancher aux moindres frais une double soif : celle du dépaysement et celle de l'excelleme bière - la meilleure du monde, dit-on, - qui se brasse en Bohëme.

Et justement, le temple de la bière tchèque, ce saint des saints que frequentèrent jadis les celébrités de Prague Rilke, Kafka, Egon Erwin Kisch, e'est • U Fleke •, du nom de la famille Flek, qui produit ici, depuis plus de cinq cents ans, une bière plus que brune, noire au fort degré alcoolique, dont la totalité est écoulée sur place. Franchissons en donc le porche ogival, qui s'ouvre sur une rue sans qualité du quartier de Nove Mesto.

La foule, qui occupe les tables de la cour parmi lesquelles une noria de garçons en pantalon noir et chemise blanche renouvellent les bocks des qu'ils sont vides, offre un spectaele unique en Europe. Environ cinq cents jeunes gens, quelques jeunes filles, et une poignée d'enfants semblent installés là pour l'espace du week-end. Cheveux longs, costumes jean délavés, uniforme désuet d'un groupe hors dn temps : tous les marginaux de la société est-allemande semblent s'être donné rendez-vous pour vivre ici ensemble et dans la connivence de leurs semblables le destin singulier de ceux qui tentent d'échapper au conformisme made in

Ironie amère de l'histoire : tous ces jeunes qui rejettent la chemise hleue des jeunesses communistes an nom d'une liberté dans l'apparence se retrouvent, à une nuance de bleu près, une fois de plus massifiés, indistincts, répétant en contretype la société qu'ils rejettent. Le touriste occidental attiré à « U Fleku » par la lecture attentive du guide des brasseries de Prague anra tout d'abord un mouvement de recul. frontières les plus hermétiques ces repères d'apaches, de « hooli-

gans - comme l'on dit ici, cet envers mythique du monde communiste ni homme est un loup pour l'homme?

Qu'il s'assoie pourtant, et qu'il n'ait aucune crainte. Et qu'il entame une conversation avec ses voisins de table qui se sont serrés aimablement pour lui faire, malgré la presse, une

#### Un ersatz de Munich

Et il entendra, par exemple, le discours de Jürgen, serrurier a Mag-debourg : Voyez-vous ici, aujourd'hui, 99 % des gens qui sont en train de boire viennent de RDA. Vous comprenez, Prague, c'est pour nous un ersatz de Munich. Nous revenons chaque année de la Fête de la bière d'octobre en Bavière et chaque fois nous nous retrouvons à Prague. ..

Les trois jours de congés obtenus par Jürgen seront en effet bien employés. Il lui aura falln d'abord subir les huit heures du train qui traverse paresseusement la Prusse, la Saxe et la Bohême. Ensuite, il lui faudra prendre ses quartiers quelque part dans une banliene lointaine : les hôtels du centre-ville sont réservés à la clientèle pourvue de devises fortes : Allemands de l'Ouest, Français, Britanniques, Le voyageur est-allemand doit,

lui, faire un usage subtil de la maigre allocation en couronnes tchèques son excursion : l'équivalent de chambre chez l'habitant, et c'est ainsi que l'on retrouve le soir, dans la toute moderne gare de Prague, une foule de jeunes allongés sur leur duvet, attendant le train du lendemain matin, une fois leur allocation envolée dans plusieurs dizaines de chopes de bière bues à « U Fleku ».

Jürgen et ses amis se sont préciapporté par le touriste occidental.



Un petit bonhomme rondouillard, sortant des brumes de la hière, dévore cette denrée si lointaine et s proche : un journal écrit dans sa langue et qui lui est aussi exotique

La publicité le fascine et, en parpités sur le Frankfurter Allgemeine ticulier, l'offre spéciale pour un Zeitung, quotidien ouest-allemand voyage au Canada à prix cassés.

s'inscrire? », la plaisanterie tombe à plat, et l'on revient aux rêves terre à terre : commander d'autres bières hrunes, parler des prochaines vacances an soleil dans l'inévitable Bulgarie, Eldorado faute de mieux de l'ouvrier berlinois...

« Les jeunes Français ont-ils aussi les cheveux langs ? », s'enquiert l'un des buveurs. Il paraît changé et que l'époque est revenue an « bien dégagé derrière les oreilles » pour nos garçons dans le

« Nos cheveux, c'est le minimum vital contestataire contre l'Etat ». poursuit Jürgen. Ceux-là ne sont pas encore revenus de mai 1968, parce qu'ils n'y sont jamais allés.

#### Un air plus léger

Peut-être est-ce la raison de leur pen de goût pour les rencontres avec leurs homologues de RFA, dont la présence à Prague est tout aussi massive dans ces jours de printemps. On n'a, en fait, pas grand-chose à dire, ou n'est plus du même monde. de la même mode.

Prague permet aussi des choses que le strict ordonnancement de la vie sociale en RDA interdit. Ecrire à la radio ouest-allemande que l'on écoute tous les jours, par exemple, Poster une lettre à son disc jockey préféré est impossible à Berlin-Est.

De temps à autre, une patrouille de police vient regarder si l'ordre se maintient dans la brasserie. Les miliciens tchèques ne sont pas de nature à impressionner nos jeunes gens accoutumés à l'intransigeance des Vopos est allemands qui savent vous fermer un bistrot en moins de temps 'qn'il ne faut pour prononcer te fameux Polizeistunde, qui annonce qu'il faut quitter les lieux sans rouspéter.

Malgré l'austérité du socialisme tchèque, l'air de Prague semble plus léger à nos citoyens de la RDA en goguette. « U Fieku » a, pour eux, le charme du monde d'où n'a pas encore tout à fait disparu l'ombre du soldat Schveik, grand huveur et grande gueule, qui semble inviter nos jeunes gens à faire le meilleur usage de l'arme des faibles face à l'oppression, l'humour et la dérision.

LUC ROSENZWEIG.

#### THAILANDE

# Les Puces mouillées de Bangkok

La capitale de la Thailande est une ville equatique. Mais point trop n'en faut, et, il y e quelques jours, les écluses du ciel ont passé la mesure.

#### De notre envoyé spécial

Bangknk. Quand les gamins prennent leurs filets pour aller pecher dans les grandes artères de la capitale thailandaise, rien ne va plus. Pourtant, les Bangkapis sont habitues aux inundatiuns. En 1983 encore, plusieurs secteurs de la ville avaient été recouverts par les fints. Mais ils n'avaient encore jamais connu quelque chose qui ressemblat à ce qui s'est passé la semaine dernière.

En l'espace de quarante-huit heures, les 8 et 9 mai, plus de 250 millimètres de pluies se sont abattues sur la grande métropole. Soixante millions de mêtres cubes d'eau environ sont tombés sur quelque trois cents kilomètres carrès. La ville a été littéralement suhmergée. Huit personnes y sont mortes d'électrocution. Boulevard Sukhumvit, il y a eu jusqu'à 70 centimètres d'eau. Cinquante centimètres sur l'avenue Rama-IV, autre grande artère du centre. Chacun en a pris son parti. Les Bangkapis se sont chaussés de sandales ou ont choisi de marcher nu-pieds. Les hommes d'affaires occidentaux ont gagné leurs hureaux, pantalons retroussés, minicassette dans une main et chaussures dans l'autre. Les plus malins ont gonfle des hateaux pneumatiques pour assurer des navettes à travers les avenues les plus larges. Certains ont même sorti leur planche à voile, pour des démonstrations improvisées.

En quelques heures, la ville a été paralysée. Quelque huit cents automnhiles, tombées en panne. ont été abandonnées au milieu des

flots. Il a fallu jusqu'à neul heures klongs, - qui ont cédé la place, pour rejoindre l'aéroport à partir au cours de ces dernières décendu centre-ville. Beaucoup de gens ont renoncé à aller au hurcau. Pourtant, il ne s'agissait pas d'un cyclone, mais d'une lourde depression venue du golfe de Thatlande et qui remontait vers l'ouest, en direction de la Birma-

#### Le soleil et la boue

Bangkok est connue de par le monde pour la beauté de certaines de ses pagodes et l'attrait de sa vie nocturne. Mais c'est également l'ancienne « Venise, de l'Est », une cité construite sur des marécages, longtemps parsemée de canaux - les fameux

nics, au bitume. Elle s'enfonce, petit à petit, le long du Chao-Phya, le grand fleuve de la Thaïlande, et il a fallu, surtout depuis quelques années, la protéger à l'aide de digues aménagées sur les berges du fleuve.

La ville n'est pas jolie. Elle est souvent grise et pollnée. Les espaces verts y sont réduits. Les berges du sieuve sont la plupart du temps inaccessibles au public. Avec la fermeture progressive des klongs, elle a beaucoup perdu de son charme. Tour à tour accahlés de soleil ou pataugeant dans la boue, quelque huit millions de la population du royaume, s'y en-

faire son chemin, pas toujours. avec succès. Beaucoup de ruraux des déséquilibres dangereux. viennent v tenter leur chance. Elle est un leurre pour de nombreux jeunes : usines clandestines pour enfants et lieux de prostitution pour adolescentes y sont monnaie courante.

Cette ville hypertrophiée est également nue terre de contrastes. Les plus déshérités vivent dans des taudis, à Klong-Toey, près du port ou ailleurs. Les nouvelles classes movennes, de plus en plus voyantes, s'installent dans des quartiers aux maisonnettes style rococo. Hypermarchés et restaurants à la mode s'y multiplient, Thailandais, quinze pour cent de avec plus ou moins de bonheur. Dans l'ensemble, le niveau de vie tassent, chacun cherchant à y y est nettement supérieur à celui

des provinces du royaume, créant Bangkok vit du labeur des riziculteurs thailandais.

Mais c'est surtout un lieu de contrastes. A l'aube, les vieilles attendent, sur le pas de leur porte, les files de bonzes en robe safran qui continuent de quémander leur bol de riz quotidien, même dans les quartiers de la ville où se trouvent les lieux de plaisirs, de Patpong à Petchburi, en passant par Sukhumvit. On y mange à toute heure, le vendeur de soupe le plus humble s'installant au pied de l'immeuble de plusieurs étages abritant un restaurant luxueux, véritable usine à manger. Les plus riches y croisent les plus pauvres, et, dans ce grouillement humain. la mousson humide provoque, chaque année, des embouteillages

#### Un gigantesque déballage

Le système de drainage, long de 900 kilomètres et vétuste, y est nettement insuffisant. Il ne peut absorber que 30 millions de mètres cubes d'eau, soit la moitié de ce qui est tombé, en moins de quarante-huit heures, sur la métropole la semaine dernière. En outre, les deux cents pompes utilisables en cas d'urgence ne peuvent charrier que 1,5 million de mètres cubes d'eau à l'heure. Il aurait donc fallu, en cas d'arrêt total des pluies, vingt beures pour assécher la ville.

Face à une telle catastrophe, le nouveau gouverneur, M. Chamlong Srimuang, un ancien général, a fait sourire en affirmant que Bangkok n'avait pas connu un tel déluge depuis cinq cents ans : la ville u'a pas deux siècles d'existence! Tandis que bon nombre de magasins étaient inondés, dès les

premières heures de pluie, les Bangkapis ont commencé à abandonner leurs véhicules en pleine rue, faute de batterie ou de pouvoir les manœuvrer. Ils ne pouvaient guère compter sur les pompiers, qui auraient été contraints de déverser l'eau dans des canaux dejà débordants.

Lenrs jardius et rez-dechaussée transformés en piscine, les gens se sont donc armés de patience. Ils ont attendu que le soleil refasse nettement surface, le dimanche 11 mai, pour remettre un peu d'ordre dans leurs affaires et établir le bilan des dégâts.

La ville a offert, alors, un spectacle tout aussi étonnant. Tandis que les pompes continuaient de vider les caves des immeuhles ou les renfoncements de l'autoroute qui traverse Bangkok, les trottoirs ont été le théâtre d'un gigantesque déballage, comme a'il s'agissait d'un humide marché aux puces. Fausses antiquités et chemises de contrefaçon séchaient au soleil à même le sol, alors que, dans le fond des boutiques, des enfants s'escrimaient à remplir des seaux d'eau à l'aide de serpillières trempées. L'épreuve aura causé des dégâts considérables - on parle de l'équivalent de centaines de millions de francs, et coûté la vie. à travers le pays, à une quarantaine de personnes. Sur le golfe de Thatlande, une centaine d'installations de pêche ont été détruites, deux bateaux ont coulé et de gros pétroliers ont subi des dommages. Plusieurs gardiens de pêche - qui surveillent, de nuit, les filets sont portés disparus.

Bref, hormis pour les gamins, pecheurs sur voie publique, qui ont du reprendre le chemin de l'école, le retour du soleil a été le

JEAN-CLAUDE POMONTIL



a victoire p

- 124 - 124 -

----

E 40 4 1 11

---

The second of th

egative in the same and

Mary Sugar Land State Contract Contract

Tanana.

THE CASE OF STREET OF STREET

gunder of the re-

as with a selection

and a reason of a radial

La puede in the entire december

Buch in the sector

CONTRACTOR OF STREET

and the residence of the first

State of State Company

Markey and the graph

to the same of the

le Captif 3

Walter Street St. P. St. 18 Bernard Land CONTRACTOR AND AND AND AND

R use generalization was use The property of the same ----والموارش والمحتولا

The state of the s

2011 mark .... 1 4 2

Programme and a com-

THE STATE OF WAY

There is no state of the state of

Alleg .... 4 75 16

part to the party of the

. . . . . .

\*\*\*\*\*\* J

A STATE OF THE STATE OF

dana chicach a

\$ 100 mg

 $v_{k+1}$ 

to the many

744

 $\sim x_{3,-12}$ 

1000

11 T. 188 

Service Service

Nesson .

Type toward the second

Barrer of the

10 10 00

market states · State Land 2 4 4 1 STATE SE · 140-146-1 - 4-11 m STEEL SHOP TO - Manual Sales ALL THAT SHE

- A TO 30

Prince Pr

1 3 fee: 3000 about

# **France**

## L'ÉLECTION DU NOUVEAU MAIRE DE MARSEILLE

# La victoire posthume de Gaston

(Suite de la première page.)

Comme président de groupe, Michel Pezet a l'initiative. Et d'abord celle de convoquer l'ensemd'abord celle de convoquer l'ensem-ble des conseillers, apparentés com-pris, pour créer un état de fait. D'entrée, il propose un premier voce fourre-tout, histoire de se compter. Les defferristes refusent d'y partici-per, ainsi que les redicaux de gau-che. Les pezétistes, eux, enregistrent deux petites satisfactions. Une voix defferriste a basculé: Mes Marie-Thérèse Broc n'a pas résisté à la per-sussion. Ils sont quinze déjà. Ils vont-ètre suize avec M. Alexandre Bizal-lon, transfuge socialiste de dernière ion, transfuge socialiste de dernière beure, venu du groupe des socio-professionnels membres de la majorité municipale. Les defferristes, de tanpe dormante, un socialiste «divers gauche» militant CFDT, M. Maurice Prunets, pourtant flu en 1983 sur une liste conduite par Michel Pezet dans le troisième soc-

1.0

Dix-neuf defferristes, seize pezé-tistes, le rapport de forces est définitivement établi. Michel Pezet le sait. Il tente alors de paster, très vite, au vote sur les candidats toutes éti-quettes confondues. Les deffersistes aussi savent. Ils refusent. Les radicaux de gauche, emmyés, deman-dent aux socialistes de se mettre enfin d'accord sur leur éventuelle participation au vote. Et ils quittent

Michel Pezet prononce une suspension de séance, à 11 h 25, théoriquement pour un court moment. It ne peut plus l'emporter à la hussarde, il va essayer l'usure. C'est le blocage at le début d'un assez

#### LE « CAPTIF »

Maurice Prunets, l'un des daux « divers gauche » du groupe socieliste et apparentés, n'a pas été enlevé ni sequestré. La question, pour incongrue qu'elle sit pu être, a semblé se poser. Les perétistes l'espé-raient leur. Les defferistes le sevaient leur. D'où probablement un malentandu. A-t-on suggéré à Lionel Jospin que ce militant CFDT taillé en athlète pouvait avoir été « tenu sous influence » est-il que le premier secrétaire du Parti socialiste a vérifié par téléphone la libre circulation de l'homme et de ses idées. Maurice Prunete l'a ressuré : . Alló I Camarade Jospin, je na te connais pas et je te sake. Voici mon numéro de carte de mili-

nique et télégraphique. Depuis plusieurs heures déjà; les defferristes se sont efforcés, par télégramme, d'obtenir de la rue de Solferino, siège du PS, un arbitrage. En vain. Ils ay essaient encore et contactent les une après les autres les «patrone» du parti. Lionel Jospin renvoie dans un premier temps les Marseillais à leur problème : «Débrouilles-vous S'il y a blocage, il faudra que le bureau exécutif soit saisi car il ne pourra pas y avoir de consultations par téléphone. « Il ajoute cependant : « Mon sentiment est qu'il faut voter entre yous. Mais on n'a jamais comm de situation

## Le PS attentif

Certes. Les appels se multiplient. Jean Poperen, le numéro deux du parti, se dit prêt à venir de Mey-zieux (Rhône) par le premier avion. Pierre Joze, Laurent Fabius, André Laignel « appulent » les defferristes. Marcel Debarge reste « évasif ». Un conseiller de l'Elysée, sollicité, réaffirme la position de principe : non-

Bref, le Parti socialiste est attentif mais lui aussi divisé. Curiense situation et curieux triangle : la mairie de Marseille defferriste téléphone à Paris, l'annexe de la mairie pezétiste le fait aussi : enfin la mairie et son annexe ne communiquent plus.

A 13 h 30, les plénipotentiaires des deux camps se rencontrent.
Michel Peret fait savoir qu'il s'est
opposé à la venue de Lionel Jospin.
Il change d'avis et propose l'envoi
d'un télégramme commun demandant l'arbitrage du «national», Les
deffertistes déclinent son offre. Ils
ont déjà beaucoup usé sans succès de ce moyen pour se faire entendre. Et pour eux, Michel Pezet est « responsable du blocage ». Ils sont surtout conscients du e plège du temps . Il leur faut reprendre l'intiative. Ils optent donc pour une stratégie du coap de force. A 16 houres, ils se rendent en salle de commission pour reprendre la réu-nion. Sculs, bien que Michel Pezet en ait été prévenu. A 17 h 35, Jean-Victor Cordonnier, maire par inte-rim, crispé, lit une courte déclara-«contre-constat de carence» et une convocation. Il mande à la mairie: Les élus socialistes, si le quorum est atteint, demandent que les décisions qui s'imposent soient prises. »

Un peu plus tard, Michel Pezet succède à Jean-Victor Cordonnier sur les marches du bâtiment de la place Daviel. Les defferristes, à

# mier secretaire du PS na fait pas

# L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

#### «Si ca coince, revenez me voir...» a dit M. Mitterrand à M. Tibaou

- Nous avons trouvé M. Mitterrand plus militant » et « plus dispo-nible qu'avant «, a déclaré M. Jean-Marie Tjibaou, le vendredi 16 mai, au lendemain de l'entretien que le chef de l'Etat a accordé aux présidents des trois régions de Nouvelle-Calédonie contrôlées par les indépendantistes. « Il nous a dit : « Si ca coince, revenez me voir. C'est bon signe . a ajouté le président du FLNKS au cours d'une conférence

M. Třibaou, qui était entouré de MM. Léopold Jorédié et Yeiwéné Yeiwene, a indique que M. Mitterrand va « peut-être intervenir » sur le dossier calédonien ! « Il s'est investi dans le projet Pisani. Je ne pense pas qu'il va s'investir avec le même poids dans un projet qui remet en cause ce qu'il a cau-tionné. « M. Mitterrand a rappelé à ses interlocuteurs que le chef de l'Etat est le chef des armées, et il a estimé que, s'il y avait un « dérapage - di à la présence trop nomse de militaires en Nouvelle-Calcdonie, peut-être alors, il

Le président de la région Nord de Nonvelle-Calédonie a, d'autre part, jugé « urgente » l'ouverture d'une ussion sur les modalités du référendum d'auto-détermination prévu l'an prochain : Entre les positions extremes [celle du FLNKS qui dit que seul le peuple indigène doit se

prononcer, et celle de M. Pons selon lequel fous ceux qui sont inscrits sur les listes électorales peuvent se pro-noncer sur le destin du peuple kanak], il y a de la marge pour dis-

M. Tjibaou a également déclaré : « Nous sommes venus à Paris pour crier casse-cou aux responsables politiques. S'il y a dérapage, ce sera de leur fait (...). Nous refusons tous les paternalismes, c'est la le fond du débat car le gouvernement a dit qu'il faut revenir à la norme. Or, la norme, c'est lo colonisation. Nous avons dit non et ce non là par tira avec nous dans la tombe (...). La France, c'est votre pays, pas le nôtre (...). Il y a beaucoup de prési-dentiables pour 1988, c'est peut-être une chance, pour nous mais on ne sait pas encore qui est notre allie.

An cours de leur séjour en métro-pole, les trois présidents indépendan-tistes ont été reçus par tous les partis de gauche. M. Michel Rocard, qui s'est entretenn vendredir avec la délégation, comme Pavaient fait avant hii notamment, MM. Lionel Jospin et Pierre Joze, a fait savoir qu'il se montrera e très vigilant » lors du débat sur le projet de loi programme du ministre des DOM-TOM : « Un équilibre fragile entre les communautés commence à s'établir. Toute remise en cause peut présenter des dangers graves », a estimé l'ancien

l'entendre, ont accéléré sans raison e mouvement. Dans sa bouche, les événements du l'après-midi n'ont qa'une ressemblance très approxi-mative avec la version donnée par ses adversaires. Il affirme ainsi avoir été « mandaté » pour interroger Paris, et estime « normal de ne pas avoir encore reçu de réponse ... J'apprends, dit-il, mi-surpris, michoqué, que quelques-uns se réuni-raient en ce moment pour je ne sais quoi, pour procéder à une désigna-tion. Je n'ose le croire. Je n'ose pen-ser qu'on veut se mettre hors de la légalité du Parti socialiste. » Et de conclure en pronant - l'union - sous les applaudissements de ses parti-

L'union est, à l'évidence, en dan-ger. C'est la rupture. Michel Pazet et les siens se replient an siège de la fédération socialiste. L'élection du maire, samedi 17 mai, est compro-mise, car les communistes, eux, sont inquiets et excédés. Ils le font savoir par le député Guy Hermier. - Nous nous refusons, prévient-il, à arbitrer entre les factions du Parti socia-

Les communistes envisagent même de ne pas participer à la réunion du conseil municipal. Le dénouement de cette extravagante journée est pourtant proche. Les defferristes ont élu à l'unanimité « leurs » candidats, Robert Vigouroux et, sa poste de premier adjoint,

Jean-Victor Cordonnier. Paris a. enfin, pris conscience de la gravité da conflit. Lionel Jospin se résigne à trancher. Us télégramme arrive dans les deux camps : « J'insiste pour que vous réunissies absolument ce soir ou cette mit (...) les trente-cinq socialistes membres du conseil municipal afin qu'ils désiguent par un vote le candidat socia-

Les desserristes oat gagné. A 21 b 30, le groupe socialiste se réunit - ironie de la situation - dans la salle des mariages, celle où fut expo-sée la dépouille mortelle de Gaston Desferre. M. Robert Vigouroux est élu candidat à la succession par 19 voix enatre 16 à M. Pezet. M. Cordonnier est désigné à l'unanimité, et tous les autres postes sont renouvelés avec deux changements Michel Pezet rend son écharpe de troisième adjoint. Philippe Sanmarco, conseiller municipal sortant, remplace Robert Vigouroux comme treizième adjoint. La guerre des deux dauphins se termine par leur neutralisation respective. Gastos Defferre est vraimest mort. Sa fidèle et conscrite, le sénateur Irma Rapuzzi (soixante-quinze ans), dit: « Je suis contenue mais triste aussi car je pense à lui... »

> PIERRE GEORGES et GUY PORTE.

# Logique de clans

C'était au printemps 1982, au siège de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhôna. Ce sor-là, M. Jospin avait l'intention d'aller rendre visite à quelques a camarades » postiers, dans un centre de tri. M. Michel Pezet, alors premier secrétaire de la fédération, fit savoir qu'il n'en était pes question. M. Jospin ranonça : «A Marsaille, le premier secrétaire du PS ns fait pas co ou'il vout a dit-il.

L'incident était mineur, mais le constat final est révélateur des relations de puissance à puis-sance qu'entretient traditionnellement la fédération des Bouches-du-Rhône avec la direcenviron dix mille cartes d'actréissa en 1985, lors de la préparation du congrès de Toulouse) soit à peu près un vingtième des effectifs nationaux. Il a'acit là d'une masse da manœuvre essentielle dans un congrès ou pour la désignation d'un candidat tielle, d'autant que les courants traditionnels du PS (rocardiens, amis de M. Chevenement...) sont pratiquement interdits de séjour dans cette fédération. L'affaire est compliquée par une lutte incessante pour le pouvoir qui obéit plus à une logique de cians qu'à celle de l'affrontement poli-

On comprend, dès lors, que les interventions da plusieurs les interventions da plusieurs chefs de file nationaux du PS dans le conflit municipal manseillais n'obéissaient pes toujours au seul souci d'apaiser les esprits, d'éviter de donner une image détastable des débats entre socialistes et d'empôcher, au bout du compte, l'élection de M. Jean-Claude Gaudin (UDF), qui aurait profité des divisions irrémédiables de ses adversaires.

#### ML VIGOUROUX: Une brillante carrière de chirurgien

Né le 2t mars 1923 à Paris mais fixé à Marseille depais sa prime cafance, M. Robert Vigouroux a fait une bril-iante carrière de médecin hospitalo-universitaire. Il est depuis 1979 profes-

Ce fidèle de Gaston Desserte, dont il fut le suppléant à l'Assemblée nationale de 1973 à 1978, a commencé à militer à la SFIO en 1964 sans jouer de rôle important, bien qu'il ait été pendant plusieurs années membre du secrétariat sédéral du PS. Il est entré au conseil sédéral du PS. Il est entré au conseil municipal de Marseille en 1971 et a tou-jours été rééla depuis cette data, en occupant divers postes d'acoès. Peintre à ses heures et ancien amateur de plongée sous-marine, il est père de cinq enfants. D'ene nature réservée, il affectionne le travail en équipe et petse pou-voir compter sur tous les socialistes « pour assumer ses nouvelles thèhes de maire de Marseille.

M. Laurent Fabius, qui avait bénéficié du soutien puissent de Gaston Deffers, appuyait ceux qui se réclament de son héritage. M. Paul Quilles, procha de M. Fabius mais ami de M. Michel Pezet, ancourageait ce demier. M. Lional Jospin avait parie,

dans le passé, sur la capacité de M. Pazet à faire le ménage dans cetts fédération impossible. Il voyait probablement en fui meilleur successeur possible de Geston Defferre à la maine, celui, en tout cas, qui était en situation de mettre un terme au déclin du socialisme dans cette région.

Mais la fonction de premier secrétaire du PS impose d'abord de faire respectar les règles du fonctionnement démocratique de son parti, qui, à l'évidence, n permettent pas que le candidat cialista à la maine de Marseille soit désigné par des radicaux de gauche ou des conseillers municipaux non inscrits. Le télégramme adressé aux Marselllais' per M. Jospin, vendredi soir, recom-mendeit avec insistance cette solution emorales at signait is défaite de M. Pezet, Minoritaire, M. Pezet a été bettu, d'abord per même pour avoir commis l'erreur tactique de privilégie depuis longtemps l'affrontement à tout prix plutôt qu'une tentative de rassemblement.

M. Pezat rasta paurtant, jusqu'à preuve du contraire, le vrai patron de la fédération socialiste das Bouches-du-Rhône. Son influence s'étend audelà: sur une partie des militants des départements de la région Provence-Côte-d'Azur. II faut encore compter sur lai non seul ment à Marseille, mais eussi dens les débats nationaux du PS, tant le poids du socialisme méditerranéen aut encora lound.

#### M. CORDONNIER: Toutes les étapes

du militantisme

Né le 6 mars 1936 à Bustis, M. Jean-Victor Cordennier est maltre de confé-rences de chimie physique à l'université de Provence. Il a également longtemps dirac l'Institut de promotion supérieur du travail, un établissement commun sux trois universités marteillaises. Après evoir exercé des responsabilités dans le syndicalisme universitaire, il a adhéré au PS en 1971, après le congrès

Membre de l'« historique » dixième section de Marselle, celle de Charles Emile Loo, il s'est raifié à M. François Mitterrand au congrès de Metz en 1979, et a franchi toutes les étapes du militantione jusqu'à son élection au secrétariat fédéral en 1985. Elu conseiller municipal de Marseille en 1977, il est devenu remier adjoint au maire en 1983.

#### LE REJET DE LA MOTION DE CENSURE

# La gauche réunie le temps d'un scrutin

L'union de la gauche, l'espace d'ua scrutin, a été reconstituée. Députés socialistes et communistes se sont retrouvés au coude à coude mais seuls, pour voter, le vendredi 15 mai, la première censure du gou-vernement de M. Jacques Chirae. lis ne furent pas - bien entendu assez nombreux. Le motion déposée par les socialistes aurait du recueillir 289 voix pour que le premier ministre soit contraint de remettre sa démission. Elle a en obtint que 251: les deux ceat douze socialistes et apparentés, les trente-cinq commu-nistes et apparentés, les quatre noninscrits anciens membres da PS exclus de leur parti lors des remous

de la campagne électorale. Le premier projet de la nouvelle équipe ministérielle, qui avait engagé sa responsabilité sur ce texte, est ainsi considéré comme adopté ca première lecture par l'Assemblée nationale. Il lui reste à franchir l'obstacle du Sénat. Cela devrait se faire sans difficulté avec la majorité de la haute assemblée qui, faisant prenve d'une rapidité quelle avait oubliée depuis 1981, e accepté que ce projet de loi d'habili-tation économique et sociale soit inscrit des le mercredi 21 mai à l'ordre du jour de le séance publique au palais du Luxembourg.

Mais le goaveraemeat devra compter avec la gauche qui pourrait être tentée d'obtenir au Sénat la dis-cussion dont elle a été en partie privée aa Palais-Bourbon. Ce ne sera qu'une affaire de patience puisque la rédaction du texte a déjà été revue avant même sa discussion par les députés avec les responsables de la majorité sénatoriale afin que celle-ci n'ait plus à y apporter de modifications. Si tel était bien le cas, le projet n'aurait plus à revenir à l'Assemblée nationale et serait définitivement adopté an Sénat.

La première copie ministérielle les principaux risques d'inconstitu-tionnalité ont été supprimés. Mais le Conseil constitutionnel sera certainement amené à se prononcer. Un fen vert sera alors donné au gouvernement - si les juges de la constitu-tionnalité ne trouvent rien à redure pour appliquer l'essentiel de sa poli-tique économique et sociale. Ce projet l'antorise, en effet, à légiférer par ordonnaace pour supprimer le contrôle des prix et mettre en place un nouveau drois de la concurrence, alléger les contraintes sociales et fiscales pesant sur les entreprises, à modifier le code da travail pour faciliter les embauches (particulièrement celles des jeunes de moins de vingt-cinq ans), enfin, à développer les formules de - participation facultative des salariés aux résultats, voire à la direction des sociétés.

Ce même texte oblige le gouver-nement à vendre as privé d'ici au 1" mars 1991, soixanto-cinq catreprises industrielles ou groupes bancaires et d'assurance appartenant à l'Etat, depuis 1945 pour certains. Il hui permet de fixer par ordonnance les conditions de ce transfert, ainsi que la veate de leurs filiales, et de commer par décret, en conseil des ministres, les nouveaux patrons de ces sociétés en instance de privatisa-

#### inégalité de traitement

Ce premier projet a donné lien à une longue bataille parlementaire. Il devrait en être de même pour ceux à venir. Il est déjà acquis que le gou-vernement devra engager sa respon-sabilité dès le mardi 20 mai, lorsque viendra en discussion la réforme électorale. La très longue négocia-tion entre le RPR et l'UDF sur les décoapages des circonscriptions qu'ils proposeront de concert au ninistre de l'intérieur n'a pas dissipé toutes les craintes des députés de la majorité, loin s'en faut. Elle a surtout donné un argument de poids aux oppositions. Lorsque les députés seront amenés à autoriser le gouver nement à user d'une ordonnance pour dessiner cinq cent soixante dixsept nonvelles circonscriptions, ils ne disposeront pas tous des mêmes informations. Il y a inégalité flagrante de traitement entre les élus.

Le vote du collectif modifiant la loi de l'inances pour 1986 votée par les socialistes, dont la discussion doit veair théoriquement, le jeudi 22 mai, à l'Assemblée, donnera lieu, lui aussi, à d'âpres discussions. D'astant que les travaux de la commission des finances ont montré que certains élus de la majorité souhaitent aller ua peu au-delà des mesures « bbérales » prévues par le gouvernement et que d'autres, les barristes, ne les acceptent pas toutes

Le tour viendra ensuite de la sup-pression de l'autorisation adminispresson de l'autoriation adminis-trative de licenciement, dont le rap-porteur, an nom de la commission des affaires sociales, sera M. Etienne Pinte, député RPR des Yvelines. La gauche est déterminée à mener sur ce terrain une virulente bataille politique, même s'il ne paraît pas encore évident aux socia-listes que la rédaction da projet leur permette de proposer de nombreux amendemeats. L'importance du combat de la gauche dépendra biea évidemmeat du souties que lai apporteront ou non les syndicats. Mais déjà, dans les milieux proches da pouvoir, on envisage, si la discus-sion devait se prolonger, que le gou-vernement engage de nouveaa sa responsabilité.

Cette possibilité est encore accrue pour le projet sur la presse. Les députés socialistes ae comptent pas s'arc-bouter sur la défense de la loi de 1984, mais ils a'ont pas l'intention de laisser passer sans rien dire le texte bien peu contraignant sur la presse et eatièrement silencieux sur les limites des concentrations.

Ils envisagent de multiplier les amendements pour tenter de faire de ce projet une législation facilitant la création d'entreprises multimédias, ea liaison avec leurs collègues sénatoriaux, qui doiveat examimer les premiers le texte sur l'audiovisuel et la privatisation de TF 1. Dès que celui-ci viendra ea débat au Palais-Bourbon, il sera aussi l'occasion d'une longue bataille de retar-dement monée par les élus du PS.

Comme M. Chirac ne vout pas il l'a dit jeudi - que « le verbe para-lyse l'action », il sera sans doute contraint à nser de l'article 49-3 à

THIERRY BREHIER.

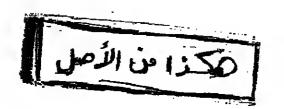
#### TROIS MESURES EN FAVEUR DES JEUNES FRANÇAIS MUSULMANS

Le secrétaire d'Etat aux rapatries, M. André Santini, a annoncé, le jeudi 15 mai, à Perpignan, que · toute entreprise qui embauchera un jeune Français musulman benéficiera de 50 % d'exonération des charges correspondantes .. Il a pr6cisé toutefois que cette mesure ne concernera que les enfaats des rapatriés de confession islamique, en particulier les eafants des anciens barkis. M. Santini a souhaité que le Conseil constitutionnel admette ce traitement particulier dans la mesure où il s'agit, selon lui, de répondre à un - juste droit - en faveur de ces jeunes - dont 90 % sont au chômage ..

Le secrétaire d'Etat a annoncé en même temps deux autres mesures : en accord avec le ministre de l'intérieur, les jeunes Français musulmans pourront, «dans le cadre de leur service national, être offectes en priorité dans lo police, ce qui leur permettra, a-t-il dit, de bénéficier d'une amorce de carrière. et ils pourront aussi - passer gratuitement - le permis de conduire les véhicules de transports en commun et les poids lourds.

 M. Chirac chez M. Giscard d'Estaing. – MM. Valery Giscard d'Estaing et Jacques Chirac se sont entreteaus de la situatioa politique, le vendredi 16 mai, au cours d'une rencontre de plus d'une heure au domicile de l'anciea président de la République. Ils ont eu un échange de vues - constructif et particulièrement détendu », indique-t-on dans l'eataurage de M. Giscard d'Estaing. Ils sont conveaus de se rencoatrer de maaière régulière pour suivre » l'évolution de la situa-

. M. Barre aux Etats-Unis. -M. Raymond Barre devait quitter Paris, dimanche 18 mai, pour un voyage d'une semaine aux Etats-Unis où il donnera une série de conférences et rencontrera de nombreuses personnalités américaines des mondes universitaire, économique, financier et politique. L'ancien premier ministre se rendra à Los Angeles puis à New-York. Au cours de son séjour, il doit rencontrer les principaux dirigeants des grandes sociétés industrielles et financières basées dans l'est des Etats-Unis, à l'initiative de la Foreign Relations Organisatina, importante organisa-





# Cannes 86

USQU'AU 19 mai, la Quinzaine des réalisateurs reprend les films de son programme pour les spectateurs qui sont arrivés en cours de festival. Pierre-Hanri Deleau a présenté la demière soirée en souhaitant que ce ne soit

Le palais Croisette, en effet, doit être transformé en hôtel, on ne sait pas quand, mais on ne sait pas non plus quella salle accueillera la Quin-zaine. Pierre Henri Deleau a été longuernent applaudi, at aussi Jack Lang, venu assister à la première mondiale d'une ceuvre qu'il avait

subventionnée quand il était minis-tre : l'Opèra des gueux, de Guy Gierra C'est un film tré d'une pièce de théatre, comme le Richard III, de Raul Ruiz, presente par Perspective du cinema français.

OLAND JOFFÉ, avec la Mission (en selection) n'arrive plus à convaincre. Convain-canta, en revanche, est Barbara Sukowa, la Rosa Luxem-burg, de Margareth von Trotta. Mais l'unanimità se fait sur une autre hé-roïne légendaire, Thèrèse, la sainta de Lisieux, un film admireble d'Alain

#### SÉLECTION

«Thérèse», d'Alain Cavalier; «la Mission», de Roland Joffé

# Dans les bras de Jésus

Jésus est l'époux invisible mais omniprésent de Thérèse, la petite carmelite admirablement mise en scène par Alain Cavalier. Les jésuites évangelisent en son nom les Indiens du Paraguay. Mais, comme eux, Roland Joffe ne s'est pas montre très convaincant.

NFIN on a projeté un film à Cames. Il était temps. Au neuvième jour du Festival 1986, Thérèse, d'Alain Cavalier, a remis les pendules à l'heure et administré à tous, et en toute modestie une lesse de citoute modestie, une lecon de ci-nema. Une heure et demie de grand art, d'émotion, d'humour, de folie, d'admiration sans réserve. Qui nous

semaines, et un chef-d'œuvre de la première à la dernière image.

A la fin du siècle dernier, à l'âge de quinze ans, Thérèse Martin (Ca-therine Mouchet) décide d'entrer au carmel, comme deux de ses sœurs l'ont dejà fair. Elle va jusqu'à Rome supplier le pape de l'y autoriser. Le père Martin ne s'y oppose pas, mais on la croit trop jeune, trop fragile, pour les dures lois du couvent. Thérèse subit tout, la règle du silence, les pénitences, le froid, la nourriture misérable, avec une force et une gaieté presque surnaturelles. Dans les rares moments où elles sont antorisées à parler, les carmélites ne mâchent pas leurs mots. Elles discutent sans ambage de leur époux spirituel, aurait fait espérer cela, an plus ce Christ (-un bonhomme qui est athée d'entre pous du moins, à partir de la vie brève de sainte Thérèse de on n'est même pas sûr qu'il ait

Lisieux? Un film sams grands décors ni gros budget (6,6 millions de francs), sans vedettes, tourné en dix semaines, et un chef-d'œuvre de la Nons a-t-il abandonnées. « Tu t'er remise avec lui? », demande une sœur à l'autre.

Thèrèse, sur les indications de la prieure, ècrit ses pensées dans un cahier noir. Son père, devenn infirme, meurt, et la quatrième sœur Martin rejoint à son tour le couvent. Dans la ioie. Où aller quand le monde est si laid? Ici an moins, dans le démuement, les choses de la vie prennent un relief extraordinaire, une saveur plus sensuelle qu'ailleurs. Un pois son que l'on vide, des fleurs coupées, un repas de Noël où l'on danse, devienment autant d'occasions d'émerveillement profond (il faut rendre ici hommage aux images de Philippe Rousselot).

Alain Cavalier ne nous propose pas pour antant une apologie de la vie monastique. Même si l'on devine à quel point une certaine qualité de silence lui est chère, indispensable, il ne prêche aucune cause, ni celle de la religion. Le médecin qui diagnostique chez Therèse les signes avancés de la tuberculose déclare que les règles des carmélites sont absurdes et inhumaines, avec bon sens en l'occurrence. Mais le bon sens est de ce monde, et Therèse n'y a plus qu'un pied. Elle souffre, elle doute, et autour d'elle les sœurs moins donées pour la sainteté s'inclinent.

Thérèse meurt en 1897 et est déclarée sainte en 1925. Etait-elle bienheureuse on folle, cette boule-versante jeune fille? Cavalier donne à voir sans l'élucider un mystère où l'Eglise a tranché. Il n'en est que

Que le dixième film de cet auteur exigeant qu'est Alain Cavalier (on lui doit déjà le Combat dans l'île, Martin et Léa, Un étrange voyage) ait une palme ou non ne l'empêchera pas désormais d'être pour nous au paradis. Lui et son exceptionnelle in-

La palme, on murmure beaucoup. un peu trop, qu'elle ira à la Mission, de Roland Joffé (la Déchirure), produit par David Puttman (les Chariots de feu). Où l'on retrouve, à côté d'excellents acteurs comme Jeremy Irons et Robert DeNiro, l'immortel Jésus, bien qu'il ne soit pas inscrit an générique.

Le sujet du scénario de Robert Bolt est a priori passionnant. En 1750, les Espagnols et les Portugais sont en conflit sur la question des jésuites en Amérique du Sud et le sta-tut de leurs missions à la frontière du Paragnay et de l'Argentine, près des spectaculaires chutes d'Iguaçu. Les jésuites protègent les Indiens, les Guaranis notamment, ce qui gêne l'appétit des colons et des marchands d'esclaves. Pour le rachat de son âme noire, un trafiquant d'In-diens (DeNiro) devient jésuite dans la jungie et s'oppose à l'Eglise qui a décidé de sacrifier les missions américaines afin de sauver l'ordre des jésuites en Europe. Vaste programme. Paysages sublimes, musique ap-puyée d'Ennio Morricone, une tempête sous chaque crâne et pourtant ça ne prend pas. Le récit ne trouve

pas son rythme, il y a des longueurs un pen complaisantes et des ellipses assez rudes : les jésuites en particulier semblent être accueillis par les bons Indiens avec une singulère facilité. Il est vrai que ces Indiens sont des surdoués qui chantent la messe à la perfection, jouent du violon, en fa-briquent même, en dépit de l'humi-dité ambiante si hostile à la lutherie. for the steel \$100

7.64.65.99

To write polices

ちょうこ 大学機能

The state of

minter Street

A PLANT

the state of Bridge

TO MAKE 5-10

TOP . BANKE

THE THE PARTY

de promise distri-

transport

reallistings. On

La version actuelle de la Mission, parafi-il, n'est pas définitive, le film (comme Thérèse) devant sortir à l'automne. Soit. Il u'en restera pas moins très ardu de nous faire admettre le rôle quari angélique de la Compagnie de Jésus qui, en d'antres temps, d'antres lieux, se montra moins débonnaire. Comme se le de-mande bien tard le cardinal Altami-rano, chargé par Rome de trancher le débat en regardant les Indiens : « Peut-être se seraient-ils mieux passés de nous tous ? » Bonne que-

MICHEL BRAUDEAU.

10.00

. · ī-·

-

A 4 MART

. . . . . . .

Brig State

### « Rosa Luxemburg », de Margarethe von Trotta

#### La boiteuse ardente

A travers une figure legendaire, un tournant dans l'histoire de l'Allemagne fédérale au début de ce siècle.

lancée très tôt dans les activités politiques, emigrée, na-turalisée allemande en 1898 par un mariage blanc, Rosa Luxem-burg qu'on surnomma Rosa la Rouge, a joue en Allemagne an début du siècle, un rôle très important dans l'histoire du mouvement socialdémocrate. Révolutionnaire et pacifiste, elle a passé les années de guerre en prison. Le 17 janvier 1919, elle est arrêtée et assassinée à Berlin. Après l'echec du soulèvement, organisé par le groupe Spar-takus qu'elle avait fondé avec Kart figure legendaire, utilisée à tort et à travers en Allemagne de l'Ouest et de l'Est, mais qui nous est moins sa-milière. D'où l'intérêt du silm de Margarethe von Trotta. Derrière la légende, derrière la statue, elle eberche la femme telle qu'elle l'a ressen-tie à travers ses lettres, ses écrits, et la trouve, bien sur. Margarethe von Trotta a filme un portrait dont le modèle la fascine.

idéaliste en amour comme en po litique, sa Rosa Luxemburg futte ment contre les hommes. Parce qu'il l'a trompée, elle quitte son amant Leo Jogiches — le seul qui sit vraiment compté dans sa vie, à qui Daniel Olbrychski prète son charme pervers. — mais continue pourtant les combats politiques nvec

Elle se heurte aux membres du Parti social-démocrate allemand fai-

risme, et votant les crédits de guerre en 1914. Les hommes lui ont ap-porté déceptions, désillusions, trahi-

Rosa, petite femme boîteuse an visage ingrat, mais transfigurée par son ardeur à vivre son idealisme, s'incarne d'une manière extraordinaire en Barbara Sukowa. Les discours ont un son d'authenticité, de pareté morale qu'on ne sent pas chez les éléments masculins (Jaurès, notre tribun sacré, en prend un sacré coup...). On se passionne pour cette Rosa ardente.

Intransigeante, sentimentale, meme si la première moitie du film s'embrouille un peu trop dans les retours en arrière. Les scènes de prison sont remarquables. Le final aussi : la soldatesque de la nouvelle Républi-que allemande traite la femme vaincue de vicille putain et de sale juive, avant de l'abattre et de jeter son

JACQUES SICLIER.

# NOIR ET BLANC



Lorsque Jim Jamush, plus étrange que le paradis, regarde la vie, c'est en noir et blanc aussi. Il rand à ce langage ses beautés irrégulières et ses rigoureuses folies. Et son nouwas film, Dawn by Law, présenté samedi 17 mai, est tout sauf gris. Jan Jamush est assorti. Un vêtement noir, des tout sauf gris. Jan Jamush est assorti. Un vêtement noir, des lunettes noires, et des chevaux blancs, pas blonds. Nous avons dit blancs, vraiment. Il n'y a que ses idéas qui soient de toutes les couleurs.

#### **POUR SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES**

"INSOLITE, DÉLIRANT, ABSURDE, DÉROUTANT, DRÔLE, ANGOISSANT, DÉCAPANT, LE FILM DE MARTIN SCORSESE **EST UNE PURE MERVEILLE."** 

**TOUT COURT."** 

"UNE DES HISTOIRES LES PLUS JUBILATOIRES DU CINÉMA AMÉRICAIN MODERNE... UN FILM SPRINTER. VIRTUOSE ET TOURNEBOULANT."

"TOUT EST BON. RIEN À JETER, NI UNE IMAGE, NI UNE IDÉE... A VOIR ABSOLUMENT DEUX FOIS POUR COMMENCER."

D. HEYMANN/LE MONDE "VOUS AVEZ ADORÉ "RECHERCHE "A MOURIR DE RIRE. A MOURIR

SUSAN DÉSESPÉREMENT"

**VOUS DEVRIEZ** CRAQUER AUSSI

**POUR "AFTER** HOURS"." "L'INTERPRÉTA-TION EST EXCE-PTIONNELLE." R. CHAZAL/FRANCE SOIR



"INCROYA-BLEMENT DRÔLE ET **FOLLEMENT** INQUIÉTANT."

EVENEMENT DU JEUD!

UN FILM DE MARTIN SCORSESE



THE GETTEN COMPANY PRESENTE UNE PRODUCTION DOUBLE PLAY . "AFTER HOURS" Rosanna arquette • Yerna Bloom • Thomas Chong • Griffin Durne • Lenda Horentino • Teri Garr JOHN HEARD • RICHARD CHEECH MARIN • CATHERINE O'HARA • CHIEF DECORATEUR JEHTREY TOWNSEND MUSIQUE DE HOWARD SHORE • MONTAGE DE THELMA SCHOONMAKER • DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MICHAEL BALLHAUS SCÉNARIO DE JOSEPH MINION • PRODUIT PAR AMY ROBINSON, GRIFFIN DUNNE ET ROBERT F. COLESBERRY REALISE PAR MARTIN SCORSESE

#### **SECTIONS PARALLÈLES**

#### Films de théâtre

# Le roi et les gueux

Pour des raisons économiques, pour adhérer à son époque, le théâtre ne peut pas ignorer le cinéma. Le mariage se fera.

On en est encore aux manœuvres d'approche.

N fait beaucoup de bruit an-tour des films d'opéra qui coûtent cher mais sont indémodables et, en principe, rentables, le répertoire lyrique étant le même un peu partout dans le monde. On parle moins des films de théâtre, pourtant, il y en a en trois à Cannes. En selection, il y a en Fool for Love, réalisé par Robert Altman, d'après la pièce de Sam Shepard (le Monde da 13 mai 1986); à la quinzaine des réalisateurs, l'Opéra des gueux, de Ruy Guerre ; dans la ctive du cinéma français, le perspective du cinema français, le Richard III de Raul Ruiz, à partir du spectacle de Georges Lavaudan, directeur de la Maison de la culture de Grenoble, qui a coproduit le film avec IINA

Il s'agit-là, d'une expérience importante, une tentative de mariage entre théâtre et audiovisuel. Raul Ruiz a utilisé les comédiens de Georges Lavandan et la plupart des costumes. Mais avec une entière liberté d'action, selon sa propre rève-rie. Son film aurait pu s'appeler « l'Ascension de Richard », car il s'arrête au couronnement du nabot diabolique. Une ascension à coups de crimes et de trahisons...

Le jeu des meurtres amuse Raul Ruiz. Il lance Richard comme une sorte de joker, dans un jeu de l'oie truqué, un labyrinthe qui passe par des couloirs, des pelouses rapées, des routes crayeuses et des salles voltées, piègé par des toiles peintes, avec, au centre, une caverne de rocaille en carton pate, hérissée de stalactites. Dans ce décor de féerie sulfurense, où Richard joue sa partie la plus serrée, des personnages appa-raissent comme des marionnettes caC'est la scène la plus belle, la plus

personnelle, et par là, elle dénonce les limites de l'entreprise. Le spectacle de Lavaudan jouait tout autant sur l'artifice, mais, au théâtre, la présence des acteurs laisse aux personnages, même présentés en pan-tins, leur ambiguné, quelque chose d'imprévisible. lei, tout est net. L'inquiétude manque, et le texte s'adapte difficilement au rythme du

Tout est froid

Le rythme est également le pro-blème de l'Opèra des guenx, œuvre anglaise du dix-buitième siècle dont Brecht et Kurt Weill ont tiré l'Opèra de Quat'sous. L'adaptation brésilleme déplace l'action en 1941, époque où le gouvernement soutient l'Allemagne. Max est un voyon pro-américain. Son ancien copain d'école, chef de la police, est pro-fasciste. Max est le souteneur d'une chanteuse qui travaille dans un bordel où un travesti en jarretelles reprend, avec une frénésie tropicale, le personnage de Joel Grey, de Caba-ret. Le patron de la boîte n une fille que Max finit par épouser. Il y a beaucoup de chansons, de ballets (celui où s'affrontent les deux rivales est formidable). La musique sensuelle est de Chico Buarque.

Le film est tiré d'une comédie musicale. On aimerait savoir ce qu'elle donne sur scène. On imagine un spectacle qui projette sur le pu-blic sa truculence agressive. On imagine seulement. An cinéma, tout est froid, tout se passe dans le noir, avec des gros plans de visages qui suppriment les corps, un montage saccadé de perpétuels champs controcliamps qui n'empêche pas les scènes d'être

En théorie, confiait un cinéaste, passage d'un texte trop jeune à l'écran permet d'éviter le plège du théâtre filmé. Est-ce que les ci-néastes sont vraiment à l'aise avec un texte de théâtre ? Là est la ques-

COLETTE GODARD.

### «Esther», d'Amos Gitai Brechtien et biblique

A SUSS, le puissant roi Assuérus prend pour nouvelle épouse la jeune Esther qui, sur les conseils de son oncie Mardochée, ne révèle pas qu'elle est inive. Reine elle serve con perple juive. Reine, elle sauve son peuple de l'extermination décidée par le mi-

Le récit biblique, dont des phrases entières sont respectées, a été filmé dans l'ancien quartier arabe, à moitié démoli, de Halfa, au milien des rouces et des herbes folics, sur des escaliers disloqués. Il y a peu de figurants et seules les coulcurs des costumes, la sensualité raffinée des éclairages (réglés par Henri Alekan), rappellent l'Orient antique. Amos Gitai n volontairement pratiqué l'effet de distancia-

tion brechtienne (ce n'est plus conrant an cinéma : on est surpris) et s'est inspiré des méthodes filmiques de Jean-Marie Straub.

Esther n'est pas, pour autant, unfilm «difficile». Le réalisateur israction éveille la mémoire juive et, du même coup, celle de l'Etat d'Israel, en remettant au jour l'engrenage de vengeance voulu par Mar-dochée et Esther après la chute d'Haman. A la fin de l'histoire, les interprètes – un Arménien, un Arabe, un juif d'Egypte, etc. – vien-nent dire leur malaise en Israël. C'est le sens politique du film, un appel à la tolérance et à la raison.

# La tête chercheuse

René Bonnei remet en question quelques dogmes bien établis et fait des propositions originales.

OMMENT mener de front la carrière d'un théoricien recomm et celle d'un ges-tionnaire couronné de succès? L'aventure de René Bonnel responsable du cinéma sur Canal Plus, est sons doute unique dans le petit monde de la communication française. Elle commence en 1967 quand, à vingt deux ans. l'étudiant de sciences politiques, cinéphile quand, a vingi-deux ans, l'étudiant de sciences politiques, cinéphile achavaé, devient, grâce à un concours, le plus jeune juré de l'histoire du Festival de Cannes. Ry côtoic cette amée-là Vicente Minnelli, Shirley MacLaine, Miklos Janeso. La rencourtre est définitive : René Bonnel ne veut plus quitter le grand écran.

A lieu de consucrer sagement sa thèse aux grands problèmes moné-taires, il choisit, dans l'indifférence générale, de traiter en 1 200 pages l'économie du cinéma. Aujourd'hui, son livre est traduit en quatre lan-gues et repris en édition de poche. Daniel Toscan du Plantier rencontre René Bonnel lors d'un débat radio-phonique et l'engage immédiate-ment pour moderniser et relancer la distribution de Gaumont.

Programme Builds

\* # .0 ALT \*

En avril 1983, René Bonnel est-le Pius. Double mission: négocier avec les professionnels du cinéma et séduire les abonnés par une irrépro-

#### Une étude du CNC « La culture la plus vivante »

E MONDE, RTL et les Cahiers du cinéma n'ont pas été les seuls à interroger les Fran-çais sur le septième art. A un cais sur le septième art. A un moment où le grand écran est à l'honneur, il était naturel que le Centre national du cinéma se passionne lui aussi pour les relations compliquées qu'entretiement les einéphiles (plus ou moins assidus) avec leur art préféré.

C'est donc fair avec un sondage de la SOFRES qui recoupe an bonne partie celui que nous avons publié dans notre supplément « Cames » (le Monde du 8 mai). A travers les deux vagues d'enquête

raves les deux vagues d'enquête réalisées par la SOFRES, (2350 personnes, puis 1011), le cinéma apparait « comme un évinement culturel majeur situé au cœur de la société d'oujourd'hui »; 46% des personnes interrogées et qui sout des personnes interrogens et qui consultées au moins une fois au cinéma dans l'amée estiment qu'il est « la forme de culture la plus vivante au-imard'hui ». Un jugement porté majoritairement par les quinze à vingt ans... et par les Parisiens.

Toujours selon le même soudage, le cinéma apparaît comme la forme de loisirs la plus socialisée. Objets de débats et de discussions, il est le roi du bouche à oreille.

Une constatation confirmée par l'étude qualitative menée par le ser-vice des études et recherches du ministère de la culture et de la commu-nication. Certes, la critique joue un nication. Certes, la critique joue un rôle déterminant, notamment amprès du public cultivé qui « épluche tout avant d'y aller » — notons à ce sujet que le Monde et Télérama sont des références obligées — mais le bouche à orcille reste malgré tout la première sonree d'informations. Comme le souligne l'étude, « il ouvre aux délices de la révélation, il vre aux délices de la révelation, il représente le contre-pouvoir du public. C'est ce qu'exprime une des personnes interrogées au coars de cette enquête: « Il y a une toute petite pub et on n'en parle pas, ça me donne envie d'y aller, parce qu'on m'a dit que c'était un super-film. » Qui « on » ? « Ma meilleure annie » ou encore un « ami intelligent et cultivé ». Voils sans doute ce oni exou cheore un « ami intelligent et cultivé ». Voilà sans doute ce qui explique le succès de certains films sans grande publicité et l'échec d'autres lancés à grand tapage. En tout cas, il ne faut jamais en dire trop : « ... Des fois, souligne une étudiante, on a l'impression de connaître déjà tout : le film a été encensé, on a vu plein d'extraits, c'est touon a vu plein d'extraits, c'est tou-jours décevant quand on va le voir. . Respecter le mystère de l'au-

L'étude du ministère de la culture L'étude du ministère de la contre examine aussi, bien sûr, les transformations subites par le tilm dans son passage du grand an petit écran:

• Le petit écran opère, à travers la réduction de l'image, du son et de l'espace, une réduction sensorielle et émotionnelle. On vit moins le

« Les films qui résistent le mieux à ce système de réductions sont ceux dont le contenu essentiel est le récit : policiers, comédies, films d'action, mais aussi les films intimistes où l'espace est intérieur plu-tôt qu'extérieur. Ceux qui résistent le moins bien sont ceux dont l'acteur majeur est l'espace ou la musique, et ceux où l'image a une existence autonome et n'est pas seulement véhicule du récit

# chable programmation de films. Trois ans plus tard, la chaîne payante tête à Caunes son millionième abonné et son maringe, d'amour avec le cinéma. René Bon-nel peut s'estimer satisfait.

Mais la passion de la théorie ne l'a pas quitté. Ravi d'être au cœur du système pour mieux l'analyser. René Bonnel poursuit ses activités de tête Bonnel poursnit ses activités de tête chercheuse. Il prépare un livre sur le financement de la production, qui lui semble être le problèmo-clé du cinéma français. «Il y a dans ce pays un rapport difficile entre les saltimbanques et les banques. Ces dernières pour fascinées par le cinéma mais veulent tous les avantages de l'économie à risque sans en assumer les risques. Du coup, le montage financier des films devient la hantise des producteurs.

Sur le chapitre des rapports evec la télévision. René Bonnel n'hésite pas à remettre en question quelques dognes « Les professionnels campent aujourd'hui sur des positions corporatistes qui datent de 1945. Or la situation est en train de changer

la situation est en train de changer radicalement. Les télévisions privées auront, pour fidéliser l'audience, recours davantage aux séries et aux jeux qu'aux films. Les nouveaux partenaires privilégiés du cinéma sont la vidéo et les chaînes payantes - Chiffres à l'appui, il démontre que certains films diffusés par Canal Plus penvent retrouver ensuite une audience satisfaisante en salle, par un effet de bouche-oreille très proche de celui qu'alimentait judis le système de la pre-mière exclusivité. Pour aller

jusqu'an bont de la démonstration, Roné Bonnel envisage de diffuser pruchainement sur la chaîne payante le Rayon vert d'Eric Rober nvant sa sortie en salles.

René Bonnel n'est pas avare d'analyses iconoclastes et de propo-sitions originales. Il attaque le cinéma d'auteur, responsable selon lui de l'anémie des films français, et suggère que l'on rétablisse comme aux Etats-Unis des relations sala-riales claires entre producteur et auteur. L'avance sur recettes lui semble atile, mais le système de sélection des projets peu responsa-ble. «La collégialité de la décision est une mauvaise chose en matière culturelle. Pourquoi ne pas confier le budget d'aide à un certain nombre de personnalités qui, chacune, serait responsable de ses choix.

serait responsable de ses choix.

Il critique la politique trop frileuse de l'exploitation, persuadé que
les salles de cinôma peuvent attirer
un poblic plus large. «Pourquoi ne
pas éssayer d'ouvrir les salles le
matin ou de généraliser rapidement
la possibilité de réserver ses places
à l'avance. Avec la formidable promotion que lui font les médias, le
film est devenu un événement film est devenu un événement : pourquoi ne pas essayer de le ven-dre comme tel? Je suis persuadé que le cinéma français a une formi-dable capacité d'adaptation aux mutations technologiques, comme il l'a montré dans le passé. Il faut simplement éviter de le figer dans des carcans réglementaire et lui insuffler un peu de liberté.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

# Le mariage de la culture et de l'audiovisuel

de la communication souhaite une Europe du cinéma capable de rivaliser avec Hollywood.

FRANÇOIS LÉO-TARD s'est offert un bean succès en présen-LVI e tant à Cannes les grandes lignes de sa politique cinématographique. Chaque mot du ministre de la culture et de la communication était un haume au cœur des organisations professionnelles du cinéma, quelque peu bousculées par la dernière année du gouvernement socialiste. L'alliance conclue dans le combat contre la cinquième chaîne a visiblement résisté à l'épreuve du pouvoir, et les jeunes libéraux, qui déclaraient, il y a quelques mois encore, que le cinéma français souffrait de surproduction, ont dû, devenus ministres, mettre de l'eau dans leur vin.

M. Léotard s'engage donc à garantir le cinéma contre toute dérégulation du paysage audiovisuel. Il défend une stricte chronologie des médias dans la diffusion des films et vent inscrire les obligations des chaînes vis-à-vis de cinêma. Mieux encore : le ministre juge que le prix d'achat des films par les télévisions, le montant de leurs interventions en coproduction, sont très insuffisants. Une position déjà défendue sans val de Deauville.

Le ministre de la culture et succès, il y a quelques années, par la Commission de la concurrence.

> Mais réglementer la diffusion électronique des films au niveau national n'est plus suffisant à l'heure où les satellites arrosent l'Europe. Sur le marché commun des images, M. Léotard a une position plus proche de celle de son prédécesseur que de celle des gouvernements libéranx de la Communauté européenne. Il soumet la libre circulation des émissions de télévision au préalable de l'adoption par les Douze d'une réglementation commune sur la hiétar-chie des médias. Ils s'oppose à la «licence légale» qui permettrait nnx réseaux câblés de diffnser toutes les chaînes curopéennes moyennant un paiement forfaitaire des droits d'auteur. Le ministre de la culture et de la communication veut aussi reprendre l'idée d'un Fonds de soutien européen à la production dès le sommet des ministres de la culture le 13 juin à Amsterdam.

Faire l'Europe du cinéma pour tenter de rivaliser avec la formidable puissance d'Hollywood n'exclut pas une politique de la main tenduc aux producteurs américains. « L'émulation n'est pas l'affronte-ment », explique M. Léotard, qui trouve enfin une occasiun de se démarquer de M. Jack Lang en annonçant qu'il se rendra au Festi-

Le ministre a profité de son intervention devant le Bureau de liaison européen du cinéma à Cannes pour préciser la nature des critères « culturels » que la Commission nationale communication et libertés prendra en compte pour départager les caudidats à la télévision privée. Outre le respect strict des obligations à l'égard du cinéma, les opérateurs devront, pour séduire l'autorité chargée d'accorder les fréquences, proposer • de faire davantage pour la création et le développement artistique ». Et le ministre a donné quelques exemples : consacrer un montant important de ses recettes à l'acquisition de films : financer des spectacles de théâtre ou des troupes en échange d'une retransmission de ses spectacles, apporter son concours au maintien de l'art lyrique ou de la chanson française.

M. Léotard espère ainsi - permettre à telle ou telle discipline artistique dont l'exploitation économique est parfois difficile de vivre et de se développer, tout en assurant la diffusion sur une antenne de télévision de programmes de qualité .. La belle idée du mariage entre l'économie de l'audiovisuel et celle du spectacle vivant reprend du poil de la bête. Aux candidats maintenant de faire leurs enchères.

J.F. L

#### Le Larousse des cinéphiles

### Les célèbres et les méconnus

amées, Jean-Loup Pas-sek et son équipe prépa-raient pour les éditions Larousse de monumental Dic-tionnaire du cinéma, Celui-ci ne En raison de son ampleur et

de son sérieux, d'abord, Les cinematographies les plus mécommes, les moins bien dis-tribuées en France y figurent en bonne: place, sous forme de-notices étoffées, et les films sortis en 1985 sont cités et commentés. Quant aux synthèses consacrées aux auteurs, elles sont comme il se doit, confiées à des «spécialistes», mais ceux-ci savent en général réprimer les ardeurs du thuriféraire pour adopter la démarche plus pédapogique qui convient en la cir-constnee. C'est là du reste le problème crucial posé par ce genre d'entreprise : comment intégrer la dimension critique, la dimension du jugement, dans ce qui ne se veut, fondamentalequi ne se veui, fondamentate-ment, que répertoire, inventaire, recensement? La réponse de Jean-Loup Passek rejoint celle d'Henri Langlois : le cinéma, bien que centenaire, est un art jeune, et la prudence comme l'hu milité cum mandent l'hu milité cum mn ndent d'engranger le plus possible sans trop se préoccaper de sélection, l'avenir ne pouvant manquer de

pourvoir à cette dernière (et d'une façon, on le sait, parfois

EPUIS de lougues fort inattendue, tout particulièrement dans le domaine du film). Mais le dictionnaire des édi-

tions Larousse, comme son titre l'indique, concerne le cinéma et non point senlement les cinéastes. Aussi ne s'étonners ton pas, sinon par comparaison avec les autres ouvrages simi-laires publiés jusqu'ici, de l'importance accordée aux questions techniques et économiques, qui font l'objet de cent cinquante articles très riches d'information, et sont complétées par des illustrations pos dant la même qualité que toute l'iconographie du volume.

Un scul regret : puisque l'intention des auteurs semble bien avoir été de couvrir tous les aspects du phénomène cinémaver ici une étude d'ensemble sur l'idéologie, sinon la politique, à l'écran. Les deux articles, au demeurant solides, inspirés par l'agit-prop et la « liste noire » d'Hollywood ne sauraient tout à fait en tenir lieu.

\* Dictionnaire du cinéma, sous la direction de Jean-Loap Passek, assisté de Michel Ciment, Claude-Michel Cluny et Jean-Pierre Frouard, volume relié sous jaquette (19×28), Larousse édit., 808 p. (96 p. de hors-texte), 349 F.

#### MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4227 HORIZONTALEMENT

I. Est destiné à passer par des hants et des bas. On peut l'avoir continuellement sur les bras et dans le dos. - II. Habite les colonies. Fait perdre plus que des plumes à ceux qui l'approchent. - III. Pièce montée.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 épronve de la III peine. Place sous la « carafe ». Peut faire partie d'un sac. - IV. Moins on l'entend mieux ça vant. Terre d'accaeil ponr des chevaliers. Va bien avec elle. - V. En voilà un qui est quelquo peu gonfie! Romancier. - VI. Dans le patrimoine d'un propriétaire terrien. Rend inutile un éventuel retour. N'est pas pendue an cou de tout le munde. - VII. Des hommes qui

s'attendent à essuyer des revers. Dévoré par le feu. De nombreux Chef de tribu. - VIII. Se tient souvent à l'écart. Prend du poil de la « cadavres » s'entassent sur lenr route. – XV. Ne se fait pas sans casbête. - IX. Les aignilles qui l'entou-rent ne sauraient lui servir à tricoter. - X. N'hésitait pas à se remplir les ser d'œufs. Fait lever le pied.

#### VERTICALEMENT

1. Mieux valait ne pas recevoir sou envoi. Dépourvu d'e os . -2. Suffit à faire fuir les rats. A l'origiuc d'heureuses découvertes. Constaté après qu'une lame se soit brisée. - 3. A donc laissé le ventre plat. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils manquaient singulièrement de tenue. Scellait une union. -4. Excelle dans l'art de la construo

tion. Est moins douée que le précédent dans le même domaine. - 5. Condamné à arroser. Prêtent à discussion ou mettent fin à toute conversation. - 6. N'entre pas dans la composition du gratin. Peut faire naître la soif en même temps que la faim. Susceptible d'être passé au peigne fin. - 7. Pas pour tout le monde. Un qui prêtait l'oreille au moindre bruit. Trop au centre. -8. Est idéale pour faire bonne figure. Vole ou se fait voler. - 9. Va souvent à table mais reste toujours aussi mince. Attendait la « suite » avec impatience. Fierté de diplômés. -Un canard appelé à disparaître. Un qui a le bras long. - 11. Se vit peut-être obligé de prendre le taureau par les corpes. Grands tapis. -12. Rien qu'une larme. Fis grand usage de la montre. Tombé sous le sens. - 13. N'a plus sa place dans la conversation. Mangée dans les deux sens du terme. Pronom. -14. Adverbe. Article. Prend pied sur la berge. - 15. Ne pousse guere à la consommation. Concerné par une

#### Solution du problème nº 4226

Horizontalement 1. Fourrière. - 11. Orseille. - III. Ugine. Aga. - IV. Runes. Nic. - V. Rée. Ensor. - VI. Al. Ane. Ne. -VII. Glace. - VIII. Eldorado. - IX. Ent. Déçu. - X. Mulcs. Ars. - XI. Axe. Ailée.

#### Verticalement

 Fourrage. Ma. - 2. Orgueil-leux. - 3. Usine. Adule. - 4. Rêne. A côté. - 5. Riesencr. Sa. - 6. II: No. AD. - 7. Elans. Idéal. - 8. Région, Ocre. - 9. Acrer. Use.

### POUR SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

- X. N'hésitait pas à se remplir les poches. Monte lors d'une explosion. Visible à proximité d'un palais. - XI. En attente. Berge que certains n'atteignent pas. Ses « piede» et ses « chevilles » permettaient d'enjamber. - XII. Artisan de la victoire. Pas dépassé. Démontre. Exposé aux retombées de la bombe. - XIII. Est

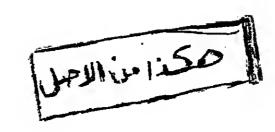
dans le lac. Auraient dérouté le Petit

Poucet. Oblige à faire plus que les cent pas. - XIV. Petit malin.



Evelyne Bouix Robert Hossein Philippe Leroy-Beaulieu Marie-Sophie Pochat Jacques Weber Charles Gerard

Manager France Las One Production Films Gen Association area Solice Greege & Solimage Disques of Classician MEA-France & Your CBS Disques District par Manager Columbia Film



# Communication

#### LA PRÉPARATION DE LA LOI SUR LA COMMUNICATION

• TF1 et la «5» devraient être reprises par des consortiums Une déréglementation très prudente • La chaîne musicale ne serait pas reconduite

Le projet de loi réformant la com-munication – audiovisuel et télé-son contrat résilié? Le gouvernecommunications - devrait être finalement adopté par le conseil des ministres le 4 juin, après l'avis du Conseil d'Etat. Ces deux semaines de retard sur le calendrier avancé précédemment s'expliquent notam-ment par la complexité du dossier, aux multiples données économiques, culturelles et politiques. Celui-ci fait encore l'ubjet de consultations et de discussions an sein du gouvernement, entre autres, sur ses implica-

tions financières. On cannaît, en revanche, anjourd'hui les intentions de Matignon en ce qui concerne certaines conditions auxquelles devront souscrire les repreneurs de TF 1 an moment de sa privatisation, comme de la . 5 et de TV 6, après la résiliation de leurs concessions de service public, elles aussi inscrites dans

Une règle générale a été en effet définie : les sociétés candidates à la reprise des chaînes devront être des consortiums dans lesquels la participation d'un groupe ne pourra pas dépasser 20 ou 25 % du capital, l'un des partenaires étant l'opérateur de la chaîne, Cette règle s'appliquerait à TF 1 comme à la 5 , pour laquelle on s'attend, à Matignon, à supporter les conséquences d'an contentieux juridique important avec MM, Jérôme Seydoux et Silvio Berlusconi, Le magnat de la télévi-sion italienne n'a-t-il pas récemment déclaré à Milan que, en cas de rup-ture du contrat, il ferait à l'Etat français le « procès du siècle »?

TV 6, la chaîne musicale montée par Publicis, Gaumont, NRJ et

ment envisage de ne pas remettre en concurrence une chaîne multiville dont le réseau d'émetteurs touche une population moins importante que celle de la - 5 » - mais d'utiliser une partie des fréquences pour des stations locales, en particulier pour Paris. Les sociétés candidates devraient, là sussi, se grouper.

#### M. Hersant inquiète

Ces projets correspondent à une réalité économique, en tout cas pour les réseaux nationaux : aucun groupe n'a la « surface » financière à lui seul pour gérer une chaîne nationale, et les candidats l'entendent bien ainsi (le Mande da 16 mai). S'ils sont définitivement adoptés, ils auront aussi une signification politique : prévenir les accusations de « monopole » ou de « con-centration abusive « qui pourraient être adressées à tel ou tel repreneur. Les deux principaux candidats déclarés – le groupe Hachette et, surtout, celui de M. Hersant – possèdent en effet des empires de presse, voire, dans le cas d'Hachette, une station de radio (Europe 1).

Mais la mesure aura plus de portée à l'égard de M. Hersant, qui inquiète non seulement une grande partie de l'opinion mais aussi la classe politique elle-même. Fort de dix députés de la majorité appartenant à son groupe de presse, M. Her-sant réclame aujourd'hui le règlement des bons et loyaux services de ses juurnaux pendant la période d'opposition. Et le Figuro, seuron

da groupe, est encore actuellement le vecteur de pressions sur le gouvernement, qu'il aiguillonne en perma-

Avec M. Hersant, candidat à une chaîne, l'equation économique et culturelle de l'approbation des fré-quences se double d'un paramètre encombrant au sein même de la majorité. Or ses dirigeants n'ent cessé de répéter, avant et après le 16 mars, qu'ils n'étaient tenus per aucune promesse envers le patron de la Socpresse.

Confier TF 1, par exemple, à M. Hersant seul serait sans doute sidéré – à juste titre – par besucoup comme une atteinte an pluralisme et comme un retour aux pratiques « des copains et des coquins », dénoncées par M. Poniatowski. Ces pratiques, précisément, que la nou-velle majorité reproche à l'ancienne à juste titre aussi - d'avoir employées dans l'attribution de la cinquième chaîne.

Obliger les candidats à s'unir, à faire des tours de table financiers, à compléter les compétences, peut, an contraire, avoir pour conséquences de « banaliser » M. Hersant et de l'empêcher d'avoir seul la fiante main sur une grande chaîne. Une perspective qui ne doit pas l'enchan-ter. L'un des éditurialistes du Figaro, M. Jean Bothorel, écrivait déjà dans l'édition du 16 mai : . On peut s'interroger sur la portée des intentions du gouvernement de limi-ter à 20 % chaque participation des « repreneurs » de TF 1. Un média qui marche est un média qui a « un patron. » Un nouvel avertissement?

MANIFESTATION DE LA CFDT

DE LA CGT ET DU SNJ

La CFDT a appelé, le 16 mai, à une manifestation à Paris, le 21 mai,

à l'occasion de la grève générale lan-cée ce même jour dans l'audiovisuel. A la suite d'une réunion entre les

trois syndicats, la CGT et le SNJ ont décidé de se joindre à cette manifestation. Elle anra lieu en

début d'après-midi, an pied de la tour Eissel, et devrait aller jusqu'à Matignon, en passant par la ruc Cognacq-Jay, siège de TF1.

La CFDT avait réassirmé, ven-

dredi 16 mai, au lendemain de la

réusion de son bureau national, son

opposition à la privatisation de TF1

et du service public en général. Le « bradage du bien commun «, estime la confédération, plonge mille qua-tre cents employés dans le désarroi.

du gnuvernement remettent en

cause des emplois et des conventions

collectives, dans un secteur consi-déré d'avenir, et signifie à terme la mort du service public par son ato-

Le SURT-CFDT, le syndicat le

plus puissant du secteur audiovisuel, possède l'arme lourde, mais à double

tranchant, que constitue l'interrup-tion des programmes. Au-delà de la jouraée du 21 mai - où devait s'exprimer M. Léotard à « L'heure de vérité», mais le choix de la grève

« n'a pas été déterminé par les pro-

grammer». - la route est semée d'embûches. Accusé par le ministre

de la culture et de la communication

de vouloir « prendre le public en otage », le syndicat sait que toute

grève - dure - pendant le tournoi de

Roland-Garros ou, a fortlori, pen-dant le Mundial, risque d'être mal

ressentie par les téléspectateurs. Cela justifie la prudence affichée

La CFDT est cependant détermi-née à porter ses efforts sur la

défense des droits des personnels du

service public. M. Werner, secré-taire général du SURT-CFDT, a

précisé que le personnel de TF1 est

assuré - en vertu du code du travail

par les responsables syndicaux.

La CFDT explique que les projets

YVES AGNÈS.

# des télécommunications

duira une ouverture du monopole sation de lui-même à la CNCL, progressive et prudente. Il ne organisme « indépendant du pous'agit d'ailleurs que d'une première étape. Une seconde loi sera présentée avant la fin de 1987, sont fonctionnaires. qui définira plus précisément les services qui resteront monopolisés et le régime de concurrence qui sera appliqué à ceux qui seront ouverts à la compétition.

Pour l'essentiel, le projet rédigé par l'équipe de M. Gérard Longuet, secrétaire d'Etat chargé des Pet T, et non plus, comme pour la première version qui a été diffu-sée par celle de M. Léotard, prévoit de transférer à la Commission untionale communication et libertés (CNCL) le ponvoir d'« autoriser » les installations de télécommunications (article L. 33

du code des P et T). . . . C'est cette - autorisation », jusqu'à présent aux mains du ministre des P et T, qui fondait ce qu'on appelait le monopole. Le ministre dans les faits n'autorisait que les installations de son administration des P et T, celle des armées et quelques autres (ambu-lances, taxis...). Mais, juridiquement, il n'y uvait pas en France de monopole des télécommunications, alors qu'il y en a un pour la poste. M. Longuet n'a donc pas

M. TOUBON

CONTRE LE « PARISIANISME

NTELLO »

dredi 16 mai, les trois grandes mis-zions du service public à la télévision

qui doivent être, selon ini, la promo-

tion de la création nationale, le plu-

ralisme des opinions et la rigueur dans la gestion. Le socrétaire géné-

ral du RPR, évoquant la privatisa-

tion de TF 1, a estimé qu'Antenne 2 est la chaîne qui, actuellement, rem-

plit le mieux sa mission de service public, notamment sur le plan de la

création, en soulignant que le dévo-loppement de la production dans le

secteur artistique et la promotion

des créateurs et des sociétés de pro-

duction française sont indispensa-bles à la notion de service public. A

propos de l'expression du plura-lisme, M. Tanbon a indiqué :

« L'ensemble des opinions, des men-talités et des philosophies existant dans le pays doit être présenté. » A son avis, le principal échec de l'actuelle télévision réside dans son

monolithisme culturel et dans le domaine de l'information. M. Tou-bon a déploré, notamment, - le pari-

sianisme intello qui règne à TF I ».

« Les socialistes défendent le ser-

vice public en paroles, mais on ne peut le défendre et en même temps l'exercer sans ses composantes

essenticlies, le pluralisme et

l'nuverture, a-t-il ajanté. Or, aujourd'hui, le service public à la télévision signific mainmise parti-sane. » M. Toubon a souligné que la

comparaison entre les remous provo-

qués par la privatisation de TF 1 et

du débat sur l'école privée est sans raison : « Certains prennent leurs

désirs pour des réalités. Il n'y a pas

du tout aujourd'hui ce qui était au cœur du débat sur l'école privée, l'atteinte aux libertés individuelles,

familiales et religieuses, l'atteinte

aux libertés de pensée et de compor-

ceux qui avaient eu lieu au mom

M. Jacques Toubon a défini, ven-

# La nonvelle version, qui du supprimer un quelconque

semble-t-Il est définitive, du volet monopole. Pour que les P et T cestélécommunications du projet de sent d'être juge et partie, il a suffi loi sur la communication intro- de transférer le pouvoir d'autorivoir » mais non de l'Etat, on le remarquera, puisque ses membres Que va et que peut autori-ser la CNCL? Telle est donc la

véritable question, celle qui permet de mesurer le degré d'ouverture des télécommunications à la coneurrence. La commission n'aura le pouvoir que d'autoriser pour l'instant les réseaux dits privés », c'est-à-dire ceux réservés à l'usage propre d'une personne physique ou morale et interdits aux tiers. Il peut s'agir par exemple de liaisons à usage exclusif d'une famille entre une résidence principale et une maison de campagne. Ou bien, exemple plus réaliste, de liaisons interpes à une entreprise (comme cela est le cas aux Etats-Unis). Dans la pratique, les liaisons de ce type par câbles, faisceau hertzien ou satellite, resteraient toutefois peu nombreuses dans un premier

Pour les autres liaisons (celles ouvertes à des tiers), le projet pré-

La véritable « ouverture » des télécommunications n'apparaîtra donc qu'après le vote de la future loi. Jusque-là, la prudence est de règle : aucune concurrence aux P et T n'est possible sans l'accord du ministre des P et T. Le projet marque donc une première étape « libérale » mais bien mesurée, par rapport à ceiui de M. Giscard d'Estaing qui proposait de supprimer totalement l'article L 33, bref d'ouvrir sans limite la concurrence. Dans les faits, l'ouverture pourrait être encore plus mesurée qu'on le pense : qui dit qu'une commission de fonctionnaires ne sera pas moins libérale qu'un ministre libéral?

M. Longuet a en réalité perçu l'ampleur de l'enjeu et les dangers que courent son administration mais aussi l'industrie française. Il fallait réformer le système actuel menacé par la vague de déréglementation mondiale, mais éviter aussi de casser une administration

 Les émissions religieuses se ront maintenues à la télévision. Malgré la privatisation de TF 1, la télévision poursuivra la diffusion des émissions religieuses du dimanche matin, a assuré dans un communi-que le secrétaire d'Etat auprès du ministre de la culture et de la communication, M. Philippe de Villiers.

voit une période de transition de dix-huit mois (le Monde dn 17 mai). Le CNCL ne pourra les autoriser qu'avec l'assentiment du ministre des P et T. La tutelle sur i' e ouverture » est donc double, en attendant qu'une nouvelle loi soit élaborée avant la fin 1987 qui trace les limites de ce qui restera monopole et qui définisse le régime de concarrence attribué aux autres services. Mais d'ici à l'entrée en vigueur de cette future loi, la CNCL n'aura nucun pouvoir sur les liaisons actuellement possédées par les P et T et sur la direction générale des télécommunications. L'administration d'Etat reste puissante, la CNCL ne peut priver ni les P et T ni les armées de fréquences pour les attribuer à des compagnies privées.

qui fonctionne bien.

# Carnet

héâtre

eter right

医水油管 小原

Service St.

30. 李 甲醛学习

1年 L 100 R 10

- 左京 等小妻

Marie La 15×3年 - 再名後

SEASON TO

-

And the second s

ALCOHOL: SANGE

-

Park to a line

THE TRAIN

- 14 M

Franker.

A REAL PROPERTY OF

P - 47% WE BASE

1

---

1 5. Jul.

**一种种种** 

773 mm 2

-

The same of the sa

THE REAL PROPERTY.

Sect of Lines and the

The same

THE STATE OF STATE OF

The same of the sa

TIME COLLEGE

LING WARE SHE W

THE PER ME TO

「はる神経療」の名 The state of the s

THE TAX AND ADDRESS OF

AND THE PERSON

CATTLE MALE

THE REAL PROPERTY.

TE 25 8 18 18

FATT AND THE

ANT APPLIES AND APPLIES.

- Francis

To the second se

ALL MEDICAL 

Company to Manager

2 30

Marian Sarah

William Market . . .

(37) · .

2 ------

Filed State (1997)

We L & A.

20. mg/.

THE STATE OF THE STATE OF

The States

A Marin

Statement of the

A STATE OF S

Laure College

1 2 2 3

- - <del>- - - -</del>--

son fils, M Jeszine Bohe M. Pierre Bohet, ses parents, Ses frères et sœur,

ent la douleur de faire part du décès de

Christophe BOHET, ingénieur de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures. sarvenu accidentellement le 7 avril

Si je prends les alles de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité là aussi ta main me conduira, et ta drotte me suistra. » (David, Ptaume 139.)

1986, dans sa trente-septième aunée.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

Les obsèques de

M. Jacques LAFILLE, architecte DPLG, président d'honneur du Comeil régional de l'ordre des architectes,

décédé le 13 mai 1986, à l'âge de inquante-six ans, out été célébrées dans la plus stricte intimité. De la part de tous les siens

-102 B, bonlevard des Rocs, 86000 Poitiers.

M= Paul Molbo. Prédéric et Virginie, M. et M= Victor Cohen Hadris, Stella, Simon, Er toute la famille,

ont le tristesse de faire part du décès de leur époux, père, grand-père et parent.

M. Paul MOLHO. chevalier de l'ordre du Mérite nationa président d'homeur de Porcelaine de Paris,

Les obsomes suront lieu le mercredi 21 mai, à 9 h 15, an cimetière du Pè Lachaise (entrée principale).

survena à Paris, le 15 mai 1986.

34, avenue du Président-Kennedy, 75016 Paris. M. et M= Michel Guillin et leurs enfants, M. et M. Jean-Marc Calvet t leurs enfants, M. et M= Francis Pollet

et leur fils, Et toute la famille, out la douleur de faire part du décès de

M. Augustin POLLET, directour général honoraire des établissements d'hospitalisation de soins et de cure publics, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la santé publique, officier des Palmes académiques,

urvenu le 15 mai 1986 à Paris, à l'âge

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Martin, 696, rue du Général-do-Gaulle, à Ofivet (Loiret), le mardi 20 mai, à 10 h 30.

nation aura lieu dans l'intiminé

332, averse du Loiret, 45160 Olivet. 7, domaine de Bel-Abord, 91380 Chilly-Mazarin. - On nous prie de faire part du

M. Charles ROYER, ingénieur ECP,

rappolé à Dieu, le 16 mai 1986, à l'âge

Sa famille invite à partager, avec sa peine, son espérance de la résurrection.

percredi 21 mai, à 10 h 30, en l'église de l'Immaculée-Conception, 34, rue du Rendez-Vous, 75012 Paris.

Cet avis tient lieu de faire part.

7, rue Mousset-Robert, 75012 Paris.

- La famille Cherkaoui d'El Jadida évoque dans la prière le quarantième jour du décès de notre estimée mère,

TALEB HMAD LYOUSSL

Que la ciémence lui soit éternelle.

Remerciements

- Mar Jacques Bussel. Les docteurs Bernard et Annette Isabelle of Ofivier Bussel

Et toute la famille.

profondément touchés par les marques de sympathic qui lour out été témoi-guées lors du décès de

doctour Jacques BUSSEL, coriment leurs sincères remerciements.

### LES RÉACTIONS A LA PRIVATISATION DE TF1

#### M. André Bergeron: « J'aurais laissé cela tranquille »

ral de FO, a déclaré le 16 mai à Amiens: «Si j'avais été à la place du gouvernement, j'aurais laissé cela tranquille. - Le gouvernement, soniant peser sur sa lète l'épée de Damoclès d'une anticipation de la date des élections, n. semble-t-il, voulu aller très vite pour démontrer à son électorat qu'il était capable de faire ce qu'il avait promis -, a estimé M. Bergeron, qui a ajouté : «Si la privatisation de TFI se fait, nous nous battrons pour obtenir des garanties. «

Les réactions concernant la priva-tisation de TF 1 enntinnent.

La Fondation pour la liberté de la presse, quant à elle, «s'inquiète du sort de l'information sur TF1, les groupes Hachette et Hersant, seuls

qu'ils ont de l'information. »

susceptibles de prendre le contrôle d'une entreprise dont le coût d'achat est évalué à 8 milliards de francs, nyant largement prouvé dans le passé la curieuse apirdon Le syndicat des journalistes CGC

a souligné, le 16 mai, que contraire-ment aux cadres techniques de l'audiovisuel CGC, il ne s'associait pas au mouvement de grève du 21 mai, considérant que cette action que «.

# ATTENTION

Lundi férié

Jouez donc avant dimanche soir



ou au plus tard mardi (aux heures habituelles)

#### - de conserver au moins un an son tement. Il n'y a aucun rapport. statut et ses droits actuels. "GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE Claude LAMOTTE et Claude FRANCILLON (Le Monde Paul-Jacques TRUFFAUT et Pierre KOHLER (RTL) Ministre Délégué Chargé de l'Environnement .. Maire de Grenoble

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

- 250

\_\_\_

100

1 - 10 - 274 - 1

\* - - - - -

 $m = \frac{2\pi i}{\pi} \frac{1}{\pi}$ 

Sec. 15.55

4 . . . . . . . .

\*\*\*\*\*\*

0.00

MESSIEUES EES RONDS DE CUIE, Gans Montparenne (43-22-16-18, sam. 21 h, dim. 15 h. PHÉDRE (sain. à 20 à 30); Théitre du Tamps (43-55-10-88); LA CHUIE DE LA MAISON CAR-TON, Bastille (43-57-42-14), sam. 20 b.

#### Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), dim. à 19 h 30 : Soirée de Ballets (Fantasia semplice, les Mirages, Adamo miroir, Agon) ; sam. à 19 h 30 : Salomé. SALLE FAVART (42-96-06-11), sam. à 19 h 30 : la Fille du régiment. COMÉDIE-FRANÇARSE (40-15-00-15), sam. à 20-h 30: Un chapeau de paille d'Italie; dim. à 20 h 30: le Menteur; dim. à 14 h 30: la Bourgeois gentil-

ODEON (43-25-70-32), mer., jen., vend. ODEON (45-25-70-52), men., men., dem.); Question de géographie.

PETT ODEON (43-25-70-32), mm., dim.

à 18 h 30 : les Baigneurea de Californie;
sam., dim. à 21 h 30 : Perséphone, de

Y. Ritson.

BEAUBOURG (42-77-12-33). CintensVidéo: Visito-Informatique; sum, dim.
à 16 h: Consyalouk, de L. Chovalier;
l'Année de ballon, de H. de Turenne,
P.-M. Speight; 19 h: Cinéma et réalité,
de G. Dufaux, C. Perron; VidéoMusique: sum, dim. à 16 h: Madame
Batterfly, de Procini; à 19 h: The
Cathetine Wheel, de D. Byrne; Théâtre;
sum, à 21 h, dim. à 15 h, Théâtre intermational de langue française, Les. Has:
Kasélézo, de Frankétienne, mise en
soène: L.P. Berney: sum, à 15 h: RDV

scène : J.-P. Bernsy ; sem. à 15 h ; RDV habien ; dist. à 18 h : Fête/specucie THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sum. à 20 h 30; sum. 16 h; dim. 14 h 30 (dern.) : Musique populaire d'URSS/Grandes voix du Bolches. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
Danse : sam. à 20 à 45 : Carolyn Carlson. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-3)-28-34), théare : sam. à 20 h 30 : le Bour-reau d'Antigone ; claima : sam. de 18 h à 19 h : J'ai une ile dans la tête ; Carifesta

#### Les autres salles

AMANDIERS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Il plont, si ca tusiz papa-maman (dern.). maman (dern.).

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 :
Lily et Lily (soirée suppl. le 18 à

Lily et Lily (301705 Suppl. 16 16 mort.

ARCANE (43-38-19-70), sam. 20 h 30, dim. 18 h : Miss Toothe-Poolle (dem. 20 h 30; Operaphorisme.

Le 18).

ARTISTIC-ATHEVAINS (43-79-06-18), sam. 20 h 30, mat, dim. 17 h : la Dapt.

Ma Des II. sam. 21 h 15, dim. 17 h : la Dapt. sam. 20 h 30, mat, dim. 17 h ; la Dape. ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), sam. 21 h, dim. 15 h ; le Sexe faible (dern.). ATTIMER (46-06-49-24), sam. 21 h, dim., 15 h; Hot House,

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), dim. 18 à 13 h : le Mahabharata (cycle entier).

BOURVIL (43-73-47-84), sam. 16 h et 20 h : Pas deux conunc cile : 21 h 30 sam. 17 h 30 et 21 h 30 : Yen a 20 h 30 : Rêverire. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sum 20 h, dim. 16 h : Rififoin dans les labours ; sam. 22 h, dim., lun. 20 h : la Mort, le Moi, le Nœud.

CARREFOUR DE LA DUFFÉRENCE (43-72-00-15), sam., dim. 21 h 45 : Les CARTOUCHERIE, Thelice de Se

RTOUCHERIE, Theirre du Soleil (43-74-24-08), sam, 18 h 30, dim, 13 h : l'Histoire terrible mais véritable de N. Sihancok, rui du Cambodge; sam. : 2º partie; Esse de Bois (48-08-39-74), am. 20 h 45 : Paradoxe sur le comédian CENTRE LATINO-AMERICAIN (45-

08-48-28), sam, dim. 20 h 30 : le Caba-rer de la dernière chance. CHAPELLE EXPIATORE (48-06-

CHAPELLE EXPIATORE (48-0650-84), sam. 20 h 30: Pénélope.
CINQUANTE THÉATRE (43-55-33-86),
sam. 21 h, mat. dim. 16 h 30: La
femme qui l'appe.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-69-38-69), sam. 20 h 30:
Galerie Antoine et Cicopètre; Resserre, sam. 20 h 30: Seènes particulières, sam. 20 h 30: Adequin serviteur de deux maîtres.
COMÉDIFE CALMARTIN (47-42-

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sem. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(47-20-08-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est avancé. 15 h 30: L'âge de monsieur est avancé.
COMÉDIE DE PARES (42-81-00-11),
sam. 21 h : Poil de Carotte.
COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22),
sam. 20 h 30, cim. 15 h 30; Chrysis. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31), sam. et dim. 20 h 30 : Phèdre.

DAUNOU (42-61-69-14) sam. 21 h, dim. 15 h 30 : An secours, alle me veut ! DECHARGEURS (42-36-00-02), sem. 20 h 30, dim. 16h : Ecce Homo.

DIX HEURES (46-06-07-48), sam-17 h 30 et 20 h 30 : la Femme assise ; sam. 22 h : l'Homme de perenthèse. DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47).
sem. 21 h. dim. 16 h: West and Co.
EDEN-THÉATRE (43-56-64-37), sam.
21 h: Du sang sur le con do chat. EDOUARD-VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Répérition. ESCALIER D'OR (45-23-15-10), sam. 21 h, mat. dim. 18 h 30 ; Amérique (dorn.).

ESPACE KIRON (43-73-50-25), sam. 21 h : les Famaisistes (dern.). ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sam-20 h 30 : Europa, ou la Tentation

16-18), sam. 21 h, mat. dim. 15 h : Mes-neurs les Ronds-de-cuir.

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Fantasticks. GURCHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 19 h. dini. 15 h 30: Tant que vivray (derx.); sam. 21 h : Gas-ton H.

ton H.

HUCHETTE (43-26-38-99), sam.
19 h 30 : la Cantatrico charve; 20 h.30: la Cantatrico chaqve; 20 h.30: la Leçon. LA ERUYÈRE (48-74-76-99), sam. 20 h 30; mat. dim. 15 h : Vieilles Canailles.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam. : L.
18 h : Pour Thomas; 20 h : Rires de
crise; D. 19 h : Pardon M. Prévert;
20 h 45 : Témoignage sur Ballyberg;
21 h 45 : le Complexe de Starsky. —
Petita saile, 21 h 30 : Si on veut aller
par là.

(ADELEINE (42-65-07-09), sam. 21 h, dim. 15h : Cor MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 : l'Etornei Mari. MARKE-STUARF (45-08-17-80), sam. 20 h 30 :
MARKE-STUARF (45-08-17-80), sam. 22 h : Haute-surveillance ; 20 h 15 : Savago Love.

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. MATHURINS (42-65-90-00), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Partage de midi. MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dan. 15 h 30 : Pyjama pour six.

MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h : le Femme du bou-MONTPARNASSE (43-22-71-74).
Grande sulle sam. 20 h 45, mat. dim.
15 h 30: le Veilleur de nait. — Petita
sulle sam. 21 h, dim. 16 h : Marz et
Coca-Cola.

MUSÉR DES ARTS DÉCORATIFS (42-60-32-14), sam, 21 h : Enfant et roi. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam, 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Beriue. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), samt 20 h 45, dim. 15 h 30, samt 18 h 30 : l'Histoire du sol-

dat. (48-74-42-52), sam. 20 h 45, dim, 16 h : La mienne s'appelait Résine. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). L. sem. 21-h, dim. 17 h : Et Julistte ; IL sem. 22 h 30, mat. dim. 17 h 30 : Rufus,

300 dernières ; 20 h 30, mat, dim. 15 h ; Speedy Bananas. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sum. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Voisin, voisine.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), sam. 21 h dim 16 h 30 les Trompottes de la

POTINIERE (42-61-42-53); sam. 21 h : la Parthère repentie.

SAINT GEORGES (48-78-63-47), sum.

20 h 45, dim. 15 h : Faisons un rêve.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79) I. Sam. 20 h 30 : Ticume des jours. II. Sam. 20 h 30 : Huis clos. III. Sam. 20 h 30 :

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02). sam, 18 h 30 : Passé composé ; 20 h 15 ; les Babas-cadres ; sam, 22 h et 23 h 30 ; Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DU PORUM (43-66-67-83), sam. 21 h, mat. dim. 17 h : Ben Donald (dern.).

THEATRE DE L'ILE ST-LOUIS (46-33-48-65), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Astro Follies Show.

THEATRE NOIR (43-46-91-93), sam. 20 h 30, mat. dim. 17 h : Theatre Do THEATRE DE LA PLAINE (42-50-

15-65), sam. 20 h 30, mar. dim. 17 h : les Tribalations de Fierre, Paul, Gédéon Preux, huissier de justice (dern.). THÉATRE DE LA PORTE GENTILLY (48-06-65-52), sam. 20 h 45 : Impasse du désir.

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 20 h 30, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h: le Tombeur (soi-rée suppl. le 18 à 20 h 30). TINTAMARRE (48-87-33-52), sam. 20 h 15: Ca swingue dans les cavernes; 21 h 30: Y a-t-il un flie dans las saile?

THEATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80). L Grande Salle Sam. 20 h 30 : le Cid ; sam. 18 h 30 : Jacques le Fata-Review, James Dean, reviews; Sam. 18 h 30: Deuphin fils de Henri IV.

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88), sam. 20 h 30, sam. : Phòdre. THEATRE 13 (45-88-16-30), sam. 21 h, dim. 15 h : Une petite douleur.

TOURTOUR. (48-87-82-48), sam. 20 h 30 : Dennier show en Cochinchine; 22 h 30 : Vie et mort de P. P. Pasolini.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), sum. 20 h 30 : Ariane, on l'Age d'or. VARIÉTÉS (42-33-09-92), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Dégourdis de la 11.

#### Les chansonniers ......

CAVEAU DE LA RÉPUBLEQUE (42-78-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Touche par à mon Pote.

DEUX ANES (46-06-10-26), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : la France au clair de

#### Le music-hall

BATACLAN (47-00-30-12), sam., dim. 20 h 30: Bill Bexter. 20 h 30: Bill Bexter. BOUFFES PARISIENS (42-96-50-24). sem. 18 h et 21 h : le Grand Orchestre do Splendid.

#### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec le Carte Club

#### Samedi 17 - Dimanche 18 mai

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), sam, dim. 21 h ; Chansons fran-caises. Sam., 19 h ; le Rat dans la contre-basse.

DÉJAZET TIP (48-87-97-34), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Heart Tachan. Pigeon De La Butte (42-62-57-95), sam, dim. 22 h : J. Dulac et le mime Daniel. TOURTOUR (48-87-82-48), les 18, 19 :

Les concerts

SAMEDI 17 MAI Eglico Saint-Merri, 21 h : Quatuor de saxo-phones de Paris (Bach, Françaix, Gla-zoumov): Thistre 13, 16 h 30 : M. Barband, P. Cor-mel, D. Thevenin, S. Gancher (Mozart, Beethoven, Parcell).

Table Verta, 22 h : Trio Baroque Stochetti (Vivaldi, Bach, Telemann). Pialcia-Opina, 21 h : Barca di Venetia, opina d'A. Bancheri; O comme l'eau, opina de C. Prey.

#### DIMANCHE 18 MAI

Thélitre du Rond-Point des ChumpsElysées, 11 h : J.-J. Kantorow, V. Mérodeissohn, M. Fujiwara (Haydin, Kodaly, 
Beethoven).

Eglise Saint-Mervi, 16 h : S. Houssin, 
G. Filimonov, V. Zlobinsky (Glinka, 
Poulenc, Kracherov).

Eglise des Billettes, 17 h : Collegium vocal 
de Francfort (Haendel).

Netre-Dame-de-Paris, 17 h 30 : O. Latry 
(orgne) (Limize).

Eglise des la Maleisine, 16 h : D. Roeds.

Eglise de la Madeleine, 16 h : D. Breda, L. Roussel, B. Maire (Corelli, Bach, Hanndel). Haendel). Piniche-Opica, 17 h : voir samedi.

# cinéma

Les films merqués (\*) sont interdits aux moins de freix aux moins de treixe aux, (\*\*) aux moins de dix-luit aux.

L'AUBERGE DU PRINTEMPS (Chin., v.o.) : Olympic Entreplt, 14\* (45-43-199-41).

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 17 MAI

Hominage à Alexandre Trauner: 19 h. Remorques, de J. Gremillen; 21 h. Cannoq films: La nouvelle Major company: Lepke le Card, de M. Golan (v.o., s.t., fr.). DIMANCHE 18 MAI

DIMANCHE 18 MAI

Cycle: Les grandes restaurations de la
Cinémathèque française: 15 h. Carmen, de
J. Feyder; 17 h 45, Le Malade imaginaire,
de Jaqueinx et M. Merenda; 19 h. Hommage à Alexandro Trauner: La Terre des
pharams, de H. Hawks; 21 h. Cannon
films: La nouvelle Major company: Maria's lovers, de A. Konchalovsky (v.o., a.t.,
fr.).

BEAUBOURG (42-78-35-87) SAMEDI 17 MAI

Cinéma expérimental-Musique et avant-garde: 17 h. Paradigme; Rétrospective du cinéma vénézuélien: 19 h. La Manina Feli-cidad, de M. Walerstein (v.o., s.L., fr.); 21 h 15, Le Cheval sauvage, de J. Cortez (YO, EL, II.). DEMANCHE 18 MAI

Cinéma expérimental Musique et avant-garde: Documentaire et usage contrapunc-tique de la musique: 17 h, Paradigme; Ré-trospective du cinéma vénémética; 19 h, Paisportadit d'I. Feo et A. Lierandi (v.o.); 21 h 15, Por los caminos verdes, de M. Vera (v.o. s.t. fc.).

SALLE GARANCE . (Programmation détaillée; au. 42-78-37-29); t.lj. à 14 h 30 : Vienne et le cinéma 1917-1938; t.lj. à 17 h 30 et 20 h 30 : Le

#### Les exclusivités.

ABSOLUTE BEGINNERS (Brit., v.o.) : (43-35-30-40).

(43-27-95-94); v.f.: Opéra Night, 2\* (42-96-62-56). L'AME SCEUR (Suis.) : Luxembourg, 6º

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.); UGC Marbonf, 8 (45-61-94-95); Chypso, 17 (43-80-30-11). L'ATELIER (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14

99-41).
L'AVENIR D'ÉMILIE (AIL, v.c.): Olympic, 14\* (45-43-99-41).
LES AVENTURIERS DE LA 4\*
DIMENSION (A., v.c.): George V, 8\*
(45-62-41-46): v.f.: Français, 9\* (47-70-33-83): UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59): Fauvette, 13\* (43-31-56-86): Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06); Orléans, 14\* (45-40-45-91): Pathé Clichy, 15\* (45-22-46-01); Tourelles, 20\* (43-64-51-98).
LE RAISER DE LA FERMAN ANAS

(43-64-51-95).

LE RAISER DE LA FEMME ARAL-GNÉE (Brés., v.o.) : Forum Orient-Express, 1st (42-33-42-26) ; Stadio Cnjas, 5st (43-54-89-22) ; v.f. : Gammont Opéra, 2st (47-42-60-33).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tunisien, v.o.); Utopia, 9 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40); Parnassiens, 14 (43-35-21-21). BERLIN AFFAIR (v.o.) (\*): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Marbenf, 8, à partir de vendredi (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40).

BIANCA (It., v.o.) : Reflet Logos, 5º (43-54-42-34) ; Reflet Balzac, 8º (45-61-10-60). BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).; v.L. : Opéra-Night, 2 (42-96-62-56).

18-17. V.L.: Opera-Night, 2º (42-96-62-56).

BLACK MIC-MAC (Fr.): Forum, 1º (42-97-53-74); Impérial, 2º (47-42-72-52); Richelion, 2º (42-33-56-70); Saint-Michel, 5º (43-26-79-17); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Colinée, 8º (43-59-29-46); George V, 8º (45-62-41-46); Gafté Rochechouart, 9º (48-78-81-77); Bastille, 11º (43-07-54-40); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Gafarie, 13º (45-80-18-03); Mistral, 14º (45-39-52-43); Montparnos, 14º (43-27-52-37); Parmasarens, 14º (43-35-21-21); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01); Secrétan, 19º (42-41-77-99); Gambetta, 20º (46-36-10-96).

BRAZII. (Brit., v.o.): Publicis Matignon, 8 (43-59-31-97); Parnaugiens, 14 (43-20-30-19). CHÉREAU, L'ENVERS DU THÉATRE (Fr.) : Olympic-Entrepot, 14 (45-43-99-41).

99-41).
CHORUS LINE (A., v.o.): UGC Marbon, 8 (45-61-94-95).
LE COMMANDO DU TRIANGLE DOR (A. v.f.) (\*): Gafté Boulevard, 2 (47-42-60-33); Marivax, 2 (42-96-80-40); City Triamphe, 8 (45-62-45-76).

CONSEIL DE FAMILLE (Fr.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) ; Grand Pavois (h.sp.), 15° (45-54-46-85),

#### LES FILMS NOUVEAUX

FOOL FOR LOVE, film américain de Robort. Aliman. (v.o.): Ciné Bean-bourg, 3º (42-71-52-36); UGC Dan-ton, 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); 14 Juil-lez Beaugrenelle, 5º (45-75-79-79); (v.f.): Lamière, 9º (42-46-49-07); Para monnt Opére, 9º (47-42-Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44): Orléans, 14 (45-40-45-91). 23-44); Oriéans, 14\* (45-40-45-91).

ILOVE YOU, film français de Marco Forreri: Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Rez, 2\* (42-36-83-93); Ciné Beanbourg, 3\* (42-71-52-36); Sindio de la Harpe, 5\* (46-34-25-52); UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); Rotonde, 6\* (45-74-94-94); Marignan, 8\* (43-59-92-82); St-Lazaro Pasquier, 8\* (43-87-35-43); UGC Bonlevard, 9\* (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59); Galaxie, 13\* (43-36-23-44); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Ganmont Parnasse, 14\* 52-43); Ganmont Parnasse, 14: (43-35-30-40); Convention St-Charles, 15: (45-79-33-00); Secré-tan, 19: (42-41-77-99).

MONEY MOVERS (\*), film sustra-fien de Bruce Beresford (v.o.): UGC Emiliage, & (45-63-16-16); (V.F.): Rex., 2\* (42-36-83-93); Gatté-Rochechouart, 9\* (48-78-81-77); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Images, 13\* (45-22-47-94). LE SACRIFICE, film franco-médois de Andrei Turkovaki (v.o.): Ganmont Halles, 1" (42-97-49-70); St. André-des-Arts, 6" (43-26-48-18); Colisée, 8" (43-59-29-46); Escurial, 13" (47-07-28-04); Blenvenuc Montparnasse, 15" (45-44-25-02).

UN HOMME ET UNE FEMME, 20 ANS DÉJA, film français de Claude Lelouch : Forum, 1" (42-97-53-74); Rez, 2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); Purancount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelinx, 13" (43-36-23-44); Gaumont Sud, 14" (43-27-84-50); Montparnes, 14" (43-27-3-37); Gammont Purasse, 14" (43-35-30-40); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Wépler, 18" (45-22-46-01).

AFTER HOURS, film américain de

Wépler, 18" (45-22-46-01).

AFTER HOURS, film américain de Martin Scoreace (v.o.): Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); UGC Champs Elysées, 8" (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-73-79-79); (v.f.): UGC Boulevard, 9" (45-74-94-40); UGC Gobelins, 13" (43-36-30-40).

Parmasse, 14" (43-36-30-40).

LE LIFELT BUL CRUMF. film français

Parnasse, 14 (43-36-30-40).

LE LHEU DU CRIME, film français d'André Techiné : Richelien, 2 (42-33-56-70) ; Hautefeuille, 6 (46-33-79-38) ; Marignan, 6 (43-25-39-83) ; Marignan, 9 (47-70-33-88) ; 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-39-83) ; Prançais, 9 (47-70-33-88) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-31-30-1-39) ; Fauvetta, 13 (43-31-36-86) ; Mistral, 14 (45-39-34-30) ; Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06) ; Bienveaue, 15 (43-28-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; Mailott, 17 (47-48-06-06) ; Clichy Pathé, 18 (45-22-46-01) ; Gambetta, 20 (46-36-10-96).

DELTA FORCE (A., v.a.): George-V, 8-(45-62-41-46); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9- (47-42-36-31).

15-31).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.o.):
George V, & (45-62-41-46): UGC Emitage, & (45-63-16-16); v.f.: Richeliau, 2v. (42-33-56-70); Paramount-Opera, 9v. (47-42-56-31): Montparnasse-Pathé, 14v. (43-20-12-06): Gaumont-Convention, 15v. (48-28-42-27).

L'EFFRONTÉE (Fr.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15º (45-54-L'ELU (A., v.o.) : Luccimaire, & (45-44-

EN DIRECT DE L'ESPACE (Fr.) : la Géode, 19 (42-45-66-00). FERESTADEH (A., v.o.): Utopia, 5: (43-26-84-65).

LES FOLLES ANNES DU TWIST (franco-algérien): Epto-de-Bois, 5 (43-37-57-47).

GARDIEN DE LA NUIT (Fr.) : Sta-GINGER ET FRED (IL, v.a.) : Quintette,

HIGHLANDER (Brit., v.n.): George-V. 8 (45-62-41-461; Marignan, 8 (43-59-92-82); v.f.: Res., 2 (42-36-83-93); Gaité Rochechourt, 2 (47-70-33-88); Lamière, 9 (42-46-49-07); Montpar-passe Pathé, 14 (43-20-12-06).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Lanna, 4º (42-78-47-86) : 14-Juillet Par-nasse, 6º (43-26-58-00) : L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.): Lucernaire, & (45-44-57-34); UGC Marbeul, & (45-61-94-95).

LTLE DES AMOURS (Port.-Jap., vo.) : Bonaparte, 6º (43-26-12-12), LA LOS DES SEIGNEURS (A., v.o.) : City Triomphe, & (43-62-45-76); v.f. : Arcades, & (42-33-54-58); Miramar, 14s (43-20-89-52).

MACARONI (1t. v.o.) : Luxembourg, 6-(46-33-97-77). (46-33-97-77).

LA MACHINE A DÉCOUDRE (Fr.):
Forum Oricot Express, 1 (42-33-42-26); 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Mercury, 8 (45-62-75-90);
Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); 14-Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Olympic Emmepót, 14 (45-43-99-41); Parnassiens, 14 (43-35-21-21); Images, mer., jeu., 18 (45-22-47-94).

MANNE OCÉAN (Fe.): Emma Orico

MAINE OCEAN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); 14-Juillet Racine, 6" (43-26-19-68); Reflet Balzao, 8" (43-61-10-60); Parnassiens, 14" (43-20-30-19),

MAXIE (A., v.o.) : Ambassade, 8 (43-59-LES MONTAGNES BLEUES (Sov., v.a.): 14-Juillet Parnesse, 6º (43-26-

58-00).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (A., v.o.) (\*): Ciné Beanbourg, 3\* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8\* (45-63-16-16); Espace Gañé, 14\* (43-27-95-94); v.f.; UGC Bonievard, 9\* (45-74-95-40); Montparacs, 14\* (43-27-52-37).

NEXT OF KIN (Ans., v.f.) (\*): Gaité Boulevard, 2\* (45-08-96-45); Marivanz, 2\* (42-96-80-40).

OUT OF AFRICA (A., v.o.): Gaument Halles, 1\* (42-97-98-70); Quintette, 5\* (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6\* (42-23-72-80): Papode, 7\* (47-05-

(46-33-79-38): Publicis Saint-Germain,
6e. (42-22-72-80): Pagode, 7e. (47-0512-15): Collisée, 8e. (43-59-29-46)):
Publicis Champs-Elysées, 8e. (47-2076-23): 14-Juillet Bastille, 11e. (43-5790-81); Kinopanorama, 15e. (43-0650-50): v.f.: Gaumont Opéra, 2e. (47-42-60-33): Gaumont Richelieu, 2e. (42-33-56-70); Nation, 12e. (43-4304-67): Fauvette, 13e. (43-43-15-6-86); Gaumont Sud, 14e. (43-27-84-50): Mirzmar, 14e. (43-20-89-52): Gaumont Parnasse, 14e. (43-33-30-40): Gaumont Convention, 15e. (48-28-42-27); Maillot, 17e. (47-58-24-24): Pathé Clichy, 18e. (45-22-46-01).
PARIS MINUIT (Fr.): Rialto (h. sp.),

PARIS MINUIT (Fr.) : Righto (h. sp.), 19 (46-07-87-61). 19' (46-07-87-61).

PIRATES (A., v.o.): Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Bretague, 6° (42-22-57-97); Haunfeuille, 6° (46-33-79-38); Saint-Germain-des-Prés, 6° (42-22-87-23); Pagode, 7° (47-05-12-15); Ambassade, 8° (43-59-19-08); George V, 8° (45-62-41-46); Escrial Panorama, 13° (47-07-28-04); v.f.: Grand Rex, 2° (42-36-83-93); Français, 9° (47-70-33-88); Nation, 12° (43-43-04-67); Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); Fauvette, 13° (43-31-04-67); Gaumont Sud, 14° (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15° (45-79-33-07); Maillon, 17° (47-58-06-06); Pathé Wépler, 18° (45-22-46-01).

22-46-01). POLICE FÉDÉRALE LOS ANGELES POLICE FÉDÉRALE LOS ANGELES (A. v.o.): Forum, 1° (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); George V, 8° (45-62-41-46); Marignan, 8° (43-59-92-82): Français, 9° (47-70-72-86); Bassille, 11° (43-70-73-440); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-72-56-01).

BOSA I.A ROSE, FILLE PUBLIQUE (\*) (Fr.): Studio 43,9 (47-70-63-40). RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A., v.A.): Ambassade, 8 (43-**ROCKY IV** (A., v.f.) : Arcades, 2: (42-33-

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5: (46-34-25-52). SANS TOTT NI LOI (Fr.) : Cinoches, 6

(46-33-10-82).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); y.f.: Français, 9 (47-70-33-88); Gaumont Parusase, 14 (43-35-30-40). SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-SOLEIL D'AUTOMNE (A., v.o.) : Gau-mont Ambassade, & (43-59-19-08) ; v.f. : Gaumont Opèra, 2 (47-42-60-33).

SOLELL DE NUIT (A., v.o.); Ambassade, 8 (43-59-19-08); George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-62-60-33). LE SOULIER DE SATIN (franco-

portugais, v.o.) : Républic Cinèma, 117 (48-05-51-33). STOP MAKING SENSE (A., v.o.): Escurial Panorama (H. sp.), 13\* (47-07-28-04).

LE SURDOUÉ DE LA PROMO (A., v.f.1 : Arcades, 2º (42-33-54-58) ; Maxéville, 9º (47-70-72-86).

SUBWAY (Fr.) : Lincoln, 8 (43-59-29-40). SWEET DREAMS (A., v.c.): Epèc de bots, 5: (43-47-57-47).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.i.); Napoléon, 17: (42-67-63-42).

74510 (Esp., v.o.) : Utopia. 5 (43-26-84-65); Républic Cinéma (H. sp.), 110 (48-05-51-33).

(48-05-51-33).

TAXI BOY (Fr.): Rex. 2: (42-36-83-93);
UGC Montparmasse. 6: (45-74-94-94);
UGC Odéon. 6: (42-25-10-30); Marignan. 8: (43-59-92-82); UGC Normandie. 8: (45-63-16-16); UGC Boulevard. 9: (45-74-95-40); UGC Gobelins. 13: (45-36-23-44); Images. 18: (45-22-47-94)

THE SHOP AROUND THE CORNER

(A., v.o.): Action-Christine, 6\* (43-29-11-301. (A., v.o.): Action-Christine, 6\* (43-29-11-301.

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (\*); Gaumont Halles, 1\* (42-97-49-70); Gaumont Richelieu. 2\* (42-33-56-701; Cine Beanbourg, 3\* (42-71-52-36); Impérial, 2\* (47-42-72-52); Saint-Germain Village, 5\* (46-33-63-20); Saint-Germain Studio, 5\* (46-33-63-20); Hautefeuille (2 sailes), 6\* (46-33-79-38); Ambassade, 3\* (43-59-19-03); Marignan, 8\* (43-59-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8\* (43-87-35-43); Blarritz, 8\* (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); Bastille, 11\* (43-07-54-40); Nation, 12\* (43-43-04-67); Fauvette, 13\* (43-31-56-86); Galaxie, 13\* (45-80-18-03); Gaumont Sud, 14\* (43-27-84-50); Paramssiens, 14\* (43-35-521-21); Miramar, 14\* (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00); Gaumont Coovention, 15\* (48-28-27); 14-juillet Beaugrenelle, 15\* (48-79-791; Mayfair, 16\* [45-25-27-06); Maillot, 17\* (47-58-24-241; Clichy Pathé, 18\* (45-24-46-01); Socrétan, 19\* (42-41-77-99); Gambetta, 20\* (46-36-10-961).

(12-51-797), Cambetta (12-51-797), (12-51-797), Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Saint-Michel, 5= (42-26-79-17); Bretagne, 6= (42-22-57-97): 14-Juillet Odéon, 6= (43-35-59-83); Publicis Champs-Elysèes, 8= (43-59-04-67); Paramount Opéra, 9= (47-42-56-31); 14-Juillet Bastille, 11= (43-57-90-81); Nation, 12= (43-43-04-67); Galaxie, 13= (45-80-18-03); Gaumont Parmasse, 14= (43-35-30-40); Miramar, 14= (43-20-89-52); PLM Saint-Jacques, 14= (45-89-68-42); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27); 14-Juillet, Beaugrenelle, 15= (45-79-79).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Impérial, 2º (47-42-72-521; Capri, 2º (45-08-11-691; Saint-Germain Huchette, 5 146-33-63-20); George V, 8 (45-62-41-46); Montparnos, 14 (43-

27-52-371. LES TROTTOIRS DE SATURNE (franco-argentin, v.o.); Latina, 4' (42-78-47-86); Studio 43, 9' (47-70-63-40). ULTRAVIXENS [A., v.o.) (\*\*): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Quin-tette, 5\* (46-33-79-38); George V, 8\* (45-62-41-46); v.f.; City Triomphe, 8\* (45-62-45-76); Lumière, 9\* (42-46-49-07); Mazèville, 9\* (47-70-72-86).

UNE FEMME POUR MON FILS (Algerien, v.o.): Seint-Andrédes-Arts, 6 (43-26-80-25). 20 JOURS SANS GUERRE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6º (45-44-28-80). ZONE ROUGE (Fr.) ; Mariyanx. 2 (42-Z.6.8. (brit., v.o.); Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Cinoches, 6- (46-33-10-82).

# PARIS EN VISITES—

**LUNDI 19 MAI** vaisis, exposition eing mille ans de savoir faire . S'inscrire : 45-26-26-77 (Paris et son bistoire).

 Saint-Denis, nécropole des rois de France : 14 h 30, parvis basilique (Lutèce visites). «Les sculptures de Notre-Dame«, 14 h 30 (Arcus). Les salons du ministère des finances, 15 h 30, 93, rue de Rivoli

(S. Rojon). « L'Opéra «, 15 heures, devant l'entrée (M. Ragueneau). "Une heure an Père-Lachaise «, 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures,

entrée principale (V. de Langlade), « Notre-Dame de Paris, le secret de la table ronde, la mission des templiers «, 15 beures (L. Hauller). -La Sainte-Chapelle et ses vitraux rénovés», 15 heures, entrée (Approche

de l'art).

«Le vieux village d'Autenil et ses maisons anciennes«, 14 h 30, métro Michel-Ange-Auteuil (M. Banassat). «L'Institut de France, la coupole», 15 heures, 23, quai Conti (AITC). « Belleville et ses jardins «, 15 heures,

sortie metro Télégraphe (Résurrection de passé). · Le vieux village de Saint-Germain-)'Auxerrois ., 15 heures, métro Louvre (G. Botteau).

- Les vieux quartiers de l'île de la Citée, 15 heures, Pont-Neuf, statue Henri IV (E. Romann). «Les jardins secrets de la rue d'Enfor «, 15 heuros, 92, aveoue Denfert-Rochereau. S'inscrire : 42-60-7)-62; sprès 18 heures : 45-48-26-17

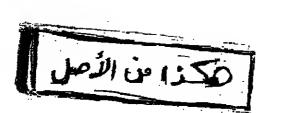
(A. Ferrand).

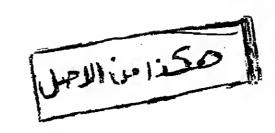
«De la rue Aubriot à la rue des Rosiers, ferronneries, escaliers «, 15 h 15, 24, rue Sainte-Croix-«De parc en château au long de la vallée de la Juine «. Inscriptions : 45-26-

#### 26-77 (Paris et son histoire). CONFÉRENCES-

#### MARDI 20 MAI

5, rue Largillière, 20 h 30 : . Le vivant : sens on contresens ... Mairie du 1º arrondissement, 4, place du Louvre, 17 h 30 : «Offenbaco et la vie parisienne sous le second Empire .. 26, rue Bergère, 19 h 30 : Psychopathologic du pouvoir «,





# Radio-Télévision

- A VOIR -

### Mission bouche-trou

Samedi dernier, le feuilleton americain e grand succes c Dynas-tie » e pris fin dans un bain de sang, lors d'un manage explosif. Fin evi-demment provisoire. Devent l'affluence de protestations des téléspectateurs éplores réclamant leurs héros, FR 3 songe déjà à reprendre la sega à la rentrée. Mais que faire en attendant pour meubler les mois d'été? Il fallait trouver un bouche-trou; garder la place chaude pour la belle Joan Collins, alias la sinistre Alexis, et le clan Carington.

C'est tout trouve l'Une serie policière britannique en vingt et un épi-sodes eppelée « Mission casse-cou », qui débute ce samedi 17 mai sur FR3 à 22 h 20. L'histoire est simple : deux détectives affrontent les affaires criminelles les plus com-plexes en ellant au-devant de tous

les dangers. Formule éprouvée. Aux Etats-Unis, il y e le tandem Starsky et Hutch et le duo féminin Cagney et Lacey; en Grande-Bretagne, les femmes-flics, Juliet Bravo sur la BBC. & The Gentle Touch > sur IRV : sans oublier « Madame et ses ffics », bien de chez nous.

Cette fois-ci, il s'egit d'un homme et d'une femme. Le lieutenant Jim Dempsey est un inspecteur de police new-yorkais, le sargent Harriette Makepiece, fille de lord et diplomée de Cambridge, fait partie de l'élite de Scotland Yard. A la manière de «Chapeau melon et bottes de cuir», ce cocktail se compose d'humour et de violence, avec un zeste d'érotisme, mais bien sage, Le cocktail pourtant ne passe

Londres pour avoir ose mettre son nez dans la corruption de le police américaine — se trouve mêlé, avec la belle Anglaise, à une sombre his-toire de trafic de caviar, qui recouvre bien autre chose... On dit que la série, sous le titre « Dempsey and Makepiece », fait un

comment ce flic pur et dur - exilé à

matheur outre-Manche. Difficile de comprendre pourquoi. C'est profes-sionnel certes, et agréable à regarder, mais benal à l'extrême. Les dialogues surtout manquent de piment, nous privant même des contrastes entre l'anglais et l'américain. Il reste les scènes d'action... Sèrie anglosaxonne pour série anglo-saxonne. on regretterait presque « Dynastie ».

#### Samedi 17 mai

pas. Le premier épisode raconte

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Teléfilm: l'Inconnue de Vienne.

De B. Sura et C. Vergues. Avec M.-F. Pisier, R. Bahringer, C. Frot...

D'excellents acteurs au service d'un téléfilm plain

d'humour et de tendresse. 22 h 15 Droit de réponse : La loi du milieu. h 15 Droit de reponse : La soi du milieu.
Emission de Michel Polac.
Pour évoquer certaines affaires criminelles et le grand banditisme, Michel Polac a invité des parents proches de membres célèbres du « milieu », des policiers, des magistrats et des journalistes, dont C. Artia (veuve de Jo Attia), M. Zampa (fils de Gaétan), Marie-Christine Guerini (fille de Mémé Guérini), P. Sulak (sœur de

Bruno Sulak). R. Mesini (ancien Inspecteur de la police). G. Moreas (ancien ehef de la brigade de recherche et d'intervention à Nice), J.-P. Jean (secrétaire général du syndicat de la magistrature)... Prière laisser crimes en tout genre au vestiaire!

0 h Journal. 0 h 15 C'est à Cannes. 0 h 25 Ouvert la nuit.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.

De M. Drucker.

Spécial foot, avec Carlos, Sacha Distel. Philippe Lavil.

Enrico Mccias, Didier Barbelivien, etc. Et la participation de quelques grands noms du football: Michel
Hidalgo, Ben Barek, Just Fontaine, et Platint.

21 h 55 Histoires de l'autre monde.

L'Ordinateur , de M. Gornick.

Une étrange machine bricolée pur son neveu mort dans un accident de voiture perturbe le vie de Richard...

22 h 20 Magazine : Les enfants du rock (et à

23 h 45).
Rock's roll graffiti, avec les Rolling Stones, Adamo,
Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, The Hollies: Lagos
Jump: portrait d'une musique, le folklore nigérian; le groupe Katrina and the Waves, à 23 h 45, Concert Bob Marley à Santa-Barbara.

23 h 25 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 5 Disney Channel. 21 h 55 Journal

22 h 20 Série : Mission casse-cou. Une nouvelle série policière britamique, qui a rencontré un vif succès en Grande-Bretagne. Un duo explosif au service d'une unité d'agents secrets d'élite de Scotland Yard. Lui est américain, impétueux et bagarreur, un fils du peuple, elle est fille de lord, diplômée de Cambridge. Leurs relations ne sont pas toujours idylliques. Le sus-pense est là, les cadarres sont nombreux.

23 h 10 Grand angle (et à 22 h 30).

Emission de P. Breton et R. Cayrol, présentée par Chris-tian Rolland.

0 h 10 Musiciub.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Fraggle Rock; 18 h, Paris kiosque; 18 h 55, Croqu'soleil; 19 h, Les paris du cinéma (et à 19 h 35); 19 h 10, Tam Tam; 19 h 55, Les recettes de Gil et Julie.

CANAL PLUS

20 h 30, Football: conpe de la Ligue; 22 h 35, Série: Mike Hammer: 0 h 5, Hurlements, film de J. Dante: 1 h 35, le Thé au harem d'Archimède, film de M. Charef; 3 h 20, Chair pour Frankensteia, film d'A. Warhol: 4 h 50, Monty Python, sacré Granl, film de T. Gilliam et T. Jones; 6 h 20,

20 h 30, Les grands films du petit ècran : Rumeurs de guerre, teléfilm de R.-T. Heffron, Avec B. Davis, K. Carradine, M. O'Keefe (et à 0 h 55) ; 22 h 20, Record, le grand show du sport (et à 2 h 50) ; 0 h, Chaq sar cinq, programme musical.

19 h, NRJ 6 (et à 23 h) ; 21 h, 6 Tonic.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouvean répertoire dramatique : Voyage en incertein, de J.-L. Philippe, avec R. Etcheverry, J.-L. Philippe, M. Mézieres...

M. Mézieres...

22 h 10 Dénarches avec... Abel Posse.

22 h 30 Musique: Ça déménage, fiction sonore et musicale de J.-M. Vachez, imaginée à partir du concert donné par la Muse en circuit le 15 janvier eu Café de la Danse.

2 h 5 Chiri de mit.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert: Trois symphonies sucrées, de Gabriell:
Trois nocturnes, En blanc et noir, de Debussy; Concerto
pour piano et orchestre nº 26 en nº majeur, de Mozart;
Cantate profane, les Cerfs enchantés, de Bartok, par
l'Orchestre de Cleveland et les cherus du Festival de
Blossoom, dir. P. Boulez, sol. C. Eschenbach, piano.
K. Remo, ténor, R. Havranek, baryton. En complément
de programme: Mélodies, de Bartok, par J. Hamari,
mezzo-soprano et K. Richter, piano.

23 h Les soirées de France-Musique: archives, Serge
Koussevitzky et l'Orchestre symphonique de Boston; à
1 h, Champ d'étoiles, voyages à travers la chanson.

#### Dimanche 18 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF1



20 h 30 Cinéme : les Mines du roi Salomon n 30 Cineme: 165 Mines du roi seiomon.
Film américain de C. Bennett et A. Marton (1950), avec
D. Kerr, S. Grauger, R. Carlson.
1897. Allan Quatermain, guide et chasseur, accepte de
conduire une Anglaise recherchant son mari dans une mysterieuse région d'Afrique où se trouvent, peut-être, les - mines du roi Salomon -. 22 h 10 Sports dimanche soir.

23 h 10 Journal. 23 h 25 C'est à Cennes.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

20 h 35 Les enquêtes du commissaire Maigret : Maigret s'amuse. D'après G. Simenon Avec J. Richard, A. Tanguy, R. Rondo (Redif.).

R. Rondo (Redu.).

Le commissaire Malgret, en vacances à Paris au mois d'août, résout une affaire délicate.

22 h 55 Musiques au cosur.

Magazine d'E. Ruggieri. - M - le divin.

Une émission dédiée à Mouart, à l'occasion du festival

qui lui est consacre au Théatre des Champs-Elysées.

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Hollywood, fahrique de stars. Document d'Irwin Rosten (diff. en 1982).

21 h 30 Grand angle. Quatrième émission de P. Breton et R. Cayrol, présentée par Zabou et Christian Rolland

Journal. 22 h 45 Cinéma de minuit : Un si doux visage. Film français d'O. Preminger (1952), avec R. Mitchum, J. Simmons, M. Freeman (v.o. sous-titrée, N.). L'un des plus beaux, des plus troublants films noirs psychanalytiques de Preminger. La mise en scène est d'un important de l'un des plus troublants films noirs 0 h 15 Prélude à la nuit.

**CANAL PLUS** 

20 h 30, Poulet au vinsiere, film de C. Chabrol; 22 h 25, Série; Le tiroir secret; 23 h 15, Manèges, film de Y. Allé-gret; 0 h 45, Fondu au noir, film de V. Zimmerman.

20 h 30. Les grands films du petit écran : Mission David, téléfilm de P. Collinson, avec J. Suzman, Topol, M. Balsam (et à 0 h 35) : 22 h. Série : L'houme de l'Atlantide; 23 h 35, La Cinq en concert : Manfred, opus 58 - de Tchalkovski, par l'Orchestre symphonique du Thèture de la Sonla, dir. R. Muni : 2 h 10, Série : Jaimie.

TV 6

De 14 h à 24 h, programme musical.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Audier de création radiophonique : Americans on the move.

22 h 30 Musique traditionnelle : Flamenco.

0 h Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné les 9 et 10 avril à la salle Pleyel):

Symphonie m 8 en si mineur, de Schubert; Requiem
pour soprano, baryton, chœur et orchestre, de Faure, par
les chœurs et l'Orchestre de Paris, dir. C.M. Giulini, chef
des chœurs et A. Oldham, sol. B. Hendricks, soprano,
il. Hagegard, baryton.

23 h Les soirées de France-Musique: Ex-libris, les

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 30, Seuls sont les indomptes, film de D. Miller; 22 h 10, Eccies et ioiles: 23 h 25, Journal

20 h 35, Les cinq dernières minutes : les Loges du crime; 22 h 10, Série documentaire : Le dési mondial; 23 h, Journal.

20 h 35, Tendre Poulet, film de Ph. de Brocca; 22 h 20, Journal; 22 h 45, Boite aux lettres; 23 h 46, La clè des nombres et des tarots; 23 h 45, Prélude è la nuit.

CANAL 20 h 35, la Grande Cuisine, film de PLUS T. Kotcheff; 22 h 30, Boxe; 23 h 30, Basket américain; 0 h 55, Hurlements, film de J. Dante.

LA . 5 . 20 h 30. Platine raconte Platini (et à 0 h 5); 21 h 30, les Bleus à Mexico (et à 1 h 5); 22 h 25, Série : la Cinquième dimension (et à 2 h); 23 h 15, Sèrie: Supercopter. TV 6 20 h, 6 Tonic : 23 h, NRJ 6.

VENTES-

France/services

#### UN EXTRAORDINAIRE PSAUTIER DE L'AN 1200 AUX ENCHÈRES A AVRANCHES

Un manuscrit à peintures exécuté vers l'an 1200 sera la vedette de la vente de Mª Pierre Poulain, dimanche 18 mai à Avranches (Manche). Il s'agit d'un psautier, on recueil de cantiques attribué à David (Liber psalmorum davidii) merveilleuse-ment calligraphié et illustré par un très grand maître enlumineur de cette époque, sans doute un bénédictin d'une abbaye du nord de l'lle-de-France (Noyou?).

Cette œuvre, présentée comme · un des principaux monuments de l'art gothique français », est notemment ornée de neul grandes capi-tales dont huit « historiées », c'est-à-dire enjolivées de gouaches. Elle comporte au total 176 feuillets sur velin d'une étonnante fraîcheur sons reliure en veau du dix-huitième siè-

D'après les recherches de l'expert Jean Morel, ce manuscrit est à rapprocher du psautier de la reine Ingehurge conservé à Chantilly. Il était sans daute destiné à Philippe Auguste ou à un grand personnage de la cour.

Rares sont les psautiers antérieurs au quinzième siècle présentés en vente publique. Un manuscrit enfuminé du treizième siècle a atteint 5 millions l'an dernier à Drouot. Le plus haut prix paye pour un manus-crit appartient à l'évangéliaire germanique Henri le Lion de la fin du douzième siècle, vendu à Londres en 1983 pour 7 400 000 livres (près de 90 millions de francs), record absolu pour toute œuvre d'art mise aux

Le psantier d'Avranches est en nstance de classement, ce qui en interdit la sortie de France. Il faut féliciter les vendeurs anonymes de l'avoir confié à un commissairepriseur français, ce qui représente sans doute un = manque à gagner ».

Ce psautier, qui fait l'objet d'un remarquable catalogue, sera exposé à l'hôtel des ventes d'Avranches le 17 mai (de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 19 heures) et le 18 mai (de 10 heures à 11 h 30). Il passera en vente dimanche vers 17 heures à l'issue d'une vacation d'excellents meubles et objets d'art du dixhuitième siècle.

GERSAINT.

#### JOURNAL OFFICIEL

Ont été publiés au Journal offi-ciel du vendredi 16 mai 1986 : UN DÉCRET

• Nº 86-737 du 14 mai 1986 modifiant le décret nº 62-811 du 18 juillet 1962 fixant les ettributions du ministre des armées. UN ARRÊTÉ

 Du 21 avril 1986 portant appli-cation de l'article R. 294-5 du code de la route et relatif aux véhicules UNE CIRCULAIRE

Du 9 mai 1986 relative aux véhicules gravement accidentés.

4

Sont publiés au Journal officiel du samedi 17 mai 1986: DES ARRÈTES

 Du 18 avril 1986 portant organisation des services d'éducation surveillée des départements de la Seine-Maritime, du Bas-Rhin et du

DES DÉCRETS

• Nº 86-740 du 13 mai 1986 portant publication de l'accord à long terme de coopération économique, industrielle et technique entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République socialiste tchécoslova-que, signé à Prague, le 23 janvier 1986.

 Du 15 mai 1986 portant dissolution du conseil municipal de Saint-Laure ut-sur-Save (Hante-DES DÉCISIONS

 Des 7, 9 et 10 avril 1986 por-tant autorisation à des associations ou à des sociétés d'assurer un service local de radiodiffusion sonore en modulation de fréquence.

#### TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 18 MAI

 M. Jean-Claude Gaudin, pré-sident du groupe UDF à l'Assem-blée nationale, député des Bouchesdu-Rhône, répond aux questions des journalistes, au cours de l'émission Forum , de RMC, à 12 b 30.

- M. Alain Carignon, ministre délégué chargé de l'euvironnement, est l'invité du «Grand Jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15. LUNDI 19 MAI - M. François d'Aubert, député UDF de la Mayenne, participe au «Club de la presse», d'Europe 1, à MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 17 MAI 1986 A 0 HEURE UTC

and the same

1 R. C.

I'm and handle

To see The see

五七十 李明

a desired

\* 10

THE PERSON

.....

アルベ を質り倒

Winds bearing a

高 東 東京

- - All management

21 24 

 $\langle z \rangle = \frac{1}{2}$ 

. . . .

55 W.

PE . . . .

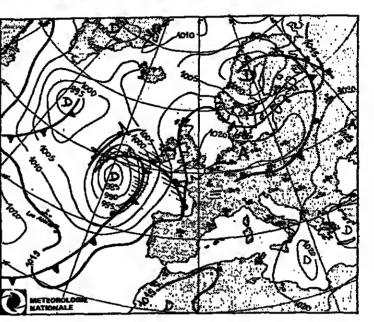
7.7

17.4.

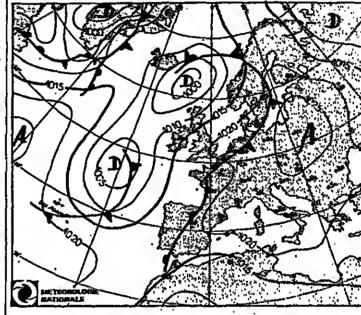
 $\sigma_{m,n,j}$ 

r:

120 MA 14 14 1



PRÉVISIONS POUR LE 19 MAI A 0 HEURE UTC



Evolution probable du tomps en . France entre le samedi 17 mai à O beure et le dimanche 18 mai à missit.

Situation générale : La hausse du champ de pression sur l'est de la France va bloquer les perturbations sur l'Ouest. Mais celles-ci scront peu actives. Elles ndront un exerctère orageux du Sud-Ouest an Centre.

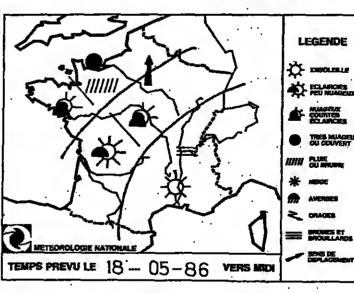
Deserta dissanche : Le temps sera ensoleillé de l'Alsace aux Pyrénées orientales, an pourtour méditerranéen et à la Corse. De la Bretagne et de la Vendée, à l'ouest du Bassin parisien et au Nord le ciel sera chargé et quelques faibles pluies ou ondées pourront se pro-

De l'Aquitame, au Centre et aux Ardennes, le cicl sera voilé par des mages élerés.

Une activité orageuse se développera dès la mi-journée sur l'Aquitaine, puis s'étendra à tout le Sud-Ouest jusqu'au Centre en soirée. Les températures minimales seront

douces. Elles varierent de 12 à 16 degrés du Nord au Sud. Da Nord à la Bretagne et à l'Aqui-taine, les températures maximales atteindront 18 à 23 degrés.

Plus à l'est, il fera très chand. De 24 à 26 degrés du Bassin parisien à PEst, à 30 degrés du Midi-Pyrénées au Sud-Est. Les vents seront faibles.



(Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

TEN	PERA	TUR	8	MAXIM	-	RE	in	- te	шрв (	obs	ervi	5
- 1	RANC	E		TOURS		4 12		LOS ANG		21	14	_
A\$40000	2	12	C	TOULDUSE.		5 10	C	LUXERO	CRG	15		ľ
MARRITZ		16	N	KINTEAR	12E	-		MADEED		27	11	
CREEATK	19	13	C	ÉT	RANG	CD		MARRAE	HX	32	17	
SOURCES	14	12	N			aen.		METICO		32	14	
MAX		12	2	ALGER		0 16		MELAN		23	15	1
CAEN			C	ANSTERDAL		5 4		MONORE	£ :	24	14	
CHESTO COM			7	ATRIENES		H 15		MOSCOU.		25	14	i
CLERKONT			. B	MINGERS .		4 24		NATRON		24	15	
DUCK			8	MAKETONE		4 13		NEW-TUR		21	14	i
GENORES			C	ELGANE.		6 13		0ZL0		12	8	- 1
LCLE			N	EPLN		9 5		PALMA-DE	WAS	27	10	
THOGS			3					TEXEN	7	27	15	
LYON			3	LECARE				REGIDE LA	TOTAL OF	24	20	4
MARILLE			C	COPERE		4 5		MANAGE	TOTAL .			
NANCT		. 8	В	DAXAR				ROME		23	16	3
WITES			P	DELHI				SINGAROL		27	26	•
NICE	2	15	S	DERIA	2	2 20	N	STECKHO		14	7	1
ALIS NON	Z 10	5 11	.C	GELEYE		8 13	A	STENET .		19	15	•
MJ	2	15	N	BONGEONG	2	9 24	N	TOKETO		23	13	- 1
TETERAN	2		C	STANSUL .	2	3 11	S	TOOLS		32	29	1
EPNES	15	13	P	ÉRISALIN.	1	. 9	S	YARSOVE	*******	20	13	(
अन्यास्थ	7		В	LESCHRE	2	2 15	C	VECSE		25	17	1
Tr. A. S. C. III	G 16	12	7	LONGRES	1	7 7		TENE	Lacrania	18	12	j
A	В		C	N	. 0	Т	P	S			7	-
-	house	l	_		~	١.	J.	, –		**-		
EYEISO	prame	COL	TE I	amstern	Ottage	Į P	duic	· soloi	temp	305	700	١

# L'éclipse provisoire de Karl Barth

Barth est né et enseigna de 1935, dele de son expulsion d'Allemagne par le régime nazi, jusqu'à se retraite – ont célébré le 10 mai le centenaire de la naissance du grand théologien protestant suisse, décédé en 1968.

Si l'on n'a pas oublié sa courageuse résistance an paganisme hitlé-ries et sa campagne contre le réar-mement de l'Allemagne, son œuvre théologique a subi, depuis les amées 60, une relative éclipse.

amoes 60, une relative eclipse.

Or, la dogmatique ecclésisstique de Barth, restée inachevée, comporte plus de dix mille pages. Une commission internationale prépare une édition complète de toutes ses œuvres, y compris de sa riche correspondance. Les premiers disciples de Karl Barth n'ont sonyent fait une Karl Barth n'ont souvent fait que répéter le maître. D'autres, plus

jeunes, se sont crus autorisés à l'nti-liser pour tenter d'édifier une théolo-gie politique révolutionnaire, qu'il n'eurait sans donte guère appréciée. Mais qualques uns — en particulier Ernst Jünger — ont en le courage de reprendre les intuitions fondamen-tales de Barth et de les valoriser de

La théologie barthienne, dès la fin de la première guerre mondiale, avait écisté comme un coup de ton-nerre, mettant à mai aussi bien le libéralisme moderne que l'orthodoxie traditionnelle. Jamais la transcendance et la liberté souveraine de Dieu n'avaient, été exprimées de façon aussi radicale. Jamais la théo-logie, pas même celle des réformateurs du XVI siècle, n'avait été aussi rigoureusement christologique. Jamais une théologie chrétienne n'avait osé affirmer qu'il n'y avait de

connaissance possible de Dieu qu'à l'intérieur de la foi en Jésus-Christ et que cette foi, loin d'être une œuvre de l'homme, était suscitée en lui par le seul Saint-Esprit, de sorte qu'en se révélant, Dieu crée en l'homme, de toutes pièces, un organe de connaissance nouveau.

Ce caractère abrupt de la pensée barthienne a profondément trans-formé le climat théologique et même la prédication des Eglises. Pendant de nombreuses décennies, tous les théologiens chrétiens, catholiques et protestants, se sont sentis obligés de se situer par rapport à Barth. Une renaissance du barthisme avant la fin du siècle est une bypo-thèse fort plansible. Elle se produira

lorsque les théologiens seront moins subjugués qu'ils ne le sont à l'heure actuelle par le prestige des sciences ROGER MEHL.

#### RETOUR DE L'AMIRAL PIERRE LACOSTE

M. André Girand, ministre de la défense, a annoncé le vendredi 16 mai, sur Europe 1, que l'amiral Pierre Lacoste, ancien chef de la direction générale de la sécurité extérieure, recevrait - une nouvelle offectation dans quelques

Il ne s'agira pas d'un poste de commandement dans l'active, en rai-son de l'âge de l'amiral Lacoste, mais d'activités - à la mesure de ses compétences en matière de stratégie navale »,

• TENNIS : Internationaux d'Italie. – Le Français Yannick Noab s'est qualifié, vendredi 16 mai, pour les demi-finales des lie en battant l'Uruguayen Diego Perez 7-6, 6-4. Il rencontrera en demi-finale le Tchecoslovaque Ivan Lendi, vainqueur du Français Henri Leconte 6-4, 6-2.

#### LA CHASSE AUX CLOCHARDS

### Un conseiller municipal de Toulon est inculpé

Après les plaintes d'une dizaine de marginaux enleves par un commando armé (le Monde da 15 mai), un conseiller municipal de Toulon, M. Guy Brunier (RPR), responsable de la police municipale, a été inculpé, vendredi 16 mai, d'« arrestation illégale, séquestration de personnes et vols avec violence ., par M. Benjamin Rabaut, juge d'instruction à Toulon.

M. Brunier, cinquante ans, qui est aussi directeur d'une société de surveillance et de gardiennage, a été laissé en liberté. Les autres membres du commando. Claude Cano, brigadier-chef dans la police municipale, et Michel Rodolfo, Patrick Cordier, Michel Irroy, André Vitillo et Bernard Pascalini, tous policiers municipaux, ont été suspendus de leurs fonctions par le procureur de la

A deux reprises, fin avril et début mai, une dizaine de vagabonds avaient été embarqués dans une Estafette par un commando d'hommes portant des cagoules et armés de matraques. Molestés et dépouillés de leurs papiers d'identité, les clochards avaient été relâchés dans la campagne à une vingtaine de kilomètres de Toulon.

 Six inculpations après un viole collectif à la prison du Havre. - Six détenus de la prison du Havre impli-qués dans le viol d'un compagnon de détention ont été inculpés, vendredi Les six hommes ont reconnu les faits. Leur victime était incarcérée depuis le 19 avril. Les autres détenus, qui ne sont pas intervenus, avaiem été menacés de représailles par les agresseurs.

## Lycées

centenaires Montaigne, Racine : deux lycées parisiens fêtent cette année leur centenaire. Mon-taigne a accueilli, le 13 mai, prèe de deux mille personnes dans une ambiance de fête. Au lycée Racine, où les manifestations se sont succèdé depuis le début de l'année (exposition, specta-cle théstral, concert particuse son ressemblés, le 14, pour faire une dictée sous la direction de Bernard Pivot.

« Elle sera courte, mais diffi-cile. Attention i Généralement, ce que l'on pompe, ce sont les erraurs / > Bernard Pivot fait ses dernièrea recommendations avant de lire aux quatre-vingtdix-sept élèves le texte de Racine. Parmi eux, sa fille, Cécile. «C'est parce qu'elle est ici que j'al accèpté», commente l'animateur d'Apostrophes, Les élévee, eux, se sont lancés «pour relever le délis, ou «pour voir ce qu'on vaut en orthographe», ou encore « pour voir Ber-nard Pivot» — ou même, dit l'un avec un sourire en coin, « pour faire bonne impression à mon prof de français».

Quend le texte est affiché dans la cour, tous caux qui ne sont pas à la libraire du coin, plongés dans un dictionnaire s'aggluinent, «Il y a un «s» à « trapes ». Je l'ai mis à « cheasse » / », s'exclame quelculun, tendis que d'autres découvrent avec stupeur que «château fort» se passe de trait d'union, qu'echappatoire» est différence qu'echappatoire» est du féminin, qu'être «en: butte sux roueries » na s'écrit pas nonce et ou «assidément» besoin d'un petit chapeau sur le

Bernard Pivot est surtout frappé par le «s» qu'ils sont nombreux à avoir ajouté à «diar-rhée» dans la phrase « le Français ne souffre ni d'asthme, ni de diarrhée ». Cela ne l'empêche pas de souligner que « dens l'ensemble, c'est très bon ».

Vers 18 heures. La veille, la fête battait son plein au tycée Montaigne. Une grande partie de la foule s'est concentrée devant la serre ou jardin d'hiver, dans le grend hall d'entrée, anciens professeurs et anciens élèves se mêlant aux nouveaux autour des petits fours, dans une ambiance de réunion de famille. En vedette, le cardinal Jean-Marie Lustiger évoquait sa scolarité. « C'est comme si e était hier, dit l'archevêque de Paris. Je me souviens qu'en cinquièrne un de mes professeurs m'evait prédit que je finirai chansonnier à Montmartre parce que j'avais trop d'imagination. »

#### « Heureux »···

« J'ei été un lycéen heu-raux », déclare de son côté Pierre Joxe, qui ne garde que de bons souvenirs, excepté da la demi-pension. « C'était au lendemain de la guerre, explique l'ancien ministre de l'intérieur. et il n'y avait rien à bouffer. I Et, tandis qu'un ex-intendent regrette l'atmosphère provinciale des années 30, une ensei gnante à la retraite évoque le souvenir « extraordinaire, impérissable » que lui a leiaeé

Pendant ce temps, des élèves chantent en grac et en latin. donnent une représentation théâtrale, dansent sur la musique du film Fame ou installant rock. Un vieux monsieux tout habillé de noir les regarde, jeunes gens sont beaucoup plus celmes que nous na l'étions. Le reste a très peu changé. »

# Comment marche votre région?

Votre vrai pays, c'est votre région.

Au moment où son conseil régional vient d'être renouvelé, Francéco vous aide à la redécouvrir. Francéco - réalisé par les mêmes auteurs qu'Atlaséco - est le premier ouvrage de réfé-

rence qui détaille l'état des lieux des 22 régions de France.

Quel est le taux de chômage de votre région et de votre département? Quel est le Produit Intérieur Brut de votre région?

Combien y aura-t-il d'habitants dans votre département en 1989?

Dans quelle région pleut-il le plus, fait-il le plus froid ou soleil? Ces questions et des milliers d'au-

tres trouvent leurs réponses préci-50 ses dans Francéco.

Tous les décideurs, les universitaires, mais également tous les non-spécialistes découvriront dans Francéco les chiffres et les faits qui leur donneront une image objective et un guide d'emploi de chaque région.



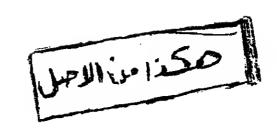
# La vie économique des régions françaises

Je désire recevoir I exemplaire de FRANCECO et vous envoie I chèque à l'ordre de FRANCECO, 9, rue d'Aboukir, 75002 Paris.

••• Le Monde ● Dimanche 18-Lundi 19 mai 1986 - Page 13

☐ 50 F: ouvrage broché (étranger: 60 F)





# Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

ETAT de grâce ne se décrète pas ., déclarait récemment le premier ministre, M. Jacques Chirac, La formule a paru un instant faire mouche, cette semaine, entre les piliers du palais Bronguiart. Les fées libérales, sorties jeudi du chapeau de M. Eduuard Balladar, unt cté saluces uvec un enthousiasme mesuré autour d'une corbeille pourtant chouchoutée. L'indicateur instantané gagnait seulement chouchoutée. L'indicateur instantané gaguait seulement 0,9 % ce jour-là. Une nyance somme toute modeste, compte teau du bailon d'uxygène donné à grand renfort médiatique aux marchés financiers. Certes, la place ne faisait pas la fine bouche devant la levée quasi totale du contrôle des changes, la disparition de la devise titre (perçue par les étrangers comme la « preuve par neuf » de la confiance du pays dans le franc) et le recui des taux d'intérêt. En enlevant un point et demi de rémanération à l'Écureuil, le gunvernement muntrail de façun spectaculaire son désir de voir l'épargue s'orienter vers les placements à long terme, au profit des entreprises. Si la Bourse prenait acte, elle donnail en même temps l'impression de rester sur sa faim. Un analyste fournissait immédialement une clé explicative, de manière à curayer toute ébanche de pessimisme qui, seion fui, u'avait pas lieu d'être. « Les réformes étaient anticipées, confiait-il, seuls manqueient les détails des dispositions. » manqueient les détails des dispositions.

Vendredi, le marché reperdait une partie de son avance de la veille (- 0,54%). Mais l'ampleur exacte du recul restait un moment inconne : le système informatique de la Rue Vivienne sonfirait, une nouvelle fois, de congestion. Les observateurs devaient se fier à leur « comptent Geiger manuel - pour mesurer les variations...

A l'issue des cinq séances hebdomadaires, le score final montrait toutefuis un gain modeste d'environ 1 %, l'indicateur de la Compagnie des agents de change (CAC) grimpaut de 407 à 408,6 d'un rendredi à l'autre.

grimpant de 407 à 408,6 d'un rendredi à l'antre.

Près des piliers, nul ne voulait en réalité voir dans l'effritement de fin de semaine un signe inquiétant. La chute de Wail Street jeudi soir, la déprime relative des places continentales, ou la perspective d'un week-end de trois jours, étaient tour à tour avancées comme autant de bonnes raisons techniques à ce léger relâchement. Ces éléments conjugues fournissaient aux opérateurs une occasion d'allèger leurs positinns et d'empocher au passage des bénéfices. L'approche de la liquidation, prévue

#### Sereine

le 22 mai, pesait de surcroît sur la tendance. Mais vendreti, celle-ci se redressait malgré tout en fin de séance, montrant à ceux qui en doutaient les capacités de résistance du marché. «La Bourse a contre elle d'avoir touché des sommets», remarquait à juste titre un

Il est vrai que, des lundi, l'indice CAC franchissait avec superbe un nouvean record de hausse en passant la barre des 407 points. Une entrée en matière prometteuse. Mais la note de l'INSEE sur les perspectives de l'économie française, publiée mardi, freinait les étans. La perte de cumpétitivité des entreprises françaises, la faible cruissance de la productiun industrielle et des inserties productions des la production des la production industrielle et des inserties productions des la production de la investissements, provoquaient, sous les lambris, un accès de matraise humeur. Si ou parlait déjà de baisse des taux, les opérateurs attendaient des actes. Ils ne voulaient plus se payer de mots, et le marché, chauffé à blanc, brûbait

Après une séance de transition, mercredi (+ 0,62 %), l'arrivée officielle cette fois du vent de libéralisation irradiait l'indice CAC. Il touchait jeudi son plus haut niveau historique, à 411,3.

Autour de la corbeille, les investisseurs rece Autour de la corbelle, les investisseurs recensaient mentalement les quelques sociétés en mesure de racheter TF 1, dont M. François Léotard venait d'aunoncer la prochaine privatisation. Navigation mixte, Bonygues, Chargeurs, Moët-Hennessy et Hachette faisaient ainsi l'objet des plus vives attentions. La probable suppression de la taxe sur les magnétoscopes dopait Radiotechnique et sartout Darty, ce dernier tirre bénéficiant en outre d'une particule et projetion des mastes de félicieures. A l'apparable réritable explosion des ventes de léléviseurs. A l'approche d'une augmentation de capital (dont les modalités ne sont u une augmentation de capital (dont les modalités ne sont pas encore commes). Total puivérisait tous ses records de hansse, à 409 francs. Le raffermissement sensible de Raffinage lui donnait aussi un motif de fermeté. De son côté, la Lyonnaise des caux tirail avantage de son redressement en 1985 (hausse de 88 % da bénéfice net

Des valeurs en pointe, comme Thomson CSF ou Michelin, perdaient en revanche du terrain en fin de

#### Semaine du 12 au 16 mai

parcours « victimes » de leur succès : à quelques encablures de la liquidation, les investisseurs prenaient leurs bénéfices, quitte à y revenir plus tard... Eafin, l'hypothèse d'une opération financière menée autour de la SCAC (Société commerciale d'affrètement combustible) conduisait la Compagnie des agents de change à suspendre la cotation jeudi. Alors que des négociations en cours devraient se conclure par une participation de Poliet, à hauteur de 51 %, dens les sociétés du secteur « matériaux » de la SCAC, il semblerait qu'un troisième larron veuille entrer dans la danse...

Au bout du compte, c'est finalement l'optimisme qui prévalait vendredi, une fois rendu le verdict de l'ordinateur ragaillardi. L'indicateur cédait moins de terrain qu'on pouvait le supposer lors des premières transactions du matin (-0,82 %). Pour l'altime séance, le sentiment était à la hansse. « Nous avons encore constaté la forte à la hausse. «Nous avons encore constaté la forte participation des étrangers, surtout à l'achat», glissait un professionnel. La position de place calculée fin avril indiquait une progression de 48 % des achats et de 33,7 % des ventes. Mais elle ne représente que trois on quatre séances au plus. Le marché reste donc sain. D'autre part, la confiance ne semblait en rien voilée par les unages qui a'accumulent dans le ciel de la cohabitation. L'orage est pour plus turd», entendait-on à deux pas de la corbeille. En raison des performances réalisées par le marché, certains admettaient seulement que, désormais, les phases de consolidation seraient plus rapprochées, et les marges de hansse plus étroites.

Un étage au-dessus, le marché obligataire reprenait ses esprits pour afficher, en fin de semaine, une même sérénité. Jendi, une rumeur dévastatrice uvait circulé : les Sicav-actions ne seraient plus lenues de détenir un minimum de 30 % d'obligations dans leurs portefeuilles. Les gestionnaires craignaient déjà de voir refluer une masse de «papier». Mais le bruit étalt rapidement démenti. Tout revenait dans l'ordre, y compris sur le MATIF, où l'émotion avait été vive.

Rien décidément ne pouvait ébranler sérieusement les comes du pulais. La fin de l'état de grâce ? l'ersonne no voulait y croire. A la Bourse s'entend.

ERIC FOTTORINO.

#### **BOURSES ÉTRANGÈRES**

The mape lo

13. 14. 15 February

To Tarife's

as Edgis

enting Fig.

Sante Adda -

O' IT STATES F. C. PROPERTY

Lawrence The

Service Services

ar na k 

-

The state of the s

to the state of

·マニ (日本 本)

Street A Switz

Twitter ! - sure relies

---\*\*\*

e and place

The state of the s TO THE TANK OF

Merchan Tong

The same of

hor to be the

TANK DESCRIPTION

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE SHAPE

-

---

BULL THE THE PARTY

THE RESERVE

SHOW WELL THE

The section

the Park Street

The said of the said of the said

Autorio L Contract

water the

二年 華 雅 華

off of the state

The Property of the Park

WITALE ALL

\*\* 10 m

TITE .

TO THE REAL PROPERTY.

LETTERS

-

THE PER

**NEW-YORK** Repli

Malgré de louables efforts, Wali Street n'a pas réussi cette semaine à tenir la route. Et, après avoir, pour la tenn la route. Et, après avoir, pour se première dois depuis quinze jours, refranchi la barre des 1800 points, l'indice des industrielles n très vite reflué au cours des deux dernières seances, reperdant, très largement au-delà, tout le terrain regagné, pour s'éta-blir vendredi à 1 759,79 (contre 1 789,43 le 9 mai).

Les dernières nouvelles plutôt récon-fortantes sur le marché de l'économie en avril (hausse des ventes au détail, pro-gression des mises en chamier de logements, baisse des prix de gros) n'ent pas réussi à réactiver les achats, les investissements n'ayant pas vu dans ces der-nières statistiques d'éléments vraiment susceptibles d'accréditer l'idée d'une reprise de l'expansion.

reprise de l'expansion.

En revanche, tous les regards se sont portés sur le front monétaire et la remantée des tanz sur le marché obligataire e produit une impression désagréable et favorisé de nombreux dégagements. Ajoutons que la baisse du dollar a découragé les investissements étrangers et éloigné l'espoir d'une baisse du baux d'escompte.

	9 mai	lé mai
Joon	40 1/4	38 1/8
TT	25 1/8	233/4
loeing	57 1/2	54 3/8
hase Man. Bank	42 1/2	40
a Pont de Nemours	78	783/4
estman Kodak	561/2	57
CEOGE	58 3/4	573/8
ord	79 1/2	757/8
eneral Electric	76 3/4	75 1/2
ieneral Motors	78 1/8	75 1/8
loodyear	315/8	29 1/2
BM	149 7/8	1447/8
IT	47 1/2	44 7/8
fobil Oil	30 3/8	30
fizer	69 1/4	573/4
chlumberger	31 1/8	30
ехасо	33	32 1/8
IAL loc.	. 59 5/8	577/8
inion Carbido	23 1/8	223/4
IS Steel	21	20 1/8
Vestinghouse	54 3/8	51
crox Corp	59 3/4	57 1/8

5 2 5 5 5 10000

72.50

A 16

. .

Jatieres premieres

. . . . . . .

#### LONDRES Encore la baisse

Les appels incessants à l'épargue par diverses émissions, l'amouce d'un cho-mage record et la baisse de la producché. Derechef, la tendance s'est sensiblement alourdie et l'indice des industrielles a chuté de 3 %. Le secteur bancaire n été particulièrement éprouvé. Indices «F.T.» du 16 mai : indus-trielles, t 289,5 (contre 1 330,3) : mines d'or, 246,1 (contre 258,4); fonds d'Etat, 91,54 (contre 92,26).

	Cours 9 mai	Cours t6 mai
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds	379 335 563 233 269	363 313 555 233 260
De Beers (*) Free State God. (*) Glazo Gt. Univ. Stores	740 10 15/16 925 12 1/2	725 9 15/16 963 12
Imp. Chemical Shell Unilever Vickers	929 753 15 51/64 458	882 775 15 3/32 461
War Loan	40 7/8	40 3/8

(\*) Ez dollars.

#### FRANCFORT Moins 4.3 %

Rendu inquiet par la baisse de Wall Street et l'arrêt en RFA de la baisse des taux, le marché e centinu6 cette semaine de s'alourdir et baissé de 4,3 %. Le manque d'attrait des valeurs alle-mandes depuis le réaménagement du SME et la proximité des élections en Basse-Saze considérées comme un test pour les législatives de 1987, out également pesé sur les cours.

Indice de la Commerzbenk du 16 mai : 1 960,2 (contre 2 049,3).

	Cours 9 mai	Coop to ma
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hocehst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	351 297 380 336 834,58 291 348 230 633,80 595,28	325,50 272,30 292 312 791 272,50 336 211,50 609 548,80

#### TOKYO Ventes bénéficiaires

Parvenn la semaine précédente à ses plus hauts niveaux de toujours, le Kabuto-cho s'est assez vivement replié ces derniers jours. Chacune des cinq séances et demie a été ponctuée par une baisse. La rechute de Wall Street n encore ajouté à un climat empoisonné par l'enchérissement dangereux du yen-Indices du 17 mai : Nikkel, 15674.03 (contre 16194,98); indice général, 1 235,74 (contre 1 280,85).

# Explosion et défi

par XAVIER DUPONT (\*)

Le négoce des valeurs mobilières tourne aujourd'hui à plein régime. Toutes les places financières ont enregistré une croissance forte et rapide de leur chiffre d'affaires, Paris plus que toute autre. En qua-tre ans (1981-1985), le trafie de la Bourse est passé de 154 à 907 milliards de francs, soit un progrès de 490 %. Pendant la même période, le volume des échanges s'est accru de 82 % à Tokyo, de 149 % à New-York et de 225 % à Londres. Le volume quotidien des titres échangés à Paris s'est élevé en moyenne à 8,5 millions an mois de mars 1986. Il n'était encore que de 3,5 millions à la même époque en 1984.

A l'évidence, pen d'indices permettaient de prévoir sinon l'explosion, du moins l'ampleur prise par ce phénomène. Il n'est pas si loin le temps où les valeurs mobilières passeient pour n'intéresser que la part la plus agée de la population, et où la Bourse semolait étrangère à la stratégie financière des sociétés.

#### La fin du « syndrome égyptien »

Le feu finit par renaître sous la cendre. La loi Monory a donné l'elan, en conduisant une population nouvelle d'épargnants sur le chemin de la Bourse. L'épargne des ménages, hieo que se réduisant globalement, s'investit de plus en plus massivement dans les valeurs mobi-Sères, soit par l'acquisition directe de titres, soit par la voie des marché et la lame de fond des augmentations de capital témoignent de ce que les sociétés redécouvrent la

Le « syndrome égyptien », c'est-àdire la conviction ancree dans l'esprit des professionnels qu'à une période relativement brève de fort développement des affaires va succeder in exorablement une ère de vaches maigres - à laquelle il faudra survivre, a laissé place à la conviction que la croissance exponentielle de notre marché traduit un chaogemool d'échelle décisif et durable.

Or les comportements et les décisions des entrepreneurs ne peuvent être de même nature lorsque la croissance de la demande est perçue comme conjoncturelle et lorsqu'elle est considéré comme structurelle. Dans le premier cas, l'offre s'adapte tant bien que mal à la demande, en exiseant davantage de l'outil. Dens le second, l'outil de production lui-même doit être redimensionne et modernisé pour porter sa capacité au niveau des nouvelles conditions du marché. En pratique, l'operation doit être conduite alors même que l'équipement appelé à être rénové est sollicité jusqu'au seuil de la sur-

· La situation de la Bourse de Paris a ceci de particulier qu'il lui faut répondre, avec des moyens dont la

rénovation est en cours, à la montée en puissance du trafie traité, alors qu'elle se trouve engagée depuis plusieurs années dans un processus de modernisation dont le but premier n'est pas l'accroissement de la capa-cité de production mais la transfor-mation des techniques pour qu'elles correspondent mienx aux besoins actuels des investisseurs et des entreprises.

Il n'est cenendant d'aotre choix possible que de mener de front, tout en assurant le présent. l'entreprise de modernisation du marche et la mise en place de moyens aptes à répondre à l'accroissement du volume des affaires à traiter.

#### Désencombrer

Assumer le présent exige un effort supplémentaire de tous. Il n'est pas ménage. Il est vrai qu'en dépit du surcroît de travail de chancun, l'intendance a du mai à suivre. Mais la solution parfois prônec consistant à fermer le marché un jour par semaine, à la manière de New-York dans les années 70, ne peut être retenue saos porter atteinte à la crédibilité de notre marché. Il est vrai que l'équipement informatique en place n'a pas donne ces temps derniers toute garantie de fiabilité. Puisqu'en Bourse, une défection technique atteint très vite la limite de l'intolérable, des investissements supplémentaires sont engages pour accroître la capacité et la sécurité. Il est vrai que l'activité des intermédiaires se trouve ainsi entravée par des méthodes de travail que les circonstances doivent remetire en cause. Les professions d'agent de change et de la hunque s'y emploient et viennent d'arrêter plusieurs mesures tendant à simplifier l'exécution des ordres. Il est vrai, enfin, que les intermédiaires financiers, et en particulier les charges d'agent de change, doivent encore étoffer leurs services. Pour ce faire, les intermédiaires doivent surmonter notamment deux contraintes.

#### Réformer

D'une part, contrairement à son homologue britannique, la place financière de Paris ne dispose pas d'un espace réservé. C'est de haute lutte que s'arrachent les hureaux situés à proximité du palais Bron-

D'autre part, nombre de taches à accomplir à la faveur de la modernisation du marche relevent de métiers nouveaux auxqueis ne préparent que fort peu d'enseignements. Il en résulte une chasse aux compétences et des investissements de formation plus élevés qu'ailleurs. La profession des agents de change le sait hien, qui a été conduite à accroître ses effectifs de 23 % au cours de ces deux dernières années.

Dans le même temps, cotre marche doit poursuivre son œuvre de modernisation, pour se mettre en mesure de répondre aux exigences

nouvelles des investisseurs et de soutenir la concurrence internationale. L'entreprise comporte aojourd'hui

quatre grands chantiers:

- le développement de la gamme des instruments financiers, de telle sorte que Paris dispose de l'ensem-hle des produits que proposent la plupart des grandes places financières. Il faut ouvrir au plus vite un marche d'options négociables. Le marché à terme d'instruments financiers (MATIF), s'apprête, de son côté, à créer de nouveaux contrats :

Skis 8

- l'adaptation des techniques de marché pour doter la place d'un instrument de négociation en continu. Cette continuité va être assurée par deux voies : en étendant la durée de la séance traditionnelle à la crice et en instaurant une négociation en continu, assistée par l'informatique. La première voie a été ouverte, le 6 mars dernier, nvec une séance du matin, organisée de 9 h 30 à 11 heures, et traitant les trente valeurs à revenu variable les plus actives du marché. La jonction avec la séance principale devrait interve-

nir au début de 1987. L'outil informatique d'aide à la cotation, mis au point pour le marche de Paris à partir des equipements fonctionnant à Toronto. chain. Cinq valeurs pour commen-cer, cinquante d'ici à la fin de l'année seront négociées tout an long de la journée depuis les terminaux placés dans les charges d'agent de change. Ce système apportera la démonstration qu'il constitue bien la forme privilégiée du marché continu de demain en allègeant la procédure de négociation, eu générant une information riche et sure, en temps réel, sur l'état du marché;

- la mise au point concomitante d'un système moderne et efficace d'acheminement des ordres de Bourse et de leurs réponses, de même que de réseaux de diffusion de l'information, réalisations qui favoriseront la montée en puissance harmonieuse du marché continu à

- la réorganisation de nos techniques de livraison de titres et de règlement de capitaux qui ne correspondent plus aux nécessités de

Nécessité fait loi : telles sont les actions en cours, qui permettront à Paris de rester dans cette compétition sans cadeau que se livrent entre eux les principaux marchés financiers. Relovor le défi, c'est aujourd'hui poursuivre la formation des personnes, recruter de nouveaux collaborateurs, transformer l'ontil informatique, créer les structures, repenser l'organisation des tâches, dans le cadre d'un programme qui sere demain présente à la place par la Compagnie des agents de change. Françaises | 155,4 | 153,8 | 154,5 | 155,9

 Organisme de placement collec-tif en valeurs mobilières, l'expression recouvre les SICAV et Fonds de place

(\*) Syndic de la Compagnie des

Valeurs diverses Produits chimiques

	485	inch,	BASF	875	- 65
c Havas	1 820	- 75	Bayer	930	- 20
ari	2 140	+ 245	Hoechst	885	- 36
41100-110-11	671	- 7	Imp. Chemical	98.10	- 4
	1 572	_ 18	Institut Méricax	4 300	+ 22
	1 301	+ 1	Laboratoire Bellon	1.590	+ 26
Aéditerranée .	546	- 10	Norsk Hydro	133	+ 3,
	2 830	+ 120	Roussel-Uclaf	1 799	+ 3,
el	1 510	+ 16			
tte	3 245	- 5			
Liquide	833	+ 9			
d	3 550	- 90	VALEURS LE PLU	S ACTIV	FMFN
ation Mixte	1 245	+ 5			
Est	225	- 149	TRAITÉES	au RM ('	?)
de la Cité	2 250	- 145	1	_	
	828	+ 5	i N	bre de	Val en
		1	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •		

16-5-86 Diff.

es de la Cité 2 250 - 145			Inerigi	2 AU IN	16-1
Ressignol	828	+ 5 + 15		Nore de	Val. c
roles			Raffindist. (1) Michelin (1)	2 563 362	414 649 303 933
	16-5-86	Diff.	CSF(t)	210045	
quitaine	338 545	- 11,9 + 80	Carrefour (t)	9t 463	248 535 236 386
arep	423 340 1 218	+ 2 - 10 + 23	Navig mixte (1) Lafarge	tt1 683	226 374 172 865
fina les B.P.	172	+ 22	Ca bascaire (t).	t 52 211 12t 948 39t 034	t62 022
a. Fr.	168 519	+ 35	Total (1)	19 630	127 950
ар	548 489,58	- 16 + 26,5	(*) Du7 su t5 n (t) Séance du té		IC.
			<u> </u>		

MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR	LES PLUS	FORT	<b>ES VARIAT</b>	ION
	Cours 9 mai	Cours 10 mai	DE COUF	RS HE	BDOMADA	RES
Or sin (Idio en berrei — (Idio en lingot)	77 160 77 700	77 602 77 250	Valcurs	Написе %	Valcara	Bai
Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) . Pièce suissa (20 fr.)	636 465 621	630 480 618	Sodero	+32.2	Générale fand Géophysique	- H
Pièce lettoe (20 fr.) E Pièce tunicienne (20 fr.) Souversin	492 480 584	490 490 580	SADE	+ 26,6	Pockin L Vnince	- 16   - 18   - 18
Souverain Etzabeth II 6 Decil souverain	338 3 140	386 3040	Fransinet	+22.2 +21,1	Guyeone-Gase. Salomen	- }
- 10 dollars	1 580 925 2 955	1 630 925 2 900	Comptoirs mod. Peshoët Finextel	+ 20.1	Michelin Moelinex PM-Labinal	= ;
- 20 marks - 10 floring	581 450 320	681 481 320	Esso Radiotechnique BP	+ 15,4	Paris récse	- 8

#### MATIF

Notionne	10%	Cotation	age du 16 mai	
<del></del>			 	-

COURS	ÉCHÉANCES									
COURS	Mai 86	Juin 86	Sept. 86	Déc. 86	Mars 87					
Premier	113,85	113,35	113,75	113,95	114,20					
+ bant	113,85	114	114,55	114,68	114,80					
+ bes	113,85	113,35	113,70	113,89	114,20					
Dernier	113,85	114	114,40	114,55	114,70					
Cours comp	113,85	114	114,40	114,55	114,70					
Nombre de contr	ats : 5 479.				·					

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de fi	гансь)
	12 mai	13 mai	14 mai	15 mai	16 mai
RM Comptant	1 505 102	1 633 156	1 537 658	1834811	2142246
R. et obl	6 823 096 331 052	7 343 076 507 493	8 695 556 510 865	6 639 922 483 824	7 219 806 382 529
Total	8 659 250	9483725	10744079	8 958 557	9 744 581
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	31 décembr	1985)
Emporine I	155 A	152 9 1	154 5 I	155 6	_

	<b>Etrangères</b>	108,3	ł	108,8	ł	109,4	ł	107	-	-
	O	OMPAG							Œ	
	Tendance .					152,9			ł	153,
						embre 1			1.	460
1	Indice gén.	410,6	- 1	407,1	ı	408,1	- 1	411,3	1	408,

		Cours 9-mai	Cours 16 ma
	Akst Bridgestone	385 645	.380 684
	Fuji Benk	1 670 1 500	1 048 1 478
,5	Honda Motors Matsushita Electric	1 170 1 520	1 160 1 470
,6	Mitsubishi Heavy Sony Corp.	386 3 690	371 3 520
	Toyota Motors	1 510	1 450

# Crédits-Changes-Grands marchés

#### L'euromarché

# Condamné à tomber sous la coupe londonienne?

continue de s'embourber dans le marais de taux d'intérêt qui ne paraissent plus devoir se détendre davantage et d'un dollar à la démarche plus incertaine que jamais, l'attention se concentre sur Singareur que la communanté de oneigne pour que la communanté de queique deux mille euro-arbitragistes va envahir à partir de lundi afin d'y tenir l'assemblée générale annuelle de son association internationale (AIBD)

(AIBD).

Son thème principal, encore qu'il ne soit inscrit qu'en filigrane à un ordre du jour essentiellement corporatiste, sera vraisemblablement la réponse à apporter aux autorités anglaises désireuses d'imposer un certain degré de réglementation à un marché qui l'apporter de la réglementation à un marché qui l'apporter de la réglementation à un marché qui l'apporter de la réglementation à un marché qui l'apporter de l'apporter d'apporter de l'apporter de l' certain degré de réglementation à un marché qui n'en a jamais coinnu aucun. Mais la grande majorité des transactions en obligations et actions internationales se traitant doréna-vant à Londres, il va être difficile aux eurobanques d'échapper à la pression des autorités britanniques.

Tout a évolué beancoup plus rapidement que prévu et, en quelque sorte, éebappé au contrôle de l'AIBD. Dans une première phase, l'Association of International Bond l'Association of International Bond Dealers (Association des opérateurs en obligations internationales) s'était déclarée pas concernée par une initiative intéressant le seul marché britannique des capitaux. Il s'agissait là surtoit d'une réaction de prudence. Dans une deuxième phase, l'association a décidé de tenir ses membres an courant et, pour ce faire, d'établir une mission d'infor-

Ayant mis le doigt dans l'engre-nage, l'AIBD s'est, à partir de ce moment, trouvée, bon gré mal gré, directement impliquée dans une évo-lution et une négociation qu'elle refusait originellement d'admertre. Après avoir été amenée à domer son qu'ell s'est expuiré dans le cepitale avis, il s'est ensuivi, dans la capitale britannique, la constitution d'ISRO, e'est-à-dire d'une Organisation inter-nationale d'auto-réglementation. A peine celle-ci est-elle formée qu'on parle de la fusion d'ISRO avec la Bourse de Londres.

Cette évolution rapide appelle un double constat. D'une part, le mar-ché international des capitaux qui, par définition, ne connaît pas de frontières, ne veut pas tomber sous la coupe de Londres: D'autre part, l'énorme concentration dans la City londonienne de banques étrangères, qui ont transformé les rapports de forces et les méthodes de travail à l'intérieur même du milieu financier anglais, ne pouvait avoir d'autre effet que d'amoner les autorités du pays à s'émouvoir d'un changement aussi rapide qu'imprévisible.

Londres s'est, au fil des ans, avérée la première place financière dans le monde parce qu'elle est l'emplacement idéal pour les ban-ques internationales qui peuvent y travailler mieux que partout ailtravailler mieux que partont ail-leurs. Mais s'étant, ainsi, jetées dans la gueule du lion britannique, les l'euro-émission à taux variable de

Les matières premières

eurobanques ont dorénavant bien du gouvernement anguais decide a orchestrer un développement qui, à ce jour, lui a échappé. Il est, en revanche; étomant de constater que les Anglais envisagent d'introduire une réglementation au moment même où le monde entier ne parle que de « dérégolation » et de « libé-

L'irritation que Westminster n'a pas manqué de provoquer dans les eurochaumières, est exploitée dans plusieurs centres financiers de moin-dre importance qui voient, là, une chance de réconquerr une pertie du terrain perdu en l'aveur de Londres. Les banques suisses, par exemple, ne font nul mystère de leur intention de capturer, à Zurich, entre 10 % et

La grande déprime actuelle du marché international des capitaux s'exprime, sur le marché gris, en énormes décotes. Elles s'étaient; pour la vingtaine d'euro-émissions pour la vingtaine d'euro-emissions en dollars et à taux fixe lancées au cours des deux dernières semaines, entre 700 et 1.000 points de base. La chite a été si forte qu'on peut même affirmer qu'l n'y a plus de marché, que sa couleur soit grise ou secondaire. L'incertitude vis-à-vis de l'évolution de la tievise américaine et des tours d'intérêt aux Fetat. Iniet des taux d'intérêt aux Etats-Unis explique un septicisme universel. Le dentschemark est tout autant dentisenemark est tour autant affecté parce que les taux d'intérêt ne sont pas encore prêts de se détendre davantage outre Rhin alors que la devise germanique est au plancher du SME. Une fois de plus, le secteur libellé en eurofrancs français continue de faire fonction tout à la faire de description de la rendette est d'exemptica. fois de vedette et d'exception. La nouvelle basse des taux en France conjuguée avec la fermeté de la devise tricolore font à nouveau du marché de l'eurofranc le grand vain-

L'euro-émission de 700 millions L'euro-émission de 700 millions de frança français sur dix ans lancée en début de semaine par Japan Air Lines (JAL), sous la garantie du gouvernement japonais et la direction de Paribas, s'est avérée un grand succès. Offert à un prix de 100,50 avec un coupon annuel de 7,50 %, l'euro-emprunt nippon a été rapidement souscrit. Vendredi, il se traitait en dessous de la commission de vento de 1,25 %;

La haute qualité et la diversifica-tion introduites sur le marché de l'eurofranc français par un débuteur et un garant exceptionnels, ne doi-vent pas cacher l'autre ofté de la facette du swap sous-jacent qui per-mettra à JAL d'obtenir des yens à taux fixe. La contrepartie française qu'est la Banque française du commerce extérieur (BFCE) va. en échange, récevoir des francs à un coût sans concurrence.

La France a done sagement

15 % des euro-émissions libellées en dollars. Leur pouvoir de placement discrétionnaire auprès de la multi-tude de porteseulles étrangers qu'elles gèrent leur permettrait, en ellet, de se pesser bien des fois de

Londres Les établissements bapeaires belgo-luxembourgeois partagent la même ambition parce qu'ils bénéfi-cient d'une clientèle similaire : celle du destiste flamand ou bruxellois qui, alin d'échapper à un « pré-compte » (retenne à la source) aussi laxiste qu'absurde, se réfugie dans les bras de banques grand-ducales ravies de le gaver en devises exoti-ques dotées de coupons aussi élevés que le risque de change, ainsi qu'il en va avec les dollars canadiens, nus-

#### Le franc français une fois de plus

échéance en 1990, qu'elle avait ini tialement levée par le truchement de la CEE en 1983 (Libor 0,125 %), avant qu'elle ne soit restructurée il avant qu'elle ne soit restructurée il y a donze mois sur la base de conditions nettement plus avantageuses pour l'emprantenr (Libid + 0,0625). Il y a juste un mois, la France avait déjà remboursé par anticipation 400 millions de dollars sur la tranche d'un accord de confirmation (eurocrédit standby) de 2,34 milliards de dollars qui faisait hui-même partie d'un europrêt ban-caire de 4 milliards de dollars signé en octobre 1982. L'euro-emprunt à taux variable

était le seul qui comportait encore une clause de remboursement anti-cipé parce qu'ayant fait l'objet de swaps, les aegments restants, solde d'une transaction qui à l'origine représentait l'équivalent de 4 mil-liards d'ECU, ne peuvent être rem-boursés, avant leurs échéances respectives. Le remboursement de l'Etat français sera fait directement à la CEE. Celle-ci, après délibération de la Commission européenne, qui ne tiendra certainement pas à conserver des capitaux dont elle n'a pas l'usage, décidera à son tour de rembourser les porteurs d'euroobligations. Compte tenu de la durée de préavis, ces derniers ne pourront être officiellement alertés avant le 27 mai. En attendant, le reflux dans les portefeuilles des investisseurs internationaux d'une manne inattendue de 1,8 milliard de dollars, devrait donner des idées aux emprunteurs à la recherche d'eurocapitaux à taux d'intérêt variable.

C'est, du reste, l'un des rares secteurs qui demeure dans une situa-tion favorable. Les investisseurs japonais, persuades que les taux américains vont se tendre à nouveau, procedent depuis ces derniers jours, après s'être débarrassés d'importants volumes de papier à taux fixe, à des acbats massifs d'euro-obligations dotées de taux

CHRISTOPHER HUGHES.

#### Marché monétaire et obligataire

## Réduction des taux : la France toute seule

Ainsi, les pouvoirs publics fran-çais ont déclenebé une nouvelle vague de baisse des taux d'intérêt, comme nous le laissions prévoir la emaine dernière. Tout l'arsenal a été utilisé : mercredi, la Banque de France ouvrit le seu avec une dimiuntion d'un quart de point de son tanz d'intervention, ramené de banques prenaient une légère avance sur la décision du lendemain en amoncant, avec une simultanéité troublante, une nouvelle réduction de leur taux de base, qui revenait de 10,10% à 9,60%, un mois à peine après un autre abaissement d'un demi-point, de 10,60 % à 10,10 %.

Le jour suivant, après une nuit fiévreuse consacrée par ses services aux derniers ajustements. M. Edouard Balladur annonçait la grande nouvelle : une réduction d'an point et demi sur la rémunération de l'épargne administrée : livrets des caisses d'épargne, comptes sur livrets des banques et CODEVI (4.5% contre 6%), LEP, bons du Trésor et des PTT. Bref, le grand jeu, avec toutes les réductions obte-mes, en aval, sur une série de crédits et de dépôts ; logement, collecti-vités locales, prêts aidés aux entreprises, les baisses s'échelonnant

entre 1,40 % et 0,50 %. Après ce seu d'artifice, il ne faut plus espérer de nouvelles réductions, du moins dans un proche avenir, a averti M. Balladur. An reste, la France a fait cavalier seul, puisque l'Allemagne, sur laquelle elle se règle souvent, exclut toute baisse dans un proche avenir. M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, l'a nettement indiqué jeudi devant le congrès des Caisses d'épargne à Hambourg, justifiant la décision de la banque fédérale par deux argu-ments: la faiblesse relative du mark (voir ei-dessnus) et, surtont; la croissance trop rapide dn la masse monétaire allemande qui a atteint, en taux annuel. 8 % au mois d'avril an lieu de 3,5 % à 5,5 %, fourchette officiellement assignée à la croissance de cette masse, Pour M. Poehl, il ne saurait être question de tolerer un derapage, et la Bundes-bank a même légèrement relevé son taux de pension à près de 4,5 %.

Dans ces conditions, on ne voit guère pourquoi le mouvement de baisse se poursuivrait en France, d'autant qu'à 7 1/4 % au jour le jour sur le marché monétaire, le taux d'intérêt réel français vient de glisser très légèrement au-dessous du taux allemand. An surplus, il semble que dans le monde entier, le mouvement de baisse des taux annoncé au sommet de Tokyo connaisse une pause, à commencer par les Etats-Unis ou le loyer de l'argent s'est tendu (voir ci-dessous).

Par ailleurs, M. Balladnr a annoncé une nouvelle étape dans la déréglementation des marchés financiers qui ont été diversement appréciés sur ledit marché. Si la suppression de l'astreinte à la procédure du calendrier pour les émis-sions obligataires des entreprises industrielles et des collectivités locales a été bien accueillie, notamment au CNPF, la poursuite de l'ouverture du marché monétaire à l'ensemble des emprunteurs et des épargnants a provoqué quelques mouvements divers, notamment sur le marché obligataire et le MATIF.

Ainsi, la durée maximum des billets de trésorerie émis par les entre-prises portée de six mois à deux ans, a durée minimale des certificats de dépôt êmis par les banques ramenée de six mois à trois mois (dix jours le le mars 1987), la création d'une nouvelle catégorie de titres négociables au profit des établissements de crédit classés comme sociétés financières, avec un minimum de deux ans, et enfin la liberté de rémunération pour les dépôts à terme de plus de trois mois (contre six mois depuis le 3 septembre 1981) ont été interprétées comme un élargissement de la gamme des produits susceptibles de concurrencer davantage les obli-

Les SICAV de trésorerie recevant les disponibilités des entreprises pourraient être victimes de transferts. Par ailleurs, l'annonce d'un projet de refonte de la législation des SICAV et des fonds communs de placement a fait naître la rumeur, démantie, d'une suppression du pourcentage d'obligations minimum pour les SICAV d'actlons

 Monory -, ce qui a également secoué le MATIF jeudi (forte hausse à près de 114,90 puis baisse) et vendredi (forte baisse initiale, puis timide reprise). De toute évi-dence, les « annonces » faites, parfois hativement, par les pouvoirs publics sont mal juterprétées, ce qui provoque des oscillations avec un butoir apparent à 115. Les operateurs prévoient, d'ici à la fin de l'année, encore un quart de point de baisse, ou nu peu plus, sur le taux d'intervention de la Banque de France et un demi-point ou peut-etre un point sur les obligations.

Ces considérations n'ont pas empêché les souscripteurs de recbercher avidement le « papier « émis cette semaine, à savoir les 5 milliards de francs du Crédit foncier à 7,50 % net, et quinze ans, avec bons de souscription pour 2,5 milliards de francs supplémentaires au qua-trième trimestre de 1986, les 2 milliards de francs des PTT à 8 % et 10 % et une tranche de la baisse de refinancement bypothécaire. Les dis-ponibilités restent abondantes, bien que les émissions d'obligations aient battu tous leurs records pour les quatre premiers mois de 1986, avec, selon le Crédit lyonnais, 174,76 milliards de francs contre 105.36 milliards l'an dernier, d'où, il est vrai 98,85 milliards d'emprunts d'Etat.

Relevons enfin que le pari pris dans ces colonnes il y a quinze jours sur « l'aménagement « du projet de fiscalisation des SICAV et FCP à court terme a été facilement gagné Non seulement l'échéance est repor-tée du le juin au le octobre pro-chain, mais l'ohligation pour les SICAV de calculer chaque jour le coupon est abandonnée. Les particu-liers pourront continuer à être imposés uniquement sur les plus-values (à 16 %), même s'ils vendant avant détaebement du coupon. Simplement, les SICAV sans coupon dites à coupon zéro, seront, prati-quement, contraintes de distribuer un coupon théoriquement imposa-ble. Le principe de la mesure est sanf, mais son application est amputée aux trois quarts, pour des raisons techniques que l'on aurait pu aisèment prendre en compte aupara-

# Les devises et l'or

# Dollar plus ferme

Le dollar s'est nettement raffermi cette semaine, et, selon les opéra-teurs sur graphiques, sa fermeté pourrait se prolonger ou même s'accentuer un peu la semaine pro-chaine. Ce raffermissement a été crétaire américain au l'esor. M. James Baker, faite devant nue commission de Sénat, aux termes de laquelle il laissait entendre que le dollar avait suffisamment baissé. Le second a été, en milieu de semaine, une élévation des taux d'intérêt aux Etats-Unis, en liaison avec des nouvelles en provenance de l'économie

C'est pourtant sur une note lourde qu'avait commencé la semaine, le cours du • billet vert • retombant à 2,16 DM à Francfort, à 6,90 F à Paris, et surtout, battant une fois de plus, tous ses records de baisse à Tokyo à 160,50 yens, après avoir touché les 159,90 yens. On signalait des ventes appréciables en prove-nance de multinationales japonaises. Le lendemain, le dollar semblait se stabiliser, après intervention de la Banque dn Japon et dans l'attente de la déposition de M. Baker devant

Le secrétaire au Trésor, lisant len-tement un texte déjà rédigé, déclara que le dollar, le yen et le mark avaient rejoint des parités • qui reflètent mieux les conditions éconiques fondamentales ». Il indique que les marchés des changes avaient mal interprété sa dernière communication, selon laquelle l'administration n'avait « fixé aucun objectif » en ce qui concernait la valeur du dollar, communication qui avait accéléré la chute du « billet vert « à moins de 160 yens. Il précisa encore que le dollar avait - largement compensé sa hausse précédente par rapport au yen et effacé les trois quaris de sa hausse vis-àvis du mark «. Il exprima enfin, pour la première fois, la crainte qu'une trop fone dépréciation du dollar ne finisse par détourner les ements étrangers du marché américain, rejoignant ainsi les conclusions de M. Paul Volcker, pour qui cette dépréciation est devenne « dangereuse ». Mardi, devant la nouvelle ebute de la devise américaine à Tokyo, le président de la Réserve fédérale avait déclaré : · Cela ne me rend pas heureux. »

La réaction du marché des changes fut instantanée. Le dollar

remonta à 2,20 DM, 7 F et 165 yens pour, toutefois, flèchir un peu le lea-banques centrales avaient acheté, demain jeudi. Les opérateurs étaient nn peu décus que les propos de M. Baker, première déclaration offi-cielle en faveur d'un arrêt de la réojustement monétaire, on n'avait provoqué par deux événements : le baisse, n'alent pas provoqué un sur-premier a été une déclaration du saut plus puissant. Jeudi, M. Karl Otto Poehl, président de la Banc fédérale d'Allemagne, déclarait » souhoitable de parvenir à une phase de consolldation et de stabilisntion des porités », permettant un retour au colme sur les marchés ». Ce nouvean plaidoyer en faveur d'un arrêt de la baisse du dollar n'eut guère d'effet. Ce qui en eut, en revanche, à la veille du week-end, ce fut un net raffermissement des taux d'intérêt ontre-Atlantique, l'euro-dollar à un an remontant à 7 1/4%. Le mouvement avait été provoqué par une forte augmentation de la masse monétaire M l et l'annonce d'une progression de 0,2 % de la production industrielle en avril, deux phénomènes rendant moins probable, dans l'esprit des

> M. Karl Otto Poehl a encore releve que, depuis le réalignement du système monéraire nuropéen effectué le 6 avril, le mark était sou-

2.21 DM et 165.50 yens.

opérateurs, une nouvelle diminution du taux d'escompte fédéral. Du

conp, le dollar terminait la semaine

sur une note ferme, à 7,05 F,

pour le soutenir, plus de 25 milliards hors de RFA - Pour ce mouif, et pour d'autres, a-t-il indiqué, la Bur desbank exclut toute nouvelle baisse des taux dans l'immédiat.

En Scandinavie, soumise à de trop vives pressions, à la suite de la ebute des revenus pétroliers de la Norvège, la couronne onrvégienne a été dévaluce de 12 %, le mark finlandais ne l'imitant qu'à hauteur de

Quant au franc français, la levée presque totale du contrôle des changes, notamment de la devise-titre, n'a eu aucune répercussion, pas plus que la baisse des taux d'intérêt intervenue cette semaine. Aux yeux de l'étranger, ces mesures sont « vertueuses », dans le sens libéral du terme, et de nature à renforcer la confiance dans le frane. Des sorties de devises intempestives sont peu probables dans l'immédiat, elles ne pourraient, en tout état de cause, qu'être largement inférieures aux entrées : plus de 50 milliards de francs dans les trois semaines nyant suivi la dévaluation.

FRANCOIS RENARD.

CÉRÉALES. - La flèvre est enfin retombée sur le marché aux grains de Chicago accompagnée d'une chute des cours qui retrouvent désormais des niveaux plus normoux. Une vague de sécheresse urrait compromettre la récolte de pourrait compromers régions produc-blé dans certaines régions produc-trices des Etats-Unis. Mais les stocks mondiaux sont amplement suffisants pour faire face à de telles

sensibilisés par la catastrophe nucléaire soviétique sont revenus au .

calme tandis que les fluctuations du

dollar ont causé d'autres perturba-

METAUX. - Dans l'attente d'une prochaine grève dans les principales compagnies américaines, les cours du cuivre ont été soutenus à Londres. Les négociations pour renouveler les contrats de travail qui expireront le 30 juin prochain vont aller bon train pendant plusieurs semaines. Un arrêt de travail pourrait donner un petit coup de fouet aux prix du métal rouge, peut-être sans lendemain, car les stocks mondiaux actuels paraissent suffisants pour pallier un manque de produc-

tion pendant un certain temps. Reprise timide des cours de l'aluminium à Londres en corrélation avec le dégonflement persistant des stocks mondiqux de métal revenus à leurs niveaux les plus bas depuis octobre 1980. Une éventuelle grève dans ce secteur aux Etats-Unis ne manquerait sans doute pas de se traduire par une hausse des prix.

A Kuola Lumpur, les cours de l'étain dans des marchés peu actifs poursuivant leur lent effritement à des niveaux fort éloignés (équiva-lent à 3 500 livres la tonne) de l'ancien prix plancher de rieurs à 100 000 tonnes.

CAOUTCHOUC. - Marché du naturel dans l'expectative avec les stabilisation des prix qui expire à la fin septembre 1987. Représentants teurs trouveront difficilement un terrain d'entente sur les prix. Les producteurs demandent une majojugée d'ailleurs peu réaliste par les

Baisse du blé et du café Les marchés particulièrement 8 500 livres la tonne. Une revalori-ensibilisés par la catastrophe sation des prix semble à exclure en cours par le directeur du stock acléaire soviétique sont revenus au raison de stocks mondiaux supé-régulateur sont de l'ordre de rées du marché pour soutenir les 375 000 tonnes.

> népociations en cours à Genève pour ouveler l'accord international de des pays producteurs et consommoration de 30 % du prix plancher commateurs en raison de l'écat du marché. Les quantités déjà reti

DENRÉES. - Le mouvement de batisse s'est poursuivi sur les cours du café, mais à un rythme moins rapide, une reprise s'étont esquissée en milleu de semaine. La diminu-

tion du prix à l'exportation par la Colombie a affecté le marché. Une légère reprise s'est produite sur le marche du cacao, car les fèves détenues par le stock régulateur ne seraient plus de bonne qualité. La position de la Côte-d'Ivoire n l'égard de l'accord international tendrait o se modifier.

#### LES COURS DU 15 MAI 1986 (Les cours entre perenthèses sont coux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (en sterling par METAUX. — Londres (en sterling partonne): enivre (high grade), comptant, 928,50 (927); à trois mois, 938,50 (932); plomb, 245 (239,50); zinc, 457 (452,5); ainminium, 766,50 (750); nickel, 2 670 (2 600); argent (en pence par once troy), 326 (336,50). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 62,95 (63,60); argent (en dollars par once), 5,06 (5,22); platine (en dollars par once), 415,10 (416,60). — Penang: étain (en ringgit par kllo), 14,09 (14,20).

14,09 (14,20).

TEXTILES. — New-York (en commo par livre): enton, jnil., 66,67 (67,32); oct., 36,70 (38,50). — Sydney (en commo par kilo), laine peignée à sec, juil., 615 (612). — Roubaltx (en francs par kilo), baine, juil., inch. (45). CAOUTCHOUC. - Kmin-Lane

(en cents par kilo) : R.S.S. (comp-tent), 197,5 (198). DENREES. - New-York (on conts par Ib; sauf pour le cacao, en dollars par toune): cacao, juil., 1 766 (1.761); sept., 1 824 (1 815); sucre, juil., 7,76 (8,12); sept., 7,92 (8,75); café, juil., 220,87 (224,31); sept., 225,48 (228,69). — Loedres (en livres par tonne, sanf pour le secre en dollars); sacre, solt, 174 (195,40); sept., 180 (198); café, juil., 2007 (2 129); sept., 2051 (2 169); cacao, juil.; 1 291 (1 272); sept., 1 315 (1 294). — Paris (en franca par quintal); cacao, sept., 1 390 (1 370); déc., 1 445 (1 390); café, sept., 2 118 (2 103); nov.; 2 260 (2 355); sucre (en francs par tonne), solt, 1 470 (1 565); oct., 1 515 (1 608). Tourteanx de soja; Chicago (en dollars par tonne), juil., 151,60 (153,80); août, 151,65 (154,70). — Loedres (en livres par tonne), juin, 127,10 (126,80); août, 124,30 (123,50).

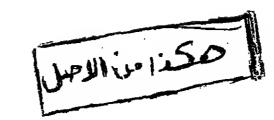
CÉRÉALES. - Chicago (en centa par boisseau) ; blé, juil., 270 (291) ; sept., 272 (292) ; mais, juil., 237,50 (979,70); Reutnr, 1 763,90 (237,75); sept., 209 (216,25).

#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 AU 14 MAI (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liere	\$Eff	Franc françois	Franc	O, mark	Franc belge	Floris	Lire impliones
Londres				-	-			_
		-	-		-	-	-	-
New-York	1,5235		14,1784	54,3183	45,2080	2,2124	40,1445	0,065
	1,5400		14,4196	55,2333	45,9136	2,2476	40,7913	0,0665
Paris	10,7452	7,8530		393.11	318,85	15,6048	283,14	4,6493
	10,6799	6,9358		383,64	318,41	15,5877	282,88	4,6450
Zurich	2,8048	1,8410	26,1024		83,2278	4,9730	73,9861	1,2130
	2,7881	1,8105		-	83,1267	4,8654	73,8527	1,2126
Franciore	3,3760	2,2120	31,3625	120,15	•	4,8938	88,7997	1,4581
	3,3541		31,4060	128,29	-	4,8954	88,8435	1,4582
Bruxalies	68,8622	45,28	6,4086	24,5519	20,4346		18,1453	2,9796
	68,5146	44,4500	6.4153	24,5733	20,4269	-	18,1480	2,9799
Amaterdes	3,7950	2,4910	35,3183	135.31	112,61	5,5111	-	1,4(2)
	3,7753	2,4515	35,3586	135.40	112.55	5,5102	-	1,6419
	2311,15	1517	215.69	824.01	685,80	33,5619	688,99	-
	2299,72	1493	215.28	124.63	685,49	33,5581	609,01	_
Teing	252,06	165,45	23.4581	29,8696	74,7966	3,6694	66,4191	0,1091
	B 48 44	7.40.00	24 2424		44 4544	9 / / / 9	44 ADDD	4 140

okyo ...... 249,48 | 162,00 | 21,3661 | 89,4780 | 74,3801 | 3,6412 | 66,0820 | 0,1685 A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 14 mai, 4,2629 F comtre 4,2808 F le

--- Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 mai 1986 - Page 15



# Economie

#### TENSION SUR L'EMPLOI

## Le chômage a augmenté de 1,7 % au cours du mois d'avril

nné de 1 % en données brutes (+ 1,1 % dans les deux cas sur un an), selon les statistiques publiées, le vendredi 16 mai, par le ministère des affaires sociales et de l'emploi. A la fin du mois d'avril, l'ANPE comptait 2 371 600 demandeurs d'emplois inserits, en données brutes, et 2 429 000, en données cor-

Ces chiffres ne portent pas à l'op-timisme. Ils ne sont pas très bons et pourraient annoncer, pour les mois à venir, une nouvelle augmentation du chômage. Celle-ci ne pourrait être freinée que par les premiers succès attendus des mesures prises en fa-veur de l'emploi des jeunes.

En brut, les résultats de l'an dernier à la même époque avaient été bien meilleurs avec 31 500 ch6menrs de mnins en nn mois (- 2,6 %). Il en avait été de même en données corrigées avec 23 000 ehômeurs de moins en un mois (- 1 %) et il faut remonter à avril 1984 pour retrouver une progression mensuelle plus forte (+ 52 400,

Un phénomène de grande ampleur s'est produit le mois dernier : les nouvelles inscriptions à l'ANPE, qui correspondent à une entrée dans le chômage, ont augmenté brusque-ment (+ 46 500 en un mois en brut, + 12 700 en données corrigées).

+ 12 700 en données corrigées).

Pour l'essentiel, ces arrivées sont dnes anx inscriptions à la fin d'un contrat à durée déterminée, qui représentent 38,8 % des causes de chômage. On en a encestieté 26 243 de mage. On en a enregistré 26 043 de plus au mois d'avril par rapport au mois de mars (+28,4 %), tandis que les inscriptions de jeunes deman-deurs de premier emploi augmen-taient également (+15,4 % en un mois), sans doute à la suite d'une baisse de régime des TUC.

Parallèlement, un autre change-ment est intervenn avec la diminution soudaine (-33,3 % en un mois) des entrées en stages de formation, réalisées par la seule ANPE. Il y a eu 11 600 stagiaires de moins en avril. Parmi eux doivent figurer les chômeurs de longun durée, qui avaient été accueillis dans un nouvean dispositif, resté sans financement depuis février et pour lequel on attend des crédits.

Ces deux faits majeurs illustrent bien les effets que peut produire une inflexion de la politique de l'emploi (1).

Alors que les conséquences des nouvelles mesures ne peuvent être encore enregistrées, l'ensemble du dispositif de lutte contre le chômage se trouve ébranlé. Le système de

Le chômage a augmenté de 1,7 % an mois d'avril, en données corrigées des variations saisonnières, et dimiment en place et sans cesse perfec-tionné, n'est plus suivi avec la maî-trise nécessaire. Ainsi, les travaux d'utilité collective semblent perdre de leur efficacité (à poinc 6 000 contrats signés ce mois-ci contre 15 à 20 000 les mois précédents). Il en irait de même pour les stages des chômeurs de longue durée et, demain, pour toutes les autres formules dont on prévoit la suppres-sion. On compte actuellement 54 102 jeunes, âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, dans des stages d'insertion sociale et professionnelle qui

> Avant que n'agisse le programme de substitution imaginé par MM. Chirae et Séguin, la «gestion du chômage e selon un mode ancien risque de connaître de sérieux revers, plus par perte de confiance que par manque d'efficacité.

seront abandonnés.

#### ALAIN LEBAUBE.

(1) La tendance au retour à l'empioi, manifeste depuis plusieurs mois, se confirme. Près de 165 000 chômeurs en données brutes ont déclaré avoir retrouvé un travail (plus 18 000 en un mois, + 9.7 %), sans compter ceux qui doivent figurer parmi les 140 000 personnes radiées à la suite d'une absence à une contrôle ou d'une apprépagée à une un contrôle ou d'une non-réponse à une convocation, L'indicateur ARIES de M. Stoléru annonce 3 123 000 chômeurs M. Stoleru annonce 3 123000 chônears (soit 5 300 de plus qu'en mars). L'UNEDIC a recense à la fin avril 2064031 chônears et préretraités en cours d'indemnisation (- 2,3 % en un mois, soit une baisse • moins forte que les années passées »).

# Le temps des crispations

(Suite de lo première page.)

La CFTC n'est pas en reste. Son secrétaire général, M. Guy Drilleaud, met en cause à propos de la liberté de licenciement — dont elle craint qu'elle provoque cent mille chômeurs de plus — le « non-respect de la convergation ». de la concertation .

Quant à M. Lnnis Viannet, numéro deux de la CGT, que M. Séguin a pris soin d'associer à sa consultation officieuse en le rece-vant pendant une heure le 12 mai, il vant pendant une neutre le 12 mai, n a évoqué « un véritable brûlot pour l'emploi, dont la première conse-quence risque d'être une flambée de licenciements et, dans des délais très brefs, une véritoble explosion des emplois précaires . La CGT, qui observe avec satisfaction une indéniable amélioration de ses résul-tats dans les élections profession-nelles, prépare d'ores et déjà, au terme d'une démarche de sensibilisation qui se veut très progressive, une « riposte de masse «.

Les syndicats ont le sentiment que le gouvernement a donné un coup de canif au compromis que M. Séguin recherchait patiemment en faisant pencher la balance avant la négociation sur les procédures de licenciement en faveur du patronat. Leur dépit a été provoque par la suppres-sion immédiate du contrôle de l'origine économique da licenciement. M. Séguin l'avait certes évoqué incidemment le 27 avril, mais en préci-sant que c'était « encore un sujet en débat «. Or il est clair que, lors des arbitrages, il a dit se résoudre à accorder cette mesure hautement symbolique pour le patronat. Les syndicats sont d'autant plus inquiets qu'ils interprétent une telle décision comme le signe que, face aux impa-tiences de la majorité et du CNPF,

leurs conseils de prudence pèsent de peu de poids.

Le ministre des affaires sociales a certes tenté de corriger cette mau-vaise impression. Il a d'abord accordé la garantie de l'entretien préalable pour les licenciements de moins de dix salariés et la possibilité d'un recours devant les prud'hommes. Il a ensuite repris le chiffre annoncé par M. Gattaz en juillet 1984, selon lequel la liberté de licenciement devrait permettre de créer trois cent soixante-sept mille emplois en dix-huit mois, en indiquant que « cela valait engage-ment «. Mieux, il a laissé entendre appuyé en cela par Matignon — qu'un trop grand empressement des employeurs à licencier dans les six mois pourrait amener le gouverne-ment à différer la seconde partie du dispositif, prévue pour le 1<sup>st</sup> janvier 1987...

#### Les réductions d'effectifs

M. Bergeron a, également, pris M. Gattaz an mot. . Je ne sais pas comme vous l'avez offirmé, lui at-il écrit, il en résultera des créa-tions d'emplois supplémentaires. Je sais en tout cas ce qui se produirait, pour vous, si les résultats escomptés ne sont pas d la mesure de vos affir-mations. S Un tel concert n'a pas échappé à M. Gattaz, qui, le 16 mai à Antenne 2, a refusé de reprendre son chiffre de trois cent soixante-sept mille emplois en soulignant que, depuis 1984, • le paysage o changé • avec les TUC et les contrats de formation en alternance. Il s'est contenté d'annoncer . beaucoup d'emplois », en récusant l'idée que les entreprises avaient reçu des

D'antres orientations gouvernementales contribuent à cette crispation des relations avec les syndiests. Il y avait déjà la perspective des réductions d'effectifs dans la fonc-tion publique en 1986 et en 1987. M. Chirae y a ajouté, dans sa lettre dn 5 mai aux ministres exerçant la tutelle des entreprises da secteur public, des consignes salariales d'une très grande rigueur. Elles sont basées sur de nouvelles hypothèses pour les prix: 2,3 % en glissement et 2,4 % en moyenne, ce qui se traduit normalement pour les salaires par une augmentation de 2,3 % en niveau et 2,4 % en masse.

Le premier ministre considère

que les mesures déjà intervenues

assurent le maintien en 1986 du pouvoir d'achat moyen des agents en place «, ce maintien étant garanti par l'effet de report sur 1986 des augmentations accordées en 1985, les mesures catégorielles et ce qui résulte de la primotion et de l'ancienneté. Si les (rares) augmentations déjà intervenues dans le sec-teur public depuis le début de 1986 ne sont pas remises en cause. aucune mesure nouvelle ne sera accordée au titre de 1986 ». Le gel salarial consécutif à la dévaluation est bien confirmé, et les hausses du cité) - dont les syndicats contestent l'intégration dans la masse - « ne devront pas excèder celles consta-tées en 1985 ». Pire : M. Chirac se refuse clairement à prendre tout engagement sur l'application ou non d'une clause de sanvegarde pour assurer le maintien du ponvoir d'achat dans l'hypothèse où les prix déraperaient. Or, chez les fonctionnaires, les fédérations avaient cru comprendre de M. de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publique, que, en tout état de cause, il y aurait une telle clause en fin d'année...

Même si elle apparaît encore

The state of the state of ார் ் ப**சு**தி. இ 140

1.2

- America

The second of

1 4 40 2 2 2 1

PACES MIN

OF WARE PROPERTY.

G 464 447 11 3

: The best is forced

the delegation me. THE STREET

A CONTRACTOR

·//COOPEN

- 24 A 46 - 100 M THE PERSON NAMED IN - - -\* \* % WARE

And the part of the second

a Section of the last

2.570.000

1755 - 1 A 1 ...

20:22 (2:2

Marie e y

**\*** •

TERM THERE

- note the day

MS 28 2 500 a motors attracted

#### Une réaction se dessine

timide, une réaction syndicale se dessine. Dans la fonction publique, la CGC parle d'e escroquerie morale ». FO annonce une journée nationale de sensibilisation — sans nationale de sensibilisation - sans arrêt de travail - pour le 17 juin « en riposte aux décisions gouverne-mentales d'austérité budgétaire ». La CFDT prépare des « initiatives » en juin, en tentant d'obtenir le soutien des usagers, sur l'emploi, tout en invitant M. de Charette à venir dialoguer dans une réunion syndicale... Aux PTT, la CGT annonce une journée d'action pour le 3 juin, et la CFDT « se mobilise » pour le 28 mai. A EDF, où il n'est pas sur que le compte y soit pour le main-tien du pouvoir d'achat en masse, FO propose une réunion à tous les autres syndicats. Et la CGT, électoralement confortée, rappelle que, déjà en 1985, les demandes

A la SNIAS, FO a décidé une grève d'avertissement d'an moins deux heures dans tous les établissements pour le 22 mai. Un accord signé en 1985 prévoyait deux ang-mentations automatiques de 2 % an le janvier et 2 % au 1e juillet si l'inflation ne dépassait pas 4 % Le second relèvement est remis en cause. FO se dit prête à renégocier sur la base de 2,3 % en glissement, mais avec une clause de sauvegarde. Or il est clair qu'une telle perspec-tive ne rentre pes dans le schéma salarial de M. Chirac,

Ni le très probable relèvement de 2 % du SMIC au 1ª juin - après onze mois de 'gel' » — ni la situation salariale dans le secteur privé ne vont conduire les syndicats à tempérer leur grogne, Selon le CNPF, dix-huit accords de branche ont été conclus sur les salaires en 1986 contre quatorze en 1985, - vingtcinq dans les chambres syndicales de la métallurgie et neuf recommandations. Or dans sept branches seulement les augmentations sont égales on très légèrement supérieures à 3 % pour les salaires minimaux ou reels, tandis que dans la majorité elles sont en deçà, quelques secteurs comme, par exemple, les ciments, le commerce de gros ou le pétrole et le verre se trouvant même an-dessous des normes gouverne-

Si la combativité des salariés reste extrêmement faible, un tel calme, comme le dit M. Bergeron, ne saurait faire illusion. Des foyers de tension peuvent apparaître ici et là. Que le dépit syndical se confirme, et le dialogue social, déjà mal en point, apparaîtra vite bloqué. Ce qui n'est pas sans risques...

MICHEL NOBLECOURT.

#### LE COMITÉ CONFÉDÉRAL DE FO

#### Les inquiétudes de M. André Bergeron

De notre envoyé spécial

Amiens. - Avec eing mois

avance sur le calendrier, FO a eélébré le 16 mai, le quatre-vingtième anniversaire de la charte d'Amiens, sur l'indépendance syndicale, en y tenant son comité confédéral national. « Nous sommes demeurés, a ironisé M. André Bergeron devant la presse, plus archaiques, passéistes et conservateurs que jamais. Nous restons sur nos positions, inflexibles, décidément fermés oux chants d'oirain des temps nouveaux .

Le secrétaire général de FO a tou-tefois souligné qu'au cours de ce comité ennfédéral — parfois · onimé · (snr la protection sociale) - les trente-cinq intervenants avaient tous fait part de leur · méconteniement », notamment sur

les salaires et la difficulté de négocier. Nous commençons, a-t-il commenté, à percevoir des signes qui pourraient être avant-coureurs de conflits (2). Le gouvernement ferait mieux de prendre au sérieux nos mises en garde que d'ironiser en disant que ce ne sont que des mots. Mais il a reconnu que pour autant l'heure n'est pas à la grève.

La résolution adoptée reste pourtant très mesurée, rappelant les posi-tions traditionnelles de la confédération. Elle ne fait pas explicitement allusion à la suppression de l'autorisation administrative, se contentant d'affirmer que . FO reste sceptique devant les affirmations patronales concernant les embauches en contrepartie d'allègement des normes et des charges. Elle refusera la détérioration et la remise en cause du code du travail ». Cette apparente retenne a motivé les six abstentions - provenant de la région Rhône-Alpes - qui se sont manifestées. M. Bergeron a tenn à confirmer son opposition « d lo décision du gouvernement - de demander au CNPF de négocier tout de suite, et il a invité le pouvoir à avoir . lo sagesse de tenir la mesure ».

FO a également décide de publier, sans doute en septembre, un « Livre noir » sut les « comporte-ments anormaux » et les « déraillements · des entreprises sur le plan social. Mais l'essentiel du comité confédéral a été consacré à la protection sociale. M. Bergeron a de nouveau demandé la clarté des comptes sociaux : • Est-ce que l'on ne cacherait pas, sciemment, les réalités afin que les salariés igno-rent lo dimension du sacrifice qui résulte, puur leur régime, des charges qui lui sont imposées pour

éguilibrer les comptes des autres? » . Nous sentons renaître, a-t-il ajouté, la tentation d'écorner le niveau des remboursements, soit en instaurant des tickets modérateurs plus importants, soit en allongeant lo liste des médicaments non remboursés ou moins remboursés. » Il a dissuadé les salariés de se laisser séduire par les mutuelles et surtout par les assurances privées, ce qui se traduirait par « une charge plus lourde pour les familles » et une protection sociale « à deux ou trois vitesses . Inquiet de l'évolution des prescriptions médicales, il s'est préoccupé du « dépérissement du pouvoir d'achat des retraités .. M. Bergeron a émis de nouvean l'idée de « budgétiser partiellement et progressivement les allocations familiales «.

A ir France innove en Europe. Depuis le l'avril, un service de repas et boissons gratuits, champagne inclus! A l'aéroport de Heathrow, des cir-Et bientöt, Paris-Londres à 595 P\* l'allerretour. Autant de preuves de la volonté d'Air cuits d'embarquement et de débarquement racdiens. 18 au lotal dans les 2 sens. France d'innover sans cesse pour mieux satisfaire En vol comme au sol d'autres innovacourcis, le nombre de comptoirs d'enregistrement ses passagers. tions vous attendent. En Classe Economique, os narticulières de vente et de transport.

TRERANCE INNOVE EN EUROPE.

# Économie

#### L'ÉLARGISSEMENT DU MARCHÉ COMMUN

# Prudente réponse de la CEE aux mesures de rétorsion américaines

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-cennes). - La Commission euroécune a renoncé, le vendredi 16 mai, à demander aux gouverne-ments membres de la CEE de pren-dre des mesures équivalentes à celles prises par les États-Unis pour compenser les éventuelles balses des exportations américaines de céréales et de graines oléagmenses vers le Portugal à la suite de l'adhé-

sion de ce pays au Marché commun. Des représentants des Douze à Bruxelles: devraient se prononcer, mercredi, sur le projet de l'exécutif

- (Eil pour cett, dent pour dent », déciarait il y a quelques semaines M. Delors, le président de la Com-mission, après que les Etau-Unis eurent profèré leur menace sur les conséquences prévisibles de l'élar-gissement de la Communauté pour leurs exportations agricoles. Ven-

dredi matia, su lendemain de la décision de Washington, M. de Clercq, le commissaire charge des relations extérieures, s'indignait des mesures américaines, « contraires aux règles du GATT » (Accord général sur le commerce et les tarifs donniers) et affirmait que « la douaniers) et affirmait que « la CEE n'a pas d'autre choix que de répliquer d'une manière équiva-

Les partisans - au premier rang desquels se situe la France - d'une riposte musclée de l'Europe à l'ini-tiative du président Reagan peuvent être décus. Mais trois États membres au moins, l'Allemagne fédérale, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, soulèvent de sérieuses réserves à la

méthode précenisée par Paris.

A la première étape du plan américain de représailles — fixation de contingents pour une série de produits exportés par les Donze d'une valeur annuelle de 550 millions de dollars, – correspond simplement, dans le projet de Bruxelles, la mise sous surveillance statistique de ventes américaines sur le marche ventes américaines sur le marché communautaire d'un montant global de 450 millions de dollars. A la Commission, on fait valoir, afin de justifier la réponse prudente des responsables européens, que les quotas américains sont largement supérieurs (de 20 à 40 %) aux livraisons des Douze l'année dernière.

Du fait que Bruxelles ait formulé ces propositions sans vérifier le chif-frage fourni par Washington, il reste que l'application de contingents à rétorsion contre un partenaire comnercial d'autant plus grave que les quantités peuvent être réduites dans une deuxième étape. A cette escalade éventuelle, la Commission répond de manière on ne peut plus vague. Elle parle d'autorisations à l'importation qui pourraient prendre

la forme de licences et qui pour-raient se traduire par une limitation des importations en provenance des

Ce décalage entre les déclarations des dernières semaines et la riposte proposée risque de confurter les Américains dans leur politique actuelle. L'autre volet du conten-tieux porte sur les conséquences de l'adhésion de l'Espagne à la CEE pour les exportations américaines de céréales (mais et sorgho). Les Américains ont annonce l'augmentation des droits de dauane pour une autre série de produits (jambons, fro-mages, légumes, liqueurs, etc.) sì, au le juillet prochain, ils n'obtenaient pas des compensations satis-

MARCEL SCOTTO.

#### UNE MISE EN GARDE DE LA FRANCE

· La décision américaine n'est favorable ni à un déroulement serein des négociations de Genère sur les conséquences globales de l'élargissement [de la CEE] ni au déroulement harmonieux du débat international sur le lancament éveninternational sur le lancement éven-tuel d'un nouveau cycle de négocia-tions commerciales multilatérales au GATT», souligne, dans un com-muniqué publié le 16 mai, M. Michel Noir, ministre délégné chargé du commerce extérieur. Selon ce texte, la France sera » par-ticulièrement » touchée par les res-trictions quantitatives américaines trictions quantitatives américaines, à partir du 19 mai, sur les vine blancs, et par les manaces de hausse des droits de douane, à partir du le juillet, sur les liqueurs, le cognac et les fromages. En conséqueuce, la france « sauhaite que des mesures soient prises à l'encontre des produits américains, par exemple les graines de tournesol ou le miel, les

pruneaux ou les jus de fruits ».

REPÈRES

#### Fruits: plus de 100 millions de francs d'aides

Devant le 40° congrès national de la Fédération nationale des producteurs de fruits, tanu à Valence les 13 et 14 mai, M. Alain Cointat, conseiller technique au cabinet de M. Guillaume, a annoncé diverses mesures en faveur de ce secteur : altongement de la periode d'exonération partielle des charges sociales sur la main-d'œuvre occasionnelle (équivalente à 115 000 emplois permanents), crédits supplémentaires pour les stations régionales d'axpé-rimentation des varietés, et, dans le cadre du prochain collectif budgétaire, augmentation des fonds consecrés à la rénovation du verger. Seule le première mesure a été chiffrée : 100 millions de francs financés pour les deux tiers par le budget des affaires sociales et pour un tiers par l'agriculture. La production fruitière française représente un chiffre d'affaires de 10 milliards de francs. mais la taux de couverture des importations par les exportations n'est que de 38 %.

#### Lait: 340 millions de francs de pénalités

Devant l'assemblée de la Fedération nationala des industries lattères. M. Guillaume, ministre de l'egricultura, a estimé à 340 millions de francs le montant des pénalités que devront payer les producteurs de lait, pour avoir dépassé les quatas de production au niveau européen da 170 000 tonnea. Il n'a pas apporté d'éléments nouveaux sur la répartition du paiement entre les producteurs, précisant seulement qu'il cherchait le moyen d'étaler dans le temps cette cherge nouvelle. M. Jean-Claude Cachat, président de la FNIL, a pleide pour une réduction du nombre des producteurs (qui devra atteindre, salan lui, de 25 % à 30 % en cinq ans) at une augmentation des rendemants et des litrages moyens. En dix ans, de 1975 à 1985, le nombre dea producteurs de lait a déjè été divisé per deux (passant de 603 000 à 310 000), et le troupeau moyen est passe de 12,5 vaches à 21,8 vaches. Maia, regretta M. Cachat, le rendement moyen annuel par vache n'est que de 3 850 kilos da lait, contra plus da 5 000 kilos aux Pays-Bas.

 M. Dunkel reconduit comme directeur général du GATT. -M. Arthur Dunkel a été reconduit, le jeudi 15 mai, dans ses fonctions de directeur général du GATT (Accord général sur les tarifs dona-niers et le commerce) pour les trois

granienienistikeen van de kaaren van de kaaren van de kaaren de kaaren de kaaren de kaaren de kaaren de kaaren

AVIS FINANCIERS DES SOCIÈTÉS

continuité en prévision du nouveau round de négociations commer-ciales internationales, qui devrait être officiellement lence au cours de la réunion ministérielle de Puuta-(Accord général sur les tarifs dona-niers et le commerce) pour les trois prochaines années. Par cette déci-sion, le conseil des représentants du GATT a tenu à assurer une certaine del-Este (Uruguay), en septembre prochain. Né le 28 août 1932, écono-miste et diplomate suisse, M. Dun-kel avait succédé à M. Olivier Long (Suisse) en octobre 1980.

#### ENTREPRISES

#### Cdf-Chimie: plus de 2 500 emplois seraient supprimés

De nouveau au bord de la faillire, CdF-Chimie, numéro trois de la chimie française (25,3 milliards de france de chiffre d'affeires, 14 000 salariéa), s'apprête à lancer un veste plan de restructuration qui comprendrait au minimum 2.500 suppressions d'emplois (800 dans les engrais, 700 dans la pétrochlenie, 750 dans les résines et les spécialités, 250 dans les painturés, encres, hulles et goudrons et au siège de la Défense) et la fermeture de plusieurs sites. Parmi les divers scénarios soumis aux pouvoirs publics, M. Michel Hug. président du groupe, proposerait pêle-mêle publos, M. Michel Hug. président du groupe, proposerait pêle-mêle d'arrêter le vepocraqueur de Dunkerque, ou de la vendre à un concurrent (Dow Chemical serait sur les range), d'arrêter également un des deux vapocraqueurs de Carline (Méselle), l'usine d'engrais de Mazingarbe (Pas-de-Calais), deux unités d'AZF (engrais), l'une à Balarue-les-Bains (Hérault), l'autre près de Bordesux. L'usine d'Harnes (Pas-de-Calais), appartenant à la division e spécialités », pourrait également être formée. Dans ce cas, les réductions d'effectifs dans parte botteche fourbesseurs 1950 percesseur. d'effectifs dans cette branche touchersient 950 personne

M. Hug se devait d'agir rapidement. Le déficit de CdF-Chimie s'est creusé en 1985 (près de 1,7 millierd de Trancs contre 930 millions l'année précédente) et, malgré la reconstitution du capital en décembre demier, l'entreprise est en atuetion de dépôt de bilen avec des fonds propres inférieurs de moitié à son capital et un besoin de financement évalue à 5, voire 6 milliands de francs. Le plan de redressement présenté per M. Hug impliquerait une nouvelle aide financière de l'Etat d'ici à la fin de l'année.

### achère quinza Bosing 747

#### La compagnie aérienne ouest-allemanda Lufthansa annonce qu'elle a demandé à son conseil d'administration l'autorisation d'acheter six Boeing 747-400 et de prendre des options pour neuf autres. Ces appareils — les plus pros avions civils du monde — seront équipés de réleteurs General Electric CFS-80-C2. Le montant

s'apprête à licencier 524 employés

L'annulation possible de la commande de rames rendue nécessaire par le plan d'austé-rité imposé à la RATP par le pouvement et la chute du plan da charge devraient conduire la direction de l'usine. Alisthom de Reismes (Nord) à annoncer 524 licenclements au comité d'entreprise la jeudi 22 mai. La maire communista de Raismes estime que la suppression de ces emplois équi-vaudrait à la férmeture da l'usine à brève échéence...

### SÉCURITÉ ROUTIÈRE

de la transaction s'élève à 2 miliarde de dollars (14 mil-

liards de francs).

#### M. Méhaignerie se prononce en faveur de la limitation de vitesse

M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports, à commencé, le 15 mai, à préciser devant la préses ses options en matière de sécurité routière. Sensibilisé à ce problème par la disparition de trois membres de sa famille dans des accidents routiers, il estime que «la linutation de la vitesse est l'un des moyens les plus surs pour aller vers une diminution du nombre des tués». Il assure u avoir jamais transmis au préfet de son département une scule demande pour effacer un procès-verbal pour excès de vitesse.

M. Méhaignerie pense que la réduction des accidents passe par une responsabilisation des conducteurs et par une poursuite des travaux d'amélioration des infrastructures. A ce sujet, il a déclaré qu'il demanderait que les crédits budgétaires affectés en 1987 aux routes soient maintenus en volume, quitte à infléchir certains crédits en faveur de la sécurité. Interrogé sur son choix eutre la carotte et le baton pour persuader les automobilistes de respecter le code de la route, le ministre a répondu : Les deux. -

## LES BANQUES PARIBAS EN 1985

Réuni le 6 mai 1986 sous la prési-Réuni le 6 mai 1986 sous la présidence de M. Jean-Yves Haberer, le consell d'administration de la Compagnie financière de Paribas a pris commissance des indicateurs d'activité et des résultats concernant les Banques entrant dans le champ de consolidation et qui, dans le monde, portent le nom de Paribas. Ces éléments qui miriturement de comment qui miriturement de comments qui miriturement de la comment de la ments qui, juridiquement, ne cor-respondent pas à la consolidation d'un sous-ememble du groupe Pa-ribas puisque ees banques ne relè-vent pas toutes de la même filiation en capital, sont en fait représentarifs de l'activité exercée au sein du groupe dans le domaine de la banque sous le même poru de Paribua. Implantées dans 52 pays, les 22 banques Paribas emploient 8 500 personnes, dont 45 % de mationalité française

Les Banques Paribas ont enregis-tré, en 1985, une progression très importante de leurs opérations de marché alors que les activités bancaires traditionnelles out comm une relative stabilité avec, toutefois, une progression semible des ressources

Le total de leurs bilans camulée s'établit à 352 milliards de francs au 31 décembre 1985 contre 324 milliards de francs au 31 décembre 1984, ce qui représente une progression de 9 %. Les dépôts de la clientèle représentent 106 milliards de francs, en hausse de 20 %, alors que les crédits à la clientèle s'élèvent à 150 milliards de francs, en diminution de 4 %. Les Bunques Paribas out obtens la position de chef de file centralisateur pour des émissions d'actions et d'obligations représentant 84 milliards de francs contre 26 milliards de francs en 1984. Et le montant de teurs cap-taux CERES pour le compte de tiers a dépassé 78 milliards de franc. En progression de plus de

Le résultat brut avant provisions, amortissement et impôts s'élève à 4 460 millions de francs en 1985, soit une progression de 24 % par rapport à l'exercice précédent. Le résultat aet des opérations en re-vesus s'élère à 914 millions de france, en progression de 40 %.

#### **ECU MULTIPLACEMENT**

SICAV LUXEMBOURG

Créce à l'initiative de la Banque française de l'Agriculture et du Crédit Mu-tuel, ECU Multiplacement, Société d'investissement à capital variable, a son siège à

Luxembourg.

Son capital initial de 120 000 000 francs français (17 millions d'ECU environ), a été souscrit, aux côtés de la BFACM, par plusieurs Caisses mutuelles proches de cette dernière et des investisseurs institutionnels français, ainsi que par des organismes financiers internationaux pour près de la moltié.

ECU Multiplacement se propose comme objectif prioritaire de procurer aux actionnaires une valorisation aussi élevée que possible de leurs placements grâce à des investissements en titres à revenu fixe libellés pour au moins 90 % en ECU ou en devises entrant dans la composition de l'ECU. La part restante pourra être investio dans d'actives devises telles oue le dellar américaiu nu le ven.

dans d'autres devises telles que le dollar américaiu nu le yen. Le Conseil d'Administration est composé de la façon suivante :

 Monsieur Raymond Axeiroud, Conseiller financier à la BFACM. Président. - Monsieur Alain Rostand, Président de la BFACM, Vice-président,

- Monsieur Arnaud de Marcellus, Directeur général de la BFACM, - Monsieur Jean Pierson, Directeur délègué à la Banque Paribas Luxem-

- Monsieur Walid Hraysei, Général consultant du groupe GEFINOR,

- La Cuisse fédérale de Crédit Mutuel Agricole du Centre, à Châteaudun, - La Caisse centrale de Crédit Motuel Artois-Picardie, à Arras,

- Le Cuisse centrale de Crédit Mutuel du Nord, à Lille, - La Caisse sédérale de Crédit Mutuel de Loire-Atlantique et du Centro-Ouest, à Nantes,

- La Banque fédérative du Crédit Mutuel à Strasbourg, - La Garantie Mutuelle des fonctionnaires, à Paris.

Le Collège des Censeurs comprend : - La Caisse fédérale du Crédit Mutuel Maine-Anjou et Basse-Normandie, à

La Banque du Bătiment et des Travaux publics, à Paris.

Valeur initiale de l'action : 1 000 ECUS. Cotation à Luxembourg. Lieu de sous-

- BFACM, 21, boulevard Malesherbes, 75008 Paris Caisses Mutuelles et banques actionnaires,

 Banque Paribas Luxembourg, 10A, boulevard Royal, Luxembourg. Direction:

- Directeur général : Monsieur Arnaud de Marcellus, - Directeur : Monsieur Claude Blanchet. - Secrétaire général ; Monsieur Jean Pierson.

Société d'investissement à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, réunie le 24 avril 1986, a entendu le rapport du conseil d'admi-mistration sur l'exercice 1985 et a approuvé les comptes qui lui étaient présentés. EXTRAITS DE L'ALLOCUTION DE M. ANDRÉ DE LATTRE, Président de la SICAV

Votre quatrième assemblée générale est à nouveau pour moi l'occasion de dresser un bilan du développement de votre société. VALREAL a comm en 1985 une nouvelle progression de son actif. Dans la fidélité aux objectifs et aux principes qui ont fait depuis l'origine la spécificité de votre SICAV aux yeux de nombreux investisseurs, VALREAL a vu sa place confortée parmi les SICAV à réméré par la forte croissance des capitanx gérés au cours de l'année 1985 et la régularité de sa performance.

Le succès de VALREAL ne s'est pas démenti en 1985, comme en témbigne l'évolution du nombre d'actions en circulation. Il est passé de 66 402 au 28 décembre 1984 à 80 914 au 31 décembre 1985, dégageant un solde de souscriptions nettes de 14512 actions. L'actif net a sinsi évolué entre 4399,6 millions de francs à la fin décembre 1984 et 6800,8 au début du mois de décembre 1985 pour revenir à 5862,8 millions au 31 décembre 1985. Le valeur liquidative qui était de 66 257,15 francs le 28 décembre 1984 atteignait 72 442,04 francs le 31 décembre 1985. L'évolution quotidieune de la valeur liquidative exprimée en taux annualisé a évolué entre 11,15 % et 8,58 % au cours de l'exercice, la moyenne reasortant à 0 12 %.

La politique de capitalisation, qui caractérise la gestion de VALREAL, a conduit à une nette réduction du montant des revenus distributables. C'est ainsi que le dividende mis en paiement le 14 mai 1985, au titre de l'exercice 1984, a pu être réduit à 494,23 francs assorti d'un crédit d'impôt de 4,62 francs. En 1985, cette politique a été poursuivie, faisant apparaître à la cititure de l'exercice l'absence de revenus distributables. Il ne sera donc pas mis en paiement de dividende en 1986 au titre de l'exercice 1985. Ce résultat, qui a en pour contrepartie la réalisation d'importantes plus-values sur le porte-feuille, permet d'atteindre un des objectifs principaux de VALREAL, qui est de mentre à disposition de ses actionnaires un produit de qualité constante.

VALREAL devrait simi poursuivre son développement, dans un environnement en cours de profende transformation. Les techniques de gestion devost faire une large part sux operations sur titres de créances négociables, conjointe-ment sux opérations d'achat et de vente à réméré. Votre société s'est d'ores et déjà préparée à ces nouvelles conditions, c'est donc avec confiance que vos gestionnaires abordent l'année 1986. Assurés de votre confiance, et sur la base des principes, que vous leur avez fixés dès la création de VALREAL, ils sauront relever les défis que ces mutations représentent.



#### Société d'investissement à capital variable

SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DE L'ÉPARGNE A COURT TERME DES ASSOCIATIONS

Au cours de l'allocution qu'il a prononcée lors de l'assemblée générale ordinaire du 24 avril 1986, le président Claude Gruson a notamment déclaré : - Mesdames, messieurs, chers actionnaire

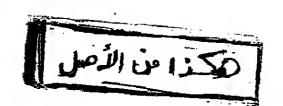
L'année 1985 a été placée pour SICAV-ASSOCIATIONS sous le signe de la continuité. Cette année encore, vos gestionnaires, confortés par la continuce que vous leur avez manifestée, ont axé toute leur politique sur la gestion d'un produit de qualité constante. Mission et objectif qu'ils ont, je crois, pleinement remplis.

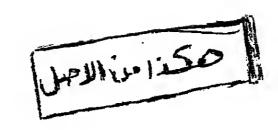
produit de qualité constante. Mission et objecti qu'ils ont, je cross, premient renipus.

"En effet, la progression journalière de la valeur liquidative de SICAV-ASSOCIATIONS s'est poursuivie avec une très grande régularité. Ce caractère de qualité constante de SICAV-ASSOCIATIONS a pu être obtenu par la capitalisation immédiate et intégrale des intérêts. C'est la raison pour laquelle le conseil d'administration vous proposera tout à la calification de la capitalisation de la capitalisati l'heure d'affecter, de la même manière que pour l'exercice précédent, le solde débiteur du compte de revenus distribuables

an compte capital de votre SICAV.

S'agissant de la gestion de l'actil de SICAV-ASSOCIATIONS, la réforme du marché monétaire ue manquera pes d'avoir des répercussions sur la composition du portefeuille de votre SICAV. A partir du 31 mai 1986, les SICAV de même que certains établissements non bencaires admis au marché monétaire (ENBAMM) n'auront plus accès à la rémunément de feurs liquidités conservées en compte courant. La gestion des liquidités des SICAV devra donc utiliser de façon significative des « titres de créances négociables », parallèlement aux opérations de vente à réméric. Votre société s'est d'ores et déjà préparée à ces nouvelles conditions, de manière à satisfaire les besoins spécifiques des trésoriers d'ASSOCIA-TIONS.»





# Le Monde

#### LES ATTENTATS DANS LA RÉGION PARISIENNE ET EN CORSE

#### Un commando d'Action directe attaque le siège d'Interpol Un policier blessé

Action directe a commis, vendredi soir 16 mai, son second attentat depuis le début de l'année et. aussi, depuis le changement de majorité. Le premier avait été, le 15 avril, une tentative d'assassinat contre M. Guy Brana, vice-president du CNPF, qui avait échappé aux balles tirées par deux bommes devant son domicile du Vésinet (Yvelines). Cette fois, la cible était le siège mondial d'Interpol, l'Organisation internationale de police criminelle (OIPC-Interpol), an

immenble de six étages situé au 26, rue Armengaud, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). C'est peu après 22 heures, vendredi, que, selon un témoin, deux ou trois personnes, descendues d'une voiture, ont escaladé les grilles entourant le siège d'Interpol. L'une

d'elles, le visage recouvert d'une cagoule, et armée d'une mitraillette ou d'un pistoles-mitrailleur - a tiré une rafale contre la façade de l'immeuble, notamment en direction des étages supérieurs. Un gardien de la paix, M. Corgely, qui se trouvait en faction devant l'entrée du bâtiment, fut ainsi légérement blessé an hras. Il est bospitalise; sa santé

n'inspire pas d'inquietudes.

Le commando plaça ensuite un engin explosif à l'intérieur du périmetre delimitant le siège, dans une sorte de préau servant de garage. Peu après son départ, dans le même vébicule, une violente explosion détruisit les vitres des locaux, celles d'immeubles et pavillons voisins, ainsi qu'une voiture garée à proximite. L'incendie qui suivit fut rapi-

#### Branche internationaliste

Le cratère dégagé par l'explosion a un diamètre de 1.5 metre.

Sur place, les enquêteurs de la section antiterroriste (SAT) de la ver des tracts signés Action directe. Surmonté du symbole du mouve-ment terroriste - une étoile rouge à cinq branches - avec le nom Action directe au-dessous de l'étoile, le texte comporte deux paragraphes dactylographies sur une feuille de format 21 x 27. Le mouvement s'y exprime dans la phraséologie typi-que – et obscure – de sa branche internationaliste, celle qui a proclamé sa fusion avec la Fraction armée rouge ouest-allemande (RAF) depuis janvier 1985.

Voici ce texte : • Frapper les articulations centrales qui lient nujourd'hui leur stratégie politique, économique et militaire, et au sein desquelles se trouvent, compris et aperçus, les antagonismes les plus forts de la contradiction prolétariat international/bourgeoisie impéria-

liste. Concrétiser le saut qualitatif de l'ensemble des antagonimes (sic : le texte dit bien antagonimes et non antagonismes) de masse et les developper dans le sens d'une stratégie révolutionnaire globale.

Fait troublant, ce texte est - à une lettre près ( aperçus - pour - perçus -) mais la faute de frappe sur - antagonismes - comprise, - le même que celui qui se trouvait, en lettres capitales, au-dessus de la revendication par Action directe de la tentative d'attentat contre M. Brana. La reproduction de cette proclamation comme son style - qui fait, à nouveau, penser à nne traduc-tion de l'allemand - relient l'attentat contre Interpol aux actions de la branche la plus radicale du mouvement. Celle-ci avait déià revendiqué l'assassinat de l'ingénieur général René Audran, directeur des affaires internationales au ministère de la défense, le 25 janvier 1985; puis, en commun avec la RAF onestallemande, l'attentat à la voiture piègée commis, le 8 août 1985, sur la base aérienne nméricaine de Francfort (denx morts, vingt blessés); enfin, les tentatives d'assassinat du général Henri Blan-din, contrôleur général des armées, le 26 juin à Paris, et de M. Guy Brana, le 15 avril dernier.

Peu après l'attentat contre Interpol, MM. Pierre Verbrugghe, directeur général de la police nationale, Robert Broussard, directeur central de la sécurité publique, et Joël Thoraval, commissaire de la République des Hauts-de-Seine, se sont rendus sur les lieux. C'est la deuxième fois que le siège de l'OIPC, créée à Vienne en 1923 et transférées en France à la Libération, est la cible d'un attentat. Le 28 octobre 1976, un attentat à l'explosif avait été revendique par un « groupe de déportés espagnols . au nom du e soutien e apporté par Interpol e nu répression contre les opposants ou régime . Organisme de coopération entre des polices d'Etat, Interpol regroupe cent trente-huit pays, dont la Chine, l'URSS ayant recemment envisagé de demander son adhèsion. Possédant un fichier informatisé de quelque 3,5 millions de noms, Interpol synthétise trente-cinq à quarante mille affaires par an, sur les quatre cent cinquante mille télégrammes de recherches diffusés par les bureaux nationaux. La présidence de l'OIPC est actuellement assurée par un Américain, M. John R. Simpson. Le secrétaire général est un Britannique, M. Raymond E. Kendall, depuis le départ, en 1985, de M. André Bossard (France).

#### Le gouvernement choisit la fermeté contre les extrémistes de l'ex-FLNC

Une trentaine de personnes ont été interpellées

De notre correspondant

Bastia. - Une trentaine d'interpellations out été effectuées, à aube du vendredi 16 mai, en Corsedu-sud per d'importantes forces de gendarmeric, après l'opération com-mando contre le camp de vacances de Cargèse, qui a causé la mort de deux personnes. On devait connaître dimanebe, après quarante-buit heures de garde à vue, les rèsultats tangibles de cette opération coup de poing : une dizaine de militants nationalistes pourraient être alors déférés devant le parquet d'Ajaccio.

Mais, d'ores et déjà, le choix de ce type d'opération n une signification : la méthode dite du • chalutage • est de nouveau employée. Il s'agit de • perquisitionner large • et d'entendre besucoup de monde, quitte à en retenir très peu, faute de preuves. Une tactique policière largement utilisée avant 1980 et qui avait été rempinese avant 1700 et qui avant ete rempinese par • la pêche à la ligne • : peu d'interpellés mais des prises plus sûres. Cette seconde méthode avant le mérite, dans l'île, de faire moins apparaître la répres-sion et d'éviter que ne se mobilisent parents et militants des nombreux mterpellés.

#### Consensus politique

Le nouveau ministre de l'intérieur et le ministre chargé de la sécurité n'ont pas de telles pudeurs. Les opé-rations coup de poing doivent prou-ver à l'opinion publique qu'ils ont désormais la volonté de frapper fort. Ils misent aussi sur l'exaspération de la population face aux attentais et considèrent comme quantité négli-geable la mobilisation suscitée par la Riscossa, l'association qui vient en aide aux militants nationalistes.

Il est vrai que, jeudi soir, quelque chose a basculé dans la nuit de Cargèse. Le « nous sommes en guerre » de M. François Garsi avait donné le ton. Le discours abrupt, offensif, volontiers provocant du préfet de la journée de vendredi par ses supé rieurs, M. Robert Pandraud à Ajaccio et M. Charles Pasqua à Lyon.
Pour nous, les choses sont claires. Nous n'avons pas affaire d des nationalistes mais à des gangsters » a déclaré le ministre de l'intérieur, avant d'ajouter : . Les gens qui com metteni ces attentats, pratiquement nous les connaissons tous. Mais le problème c'est de les prendre en flagrant delit ...

Devant les élus de l'Assemblée de Corso, M. Pandraud a parlé, lui aussi, . d'assassins, de terroristes. et de « minorité fasciste ». Un discours que les six élus nationalistes ont préléré ne pas entendre. Ils ont quitte la salle. Nous regrettons qu'il y ait eu des victimes, a déclaré M. Alain Orsoni, l'un des leaders du Mouvement corse pour l'autodéler-

mination (MCA), parce que nous regrettons toujours la mort d'un homme. Mais nous refusons absoluhomme. Mais nous rejusons absolu-ment ce genre d'exploitation politi-que», a-t-il ajouté, pour justifier l'absence des élus nationalistes lors du discours de M. Pandrand. Le reste des élus corses était à peu près d'accord pour reconnaître qu'il fal-lait • isoler les plastiqueurs », selon le servelle de M. Paresi Arrichi lait • isoler les plassiqueurs •, selon la formule de M. Pascal Arrighi, député du Front national à Marseille et membre de l'Assemblé. et membre de l'Assemblée de Corse. reprise par M. Dominique Bucchini, le maire communiste de Sartène.

Face à ce consensus, les nationa-listes ont préféré faire le gros dos et laisser passer l'orage. Le bascule-ment est dans ce changement de ton, dans la redistribution des rôles: profil bas, pour le moment, des nationa listes qui se battent à visage découvert; modération de la part de l'Association pour la Corse française et républicaine (CFR), qui n'envisage pas d'organiser de manifestation publique mais donne carte blandar de l'acceptance che an contraire au préfet de région. M. Garsi. C'est done, désormais l'Etat qui assume une stratégie fron-tale face aux nationalistes.

M. Pierre Verbrugghe, directeur général de la police nationale, avait déclaré, le 28 mars à Ajaccio: « Le gouvernement ne tombern pas dans le piège de la répression. « Mais la nuit de Cargèse a change les don-nées : la riposte s'est durcie.

DOMINIQUE ANTONIL

#### LES NETTOYEURS **DU MÉTRO PARISIEN** ONT CESSÉ LEUR GRÈVE

Les nettoyeurs da mêtro parisien. qui étalent en grève depuis le 7 mai contre le racisme et pour la dignité», ont repris le travail, le 16 mai, en sin d'après-midi, après avoir obtenu satisfaction sur l'esseniel, selon la CFDT.

La grève avait été déclenchée par le personnel, en majorité immigré, après une altercation entre le secrétaire du comité d'entreprise de la COMATEC, concessionnaire du nettoyage de la RATP, et un cadre de l'entreprise. Selon les syndicalistes, celui-ci aurait alors tenu des propos racistes et antisyndicaux.

Au terme du protocole d'accord élaboré par les protagonistes sous la boulette de la direction régionale du travail, le cadre mis en cause « regrette les propos d consonance antisyndicale qu'il a tenus », La direction s'engage à ouvrir des négociations sur l'organisation du travail, la formation et les qualifications. Le metro devrait redevenir plus propre à la fin du week-end de la Pentecôte. La fin de ce conflit aura été l'occasion d'une nouvelle altercation entre M. Jaeques Donffiagues, ministre des transports, et M. Claude Quin, président de la RATP. Celui-ci s'est réjoui de la détente enregistrée au sein de l'entreprise privée concessionnaire et s rappelé que « ce problème de nettolement ne saurait cacher ceux de fond, posés par les demande d'économies formulées par le ministre ». Il a souhaité » avoir une véritable concertation avec le gouverne ment dans le respect de l'autonomie

de gestion de l'entreprise .

M. Douissagues, lui, a attribué à « l'action déterminée menée par les pouvoirs publics le compromis social qui permet aux usugers de retrouver : la qualité d'un service public - d l'Issue d'une semaine où l'image de celui-ci s'était sérieusement degradée ..

#### M. ALAIN CARIGNON invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Alain Carignon, ministre délégué chargé de l'environnement, sera l'invité de l'émission bebdoma-daire le - Grand Jary RTL-le Monde , dimanche 18 mai, de 18 h 15 h 19 h 30.

Le maire RPR de Grenoble, président du conseil général de l'Isère, repondra aux questions de Claude Lumotte et de Claude Francillon, du Monde, et de Paul-Jacques Truf-faut et de Pierre Koller, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Maze-

En raison de l'abondance de l'actualité, la page « Régions » paraîtra ultérieurement.

a été tiré à 501 699 exemplaires

#### Mort d'Alain de Sérigny

Alain Le Moyne de Sérigny, ancien vice-président de l'Assemblée algérieure, ancien directeur de l'Echo d'Alger, est mort, le vendredi après-midi 16 mai, à son domicile parisien, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de aoixantequatorze and

Atain Le Moyne de Sérigny, qui dirigea l'Echo d'Alger, principal quotidien d'Algérie, de 1941 à 1960, fat un des chefs de file de l'Algérie française, le défenseur acharaé du maintien des privilèges des Enro-péens et des grands intérêts écono-miques outre-Méditerranée.

Né en 1912 à Nantes (Loire Atlantique), cadre à la Compagnie générale transatlantique, il entre par son mariage dans la famille du sénatour radical algérois Duroux, qui lui confie, en 1941, la direction de l'Echo d'Alger. Il imprime an journal une orientation favorable à Vieby et à ses thèses et reçoit l'insigne de la francisque.

Après le débarquement allié du novembre 1942, dont il a décrit les circonstances dans In Bissectrice de la guerre, il soutient l'amiral Darlan, puis le général Girand et ne cache pas son hostilité an général de Gaulle, un dangereux homme de gauche à ses yeux. Sa plume viru-lente, dont l'influence ne cesse de s'acerottre parmi les Français d'Algérie, est an service d'un conservatisme sans concessions. Rien ne doit changer dans le statut des musulmans d'Algérie. Toute initia-tive de Paris est suspecte, et la classe politique d'Algérie, dominée par les féodalités économiques, est seule juge des intérêts du pays.

Alain de Sérigny prend feu et flamme après la guerre contre les réformes du gouverneur général Chataigneau et obtient, du moins l'assure-t-il, son rappel. Il a'oppose an statut de 1947 et participe au sabotage de sa mise en application.

En 1956, il attaque le gouvernement Mollet, sontient les émeutiers de la journée des tomates contre l'envoi en Algérie du genera Catroux, répaté libéral. ensuite la paix avec M. Robert Lacoste, ministre résident en Algé-rie, ce qui ne l'empêche pas de s'élever contre la loi-cadre qui lui parait, malgré sa timidité, comme une dangereuse évolution.

Il se rallie cependant, après l'avoir refusée, à l'intégration de l'Algérie à la France. Adversaire de la IV-République finissante, il fait appel, le 11 mai 1958 à ce de Gaulle on il a longtemps combattu : « Je vous en conjure, écrit-il, parlez, par-lez vite, mon général, vos paroles seront une action ! » Il s'en repentira ement. Membre du comité de salut public de l'Algérie et du Sahara, il déchante vite et soupconne le général de favoriser les tenants d'une solution bbéraie. Il s'Alève contre le discours du 16 septembre 1959 sur l'autodétermina

Fm janvier 1960, le directeur de l'Echo d'Alger se rallie aux insurgés des barricades. Arrêté, incutpé de complicité d'atteinte à la sireté de l'Etat, il est acquitté en mars 1961. Il se consaere depnis lors nux affaires et à la rédaction des deux tomes de ses Mémoires, Echos

#### DEUX NOUVEAUX **AMBASSADEURS**

Le ministère des affaires étran-gères a annoncé, le vendredi 16 mai, la nomination de deux nouveaux am assadeurs. Il s'agit de M. Jean Pierre Guyot, qui remplace M. Yves Plattard à Lusaka (Zambie), et de M. Jacques Millot, qui succède à M. Jacques Bertrand à Praia (Cap-Vert). L'un et l'autre reçoivent ainsi. leur première ambassade

#### Lusaka: M. JEAN-PIERRE GUYOT

[Né le 7 novembre 1928, diplômé de Institut d'études islamiques de l'uni-versité de Paris et de l'Ecole nationale des langues orientales (arabe), M. Gnyot a été en poste an Maroc en 1955-1956, puis 2 enseigné l'arabe à Bildaya et a été nommé à Ankara en Bildaya et a été nommé à Ankara en 1959, avant d'être all'ecté à l'administration centrale (information et presse) en 1962, et de nouveau en 1968, après avoir été consul adjoint au Caire de 1965 à 1967. Il a ensuite apparteau au cabinet de M. Maurice Schumann, ministre des affaires étrangères, pais n été nommé à Beyrouth en 1973, à Rabut en 1975 et à Londres en 1977, après un passage au Service d'information et de diffusion, dépendant du premier ministre. Reveau à l'administration centrale. entusion, dependant in premier mana-tre. Revena à l'administration centrale, toujours au screice d'information et de presse en 1980, il a été nommé premier conseiller à la représentation perma-nente de la France auprès des Communautés européennes à Bruxelles en 1982.]

#### Praia: M. JACQUES MILLOT

[Né le 22 juin 1926, certifié d'études supérieures de lettres, diplômé de l'Ecole nationale des langues orientales (arabe littéral), ancien élève de Saint-Cyr, M. Millot a d'abord été, de 1950 à 1966, officier d'active, avant d'être intérit du la consultation gré dans le corps des conseillers et secré-taires des affaires étrangères (cadre Orient). Il a été affecté à la coopération Orient). Il a de alleste a la company de trechnique, puis à Djeddah de 1967 à 1970, à Rabat de 1970 à 1974, à Nozak-chott de 1974 à 1977 et à Lomé jusqu'à son retour à l'administration centrale, et 1980, au service social du Quai d'Or-

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

# En République dominicaine

#### LE CANDIDAT **DU GOUVERNEMENT** EN TÊTE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Saint-Domingne (AFP). M. Jacobo Majluta, candidat du (PRD. social-démocrate, an pouvoir), étuit le mieux placé pour remporter l'élection présidentielle du vendredi 16 mai selon des résultats encore très partiels diffusés ce sa-medi par la junte centrale électo-rale. Ces résultats portant sur cent trente-neuf bureaux de vote accordaient 38,4 % des voix à M. Majluta, suivi de près cependant par M. Joaquin Balaguer, ancien président et candidat du Parti réformiste social-chrétien (PRSC), qui obtenait 36,50 % des suffrages. L'ancien président Juan Bosch, porte parole du Parti de la libération dominicaine (PLD, ganche nationale), arrivail en troisième position avec plus de 22 % des voix

Plusieurs incidents ont marqué la journée électorale. Le plus grave a en lieu près de Barahona, à quelque 200 kilomètres de la capitale. Il a fait trois morts. Outre un président, les trois millions d'électeurs domini-cains devaient aussi désigner un vice président, trente sénateurs et cent vingt députés.

 Un ancien SS condamné pour l'assassinat en 1944 de l'ex-chef du PC allemand. - Un tribunal ouestallemand a condamné, jeudi, l'ancien adjudant SS Wolfgang Otto, soixante-quatorze ans, à quatre ans de prison, pour avoir participé à l'exécution de l'ancien chef du Parti communiste allemand (KDP), Ernst Thaelmann, en 1944, au camp de concentration de Buchenwald.

• Turquie: quatre condamna-tions d mort. - Quatre militants d'extreme ganebe ont été condamnés à mort, le jeudi 15 mai, par la cour martiale d'Adana (sudest du pays). Membres de l'Union communiste révolutionnaire, organi-sation claudeutine, ils étaient accusés de diverses actions terroristes après le coup d'Etat militaire de 1980. - (AFP.)



#### Face au terrorisme

(Suite de la première page.) M. Jacques Toubon a, de ce point de vue, une formule: . // faut avoir la politique de son image et l'image de sa politique - En d'autres termes : le changement de ton est, en soi, par son effet d'annonce, un change-ment de politique. Pour autant, les mesures concrètes seront-elles profondément opposées à celles des prédécesseurs ? La réponse est nuancée. Il y a certes une interprétation extensive de la lutte antiterroriste ou, faure de tenir rapidement les poseurs de bombe eux-memes, on affirme vouloir insécuriser une . mouhypothétiques, sinon introuvables comme le montre le succès remporté à Lyon contre un groupuscule de la branche nationaliste d'Action directe (le Monde des 15 et 16 mai). Cette stratégie sut mise en œuvre à Paris, après la tentative d'assassinat contre M. Brana, et elle l'est actuelle-

ment en Corse : des «rafles» larges plutôt que des interpellations - ciblées -.

Néanmoins, le dispositif juridique et policier envisagé par le gouvernement n'est pas en radi-cale rupture avec le précédent. Le conseil de sécurité intérieure se révèle comme une simple - mais utile - coordination des ministres concernés autour du premier d'entre eux. L'Unité de coordination de la lutte antiterroriste (UCLAT), créée en 1964, reste en place au ministère de l'imèrieur. La ereation d'un chef d'inculpation specifique de crime terroriste ., envisagée par M. Chirae dans son discoursprogramme du 9 avril, est fortement discutée par certains juristes de la majorité et pourrait être

La garde à vue, dans les affaires de terrorisme, sera portée à quatre jours, mais cette mesure était déjà envisagée sous le précédent gouvernement. Reste la centralisation de l'instruction et du jugement auprès du tribunal de grande instance et de la cour d'appel de Paris qui, très probablement, sera automatique. En résumé : l'expression fonctionnelle d'une ferme volonté politique et non pas un grand chambar-

dement. C'est sans doute parce que les spécialistes ont pese de leur poids face aux idéologues. Car ils savent que l'adversaire ne sera neutralise que par des techniques patientes souffrant peu la déma-gogie, un adversaire dangereux en proportion de sa faiblesse et de son isolement.

C'est la troisième remarque.

L'attentat contre Interpol marque un retour aux bombes de la branche internationaliste d'Action directe, celle qui a susionné avec la Fraction armée rouge ouestallemande, après avoir opté pour des tentatives d'assassinats contre des personnalités. Un crime - le meurtre de l'ingénieur général René Audran en janvier 1985 -: deux échecs: le général Henri Blandin en juin 1985 et M. Guy Brana, en avril dernier. Faut-il y voir la preuve d'un essoussement logistique? Le fait que le tract déposé par les terroristes devant le siège d'Interpol reproduise exactement celui qui introduisait la revendication de la tentative manquée contre M. Brana inciterait à répondre par l'affirmative. Comme si Action directe était dans la redite. Mais il est sans

doute trop tôt pour répondre. EDWY PLENEL

#### LES ANNÉES 20 DANS LES PAYS DU RIO DE LA PLATA (Argentine-Uruguay-Paraguay)

Sous ce ritre se tiendra, le premier congrès du cenure d'études des littératures et civilisations des pays du Rit de la Phata (CELCRP), les 23, 24 et 25 juin 1986, à Paris, dans les locant de

Les spécialistes de la culture des pays de Rio de la Plata, venus des pays d'Enrope, d'Amérique du Nord et

d'Amerique latine, débattront des aspects de la vie intellectuelle et artisti-que, des transformations sociales, politi-

ques et technologiques qui ont contri-but, dans les années 20, à donner leur

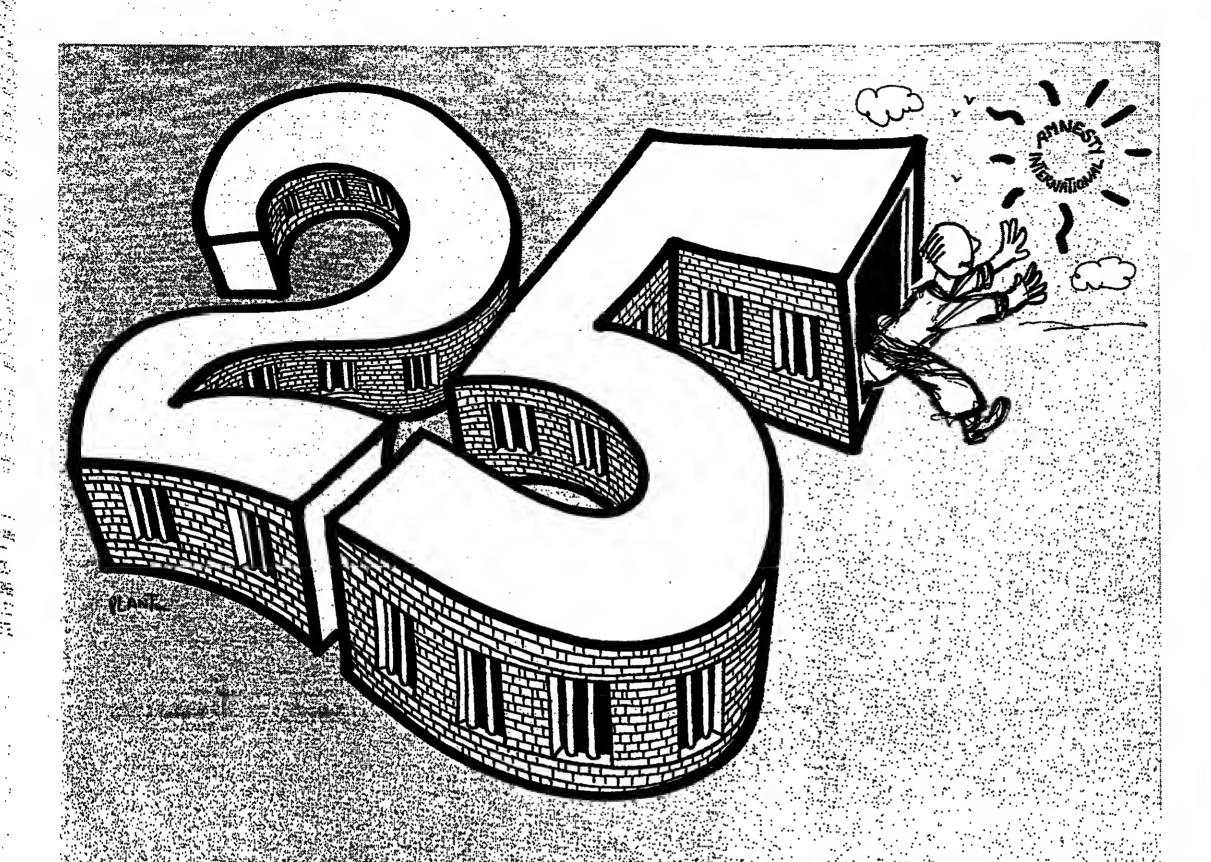
visage original aux sociétés hispapo-américaines du Rio de la Plata. Leurs travaux seront accompagnés d'activités ouvertes à un plus large public : une exposition de peinture, des spectacles musicaux et cinématographiques, des rencontres avec des écrivains argentins, paragnayens et uruguayens.

Pour tous renseignements: CEL-CIRP, institut des hautes études de l'Amérique latine, 28, rue Saint-Guilloume 75007 Paris. Secrétaire général: Pr. Claude Cymerman, tél.: 42-49-73-57.

Le numéro du « Monde » daté 17 mai 1986

ABCDEFG

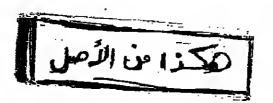
# AUJOURD'HUI



Amnesty internatio eal célèbre cette année son vingtcinquième anniversaire. Depuis le premier appel lancé le 28 mai 1961 en faveur de l'amnistie des hommes et des femmes emprisonnés dans le monde pour leurs opinions, l'organisation internationale. n'a cessé d'œuvrer pour la défense des libertés.

Aujourd hui Amnesty International compte plus de cinq cent mille membres, abonnés ou sympathisants dans plus de cent cinquante pays. Comment . travaillentils ? Quels résultats obtiennent-ils? Nous avons rassemblé les témoignages du fondateur de l'association, de son secrétaire général actuel, des militants, mais de ceux aussi dont ils ont contribué à changer le sort. Vingt-cinq ans d'une action dont on ne voit malheureusement pas le terme...

Supplément au nº 12846. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 18 Lundi 19 mai 1986.



## COURRIER

#### LA GROGNE DES CONSERVATEURS

Sous la signature d'Emmanuel de Roux, le Monde du 24 evril a publie un article relatif au projet de réforme de l'Ecole du Louvre et intitulé « La grogne des conservateurs ». Ce document na mentionne pas un espect de cette réforme. qu'il nous paraît cependant important de souligner ; le sort des personnes inscrites sur la liste d'aptitude aux fonctions de conserveteur, liste remise en cause eujourd'hu par un arrête du 30 décembre 1985 Journel officiel du 11 jenvier 1986)

Ces candidats au posts de conservateur doivent d'ebord être titulairas d'une meitrise et/ou du diolôme de l'Ecole du Louvre, Après un stege de trois mois dans un musée agréé par le direction des musées de France at une sélection par une commission du ministère ds la culture, ils sont inscrits sur une liste d'aptitude aux fonctions de conservateur de musée contrôle.

Reconnus aptes à la fonction de conservateur, ils sont pourtent aujourd'hui appelès à se présenter à un « axamen professionnal ». Prévenus tardivement (partois moins de trois mois avent le date de l'examen), ils ont reçu une bibliographie « riche » de quinze pages.

Au-delà de ces questione matenelles se posent pluaieurs problemes fondamentaux ;

- Le caractère du programme vise à contrôler un niveau de « culture générale » et non des aptitudes

professionnelles : - Le total des points permettant d'être admis aux épreuvas orales sera « fixé par le jury ». Ne davrait-on pas alors parler de concours?

Enfin, les candidets recus cet « examen professionnel » ne serant inscrits sur le nouvelle liste d'eptitude qu'à titre trensitoirs jusqu'eu 31 décembre 1988. Que deviendront ceux restés sans poste à cette date ?

Est ainsi ramis en cause l'avenir

professionnel:

 D'athnologues régioneux habilités et eppelés quotidiennement, per le ministère de la culture. à aider de leur conseil les musées d'ethnographie :

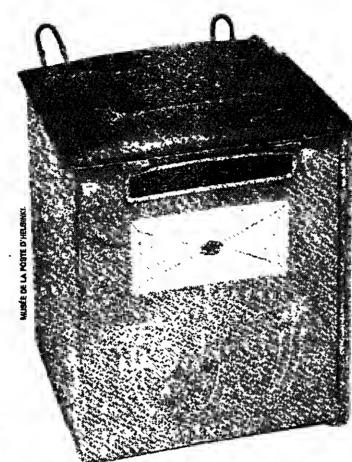
- Ds conearvateurs déjà nommes per le ministère de le culture, mais qui, pour des raisons personnelles, ont dû quitter leur emploi et attendent un nouveau poste ;

- De chargéa de mission, employés perfoia depuis plusieurs ennées dens un musée;

 De personnes travaillant sous contrat eupres de collectivités territoneles à des tâches reconnues comme celles d'un conservateur : realisation d'expositions temporaires, creation et réamenagement da musees, éleboration et direction de programmes de restauration d'objets appartenent à des collections publiques, etc.

Nous ne contestons pes la nécessité d'una réforme des stetuts des conservateurs et de leur formation. Mais ce mode de selection estil reellement meilleur qua le systame actus! ? Prepara-t-il une réforme qui réponde tent aux souheits des conserveteurs qu'à le reslité des musées ?

MARIE-COLETTE DEPIERRE, DEA d'histoire de l'art MARIE PINCEMIN, ancienne élève de l'Ecole du Louvre JEAN-YVES VEILLARD, conservateur du Musée de Bretagne.



Boite aux lettres finlandaise (XIX siècle).

#### A QUI LE THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES?

que l'on attribue généralement à et Perret était habile. l'architecte Augusta Perret, ferme travaux de rénovation (la Monde du 20 mars). A ce propos, un da nos lecteurs précise à qui ettribuer la patemité de l'édifice.

Je sais bien qua ce n'est pas tragique, mais Perret et ses thuriféraires, à force de jouer avec le vérité historique, ont induit tout le monde

Les plens du théâtre des Champs-Elysées ont été dressés par Henry Ven de Velde, qui, sur les conseils de Théo Van Rysselbergha. a fait appel à l'entreprise Perret, spécialiste du ciment arme, pour réaliser l'ossature. Mais Van de Velde était flamand, avait un chantier en Allemagne len 1911,

Le Théâtre des Champs-Elysées, virtuellement, c'était un ennami 1),

théstre est bien de Van de Velde, comme le prouve l'examen de ses plans et du théâtra finelement construit

Accessoirement, Parret s'est toujours vanté d'avoir été le premier constructeur en ciment anné, et les historians font paresseusement suívi, mais, nen que dans les salles da spectacle parisiennes, la salle Gaveau a été construite en ciment srmé en 1905-1906 par Jacques Hermant lentreprise Ed. Coignet), et la théâtre Récamier en 1908 par Charles Blondel (entreprise F. Hen-

> BERNARD MARREY (Paris.)

#### **CINÉMA HORS SALLES**

Dans l'enquête sur le cinéma publiée dens le Monde du 8 mai your semblez trouver Deradoxal que les Français tout à Is fois aiment le cinéma et boudent les salles de projection Pour ma part, je ne vois rien le que de très normsi. Il s'agit d'une évolution prévisible et

On peut en effet classer les distractions esthéticointellectuelles » en deux grendes catégories. Dans la première, je rangerais le theatre, le concert, la cirque égale ment. Ces spectacles-lé ont ceci en commun d'être des créations permenentes : les interprètes changent, les metteurs en scène ou chefs d'orchestre aussi, le public également einsi que l'humeur du jour et ls forme des uns et des eutres. L'ambiance de la salle an est modifiée, la dialogue entre les acteurs-musiciens et le public a'instsure et les deux heures que viennent de autres sont proprement uni-

#### Spectacle en conserve

Il en va tout autrement du disque, du livre et du film qui, eux, ne sont que du spectacle

conserve. Il ne viendrait à l'idée de personne de se rendre dans une salle specialament équipée pour y lire un livre ou y écouter un disque quand on peut le faire si commodément chez soi. Le problème, c'est que iusqu'à une époque récente il n'était pas encore possible de se projeter un film à domicila, mais les choses changent : la telévision s fait le premier pas. la généralisation du magnétoscope let eutres appareils en « acope ») fera le reste.

Je crois qu'avant dix ans. tout eu moins dans les pays riches, les salles de cinéma auront disperu. Au lieu de tirer quelques dizaines de copies des films nouveaux pour les projeter dans les salles spécialis tirera directement les films (comme les livres ou les disques) à quelques centaines de mille pour un prix qui ne devreit pes, les économies d'échelle aidant, dépasser à l'unité celui d'un livre de poche. Et chacun achètera son film au kiosque du coin, voire au supermarché le plus proche. Si les selles de cinema na sont que le survivance d'un autre âge, le cinéma, lui, a

NOEL GIVELET (Rome.)

#### MORT A DROITE, MORT A GAUCHE

Dans « le Monde aujourd'hui » daté 4-5 mai, M. Stéphane di Vittono affirme que le problème de la peine de mort n'est en rien politique. J'en suis bien moins persuadé que lui.

que la peine de mort n'a été abolie, à ce jour, que dans des démocraties fibérales « bourgeoises » (ou « capitalistes », si l'on préfère) ; pas dans toutes, certes, mais uniquement dans ce type da régime. Alors qu'alle se porte en général très bien dans les dictatures, et, en particuher, dans les sociétés marxistes, Cartaines visions de l'homme, même fondées sur des « vérités scientifiques », sont incompatibles avec certaines formes d'organisa tion de la société, et il s'agit bien là d'un problème politique - qu'illustre, d'ailleurs, l'interdiction de la pensée psychanalytique en général dans les pays marxistes.

On me rétorquers que ce sont das députés de droits qui, sn France, déposent des projets de loi destinés à rétablir la peine de mort. Msis qu'est-ce que cela prouve, sinon que nos « libéraux » le sont donne le domaine économique, et que, dans leur for intérieur, ils doivent parodier le comique américain W.C. Fields (1) et penser, à propos de l'Union soviétique, qu'e un régime où l'on prononce environ 300 condamnations à mort par an ne saurait être foncierement mauvais > 7

> Dr ELIE ARIE (Paris.)

(1) W.C. Fields disait qu'= un ume qui déterte les enfants et les animaux ne saurait être foncièrement

LE FRANÇAIS CHASSÉ DE HAITI

Ce qui me freppe à Haiti, en tent que Canadien, c'est le nombrs elevé de dingeants et d'intellectuels qui ont peur de parler publiquement en français. Alors que personne ebsolument personne - n'a peur de parler anglais. Bien eu contraire. Je crois que nous assistons presentemant à des détoumements de culpabilité tout à fait symptomatiques. Comme si la français était par essence une lengue duvellériste.

Sous prétaxte en effet de respecter le peuple haitien et sa langue vernaculaire - le créole, - on en arrivs à se fabriquer une hantise viscerale du français. Du français non pas comma lengue européenne

meis comme lengue caraïbéenne. S'il existe en effet un français canadien ayant évolué en dehors de la France, il existe tout autant un français haitien vernaculaire. Pourtant, ce pays bilingue français-créole dont la richesse culturelle ne laisse pas d'impressionner diffuse pratiquement les trois quarts de sa programmation télévisuelle en anglais. Si un tel état de fait doit continuer. ce pays se retrouvera dans un processus d'assimilation culturalle tout à fait suicidaire. (...)

> JEAN MORISSET (Port-au-Prince.)

# hronique

# PETITS NUAGES

7 ENUE du fond de la scène, une martiale fanfare s'avançait. Chemises brunes, bottes noires claquant sur le parquet : la montée de l'horreur était d'une prenante beauté. Beauté de cette leote avaceée, de cette claironnante merche vers nous. Horreur de cette brutale affirmation d'une fanfare nazie prenant possession du Lebensroum théatral, faisant basculer la comédie musicale en tragédie de l'histoire et ebassant l'humain, traque dans les recoins.

C'était eu Théâtre du VIIIs, à Lyon, lundi soir, pour une evantpremière du troublant spectacle de Jérôme Sevary : Cabaret. En première partie, on avait beaucoup ri. On s'était riocé l'œil sur des dames fessues et se dandinant bien. On avait, sans plus de retenue qu'elles, applaudi leurs danses, leurs chaots joyeux. On avait acclamé chaque grand air : l'Allemagne représentée, celle des années 30, pouvait encore passer pour une civilisation recelant des restes d'humanité, des plages de bonbeur, de joie (même vulgeire) et des espaces pour la tendresse vraie. Ce Savary était une fête, on était insoucieux des lendemains.

En seconde partie, on s'apprétait benoîtement à vivre encore sur ce petit nuage d'une chorégraphie parfaite, d'un scénario mélo mais agréable. C'est alors que bascula l'humeur de tous et que le plaisir se tourna en gêne, puis en angoisse muette. Des croix gammées apparurent. Un nazi, blond, gros et à la voix de castrat, s'avança dans la salle et fit passer sur elle une mélopée nostalgique, lourde déjà de cette sentimentalité de ser qui écraserait l'Europe. Dans la pensionhôtel qui sert - avec le cabaret berlinois - de décor principal à cette tragèdie moderne, les personnages virent leurs destins hésiter, se lézardant, et le doute s'insinuer : le bonheur n'était-il pas en train de devenir une idée vieille en Europe?

Ce fut, pour l'assistance, un trouble profond, plongeant chacun dans les méandres visqueux de l'ambigunté, que l'epparition de cette fanfare. Nœud d'un spectaele brutalement inversé. Perfection formelle, musicale et scenique, qui appelait des vivats et n'en provoqua pas. Allait-on applaudir? Un creux à l'estomac, le sentimeot qu'en avait fini de rire (on ne rirait désormais plus que jaune) fit taire chacun, et l'acclamation qu'on attendait se mue en silence sépulcral, comme si une chape de plomb était tombée sur les centaines de spec-

Alors, de la droite de la scène, commença à apparaître un immense rideau : une croix gammée gigaotesque, la plus grande qu'on ait vue à Lyon depuis les ennées où Barbie (détenu à quelques kilomètres de là) sévissait dans cette ville, metteur en scène de tragédies bien réelles, et inoubliables. Ce rideao fermait tout : la scène, les bouches et les cœurs. Il coupait le souffle et l'espace. Insupportable choc pour certains : on vit des spectateurs quitter leur siège et une femme d'age mur partit en soupirant : - Ca, non, vraiment, je ne peux pas, c'est insupportable. Savary était-il allé trop loin? Devait-il pousser la provocation au point de transformer un spectacle agréable eo une cootemplatico forcée d'oriflammes bonnis, brandissant pour ainsi dire une corde dans la chambre d'uo pendu? Le doute s'insinuair parmi les spectateurs mais ils eurent, à la fin du spectacle, quand défilent un à un les acteurs qu'oo doit ovationner, uo réflexe qui résumait tout. Un ecteur était muni d'une croix gammée fichée dans le derrière, tourbillonnante, lumineuse et qu'on vit briller dans le noir. La foule hua la funeste croix. La lumière soudain revenue, l'acteur qui portait cette croix-là de si horrible façon eut droit à une formidable acclamation. Comment mieux résumer que ne le sit ce soir-là le public l'insurmontable ambiguité de cette tragicomédie, bumaine trop bumaine, qu'en mêlant l'hommage à l'ecteur et la huée an personnage?

L'un des principaux héros de ce Cabaret est un commerçant juil de Berlin, Jusqu'au bout, il veut croire eu bonheur possible. Il est en quête de conjugalité et sur le point d'y parvenir au moment où les nuages du nazisme lui bouchent l'horizon et font que sa fiancée, allemande de «pure» race, renonce à tout projet d'idylle. L'homme espèra contre l'évidence comme un agonisant niant, jusqu'au bord du tombean, que l'homme soit mortel. Il a ce mot : - Après tout, moi aussi, je suis allemand. - Rien à craindre, donc. On connaît la suite. La montée de l'horreur est toujours lente et à tout moment de cette ogression, chacun veut se rassurer, se persuader que le seuil de l'irréparable ne sera pas atteint, qu'il n'y a pas de point de nonretour. On veut toujours espérer, comme on le fait au chevet des malades cancéreux en phase terminale. - Rien o craindre -, - pas de danger -. - ça vo s'amèliorer -. - tout finit toujours par s'arranger. - L'histoire a toujours fini par arbitrer cotre les béats et les ioquiets, et il faut oico reconnaitre que ces erbitrages donnent raremeot raison aux optimistes. A vue humaine, en tout cas.

par Bruno Frappat

Parmi ces arbitrages, il en est un qui se joue, présentement, du côté des ouages. Quand fusa de Tehernobyl, fio avril, le fameux nuage radioactif, les autorités de l'Europe entière eurent, somme toute, et de l'Atlantique à l'Oural, le même réssexe : rassurer. Rassurez, rassurez, il en restera toujours quelque chose! On ressortit du chapean les experts-qui, les experts-que, requis d'expliquer que les populations de nos contrées o'avaient rien à craindre, que nous autres étions à l'abri de ce genre d'eccidents, et que le nuage fautif aurait le bon goût de ne pas franchir le rideau de fer en direction de

Hoquets de la désinformation : à l'Est comme à l'Ouest, on sait ce qu'il est advenu, depuis trois semaines, de la belle assurance des rassurants. Jusqu'à Mikhail Gorbatchev qui a dil, sur les écrans de la télévision soviétique, informer quand même ses concitoyens sur la - catastrophe - qui, au départ, ne devait pas en être une. Et chez nous - ne citons, par charité, eucun nom, - les rassureurs du premier jour, les caehotiers de l'information, les dénégateurs de nuages, ceux qui foot barrage à la radioactivité avec des mots : ils ont bonne mine, aujourd'hui!

Leurs cachoteries sont, finalement, parmi les principales responsables de la psychose sûremeot excessive qui se développe et dont on ne voit pas ce qui pourrait l'arrêter. D'avoir tant tardé à dire simplement des choses vraies les conduit aujourd'hui à ne plus être écoutés, quand ils profèrent mises en garde, propos rassurants et sans doute exacts. Quand on tarde à dire le vrai, s'il advient qu'on le dise c'est, hélas !, trop tard pour être cru. Le soupçon est là.

Faut-il avoir peur des centrales? Voilà le débat relancé, alors que nous sommes bien équipés et que les lampes de nos chaumières brillent d'un éclat pour partie nucléaire ! Il est bien tard, messieurs les docteurs Tant pis et les docteurs Tant mieux! La chance des experts, des politiques et des capitaines d'industrie, c'est que nous sommes tous comme le commerçant juif de Cabaret : jusqu'au bout, nous resterons persuadés que, maigré toutes ses méchancetés, le ciel ne nous tombera pas sur la tête. Nous avons peur, mais nous gardous l'espoir. Nous ne sommes pas sortis de l'ère de la magie. Tehernobyl en fusion, c'est comme un grand cierge qui brille sur la planète, mis dans l'espoir collectif que ça ne recommencera jamais parce que c'est - comme le nazisme - impossible.

SDROITS

the bar and the 2 - 15

F# ...

Programme 1

Transport

and the same

The second secon

771 12

A CONTRACT OF STATE O

And the second second

And a proper

ALLE STATES OF

The same of the sa

100 mg

Contract the same The state of the s

the same of the same of

200

entretien avec Thomas ----" or Marke 3.5 -- 2450 T 47 497.84 750 4-20 ---

ىد

4. 414

The same San Jan Barrell 3277 10 A Company See See See - PE 1 1700000 OF THE Come in to the second ..... The state of the s 73. **(4**) \$1.50 mg 10 To 100 

The same

--THE PERSON -在 国际 知 - 7 **李峰 秦**子

. . 400 Talant -THE WAR hale separate with A. 4 S.F. SAMPLE

75.0 -

· CONTRACTOR BE SHEET 1771 Z 200 The second of

Ci-contre, Ronald Searie, Grande-Bretagne.



# DES DROITS POUR L'HOMME

entretien avec .Thomas Hammarberg

VOSTUME de velours et parole monde où nous et d'antres avons amené feutrée, dans le décor fonctionnel et austère du siège londonien d'Amnesty International, Thomas Hammarberg perpétue la tradition de discrétion de l'organisation, en dépit du prestige que celle-ci a acquis en un quart de siècle. Ancien journaliste devenu secrétaire général d'Amnesty en 1980, ce Suédois de quarante-quatre ans privilégie le pragmatisme et semble nourrir quelque méfiance pour les belles et grandesdéclarations.

La réputation d'Amnesty se fonde sur les résultats qu'elle obtient, sur le sérieux et la patiente application de la tâche de ses membres. Il en a toujours été ainsi depuis la fondation, et M. Hammarberg entend maintenir ce cap pour l'avenir.

L'avenir d'Amnesty et des droits de l'homme? Thomas Hammarberg se garde des prédictions hasardeuses. Avec un froid réalisme, il exprime presque autant de pessimisme que d'optimisme mais, manifestement, cette contradiction justifie et motive pour l'instant la persistance des efforts obstinés qui sont la marque de l'institution qu'il anime.

« Compte tenu des vingt-cinq ans d'expérience d'Amnesty, quelle évolution voyez-vous an cours des prochaines années? Quels sont, à propos des droits de l'homme, vos craintes et vos espoirs ?

- Nous sommes un mouvement de défense, donc notre mission dépend de la répression. Il est fort probable que l'on continuera à avoir besoin d'Amnesty pour de nombreuses années encore. Car nous n'entrevoyons aucune amélioration déterminante dans le respect des droits de l'homme.

» Dans ce sens, Amnesty a été un échec; nous n'avons pas réussi de percée décisive et nous ne sommes pas près d'y parvenir. Nous assistons actuellement à pas montré qu'il était parsois possible, une montée de l'hypocrisie, dans un en matière d'information, de contrecar- des résultats et un impact précis. Pour d'efficacité, ne provoque-t-il pas des

les gouvernements à signer des accords de principe sur les droits de l'homme.

» Aux Nations unies, qui ne se déclare pas contre la torture ? Cependant, beaucoup de ces gouvernements, chez eux, non seulement tolèrent mais encore utilisent la torture, entre autres violations, comme une technique de pouvoir. C'est là un défi majeur. C'est sur ce terrain que se produira de plus en plus un conflit entre les intérêts que nous désendons et ceux de certains gouvernements sur le problème de l'information ; le contrôle de celle-ci paraît devoir être l'enjeu principal de la lutte qui est déjà engagée. Les gens qui nous renseignent dans divers pays sont inquiétés, arrêtés ou même disparaissent. Il s'agit d'une tendance qui se . développe.

» En Allemagne de l'Est, on vient récemment d'introduire une législation qui criminalise le fait de donner des informations à l'étranger, notamment en ce qui concerne les droits de l'homme.

- Pareille riposte serait-elle la rancon du succès d'organisations telles qu'Amnesty?

- Oui. C'est en partie dû à la pression que nous pouvons exercer. Nous sommes une cible, mais l'ensemble des médias sont visés. Beaucoup plus qu'il y a quelques années, les gouvernements se préoccupent de leur image au plan international; ils savent que nos rapports et d'autres, publiés par les médias penvent leur causer un tort considérable. Certains vont jusqu'à investir des sommes. énormes et s'assurer les services d'agences américaines spécialisées dans la communication pour contrer l'effet de nos rapports. Nous courons le risque de voir la lutte pour le respect des droits de l'homme se transformer en épreuve de relations publiques.

Malgré les perfectionnements de la répression, est-ce qu'Amnesty a'a

hermétiquement clos?

- Il est sûr que nous recueillons bien plus de données qu'il y a quinze ou vingt ans. On parle davantage des exactions et des violations que nous dénonçons, et cela donne l'impression que la situation se dégrade sans cesse dans le monde. Pourtant, il s'agit là d'un élément positif; disons que la partie émergée de l'iceberg est beaucoup plus importante à présent; c'est assez encourageant.

 La notoriété acquise par Amnesty ne suppose-t-elle pas, au fil des années, des progrès dans vos moyens d'investigation, dans la mesure où l'on sait mieux à qui s'adresser pour déclencher une intervention probablement effi-

- Il y a assurément une sensibilisation grandissante, et nous constatons une sorte d'effet boule de neige en raison de la publicité qui nous est accordée. Un exemple parmi tant d'autres : cette lettre qui nous est parvenue depuis un tout petit village du Pérou, perdn dans les Andes. Les habitants l'ont tous signée, les nns d'une croix, d'autres d'une empreinte digitale, pour se plaindre d'une intervention brutale de l'armée à la recherche de terroristes. Ils ignoraient le nom de notre organisation, mais ils savaient qu'il y avait «quelque ebose» en Angleterre... Et le message est arrivé.

» Nous n'avons pas besoin de propagande pour être reconnus. Autre exemple : les autorités du Zimbabwe sont en ce moment très irritées à notre égard; nous subissons constamment des attaques dans la presse gouvernementale; mais nous recevons de plus en plus de témoignages de ce pays. Ainsi l'hostilité d'un gouvernement nous aide-t-elle à développer notre action.

- Avez-vous des projets pour améliorer le fonctionnement d'Amnesty ou étendre ses activités ?

- Notre souci primordial est d'obtenir

rer les dispositifs des systèmes les plus cela, nous devons nous adapter mais nous ne recherchons pas nécessairement l'expansion. L'objectif prioritaire des mois et des années à venir est d'étendre notre programme de formation pour que nos membres soient davantage aptes à un travail tellement délicat que la moindre maladresse peut causer un grand tort aux démarches que nous entreprenons. Mais là, nous butons contre un prohlème finaneier qui fait l'objet de nos discussions en

> » Nous exigeons déjà beaucoup de chacun - une contribution de près de 500 F à 600 F en moyenne par groupe d'environ une dizaine de personnes. Chaque unité ou section est sans cesse appelée à trouver des ressources supplémentaires en organisant des collectes. Tontefois, notre marge de manœuvre demeure limitée car nous refusons les grosses donations afin de préserver notre

indépendance. » Elargir notre champ d'action? Il nous paraît difficile d'augmenter le nombre des prisonniers d'opinion que nous prenons en ebarge : près de cinq mille en permanence. Le travail sur ebaque cas esi très long et complexe, d'autant que nous devons veiller rigoureusement à établir eertaines distinctions dont notre image dépend. Ainsi, nous ne considérons pas comme une violation des droits de l'homme l'emprisonnement d'un terroriste, surtout si la violence à laquelle il a recours fait des victimes. Mais cela ne nous empêche pas de militer pour que lui soit garanti un juste procès. Les terroristes aussi ont des droits, dont celui de n'être pas torturés ou exécutés.

Chaque année, nous adoptons environ deux mille cinq cents nouveaux cas. ce qui veut dire qu'à peu près autant de nos prisonniers sont relâchés. Mais tout le monde sait qu'Amnesty s'en tient à un devoir de stricte discrétion sur ses réussites.

- Le maintien de ce profil bas,

frustrations et la tentation de prises de position plus fortes?

- Certains nouveaux venus pensent que nous pourrions en faire plus et souhaiteraient transformer l'organisation, profiter de l'estime dont elle jouit, bref la rendre, disons, plus politique. Les différents mouvements paeifistes et écologiques ont indéniablement marqué notre époque, mais les plus anciens parmi nous s'inquiètent de cette demande à laquelle je réponds souvent : - Si nous devenions un mouvement politique, nous serions désastreux parce qu'incompétents. » Nous ne sommes pas faits pour ça.

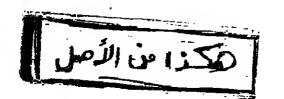
- D'ici au cinquantième anniversaire d'Amnesty, quels changements l'organisation pourra-t-elle avoir

- Encore une fois notre vocation est de réagir. Cela dit, avec les progrès des technologies de la communication, la liberté d'expression sera plus que jamais le grand sujet de conflit. Certains types de gouvernement auront du mal à survi-

vre s'ils laissent se développer la critique. » Certes, il y aura toujours à lutter contre la torture et la peine de mort. Mais des régimes de plus en plus nombreux en viendront sans doute à admettre que la torture, par exemple, n'est guère fiable comme moyen d'obtenir des renseignements et s'avère très coûteuse dans les relations internationales. On peut s'attendre que le traitement des prisonniers politiques s'améliore, en général, d'ici à la fin du siècle.

» Mais il faut craindre de nouvelles formes d'oppression, plus subtiles. Les vieilles attaques visant à nous discréditer, en nous accusant d'agir pour la CIA et le KGB, ne portent guère leurs fruits. Je redoute maintenant des tentatives nettement plus élaborées pour trouhler nos moyens et nos méthodes d'investigation, soit tout ce qui relève des techniques de désinformation. >

> Propos recueillis par FRANCIS CORNU.



# 1961: UNE FLAMME AU FOND DE L'OUBLI

par Francis Cornu

Premier appel, premier cri, premier homme. En mai 1961, sous le titre « Forgotten prisoners », paraît dans l'Observer un article signé de Peter Benenson.

Le fondateur d'Amnesty International raconte dans quelles circonstances il fut amené à créer l'association et quelles étaient, à l'époque, ses préoccupations.

Peter Benenson, avocat, se dirige vers son cabinet. Dans le metro, parcourant son jnurnal, il découvre un entrefilet révélant qu'au Portugal, alors sous la dictature de Salazar, deux étudiants viennent d'être condamnés à sept ans d'emprisannement pour le seul fait d'avnir, dans un restaurant, porté un toast « à la liberté ».

. J'étais tellement choque par ce verdict que je suis sorti à la station suivante et suis entré dans l'église la plus proche, Saint-Martin-in-the-Fields. Ma première réaction avait été d'aller à l'ambassade (du Portugal) pour èlever une protestation. Mais ce geste individuel eut été vain et. après une demi-heure de réflexion, l'idée avait germé... . M. Benenson décide de lancer une campagne internationale d'un an au profit des prisonniers politiques. Il s'inspire de l'exemple alors récent de l'Année internationale des réfugiés qui a enfin permis de vider en Europe les derniers camps de « personnes déplacees » depuis la deuxième guerre mondiale.

Dens les années 50, Peter Benenson avait essisté à des procès politiques en Hongrie, à Chypre, en Afrique du Sud et en Espagne, soit en tant qu'observateur, soit en tant que défeuseur. Il evait fundé une association nommée « Justice », mais, dit-il, j'étais désenchanté : les avocats sont des professionnels qui ont du mni a s'engager persannellement pour une cause, et puis, cette organisatinn n'etnit que britannique . M. Benenson pense ainrs à un large mnuvement international ; il en existe déjà, mais ils sont mence » va être sollicitée.

N matin de novem- à ses yeux trop « spécialisès », bre 1960 à Lundres, pour la défense d'écrivains par exemple, ou bien sont « catalogues à l'extreme droite parce que tres anticommunistes ou à l'extrème gauche parce que trop communistes . Il souhaite que l'action soit, cette fois, marquée par la . neutralité .. Il fait part de son projet à ses

amis du barreau et à ses nombreuses relations dans la presse. C'est ainsi que, le dimenche 28 mai 1961, l'Observer public sur une page entière un article signé Peter Benenson et intitulé «Les prisonniers oublies»; en encadre sont énonces les buts du nouveau mouvement, «Appel pout l'emnistie 1961 ». En accord avec l'hebdomadaire, le Monde a fait, quelques heures plus tôt, à Paris, état de l'initiative en soulignant qu'elle a pour objet de - lutter pour la libération des prisonniers poursuivis pour dellts d'opinion et pour l'obtentian de garantie des libertés d'opinion et de religion dans tous les pays ».

#### Elan et rigueur

- Deux jours après, raconte M. Benenson, j'étais à Paris et je lis dans le Monde un petit article rapportant les propos de l'ancien archeveque catholique de Bombay, Mgr Roberts, un Anglais, qui affirme: « Il est temps que les cotholiques se camportent davantage comme les quakers .. Cela m'a frappé et je suis aussitot entre en contact avec lui. » Mgr Roberts deviendra l'une des premières persunnalités chargées de jouer les ambassadeurs du nouveau mnuvement auprès de certains des règimes dont la « elè-



En bon Britannique qui a reçu la meilleure éducation traditionnelle - au célèbre collège d'Eton notamment, - M. Benenson procède par allusions, sans avoir l'air d'insister. Mais il est evident qui lorsque au moment du vingtcinquième anniversaire il nous relate les origines d'Amnesty, des ancedntes telles que celle de la petite phrase de Mgr Roberts ou celle de la halte à Saint-Martinin-the-Fields ont, à ses yeux, une grande importance malgré la très anglaise sobriété de ton de son récit.

Au détour de la conversation, on apprend incidemment que cet homme de loi est, dans l'Angleterre protestante, un catholique fervent et qu'au cours de retraites fréquentes en France, à l'ebbaye de Cîteaux, il a compris les mérites de la « très silencieuse méditation des quakers... .. L'œcuménisme est cher à M. Benenson, persuade qu'il faut tirer profit des vertus particulières et cumplémentaires du cathnlicisme et du pratestantisme : élan et rigueur.

mouvement, on trouve aussi bien souci : l'équilibre et l' « impartiaun socialiste, membre éminent du lité ». Pour bien préciser quelles Parti travailliste, un quaker ou sont les bases du mouvement qui des journalistes libres penseurs. ne s'appelle pas encore Amnesty La volonté d'human s'ajoute à la foi des religieux. La diversité se veut cohérente. Ainsi comprend-on mieux les traits caractéristiques qui continuent de marquer l'esprit d'Amnesty International et son durable succès.

L'aventure a inspiré la petite flamme qui est l'emblème de l'organisation. Mais elle repose aussi sur un profond sens pratique et tactique. Dès le début, il est fait appel aux médias, qui seront l'arme de dissuasion contre la répression. Publicité et bumilité, ce eurieux mélange a manifestement contribué à donner de la force à l'esprit d'Amnesty, à son militantisme laborieux et à une action tout eutant discrète que retentissante.

Peter Benenson se méfiait des démonstrations éphémères des mnuvements précèdents. « Naus voulinns, dit-il, un reel travail.

Parmi ses amis cofondateurs du constant et exigeant. > Autre trois prisonniers: I'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, le troisième représente la tiers-monde, c'est Agostinho Neto, médecia et poète qui deviendra plus tard président de l'Angola.

Enfin, l'organisation montre également ses racines par une définition que M. Benenson qualifie volontiers de « morale ». Nous insistions pour nous assurer autant que possible que ceux dunt nous prendrions la défense n'avaient jamais prèché ni utilisé la violence; c'était aussi une façon d'obtenir le soutien le plus large . Deux ans après, Amnesty décidera d'ajouter à sa mission des interventions en faveur des cas de ceux qui ne sont pas pleinement edoptés selon ce critère, pour que ces derniers puissent evoir la garantie d'un - juste procès - et des « conditions décentes de détention ».

#### Trop de tapage nuit

A une époque « hautement politisée », M. Benenson reconnaît que son initiative a souvent été taxée de . modération excessive et complaisante » dans certains milieux intellectuels européens, contestataires « engagés » et partisans, fréquemment antieméricains. C'éteient ces années 60 inflnencées par Sartre

on le tribunal Bertrand Russell. En luttant eux aussi contre l'appression, déclare M. Benenson, certains groupes internationaux ont fait trop de tapage, ont nui à leur cause et puis sont tambés dans l'oubli. . Avec une indulgente ironie, il remarque que les temps changent et que beaucoup de ceux qui critiquaient alors Amnesty ont aujourd'hui reioint le mouvement, dont la réserve et l'apolitisme apparent constituent une partie des motifs de l'attrait considérable que l'organisation a exercé au cours

de la dernière décennie. Avec la participation de personnalités comme Sean Mac-Bride, juriste et diplomate irlandais (président actuel d'Amnesty) et l'appui de grandes figures comme Albert Schweitzer ou Giorgio La Pira, maire de Florence, l'un des champions de la « détente ». Amnesty a lente-ment, patiemment mais sûrement pris son essor, et celui-ci s'est accéleré soudain. Il y a dix ans, peu avant qu'Amnesty reçoive le Prix Nobel de la paix (en 1977), le mouvement comptait encore moins de 100 000 membres. Ils

sont aujourd'hui près d'un demimillion répartis dans cent einquante pays. A la fin de sa promière année d'existence, les dépenses d'Amnesty s'élevaient à le budget international est d'environ 72 millions de francs. Plus de 28 000 prisonniers « de. conscience - ont été secourus en

vingt-cinq ans. Mais cette histoire édifiante ne

se raconte pas sans ses zones d'ombre. En 1966, l'armée britannique est sur le point d'être chassée d'Aden. Amnesty la soupconne de recourir à la torture. L'un des responsables du monvement est un haut fonctionnaire du Foreign Office. Le rapport ne pourra pas être publié à Londres et devra l'être à Stockholm... Grave crise interne: M. Benenson dénonce les risques d'a infiltrations - par les services secrets de Sa Majesté. Il veut transférer le siège d'Amnesty dans un pays neutre, la Suisse ou la Suède. Iln'est pas suivi. Alors le fondateurretourne dans sa campagne, car le juriste est devenu « fermier »... « Je continue de penser, dit-il, que notre siège devrait être transféré our souligner notre neutralité. Mais les motifs de le faire se sont atténues maintenant, notamment dans la mesure où l'appareil du mouvement est de moins en moins britannique. . Il est actuellement à dominante scandinave. Les tensions se sont estompées. La retraite de M. Benenson n'aura pas duré longtemps. A soixantequatre ans, il ne cesse de parcourir le monde pour représenter Amnesty. ... Pour serrer des mains et entendre les applaudissements ., ejouto-t-il avec fierté ct modestie.

M. Benenson n'est pas de ceux qui défendent à tout prix la pérennité de leur œuvre ou qui pensent qu'une recette, en l'occurrence celle de la prudence, puisse être définitive, même si elle a fait ses preuves. « En cette fin des années 80 se dessine une nouvelle tendance. note-t-il. Une genération nouvelle a peut-être besoin d'actions plus spectaculaires. Considérez l'écho que trouve auprès des jeunes l'activisme d'un groupe comme Greenpeace par rapport aux mouvements écolagistes traditionnels. > Et il nous signale l'existence d'un roman de politique-fiction écrit par un journaliste belge qui met en scène un personnage ressemblant étrangement an fondateur d'Amnesty. Ce béros, animateur d'un mouvement. intitulé « Liberty International », a un fils qui vient de créer. ESCAPE (évasion), afin de monter des opérations de commandos pour libérer les prisonniers d'opi-

# VERROU CHINOIS

NTERROGE lors d'un séjour à Pékin sur ce qu'il pensait de la violetion des droits de l'homma en Chine, M. Zbigniew Brzezinski, encien conseiller du président Carter pour les questions de sécurité, eut cette réponse admirable : « On ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs l. » M. Brzezinski était en voyage prive et il n'exercait plus le pouvoir, il n'empêche, imagine-t-on qu'une importante personnelité américaine (nu européenne) se risquerait à manifester autent de cynisme et d'indifférence s'il s'agissait de l'Union soviétique ?

C'est un fait : la question du respect des draits de l'homme an Chine n'intéresse que modérément les opinions occidentales. Et rares sont les hommes d'Etat - mais il y en a - qui s'eventurent sur ce terrain, euprès de leurs hôtes, entre une dégustation de canard laqué et un pèlennege à le Grande muraille. Tous les prétextes sont bons pour echapper à cette « corvée ». Même les plus mauvais : « C'est si loin », emend-on partois, ou bien « C'est l'Asie! », ou encore « Avec une telle

Certes. Les précieions manquent, comme bien souvent en Chine, mais le population des prisons et des camps chinois doit se chiffrer par centaines de milliers, vnire per millions. Il y e, il est vrai, plus d'un milliard de Chinois sut la continent.

L'un de ces prisonniers s'appelle Xu Wenli. Il e le chance de ne pas être inconnu de ceux qui fant prétentinn de sinologie. Un etnut eppréciable quand un est « différent » dans l'empire du Milieu. Cette c renommée a lui a même valu d'être adopté par Amnesty Internatinnel comme un prisonnier de conscience.

Xu Wenli e querante et un ans. Avant son arrestation, il exercait le métier d'électricien. Il appartient donc à le classe nuvrière. Pendant le printemps de Pêkin, il a édité avec Liu Qing, en prison lui aussi eujourd'hui, une feuille intitulée la Tribune du 5 avril. La vant politique evant chence de direction. Xu décide, eu début de 1980, de cesser la publication de la Tribune.

Le 10 avril 1981, il est arrêté chez lui en pleine nuit en présence de sa femme et de sa fille de neut ans. Le 12 juin 1982, il est condamné à quinze ens d'emprisonnement sous l'eccusation d'avoir e argenisé un groupe contrerévolutionnaire » et « diffusé de la propegende contre-révolution-

Pendant trute la périoda qui e précédé son procès, Xu Wenli n'e été eutinisé à aucun contact avec l'exténeur : ni visite, ni livre, ni courner. Bien que la détention préventive soit limitée par la loi à dix jours, les premières charges formalles

contre lui ne lui ont été présentées qu'au bout de quatre mois. Sa cellula était équipés d'un équipement de surveillance sonora. Bien qu'il n'eit pas eu lui-même à souffrir de vinlences physiques, il tut le témoin euditif de nombreux interrogatoires « musclés ».

#### Confusion au tribunal

Une copie de l'acte d'eccusation fut communiquée à l'accusé la 29 janvier 1982, quelques jours seulement avent le première audience au tribunal. Un second acte d'accusation fut émis le 31 mei 1982. Le procès commence le 8 juin. Les deux avocats proposés par Xu furent recusés. Un troisième. une femme, Lie Shufen, fut requis d'office. Dens un document qu'il a reussi à faire passer à l'extérieur, ce qui est exceptionnel. Xu estime que Lie, malgré la difficulté de la tâche. eut un comportement « honnête »

Xu savait que ses chances de convaincre la tribunal du caractère erbitraire du procès qui lui était ntenté étaient quasiment nulles. Il décida malgré tout de se battra. Aussi, lorsque, le premier jour, le president fui demanda machinalement s'il récusait l'un des magistrets composant le cour, il répondit fermement: & Oui ». Stupeur dens salle. Des accusés, les juges

par Manuel Lucbert

que le soumission. Profitant de la confusion. Xu lençait eu président du tribunal : « Ne

chinois n'ettendent généralement

m'avez-vous pas demandé, à plusieurs reprises, pendant ma détention de reconnaître ma culpabilité. afin d'obtenir la clémence du tribunal ? C'est la raison pour laquelle j'objecte à votre présence à la tête de ce tribunal, » Demende évidemment rejetée.

Pour sa défense, Xu Wenli expliqua que les propos (enregistrés per le police) qu'on lui reprinchait étaient des réflexions sur l'evenir du socielisme (Xu s'est mujours prèsente comme un marxiste). Que le société qu'il envisageait de créei avec ses amis était destinée à promouvoir le réunification des deux Chines, un but poursuivi également par le gouvernement de Pékin. Il ne vnyait là aucun soupçon de contrerévolution. Et l'eccusé de s'écrier : « Est-ce que notre pays, qui est engagé dans la construction d'une démocratie socialiste d'un heut niveau, ne serait pas prêt à autoriser ce que des Etats un tant soit

peu démocratiques permettent ? » A cette question, le tribunel apportait quelques jours plus tard le reponse que l'on sait. Meis, comme Xu Wenli est, malgre tout, un prisonnier privilégié, il est détenu dans le prison numéro un de Pékin que Mao qualifia un jour de « prison

LITTLE TO THE A CHARLES

\$ Days

18 to 18

The same

A STATE OF THE STA

The state of the s

1200

And Comment of the State of

217 -4-31EE

Para to

Sec. Sec.

A STATE OF THE STA

The second

- 10 m m m = 10 m m m = 10 m m m m m m m m m m m m m m m

Water to W

A Target State of the State of

71.4

\* Trans 5 A HE POST STATE OF THE PERSON

\*\* # 12 to

THE P

1 1 1 1 1 1

---

Property of

A NIX.

10 18 18

and the M

a Chief Marie

5. 150 5 mg + 150

239 18 30

distance.

Secretal and Property

-c wyward of

TANK BARRAN

THE PERSON OF

-

THE PART OF SERVICE

\*\* \*\* 糖 雜 篇

TO THE STATE

1000 00 100

Will's THE STATE OF

.....

\$2 TO 11

5. iz . . . .

4 17 25 ...

213 - 2.45

22 214

-SUL TENE STORY C. Tris tends & Mar The second of Party Market Line To ATT MAKE AND DESCRIPTION OF THE PERSON OF TH OF BRIDE PROPERTY.

Market And Market THE PERSON NAMED IN The state of the state of there also allows COM THE WARRY OF THE PARTY OF T 

## **AMNESTY** INTERNATIONAL

# LE LIVRE A LIRE... OU A BRULER

par Bernard Brigouleix

Tiré à 120000 exemplaires, le rapport annuel d'Amnesty - ... est édité en neuf langues. Observations vérifiées, classement des pays par ordre alphabétique, ce document de travail ne prétend pas « dresser le hit-parade des droits de l'homme » dans le monde, mais lutter contre la loi du silence.

moment de la rentrée littéraire, au début de l'automne, ne concourt pour aucun prix ; mais la matière, pour le moins austère. Europe, etc.) dont il traite ne l'empêche pas d'être, entre autres choses, un succès de librairie, du moins dans les pays du monde où la diffusion d'un tel ouvrage est libre. Et ceux qui en attendent la publication avec le plus d'intérêt – quoique sans la moindre sympathie – sont précisément ceux qui vont user de leur pouvoir pour en interdire la circulation. Ce livre, c'est le rapport annuel d'Amnesty Internatio-

Un peu plus de quatre cents pages d'un papier bon marché, une converture qui fut longtemps sévère mais qui est désormais illustrée avec plus d'élégance; voilà ce que reçoivent chaque année, en France, les quelque vingt-cinq mille membres actifs de l'organisation, mais aussi ce que vont acheter un nombre au moins équivalent de personnes, soit en librairie, comme pour n'importe quel autre livre, soit lors de ventes militantes.

Sans parler des partis politiques, syndicats, associations diverses, et bien entendu journalistes, à qui « le rapport d'Annesty » est indispensable. Et sans oublier les diplomates : le Quai d'Orsay a, par exemple, ambassades de France à l'étran-

Chaque rapport couvre la période qui va du 1= janvier au 31 décembre de l'année précédente. Il est élaboré à Londres, an sière du secrétariat international d'Amnesty, par ce que l'on appelle le « service de la recher-

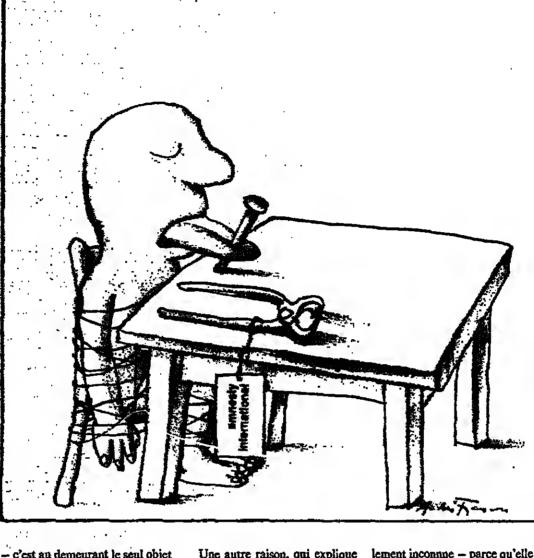
E livre-là, bien qu'il centaine de personnes. Il s'agit de paraisse tous les ans au spécialistes d'un ou de Physieurs pays, travaillant sous le contrôle d'un responsable « de région » (Amérique latine, Proche-Orient,

> Ces spécialistes sont perpétuellement à la recherche d'informations fiables et concordantes sur les différentes atteintes aux libertés. Une telle collecte est évidemment plus facile dans certains pays que dans d'antres. A commencer par les pays globalement libres, puisque même ces derniers, justement parce qu'ils ont droit an beau nom de démocraties, n'échappent pas à la vigilance d'Amnesty.

#### L'Albanie à temps plein

Recueillir des renseignements sur les juridictions d'exception en France, avant leur suppression, sur la lutte antiterroriste en Irlande du Nord ou sur le régime carceral ouest-allemand, ne pose guere de vrais problèmes. Il en va tout différemment lorsqu'il s'agit de faire le point sur la situation des dissidents en Albanie... Ce pays, considéré comme particulièrement difficile par les rédacteurs du rapport d'Amnesty, en raison de sa totale fermeture, est « sulvi » par une personne à temps plein.

l'iniormation sur ics dilicte formes de répression finit par cirtout grâce aux réfugiés (c'est en particulier le cas de l'Union seviétique et de ses satellites). Dans d'autres encore, les dictatures en place ne font guère mystère de leurs méthodes; et si l'action est difficile en faveur de prisonniers che », qui comprend au total une politiques, l'information, elle



- c'est au demeurant le seul objet de ce rapport annuel - est relati-vement facile à trouver : au Chili,

L'organisation recoit en outre Dans beaucoup d'autres pays, un très abondant courrier du parfois su adressé à « Amnesty, Grandeculer un peu plus facilement, sur- Bretagne -, et qui fourmille de renseignements. Encore ceux-ci doivent-ils être méthodiquement vérifiés et reconpés : la crédibilité de l'ensemble repose évidemment sur. l'extrême, prudence avec laquelle les faits sont établis et les tentatives d'intoxication ou de désinformation ne sont pas rares. la personne en question y est tota-

Une autre raison, qui explique la circonspection du ton dn rapport, comme d'ailleurs de beauconp de ces documents spécifiques - et sensiblement plus détaillés - que produit Amnesty International de façon à peu près continuelle, est le souci de ne pas nuire aux victimes de la répression sur le sort desquelles il s'agit précisément d'attirer l'attention mondiale. En eitant un nom précis, l'organisation risquerait parfois, s'agissant de certains pays au régime très répressif et très fermé, de s'entendre répondre que

lement inconnne - parce qu'elle y sévit. De sorte qu'on pent s'offusaurait été, entre-temps, liquidée...

« On est ainsi, dans ce rapport annuel, toujours en decà de la réalité, parce qu'on n'imprime que ce dont on est sur à cent pour cent, explique un des responsables parisiens d'Amnesty. Pour l'Argentine de la dictature, par exemple, nous n'avions « que » six mille noms de disparus, et nous nous en sommes tenus là, alors que tout le monde estimait que leur nombre devait être de l'ordre de quinze mille. En URSS, nous avons pu faire état de l'adoption par nos groupes de militants de quatre cents prisonniers politiques, alors que, là encore, nul n'ignore combien la réalité est supérieure. »

#### Visites de prisons

Il arrive aussi à Amnesty d'aller s'informer sur place, de façon tout à fait officielle et en tenant évidemment compte, en exploitant les observations recueillies, du fait que celles-ci l'ont été avec la permissinn du pouvoir local. Pour des spécialistes, la visite d'une prison, même rendne «modèle» pour la durée de cette inspection, peut révèler beaucoup de choses, et une mission, pourtant solidement «encadrée » d'accompagnateurs du cru, permettre de renenntrer - aussi - de précieux informateurs... Il est vrai que certains pays, et non des moindres, se refusent à toute visite d'Amnesty: e'est notamment le cas de l'URSS et des autres pays de l'Est, ainsi que de l'Afrique du Sud et de l'Iran.

Outre sa prudence, un autre reproche est assez souvent adressé au rapport annuel : celui de semblet mettre sur le même plan quelques «bavures» commises regrettables mais après tout modestes, et les exactions systéquer de voir la Coree dn Nord beaucoup plus succinctement couverte que l'Italie...

André François, France.

«Là encore, répond-on chez Amnesty, e'est oublier la vocation de ce rapport. Notre am de faire part, chaque année, sans autre classement que l'ordre alphabetique à l'intérieur de chaque continent, des observations que nous avons pu faire et vérifier en matière d'atteintes aux libertés, des plus légères aux plus dramatiques et sanglantes. Nous ne prétendons pas dresser une sorte de hit-parade des droits de l'hamme, et nous précisons bien, pour certains pays très brièvement évoqués, que, si le rapport d'activité d'Amnesty est soudain si laconique, c'est faute d'avoir pu recueillir des renseignements. . Ce qui, en effet, traduit plutôt une situation politique particulièrement dure qu'une absence d'atteintes à ces libertés.

#### 120000 exemplaires

On s'active actuellement, à Londres, à la préparation du rapport pour 1986. Comme le précédent, il sera tiré à plus de cent vingt mille exemplaires et publié en neuf langues. Une date d'embargo mondial sera fixée, afin que la publication simultanée dans tous les pays où la chose est possible en accentue l'impact. Comme chaque année aussi, ce rapport sera snigneusement occulté par beaucoup de gouvernements, qui n'admettent pas d'être désignés à l'opprobre universel. Certains protesterout officiellement, d'autres se contenteront de faire silence... Mais, globalement, c'est justement cette loi du silence qui, une fois encore, sera tenue en echec par la publidans les pays libres, certainement cation du rapport d'Amnesty International. « Des faits, rien que des faits, mais tous les faits matiques qui sont le fait des dicta- certains. A chacun, ensuite, tures. Pour certains, le nombre de homme politique ou journaliste, pages consacrées à chaque pays simple voyageur ou diplomate, devrait être proportionnel, au militant syndical ou homme de la moins approximativement, à rue sans engagement précis, d'en l'ampleur de la répression qui y tirer ses propres conclusions. »

# **TORTURE: UN MOT PAS COMME LES AUTRES**

l'arrogance. « lei, Diau Graciala Guana, entra daux opposants? reaux argentins. Quelle discrétion pourtant dès qu'ils sortent à l'air fibre ! La torture aujourd'hui est cachée, niée comme une maladie son objectif est très souvent de le honteuse. Tous les Etens ou presque déclarent la condamner alors que, selon Amnesty International. plus du tiers d'entre eux l'ont utilisée ou tolérée depuis 1980.

Ce camouflage n'a pas toujours été de mise. Les Romains torturaient ouvertement leurs esclaves avant que Néron ne livre les chrétiens aux lions, faisant du supplice un spectacio. Plus tard, l'Eglise inventera l'Inquisition, codifiant dans leurs moindres détails interrogetions et châtiments. Ce n'est qu'au seizième siècle, avec Montaigne et quelques autres, que la torture sera vraiment dénoncée. Et 2 faudra attendre 1788 pour qu'elle soit légalement abolie en France.

Mais le secret qui l'entoure aujourd'hui n'est qu'une mascarade à usage extérieur. Les Etats qui pratiquent la torture ont sou- psychiatriques où l'isolement provent intérêt à le faire savoir dans longé, qui peut conduire, lui aussi,

ES tortionnaires cultivent leur propre pays. N'est-ce pas à la folie. Il est très facile de mutie c'est nous », disaient à ment, un moyen de terroriser les mort sans toucher à son corps.

> On réduit généralement la torture à son aspect le plus connu : « faire parler » un prisonnier. Or « faire taire » définitivement : on veut extirper chez lui toute velléité. d'opposition, briser sa personnalité et le déconsidérer à ses propres yeux. Le but est tout à fait atteint lorsque la victime d'identifie à son bourreau, allant jusqu'à violenter à son tour d'autres détenus....

Passons sur les trésors d'ingéniosité que las hommes int depensés - les hommes, jamais les femmes - tout au long de. l'histoire et sous toutes les latitudes, pour faire souffrir un adversaire sans défense. Du « chevel de bois » des Romains au « gril » des prisons de Pinochet, le musée des supplices donne la nausée. Naturallement, les nouvelles techniques ont été mises à contribution, permettant des tortures « propres », comme les hôpitaux

aussi une méthode de gouverne- ler un homme ou de le blesser à

· Ces - choses-là s'apprennent, comme le reste. Il existe, dans certains pays, des centres de formation pour tortionnaires. Et on a vu des « interrogateurs » se faire assister de « conselliers » étrangers, plus compétents. L'horreur n'a pas de limites. On va jusqu'à torturer des femmes devant leurs enfants, et vice versa. Souvent gratuitement, pour le plaisir de faire souffrir.

#### Devoir d'ingérence

Où commence la torture ? Où s'arrête-t-elle ? A force d'étudier ce cancer et ses ramifications, les experts en sont arrivés à une définition gigantesque. L'article premier de la convention des Nations unies, adoptée le 5 décembre 1984, coupe le souffle : «Le terme torture désigne tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aigués, physiques ou morales, sont intentionnellement infligées à une personne aux fins notamment d'obtenir d'elle ou d'une tierce personne des renseignements ou des aveux, de la

pression sur une tierce personne, ou pour tout autre motif fondé sur une forme de discrimination quelle qu'elle soit, lorsque de telles douleurs ou souffrances sont infligées par un agent de la fonction publique ou toute autre personne agissant à titre officiel ou à son instigation ou avec son consentement Les conventions internationales, allégrement violées, peu-vent paraître vaines. Elles ne sont

punir d'un acte qu'elle ou une

tierce personne a commis ou est

soupconnée d'avoir commis: de

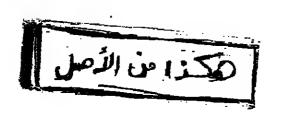
l'intimider ou de faire pression sur

alle ou d'intimider ou de faire

pourtant jamais inutiles. Le simple fait d'avair eoleznellement nommé et dénoncé le mal est un premier pes. Il appartient ensuite d'appliquer le € devoir d'ingérence » pour qu'aucun lieu de détention ne soit inaccessible à des observateurs extérieurs.

La torture n'est pes une fatalité, elle se combat. Mais il faut commencer par lui enlever toute justification. Dans ce domaine, plus encore que dans d'autres, les principes na sa divisent pas.

ROBERT SOLÉ.





LE MONDE AUJOURD'HUI DIMANCHE 18-LUNDI 19 MAI 1986

# **AMNESTY** INTERNATIONAL

# LES FOURMIS QUI RUGISSAIENT

par Evelyne Pujol

« Aucun pays ne peut rester indifférent à l'écho qu'a de lui le reste du monde. Chacun tient à préserver son image de marque. Nous, nous les empêchons d'avoir bonne conscience. » Ainsi pourrait se résumer le travail des militants. lci le groupe 164, près de Paris.

faire de la politique, les militants du groupe d'Amaesty International répoodeot poliment : - Nous ne foisons pas de politique. Nous sommes là pour aider des prisonniers dont personne ne s'occupe à être libérés en toute legalite. - Sans eux, aujourd'hui, des milliers de gens emprisonnés, torturés ou dont la vie était menacée seraient morts, oubliés, au fond de leur geôle. En poste devant le Printemps des Ternes, avenue Niel, à Paris, plutôt décontracté, le petit groupe de militants d'Amoesty explique aux passaots qu'ils ne defendent, eux. • que les prisonniers politiques sans distinction de race ou d'idéologie ». Mais le message est dur à faire eotendre et peu de monde s'arrête devant leur stand où sont installés, succioctement, sur une table ea bois, les diverses publications d'Amnesty : comptes rendus sur chaque pays où les droits de l'homme soot basoues, rapports anauels, chronique, poèmes, briquets et badges. A côté, un panneau. où sont collés affiches, tracts et photos, donne des informations sur l'Afrique du Sud.

Pressés par les courses du weekend, les Parisiens ne se livrent pas facilemeat : ils répondent d'un signe furtif de la main dans lequel il faut lire : - Je ne fais pas de politique » ou marmonneot un : « C'est courageux mais vous n'arriverez à rien. • La coaversatioo peut aussi s'engager : - Si ce n'est pas moi qui m'y intéresse, qui va s'y intéresser? -, demande poliment une jeune Somalicone de seize ans, dont le père, diplomate, s'est vu refuser l'eotrée co Afrique do Sud, à l'aéroport, parce qu'il était noir. - Je suis très bien informée de ce qui se passe -, dit-elle, pourtant elle o'avait iamais entendu parler d'Amnesty Laternational. D'autres réactions, plus vio-

ceux qui les accuseot de lentes, comme ce monsieur proche du FN : - Pas d'accord parce que ce genre de mouvement engendre des et ne sert qu'o armer les Soviétiques. Non politique, Amnesty? Beaucoup ont du mai à le croire. « Quand je suis allée ou Chili, évoque uae jeune femme ciacaste chilienne, je préparois un film et Je me suis donc renseignée à la moirie repéroges, C'ésolt suspect. Lors d'une interview, un journalisse chilien m'a demandé en off : • Vous · foites partie de lo CIA, du KGB ou d'Amnesty? -L'amalgame est courant,

m'explique an membre d'Amnesty. les gens nous assimilent volontiers à un parti et nous accusent de cautionner un régime plutôt qu'un autre. Ce qui est foux : nous menons des actions dans tous les pays du monde où des violations des droits de l'homme nous ont été signalees par notre organisation. Nous ne recevons aucun orgent ni des partis ni des gouvernements, d'ailleurs nous le refuserions pour garantir notre Indépendance et notre crédibilité aux yeux du public. Tous nos fonds proviennent des cotisations des membres d'Amnesty, des collectes publiques, de la vente des publications, des recettes des spectacles que nous organisons et de dons qui nous sont foits. Notre force reside entièrement dans lo fiabilité de nos membres et l'Impartialité de

#### Engagement moral

Eotrer à Amnesty équivaut, si ce o'est à one profession de foi, du moins à un engagement moral et actif aa sein d'un groupe. Il faut y consacrer du temps, de l'argent, être organisé et surtout efficace. C'est à



groupe 164 (Paris-XVIIs) : - Informer et récolter des fonds pour oider les prisonniers politiques sont nos taches principales. - Tache difficile depuis que · les droits de l'homme ne sont plus à lo mode - et vienneot bien loin derrière au rang des préoccupations des Français, et le plus souvent délicate quand ils ont, comme co ce moment, un cas d'iavestigation sur un prisonnier yougoslave dont ils ne connaissent que le nom : Muharrem Bobaj, et le secteur d'arrestation : Kosovo, Tra-

quoi s'emploie, comme toutes les vailleur agricole, celui-ci a été arrêté ou trois lettres sont envoyées par autres sections d'Amnesty, le et condamné le 16 avril 1985 pour avoir participé à des manifestations non violentes en RDA. Denuis un an, le groupe travaille à sa libération. « Des qu'un prisonnier est adopté » par le groupe, on ne le lache plus jusqu'o ce qu'il ait été libéré ou que son dossier soit considéré clos. >

Question de temps et d'opiniatreté puisqa'il faut quelquefois des années avant d'aboutir à un résultat. Outre le combreux courrier écrit par chaque membre du groupe - deux

chacun, dans lesquelles il est toujours recommandé d'agir avec circonspection et extrême prudence pour ne pas risquer de nuire au prisonnier, - les recherches et les contacts avec des personnalités et des gens de la même profession que le prisonnier se multiplieut. - Le plus important, c'est d'arriver à briser l'anonymat qui entoure le prisonnier, parce qu'un prisonnier en train de moisir en prison qui sait qu'an s'occupe de lui reprend constance, et c'est déjà un pas en avant vers so libération. »

Bica souvent, hélas, le courrier « de routine » ne suffit pas et il faut alors eatamer des actions d'urgence : alerter des avocats, des médecins, des députés. Ao sein do groupe, Rinalda s'occupe de ça : sous quarante-huit heures, en cas de torture ou de peine de mort, un flot de lettres est envoyé aux autorités, une campagne est mise en route, des interventions sur les marchés, dans les écoles, des spéctacles, des réu-nions d'information font également partic du travail du groupe. Beaucoup de bruit pour un résultat incertain? - Aucun pays, dit cette militante, ne peut rester indifférent à l'écho qu'a de lui le reste du monde. Chacun tient à préserver son image de marque. Nous, nous les empêchons d'avoir bonne conscience. Empêcheurs de tourner en rond, les militants do groupe 164? Sans aucun doute. Il ne se passe pas une semaine sans l'ouverture d'un nouveao dossier. Chaque dossier est traité séparément par ua sousgroupe de 6-8 personnes anquel chacun, selon sa disponibilité, consacre au moins quelques heures par semaine. « Le plus formidable, déclare Jean-Claude, PDG d'une boîte de cosmétique et militant de base du groupe, c'est d'avoir assisté une fois o la rencontre de deux prisonniers de tendance politique radicalement opposée et tous deux emprisonnés à cause des Idées qu'ils défendalent. Ils ne se connaissaient pas, n'avaient pas les mêmes opinions politiques, mais dans la soirée ils se sont embrassés. » Cas exceptionnel, les groupes d'Amnesty a'ont pas souvent l'occasion de fêter ensemble la liberté recouvrée de · leurs » prisonniers. Ils préfèrent rester bénévoles et dans l'ombre, ce qui ne veut pas dire loin du cœur. R

 Section française d'Amnesty International : 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. Tel.: 45-57-

#### CRITIQUES

L fallait s'y attendre : une or-

7.2 ten.

77.1

STREET W

A Laborator

TO THE PERSON !

THE PERSON NAMED IN

**本本等。我们** 

1204

4 F E MA

-

To the same of

STATE SHEET

POWER STATE

本产 路底 相

MARKET BY

State Planter .....

BENEFIC AND

\* LEBOUR

A STATE OF THE PARTY.

THE PERSON

-

-

-

Compa, by the

Contract of the second

PAR ME

Total State

- Bernete

The state of the state of

The Late of States

Adding.

The training of the street of

Karaman and American

Reserved at the street

A Maria

the way of the way

A strange and the strange of the strange of

30 1 71 2 1 65

The second

the state of the s

The state of the s

Special Control of the second

The second second

The Marian Commence of the Com

No. 1942 - No. 1950 - No. 1950

1 . Same

The second secon

And the state of t

April 201

Control of the second

the same of the same of the same

all the same

The state of the s

Salar Salar

The second secon

Salar Salar Salar

-: es •

A CONTRACTOR OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE P

20 / 20/100

sation de la taille d'Amnesty international ne pouvait pas, im jour ou l'autre, échapper au phénomène des dissensions internes, voire de la dissidence. C'est chose faite, à l'occasion de son vingt-cinquieme anniversaire : quelques militants. dont l'ancien président de la section française (1979-1982), M. Jean-François Lambert, ont décidé de se regrouper « pour la démocratie interne et contre la bureaucratie », en un mouvement suquel ils ont donné le nom de Lumière ! (1). Ce qu'ils reprochent à Amnesty ? Essentiel ment deux choses. La première est son centralisme exc en fait, dit-on chez les dissidents (un terme que récuse l'organisation mère, mais que les intéressés s'appliquent à eux-mêmes avec un plaisir évident], « une structure mololithique proche du Parti communiste», du moins ment, les congrès évoquant à leurs yeux une sorte de e grandmonolithisme, à leurs yeux : l'information ne circule pas libre-ment à l'intérieur d'Annesty. En second lieu, l'organisation serait devenue inefficace, ea

tant de mettre l'accent sur les pays pour lesquels il est relativement facile de recueillir des renseignements, et faisant tranquillement l'impasse sur les autres : cette « ONU bis » fait un e travail facile », plutôt ao Chifi qu'au Cambodge, en Albanie ou en Afghanistan, ont déclaré à l'agence Associated Press les deux animateurs de ce courant outre M. Lambert, un ancien membre du burezu executif, M. Teddy Follenfant, inefficacité qui se manifesterait aussi sur le plan budgétaire, une part infime du budget d'Amnesty étant consacrée à l'aide matérielle directe aux prisonniers d'opinion. L'affaire de l'expulsion de deux irakiens par Paris, en direc-tion de Bagdad, a elle aussi exaspéré les contestataires. L'organisation avait en effet annoncé que l'un d'entre eux au moins aurait été axécuté dès son arrivée en Irak. Annonce que la suite des

mais qui, selon certaines analyses, pourrait avoir été à l'origine de l'assassinat de Michel Seurat, si l'otage français est elfectivement mort.

(1) 29; rue Custine, Paris 75018, Tel 42-62-76-81.

#### SYMPATHISANTS DE CHOC accuse volontiers le dirigeant socialiste, M. Joop Den Uyi, de pointer

d'Amnesty International, la branche néerlandaise de l'association a présenté le vendredi vision, avec un grand renfort d'artistes et d'intellectuels. L'objectif n'était pas la queta de fonds, mais celle de membres, actifs de

Avec près de 100 000 membres, la section néarlandaisa d'Amnesty est, proportionnellement à la population du pays, la plus importante dans le monde. Mais le zele des affilies pourrait souvent être plus grand, selon Ingrid Martens, porte-parole du mouvement.

Toutas tendances politiques confondues, l'intelligentsia néerlanise entendait participer soit à l'émission même, soit à d'autres événements organisés pour célébrer les vingt-cinq ans d'Amnesty Inter-

Dans un pays où chaque courant de pensée, religieux ou politique, dispose de sa propre chaîne de télévision ou de radio, il est ranssime qu'une institution beneficie d'une tella unanimité.

Le dessinataur politique Frits Behrendt, qui vient de publier un livre de soutien à la cause, donne une ébaucha d'explication de ca consensus : « Voilà enfin une organisation qui ne se rend pas coupable d'indianation sélective at qui a prouve qu'il peut être tout à fait respectable de se mèler des affaires d'autrui. »

Sur ce point, les Pays-Bas sont porteurs d'une tradition, au grand dam de la droite néerlandaise qui

sans cesse un index accusateur vers les régimes qui ont encouru son en insupportable donneur de leçons.

#### Le doigt de Celvin

Cette politique de l'index levé est vite associee à la mentalité calviniste qui a de profondes racines en ce pays et qui, selon Frits Behrendt. est pour beaucoup dans le succès d'Amnesty aux Pays-Bas. « Les normes d'ordre moral

iouent un rôle important dans la politique étrangère néerlandaise, notamment quand il y a un gouvernement à dominante socialiste. A la question biblique de savoir : e Suis-» je le gardien de mes frères ? », bon nombre de Néerlandais répondent affirmativement. Cet état d'esprit est, à mon avis, une des raisons qui expliquent le succès d'Amnesty aux Pays-Bas, où toutes les obédiences religieuses peuvent souscrire aux principas d'Amnesty. >

Au bureau d'Amnesty à Amsterdam, on soutione que la presse écrite néerlandaise ne manque jamais de consacrer des articles, si brefs soient-ils, au rapport d'Amnesty, ce qui contribue à farriliariser la population avec l'existence de l'organisation. Dans d'autres pays, nous dit-on, la presse est souvent beaucoup moins orientée vers l'étranger.

Si, dans le passe, des conservateurs ont pu nouris des arrière-

conné de sensibilité gauchiste, ils personne qui dinge la section néerisndaise : le contre-amiral en retraite des collaborateurs d'Armesty donnent désormais des conférences à l'Ecole royale militaire et aux différents instituts pour la formation des

Aux Paya-8as, la aaction d'Amnesty a par ailleurs recu le sceau royal par le biais de l'interêt que lui porte le prince Klaus, mari de la reina Beatrix. Le prince-consort était present par l'intermédiaire d'un écran vidéo lors du spectacle de élévision; il commentait sa visite au guartier général de Londres et exprimait sa conviction due, sans les efforts d'Amnesty, le sort des prisonniers politiques serait encore plus

A la fin de la soirée-spectacle, la section néerlandaise d'Amnesty comptait quelque dix mille membres de plus que les quatre-vingt-cinq mille du début. Un numéro de téléphone avait été mis à la disposition des personnes désireuses de se joindra aux militants des droits de l'homme. Avec un peu de chance, nous dit-on, les cent mille seront bientot attents.

#### Un membre actif sur dix

Mais ces chiffres elevés ne dovent pas faire illusion, selon Ingrid Martens, e Sur les quatre-vingt-cinq mille membres que nous avions, pas plus d'un dixième se montraient actifs au point de participer à l'orga-

pensées à l'égard d'Amnesty, soup- nisation de soirées d'information, de tenir des conférences dans les écoles, d'ériger des stands dans les rues, etc. Il ne suffit pas, selon nous, de se dire membre d'Amnesty et de se contenter ensuite d'écrire une lettre par mois à quelques régimes dictatoriaux », nous dit-elle.

> Aussi les nouveaux venus seront-ils encouragés à se joindre à un des quelque quatre cent cinquanta groupas da travail d'Amnesty répartis sur le territoire.

En principe, la section néerlandaise ne s'occupe pas de la situation aux Pays-Bas, mais, ces demiers mois, ella a été de plus en plus souvent invitée à prendre position sur les abus censes avoir lieu dans un pays qui n'est peut-être pas si vertueux que cala.

Ainsi, Amnesty s'est montré préoccupé de la facon dont La Have traite les quelque mille deux certis réfuciés tamouls, dont les droits sont très inférieurs à ceux d'autres demandeurs d'asile. Il s'agit là d'un effort gouvernemental de dissuader les Tamouls de s'installer aux Pays-

Le polica d'Amsterdam a demande à Amnesty de participer à l'enquête sur la mort récente d'un squatter décéde dans des circonstances douteuses dans une callule d'un commissariat de la capitale. Les scuatters eux-mêmes ne se sont pas pour autant adressés à Amnesty. Certains d'entre aux ont préféré adresser leurs doléances sur la pénurie du logement à ... l'am-

bassadeur soviétique à La Haye. RENÉ TER STEEGE.

# **AMNESTY** INTERNATIONAL

# GEOLIERS SOUS SURVEILLANCE

par Roland-Pierre Paringaux

Quand il est « adopté », le prisonnier acquiert « une autre citoyenneté, celle que lui confère la conscience universelle. Ailleurs, quelque part, on sait ». Ceux qui sont sortis des geôles, ceux qui ont échappé à l'oubli, à la mort, témoignent.

libre ! - Quel meilleur resume, la sensibilité est celle d'un mur quel plus bel hommage que cette de pierre et dont la seule réaction simple phrase adressée par un à vos appels est soit le silence, homme, à sa sortie de prison, à soit les injures » (...) [sachez des hommes et à des semmes que qu'un prisonnier] « finit par être des hommes et à des femmes que peut-être il ne connaît pas, mais dont le combat a une fois de plus atteint son but : arracher un être humain à l'oubli, aux fers, à l'arbitraire : l'aider à recouvrer parmi les hommes la liberté, les libertés, dont d'autres hommes l'avaient dépossédé de façon brutale et souvent illégale pour ses paroles, pour ses écrits, pour ses

Ici un Soudanais « soupçonné d'être communiste .; là un dissident soviétique « subversif » (« Si je vous écris aujourd'hui, c'est grace à Amnesty International qui a œuvré à ma libération -), si différents à première vue, font le même constat en des termes similaires, comme l'ont fait, depuis des années, des centaines de gens, « opposants » de rieures actives modifie entièretoutes races, de toutes conditions, de toutes confessions.

· Vous avez sauvé de l'oubli enfants, vieillards, femmes, et des hommes enlevés, torturés, assassinés par les dictatures militaires successives (...). Ces assassins ont voulu nous effacer de la surjace de la Terre (...). Votre travail assidu, votre « folie divine » ont été pour nous la confirmation que, aussi pauvres et maltraités que nous soyons, nous avons le droit au respect, que tuer un nouveau-né ou une personne âgée est un crime qui mérite d'être condamné. - Ainsi parlait, en 1984, le leader d'une association de paysans du Guatemala.

vingt mois-d'incarcération, un- Parbitraire, le sentiment qu'il est journaliste tchécoslovaque, signa- souvé ».

TE peux ensin vous taire de la charte 77, écrit pour sa écrire de chez moi, je part : « Vous qui faites appel à la suis un homme conscience de nos geôliers, dont au courant de votre action en sa faveur (...). Cela suffit pour lui donner le merveilleux sentiment qu'après tout il n'est pas complètement oublié, que quelqu'un se soucie de lui.

D'autres sont plus prolixes, lyriques on polémiques; mais, chacun à sa façon, tous au bout du compte - de terribles comptes - disent la même chose : en nous sortant des profondeurs de l'oubli, Amnesty nous a sanvé la vic.

#### Une irrésistible résurrection

Après l'arrestation et la détention au secret, où tout est possible y compris le pire, la prise de conscience par le prisonnier d'une présence et d'une solidarité extément la perspective. Ajoutée au soutien des familles, quant il existe, l'intervention d'Amnesty apporte une garantie et ravive

Abdellatif Laabi, enseignant, écrivain et militant politique marocain qui a passé huit années tion de cette solidarité familiale et internationale comme d'« une lente et irrésistible résurrection »,

Ce sont, dit ee poète, - d'innombrables fenêtres ouvertes dans ma cellule (...), le plus beau soleil fraternel des hommes, au delà de toutes les frontières artificielles. Le prisonnier qui bénéficie de cette solidarité a, pour la première fois Remis en liberté après depuis sa plongée dans la moit de



Là où, « quelle que soit la force morale du prisonnier, il arrive un moment où la douleur se déplace du corps, après l'avoir entièrement broyé, pour occuper le champ de la conscience ellemême ». « Au bout d'un certain temps, le seul désir qu'il puisse encore concevoir est celui de la mort bienfaisante. . Survit-on à cette épreuve? Vient alors « le système carcéral qui a pour

mutilé à l'intérieur de lui-

Il v avait tout cela et, bien sûr, l'incertitude. Désormais, depuis qu'il a été « adopté », le prisonnier a acquis « une autre citoyenneté, celle que lui confère la conscience universelle ». Ailleurs, quelque part, on sait. Le rapport de force a changé. Le pouvoir et ses geoliers doivent tenir compte d'une nouvelle réalité : Le prisonobjectif de retirer l'homme du nier et son cas sont connus et creuset et du bain de vie, de cou- suivis à l'étranger. Prudence!

d'Amnesty a accéléré l'ouverture d'un étau que d'autres, déjà, avaient commencé à desserrer. Mais il n'ignore pas « l'immense soulagement - du prisonnier de conscience qui apprend qu'il a été « adopté ». • Pour la première fois, peut-être, il sent qu'il n'est plus seul, qu'il n'est plus anonyme. Il a une chance d'être sauvé. Il devient plus difficile de l'espoir est dégagé. »

#### Lettres de cachot

Ecrivain, Laabi souligae l'importance du liea qui s'établit, éventuellemeat, par le biais de la correspondance entre le prisonnier et ceux qui l'ont adopté. Elle hui permet de cultiver une intimité, des échanges intellectuels et même des rapports affectifs, qu'il peut difficilement se permettre avec les autres détenus, fussent-ils des camarades proches. • Compte temu des carences affectives chez les prisonniers, l'importance de la correspondance est d'autant plus grande que, bien sauvent, ce sont des semmes qui écrivent », dit-iL Et puis, ce lien épistolaire, cet échange humain qui s'étoffe au fil des mois et des années, peut parfois changer bien des choses. Surtout chez les prisonniers éduqués dont les parents ne savent pas écrire, viveat trop loin et sont trop panyres pour entreprendre régulièrement un voyage jusqu'à la

Une des leçons qu'Abdellatif Lasbi tire de ses expériences est · le caractère judicieux et efficace des campagnes de solidarité personnalisées . Certains contestent cette approche au nom de l'égalitarisme, et le poète marocain en est biea conscieat, lui qui a côtoyé des détenus qui avaient

sort ait mobilisé les militants étrangers. Mais, dit-il, . les campagnes personnalisées ont permis à chaque fois de faire libérer la tête d'affiche et, en même temps qu'elle, un certain nombre de ses camarades. Cela permet aussi de sensibiliser des secteurs de l'opinion aul ne l'auraient pas été s'il s'était agi d'une campagne le faire disparaître, un chemin de concernant des prisonniers anonymes ». C'est un atout qu'il ne convicat pas, à son avis, de privilégier mais qui n'est pas, non plus,

> . L'action d'Amnesty International, dit Abdellatif Laabi, a accentué chez moi la conversion à la fraternité humaine. C'est dans une relation comme celle-là que l'on prend conscience de la bétise. de l'intalérance, et du fait que l'identité humaine - celle qui cambat pour la liberté, et pour qu'une vie en vaille toujours une autre - est une et indivisible. » Et il conclut, à l'intention des volontaires de l'organisation : « A tous ceux qui sont frustrés, qui ont l'impression de lancer des bouteilles à la mer, il faut dire : Amnesty, c'est la bonne voie! Il y a toujours un résultat. Chaque homme sauvé est une victoire extraordinaire sur la mort et sur la barbarie. .

> (1) Fondateur d'une revue littéraire devenue une tribune de la pensée révolutionnaire au Maroc, militant pour une alternative de gauche, Abdellatif Laabi fut arrêté en 1972 avec une quarantaine d'autres intellectuels marocains, torturé, condamné pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Il resta incarcéré huit ans et

(2) Grâce à se famille, à des amis et à des mouvements de soutien étrangers, le cas de l'écrivain fut assez rapidement connu à l'erranger.

# NI VUS NI CONNUS

DARMI les multiples méthodes, auxquelles les hornmes recourent volontiers pour exercer leur cruauté sur d'eutres hommes, pour toutes sortes de « raisons », celle des disparitions, odieuse entre toutes, n'est pas nouvelle. Mais elle a connu depuis une dizaine d'années une nouvelle et terrible vogue, natamment du côté des dictatures militaires et chez certains mouvements terro-

Systématisée, voire institutionnalisée - à l'instar de ce que firent les nazis il n'y a pas si longtemps, - la pratique des disparitions secrètes (et donc iamais officiellement reconnues) pour motifs politiques s'est répandue dans les années 70 en Amérique latine, en Afrique, en Asie. Très vite, il est apparu qu'il s'agissait non pas de personnes portées disperves dans le contexte de guerres déclarées. de catastrophes ou d'accidents. mais, en grande partie, d'assassinats politiques, d'exécutions extra-judiciaires, commis, le plus souvent, avec la complicité directe ou indirecte des auto-

L'Argentine, pù certains coupables sont poursuivis en justice depuie la resteurstion de la démocratie, est sans doute le meilleur - ou plutôt le pire exemple de cet état de choses. Exception felte de l'exemple cambodgien, qui revêt, lui, les dimensions d'un autogénocide.

A Buenos-Aires, sous couvert du grand manteeu militaire, de l'impératif de sécurité et du secret policier, l'hécetombe des arecidos e pris l'ampleur d'une tragédie nationale. La boucherie e'est poursuivie pendant des ennées, accumulant par milliers les victimes civiles dans les fosses communes. Et, du même coup, la terreur, les angoisses et l'insupportable incertitude des

#### . . . . . . Treize mille cas recensés

Aux Philippines, les executeurs des basses œuvres de la dictature de Ferdinand Marcos ont fait disparative par centaines subversits et subversives. Ceuxlà ont été... « sauvés » (salvagedi, comme on dit dens le jargon de l'archipel très catholique.

Sauvés à tout jamais du communisme. Et que dire du Liban, de l'Ouganda, du Chili, du Guatemala, de l'Iran, de l'Indonésie, tous plus ou moins coupables des mêmes pratiques? En 1981, le groupe de travail

des Nations unies sur les disperue, mis sur pied l'ennée précédente en raison de l'empleur du phénomène, evait été saisi, dans son premier rapport, de quelque treize mille cas de disparition. Un chiffre impress nant mais qui est loin de refléter l'ensemble de la réalité. De surcroît, il n'existe toujours pae de texte universellement reconnu établissant la notion de disparition, ce qui complique singulière ment les choses. « La disparition correspond à

une stratégie de la terreur; elle tire sa force du mystère qui entoure l'identité des responsables et de l'angoisse entretenue sur le sort des disparus. (...) Coux qui inspirent, protègent et pratiquent cette stratégia esperent que la crainte ainsi répandue paralysera tout esprit da contestation éventuelle de l'ordre établi », écrit le commission indépendante paur les affaires humanitaires internatio-

nales dans un récent rapport sur la question (1). Elle ejoute : ← Frapper sans dire pourquoi est le meilleur moyen de répandre la terreur. Pourquoi s'embarrasse politiques et d'exécutions publiques qui attirent l'attention et les condamnations de la communauté internationale? Pourquoi s'encambrer de prisanniers d'opinion qui suscitent des sympathies, de condamnés à mort qui, martyra d'une cause, suscitent de nouvelles énergies miliprocédé rapide (...), qui ne laisse pas de traces. Il permet aux autorités de faire croire qu'elles ont les mains propres. >

« Ni vu ni connu... Encore un qu'Amnesty n'aure pas > ; tel semble bien être pour certains régimes eux principes et eux procédures sommaires les réflexions qui dictent l'épouvantable « logique » des disparitions

R.-P. P.

(i) Le rapport de cette commission basée à Genève va être publié prochainement aux éditions Berger-Levrault.



## NOUVELLE

# DANS UN PARC

L y a longtemps déjà que je n'ai plus flané dans un parc. Je n'ai jamais de temps libre pour ça et ça ne me dit rien non plus, dit-il.

- Tout le monde en est là, le travail fini, on fonce chez soi, on est toujours pressé-pressé.

- Je me souviens, quand j'étais gosse, j'adorais venir au parc, faire des roulades sur l'herbe.

- Amenė par tes parents. - A l'époque, tu avais deux

nattes - Toi, à l'époque, tu portais tou-

jours une salopette, tu frimais. - Et toi, si inaccessible, toujours si fière.

- C'est vrai?

- Qui, personne n'osait t'abor-

- Je ne me souviens plus, mais l'adorais aussi jouer avec toi, et même taper dans le ballon avec toi.

- Tu plaisantes ! Toi, taper dans un ballon? Tu portais de fines chaussures blanches, tu avais toujours peur de les salir.

- C'est vrai, quand j'étais petite, l'aimais beaucoup porter des tennis

- On aurait dit une princesse. - C'est ça! Une princesse en

tennis blancs! - Tu plaisais beaucoup à ma mère, alors.

- Je sais. - Il n'y avait pas de fille dans la famille.

- Tout le monde disait qu'on se ressemblait, qu'on était comme frère et sœur.

- N'oublie pas qu'on est de la même année, j'ai même deux mois de plus que toi.

- Mais je paraissais plus grande que toi, je t'ai toujours dépassé d'une main, je passais pour ta sœur

- Les filles grandissent plus vite que les garçons. Bon, si on parlait

d'autre chose? - De quoi alors ?

Sous les arbres qui bordent les deux cotés de la grande allée est disposée une haie de faux cypres, bien taillés ; sur la pente, de l'autre coté des faux cypres, une jeune fille vetue d'une robe, portant un sac à main rouge, s'asseoit sur un banc de

- Asseyons-nous aussi un moment.

- Le soleil est déjà prêt à se coucher.

- D'accord

- Oui, qu'il est beau! - Je n'aime pas ce genre de

beauté dans un cadre artificiel. - Mais tu disais que tu adorais

venir au parc? - C'était quand j'étais petit. Depuis, j'ai vécu dans la montagne, j'ai été bûcheron dans la forêt vierge, pendant sept ans.

- Tu en as bavé, mais tu en es

- La forêt, c'est rude.

La fille en robe so leve de son banc, scrute l'extrémité de l'allèe, par-delà les faux cyprès, si impeccablement tailles. Quelques personnes s'en viennent de ce cole-ci. parmi elles, des jeunes de haute taille, dont les longs cheveux couvrent les tempes. Par-dessus le sommet des arbres et le mur d'enceinte, les lueurs du couchant emplissent le ciel d'un somptueux rouge qui vire au violet et se déploient par-dessus les têtes en épousant chacune des formes coup de filles? simueuses des nuages.

- Ça fait longtemps que je n'ai pas vu un coucher de soleil aussi beau, on dirait que le ciel prend feu.

- On dirait un incendie.

- On dirait quoi? Un incendie de forêt...

- Parle, vas-y, continue.

- Quand le feu prenait dans la foret, le ciel était comme ça ; le feu

se propageait avec une telle vivacité et une telle violence qu'on n'avait plus le temps d'abattre ancun arbre : c'était absolument terrifiant, tout le bois abattu était projeté en l'air; vu de loin, on aurait dit des fétus de paille de riz voletant dans le feu. Alors, les léopards prenaient tous la fuite, ils étaient comme fous, se precipitaient dans les rivières et nageaient en direction des

- Le léopard ne s'attaque pas aux hommes?

- Il ne savait déjà plus où donner de la tête.

- Vous ne pouviez pas leur tirer - Nous aussi, on était muets de

peur, on était tous sur la berge, à regarder, paralysés.

- Alors, il n'y avait pas moyen

- Le ravin ne pouvait pas non plus faire obstacle, même les troncs de l'autre côté de la rivière étaient entièrement calcinés, ils éclataient, pif, paf, et se mettaient à brûler avec un grand « wouff ». A plusieurs kilomètres à la ronde, la fumée et le fen avaient tout envahi, au point que ça devenait irrespirable. Alors, il ne reste plus qu'à attendre que le vent tourne ou que le seu gagne les bords de la rivière pour qu'il perde sa violence et qu'il se calme de lui-même.

La fille en robe s'est rassise sur le banc, son sac à main rouge posé près d'elle.

- Raconte un peu ce qui t'est arrivé pendant toutes ces années.

> - Moi? - Oui, toi.

- Jai une fille.

- De quel age?

- Six ans.

— Elle te ressemble beaucoup? - Out, tout le monde le dit.

- Elle te ressemble, à toi quand tu étais enfant ? Elle porte aussi des tennis blancs?

- Non, elle aime porter des chaussures de ville. Son père lui en a acheté des paires et des paires. - In as heureuse. Il est bien?

- Pour moi, il est pas mal. Mais je ne sais pas si je suis heureuse. - Tu as aussi un travail intéres-

- Oul, si je compare avec beaucoup de gens de mon âge, e'est pas mal : assise dans un bureau, à répondre au téléphone, à faire passer des documents à la direction.

ANS le ciel, les lueurs du cauchant se sont déjà estampées, prenant une teinte rouge sombre, excepté à l'horizon, où brille un pinceau de lumière jaune pale, qui affleure à peine le sommet des arbres, sous une frange de muages d'un noir intense. Sur la pente, le bosquet est devenu pénombre. La jeune fille est assise, tete baissée, sur le banc ; elle fait mine de jeter un coup d'æil à sa montre, se lève, prend son sac à la main, le repose sur le banc, scrutant l'allée derrière les faux cyprès; visiblement, elle s'est aperçue qu'on l'observait de ce caté-ci, elle détourne la tête et se met à marcher, tête baissée, à pas mesurés.

- Elle attend quelqu'un.

- Ça n'a rien de marrant, d'attendre. Maintenant, c'est toujours les garçons qui posent des

- Dans la ville, ici, il y a beau-

- En fait, les garçons sont assez nombreux, le problème, c'est qu'il y en a trop peu de valables.

- Pourtant cette fille est vraiment mignonne.

- La fille qui fait le premier pas

est toujours maiheureuse. - Il viendra?

- On ne peut pas savoir : c'est ça qui met les nerfs en pelote.

- Heureusement que nous avons pessé cet âge. Il t'est arrivé d'attendre quelqu'un?

- C'est toujours lui qui arrivait le premier. Et toi, il t'est arrivé de faire attendre? - Je n'ai jamais manqué de

- Tu as une petite amie mainte-

Oui, je crois.

Alors pourquoi tu ne te maries toujours pas? - Je vais peut-être le faire, je

- On dirait qu'elle ne te plaît - J'ai pitié d'elle.

Si tu ne l'aimes pas, il ne faut pas lui mentir comme ça.

- C'est à moi seulement que j'ai - Mais tu mens aussi à l'autre,

Ne parlons pas de ça.

Si tu veux.

- Aiors tu es malheureux.

Je ne veux pas parler de ça. Pendant toutes ces années, ce n'était facile pour personne de se rencontrer, ne parle pas comme ça, tu me

fiches le cafard. - Bien, d'accord, parlons d'autre

Soudain, la fille se dresse: à l'autre bout de l'allée, une ombre humaine s'approche, en marchant

- Finalement, le voilà.

C'est un jeune homme qui porte un cartable de toile sur l'épaule ; il continue tout droit sans s'arrêter. passe devant et s'éloigne. La fille se détourne et s'éloigne aussi.

Ce n'était pas celui qu'elle attend. Dans la vie, c'est souvent comme ça, c'est drôle, tiens!

- Elle pleure.

- Qui?



La jeune fille s'est assise. Soudain elle se relève, regardant vers l'allée qu'on ne distingue plus très nettement; c'est à peine si, à l'horizon, on devine vaguement une ultime et légère touche de rouge. Elle s'est rassise. Comme si elle s'était apercue qu'on la regarde, elle baisse la tête, on dirait qu'elle arrange sa robe sur ses genoux.

- Il peut encore venir? - Je ne sais pas.

- Vraiment, il n'aurait pas dû agir ainsi. - Il y a beaucoup de choses

qu'on ne devrait pas faire. - Ton amie est jolie?

Elle est très à plaindre.

- N'empinic pas des mots comme ca! Si tu ne l'aimes pas. alors ne lui mens pas. Cherche une fille qui te plaise vraiment, une fille

jeune et jolie. - Qu'une jolie fille s'intéresse à moi, c'est impossible.

- Ne dis pas ça. - Quel mai y a-t-il?

- Je te souhaite d'être heureux. - Je ne veux pas entendre ce

La fille s'asseoit, le visage enfoui dans ses mains comme si elle voulait se cacher; le bosquet, sur la perae, est devenu si obscur qu'on ne peut plus du tout le distinguer. On entend le pépiement des oiseaux et des étourneaux.

— Il y a encore des oiseaux? - Il n'y a pas que dans les forêts qu'il y a des oiseaux.

- Il y a encore des moineaux. - Tu es devenu bien fier, main-

tenant!

- J'ai toujours été comme ça. Si je n'avais pas gardé un tant soit peu de fierté, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. - Tu ne devrais pas en vouloir

au monde entier comme ça, il n'y a pas que toi qui as souffert; on est tous allés à la campagne, tu devrais comprendre: une toute jeune fille qui s'en va à la campagne, sans famille ni connaissances, rencontre bien plus de difficultés que vous, les hommes. Si je me suis mariée avec lui, c'est parce que je ne pouvais pas trouver micux. Ce sont ses perents qui se sont débrouillés pour me faire

- Je ne t'ai fait aucun reproche. - Tu n'as pas le droit de m'en

- Personne n'a le droit de faire des reproches à personne. Les lampadaires s'allument, une

lumière blafarde apparait à travers le seuillage vert des arbres. Audessus de la ville, dans la nébuleuse grisaille du ciel nocturne, même la clarté des étoiles est voilée, indistincte. Par contraste, la lumière des lampadaires au milieu des bosquets

paraît excessivement brillante. Je crois qu'on ferait mieux de

- Oui, on n'aurait pas dû venir

- Les gens vont penser que nous sommes des amoureux. Si ton mari le savait, il pourrait se méprendre aussi, hein?

- Il n'est pas encore comme ca. - Alors, il n'est déjà pas si mal.

- Tu pourrais venir chez nous. - Si c'est lui qui m'invite.

- Si c'est moi qui t'invite, ce n'est pas pareil?

- Ne nous querellans pas comme ça. - Alors, parlons d'autre chose.

E bosquet est plongé dans l'obscurité, on ne distingue plus la silhouette de la jeune fille. Cépendant la lueur des lampes lustre le feuillage vert jade des peupliers blancs qui semblent phosphorescents. Une légère brise fait tout doucement frissonner les feuilles de peuplier qui prennent l'aspect brillant d'une surface sati-

- Elle n'est pas encore partie, on

- Non, elle est appnyée à

l'arbre. A une bonne dizaine de pas du banc vide se dresse un arbre au tronc épais, auquel, effectivement, s'appuie une ombre humaine.

- Qu'est-ce qu'elle a ? Elle pleme.

- Ça n'en vant pas la peine.

- Pourquoi? - Ça ne vaut pas la peine qu'elle pleure pour lui. Elle peut très bien

trouver un garçon qui l'aime et qui soit plus digne de son amour. Elle devrait partir. - Elle garde encore espoir.

- Après tout, la route de la vie est large, elle peut trouver sa propre

- Tu crois avoir tout compris, mais tu ne comprends rien aux femmes. Rien de plus facile, pour un homme, que de blesser une femme. Les femmes sont des êtres faibles.

- Si elles se savent faibles, pourquoi n'apprennent-elles pas à être un peu plus fortes? - Ah! c'est beau, ce que ta dis

- Pas besoin de s'inventer des soucis. Les ennuis de l'existence sont déjà bien suffisants. Tu devrais lais-

ser tomber tout ca. - Il y a tant de choses qu'on devrait faire. - Je veux dire que les gens ne

devraient faire que ce qu'ils ont à - Tn parles pour ne rien dire. - C'est ça, je n'aurais pas d'îl

- Ca aussi, c'est parier pour

- Alors, de quoi parler?

- Parle un peu de toi. - Parlons de la génération future, comment s'appelle ta fille ? - Dans le fond, j'espérais avoir

- Mais, une fille, c'est pareil! - Non, en grandissant, les garcons n'auront pas antant de diffi-

par Gao Xingjian

- A l'avenir, les gens auront moins de problèmes, parce que nous avons déjà payé pour cux.

Elle pleure.

On n'entend que le frémissement des feuilles dans la brise ; pourtant, au milieu de ce frémissement, on croit discerner comme des sanglots provenant de derrière le banc et le trone d'arbre.

Il faudrait la consoler un peu. On ne peut pas la consoler de

 Ce serait mieux de la consoler un peu. - Dans ce genre de choses, il n'y

- Ce n'est pas ce genre de consolation qu'il lui faut.

a que les femmes qui savent s'y

- Alors, pourquoi veux-tu consoler les gens? Tn ferais mieux de te consoler toi-même, alors.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? - Tn ne comprends rien aux

sentiments des gens. - Si les sentiments deviennent des charges, il vaut mieux ne pas

comprendre. - Alors, partons. - On va chez toi?

- Pas la peine. - Alors, on se quitte comme

- Je t'ai déjà dit de venir manger à la maison demain, il y sera. - Je pense qu'il vant mieux que

je n'y ailie pas. Qu'en penses-tu?

Dans l'obscurité, le son des sanglots réprimés se fait plus net et se poursuit, mèlé au bruit du tremblement du feuillage dans le vent du

- Je t'enverrai une lettre quand je me marierai.

Tu ferais mieux de ne rien écrire du tout. - Après, peut-être pourrai-je venir te voir, si je passe par ici en

voyage d'affaires. - Tu ferais mieux de ne plus

venir. - Oui, e'est une erreur.

- Ouelle erreur? - Dans le fond, je n'aurais pas

dû revenir te voir. - Non, tu ne t'es pas trompé! - Toi et moi, ce n'est pas de notre faute, c'est la faute d'une épo-

one. Tout cela est du passé, il faut apprendre à onblier. - Mais c'est très difficile pour moi de tout oublier.

- Peut-être un jour\_ - Pars, maintenant. - Tu ne venx pas que je

t'accompagne an bus? Tous deux se levent. Le bruit des sanglots étouffés qu'on n'arrive pas à réprimer leur parvient du banc vide qu'on distingue malaisément, là-bas derrière la tache sombre du tronc, sans qu'on puisse distinguer

- Peut-être devrions-nous lui conseiller de rentrer ? »

Dans le halo lumineux des lamdaires, les peupliers blancs agitent imperceptiblement leur jeune feuillage vert tendre aux reflets de

Traduit du chinois par Paul

[Né en 1948, Gao Xingjian est rom r, dramaturge, critique littéraire et utre. Après des études de français à Institut des langues étrangères de Pékin. I est envoyé dans un « lycée de montandant la révolution culturelle 6). Il a commence à public en (1966-1976). Il a com ant de la littérature et de l'art t-garde en Chine. Plu ent été tradultes en fançais, en par-

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN mm Contract ( ALL THE REAL PROPERTY. ADDITION OF THE PARTY OF THE PA 5 . J. A. W. C. C.



 $\tau=q_{x,x}$ 

122

ST 142 11

1241 750

\* r.

2 (E., or )

that the second

 $\tau_{1,2,\ldots,1}$ 

Charles . There

Art Volume

 $\| z_{T_{\mathbf{q}^{\prime},\mathbf{q}^{\prime},\mathbf{q}^{\prime}}} \|_{L^{2}(\mathbb{F}_{\mathbf{q}^{\prime}}^{\mathbf{q}^{\prime}})}$ 

- 4

 $(i_1, \cdots, i_k)$ 

11 5 A.G.23

 $A^{-\frac{1}{2}(r)} \in \mathbb{F}_{T \cap A_{F,q}}$ 

5 - dee

----

The State of : 45, Ba 4000 THE PROPERTY OF Car Spirit Control t trees at

ANT WAR - WAS

SEC. L. DON'S S. TO THE REAL PROPERTY. STATE OF THE PARTY 1 TO 1 TO 1 Section 1 1 24 12 11 THE PARTY NAMED IN · "被京春东南 A PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P 24 44 44 2 Table 100 A TAME AND AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE P

THE PARTY NAMED IN -200 Carlot Land \* C 400 30 30 30 TO SHOW THE THE STATE OF THE ----THE REAL PROPERTY. 122

7 AM & 200 **红 古鲜洲** The same in the second

O. S.E. THE REPORT OF 

### **LETTRES**

# MAIS OU EST PASSE EDMOND ABOUT?

par Jacques Meunier

« QUANT AU GÉNIE. JE L'ADMIRE DE LOIN,

**JE LE VÉNÈRE** PROFONDÉMENT

A SES CONSEILS, **JE M'HONORE AUJOURD'HUI EN LUI DÉDIANT CE LIVRE.** »

J'OBÉIS

En rendant probables ou possibles leurs inventions saugrenues, les progrès de la médecine font-ils du tort aux romanciers visionnaires ? L'homme enceint, les greffes d'organes avaient fait rêver Edmond About, fort célèbre en son temps, mais dont le centenaire est presque passé inaperçu.



About voit sa notice bioles dictionnaires. Signe progressif pas de purs ehefs d'œuvre, ni des 'oubli. Les & plus de dictées signées Edmond About et, à ma connaissance, aucune rue de Paris ne porte son nom. Ingratitude des hommes! Hier, il était prix d'excellence, distribué aux quatre coins de la France, aujourd'hui, il est introuvable. Oublie. a Pas coté à l'Argus », me dit un bouquiniste; narquois.

: ----

En 1985, le ministère de la culture et le Palais de Tokyo ont commémoré le centenaire de sa mort, mais le romancier a été éclipsé par le «témoin de son temps » et le critique d'art. Ainsi en va-t-il des œuvres littéraires qui, en perdant leur aura, deviennent des documents sociologiques. Ces écrits ne savent plus nous émouvoir et nous ne les lisons plus que de bout des lèvres, au second degré. Scories de la mémoire. Antichambre de la disparition et de l'invisibilité.

Comment, en effet, qualifier une œuvre qui n'est plus moderne ct qui semble bien ne jamais devoir devenir classique? Démodée? Le mot est dur, il est inévitable. Le Roi des montognes, le plus connu de ses huit romans, est entré dans le royaume où tous les livres sont gris. A peine si les amateurs de belles reliures s'y intéressent (1). Celui que l'on appelait · le petit-fils de Voltaire », et qui fnt l'ami d'Alexandre Dumas fils et de George Sand, doit enrager dans sa tombe. Ah! il n'avait pas

Mais qui sait? La notoriété a des sautes d'humeur : voilà que Jacques Laurent parle d'About à «Apostrophes» et que d'autres courent après le Nez du notaire. l'Homme à l'oreille cassée et le Cas de M. Guérin. Edmond About tenzit ces trois romans pour des pochades. Ils étaient comme des surgeons tardifs de ses canulars d'étudiant. Sur des famille, par souci de carrière, mais à la littérature de grenier. la chose intrigue. Que l'auteur se dans le Cas de M. Guérin. Il y cédé.

U fil des temps, Edmond About ne persista pas dans cette voie. Il a eu tort car si ces trois graphique diminuer dans «fictions physiologiques» ne sont odèles d'humour raffiné, ont aujourd'hui le charme rétro des salons Boulle, avec bibelots et plantes vertes.

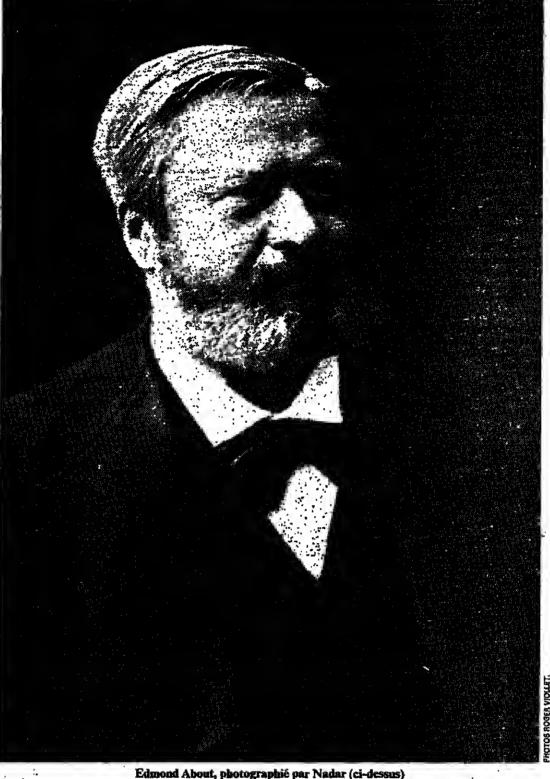
A sorce d'être désuet le comique retrouve son efficacité. Les thèmes - traités sur le ton burlesque - conviennent comme un gant à notre temps de chirurgie de pointe et de redécouverte frénétique du corps. Les problèmes de la greffe, de la transmission des caractères, de la cryogénisation et de la paternité active y sont posés, et c'est comme si un bourgeois du second Empire, éclaireur intrépide, nous observait. Le passé, le présent et l'avenir s'embrouillent. Curieux chassé-croisé.

On va m'accuser d'exhumer de

la science-fiction de boulevard et de faire du snobisme à rebours. Edmond About, ce n'est par Herbert, Ballard, Watson on Philipp K. Dick! Le Nez du notaire, par exemple, est un produit éventé. Un vin léger qui n'a pas su vieillir. Une denrée périmée. Mais il en est de ce roman comme de certaines pellicules photo ; passé date, elles se révèlent moins sensibles et plus stables. Si le Nez du notaire n'a en qu'un succès éphémère, c'est peut-être aussi qu'il collait à son temps de mamère instinctive, directe. Apollinaire, amateur de littérature périssable, savait, lui aussi, justifier ses goûts anachroniques par une approche à contre-pente de la durée. A sa suite, on pourrait imaginer une histoire de la littérature qui se fonderait uniquement sur les laissés-pour-compte...

#### Nez introuvable

Oublié par la postérité, le Nez du notaire n'a pas changé la face du monde des lettres. Soit. Pas plus one l'Homme à l'oreille cassée ou le Cas de M. Guérin, La conseils d'amis proches et de sa trilogie d'About appartient désor-



Edmond About, photographié par Nadar (ci-dessus) et d'après Paul Baudry (à gauche)

Heureusement, le titre drolatique attire encore l'œil, et il est quelques fouincurs qui poussent plus loin la curiosité. Ils découvrent alors la mentalité demi-siècle d'une classe moyenne, jouisseuse, étourdie et gentiment hypocrite.

Ecrité entre 1861 et 1863, la

trilogie d'About est traversée de part en part par les préoccupations du moment. Ce côté « roman de circonstance » oblige à une lecture bistorique. Que peut vouloir dire une expression comme « il tenait à son idée comme le pape ou temporel », si l'on ne sait rien de la polémique qui a opposé les papistes et les antieléricaux de l'époque? Et . le nez était plus introuvable que la Chambre de 1816 », peut-il être compris de quelqu'un qui ne sait rien de l'histoire?

Au-delà de la réflexion à court terme, des private jokes et des allusions, surnagent cependant quelques idées moins éphémères: About salue la naissance de la chirurgie moderne (l'anesthésie date de 1846 et l'antisepsie sera mise au point en 1867), les relations entre Paris et la province sont souvent bien vues, la comparaison des deux Napoléon s'établit grâce au subterfuge de l'homme ressuscité, et le complexe d'Œdipe est évoqué par le biais excentrique de l'homme enceint.

On'un colonel de l'armé napoléonienne, à l'article de la mort en 1813, soit pris en main par un médecin d'avant-garde et qu'il soit momifié par le froid, voilà une entrée en matière vigoureuse. Ou il soit plongé dans l'eau, comme une éponge, pour ressusciter en 1859, serve du procédé pour donner une lecon d'histoire comparée, c'est assez logique. La résurrection entraîne des quiproquos et le roman se nourrit d'historicismes. About joue des décalages et des malentendus temporels comme d'autres utilisent l'exotisme. Il en fait trop? Tant mieux. On en rede-

#### L'homme enceint

Le Nez du notoire relève-le défi. Un bourgeois de la rue de Verneuil perd son nez au cours d'un duel provoqué par nne affaire de cœur et un char errant s'en empare. Un médecin tenteune greffe, en prélevant un morceau de pean sur le bras d'un Auvergnat porteur d'eau, et l'opération réussit (2). Sauf que, plus tard, la carnation du nez varie en fonction des états d'âme et des inconduites du donneur (3). La fin tourne à la farce Grand-Guignol, car l'Auvergnat, victime d'un accident dn travail, devient manchot et - de cause à effet - le notaire est définitivement privé d'appendice nasal.

About passe les bornes. C'est pourtant cet humour grandiloquent qui finit par séduire le lectenr moderne. Les dessins animés. l'ont rompu à cette optique délirante, et l'esthétique publicitaire l'a habitué à ce genre d'escalade dans l'incongru. About en fait des tonnes, mais, encore une fois, le public est conquis.

Frapper encore plus fort. Tel va

réussit presque, car, ce coup-là, la L'histoire du » sils à maman » qui tombe enceint porte à faux et dérange. About a confondu culot et imagination. De qui se moquet-il? Les lecteurs n'acceptent plus la surencbère. Dommage. Vu d'aujourd'bui, il semble bien qu'Edmond About était doué pour la démesure et qu'il aurait fallu, au contraire, l'encourager. Il y avait peut-être du Jarry, du Kafka, ebez ce polygrapbe mondain, qui retrouve, par instants, la verve du paysan lorrain. About fera à George Sand le demi-aveu de son écbec : • Je n'ai reçu qu'un atome de bon sens, une miette balayée sous la table où Robelois et Voltaire, les François par excellence, ont pris leurs franches lippées. Quant ou gênie, je l'odmire de loin, je le vénère, profondément, j'obéis à ses conseils, je m'honore aujourd'hul en lui dédiant ce livre. .

Pas de come back pour About? Pourtant, à y bien regarder, ses trois romans physiologiques pourraient s'apparenter au style caféthéâtre. Ils partent d'une trouvaille spectaculaire, ou d'une situation cocasse, et chaque chapitre est construit comme un sketch. Autant de chapitres, autant de variations sur le thème. D'ailleurs, la recette n'a pas complètement été perdue : un écrivain populaire comme Patrick Cauvin - alias Claude Klotz - construit ses romans sur le même canevas. Bertrand Blier, pour le cinéma, ne être le beau souci d'Emond About recule pas non plus devant le pro-

La facilité a probablement tué fable sera taxée de mauvais goût. le talent d'Edmond About. Son optimisme, sa santé, sa psychologie de surface, son goût de la farce et des ficelles, doublés d'une incroyable propension à noircir du papier, ont paradoxalement limité la portée de son œuvre. D'avoir été brillante et sans chaleur fait qu'elle est tenue maintenant pour un feu de paille. Pour la redécouvrir, il faudrait réhabiliter le dixneuvième siècle en son entier. Táche immense, à laquelle devront s'attaquer les historiens à venir et le musée d'Orsay.

Si d'aventure, dans un grenier, vous tombez sur le Nez du notoire, ou sut l'Homme à l'oreille cassée, ou encore sur le Cas de M. Guérin, ne vous privez pas du plaisir particulier de rire en dépit de la mode et de ses oukases. N'ayez pas bonte : l'éclectisme n'a jamais tué le sel de l'esprit. A celui qui vous reprocherait vos lectures caduques, eitez Hegel: «Tu ne pourras pas être mieux que ton temps, mois ou mieux tu seras ion temps. C'est ici qu'est lo rose, ici qu'il fout donser. - Tout About tient dans cette pensée.

(1) Le Roi des montagnes, illustré par Gustave Doré, fait exception.

(2) La technique correspond exactement à celle décrite par Ambroise Paré, en 1633, dans le vingt-troisième tivre, - traitant des moyens et des artifices d'ajouster ce qui fait défaut naturellement ou par accident ». Voir aussi Jacques Attali, l'Ordre cannibale, Grasset,

(3) La même idée, transposée, se re-trouve dans les Mains d'Orlac, de Maurice Renard, 1920.



## **ARCHITECTURE**

# CELUI QUI CROYAIT A BUREN, CELUI QUI N'Y CROYAIT PAS

#### L'HISTOIRE JUGERA

L'un de vos lecteurs de Paris, dissertant dans un etyle tout à fait dione d'un ecadémicien du quai de Conti, compara les colonnes de Daniel Buren à des « colonnes antichars ravées comme des pyjamas de déportée » (le Monde Aujourd'hui daté 11-12 mai). Quel poète, mais que d'excès 1

Qu'eût pensé, en effet, ce lecteur e'il evait vécu à l'époque où Gustave Eiffel construiseit la fameuse

Qu'a-t-il bien pu cogiter lorsque fut décidée le création du Centre Pompidou à Beeubourg ?

S'est-on d'ailleurs tellement ému quand furent construites les tours de la Défense et le tour Montparnasse, qui, vues du Sacré-Cœur, déparent Paris ?

Que n'a-t-on parlé de scandale à la publication du plan du nouveau quartier des Halles, campant près de la vieille église Saint-Eustache !

Cela dit. loin de moi l'idée de penser que les colonnes de Buren constituent une belle œuvre architecturale, mais les réactions me paraissent disproportionnées par

rapport au silence enregistré à la créstion d'autres ensembles archi-

Et ie gage que, dans quelques années, les Parisiens seront habitués à ce décor, comme ils se sont toujours edeptés à l'environnement qui, chaque fois, leur fut imposé!

De cette e pseudo-affaire d'Etat », je retiens quand même que François Léotard aura fait preuve du même courage que Jack Lang, le premier pour avoir fait face eux oppositions locales, le second pour s'être permis de tenir tête à la vénérable Commission nationale des monuments historiques.

Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient eu forcément raison, encore qu'on soit fondé à se demander e'il convient, en matière d'art, de rester ficé dans une mentalité conserva-

C'est finalement l'histoire qui se chargera de juger les créations artistiques et monumenteles

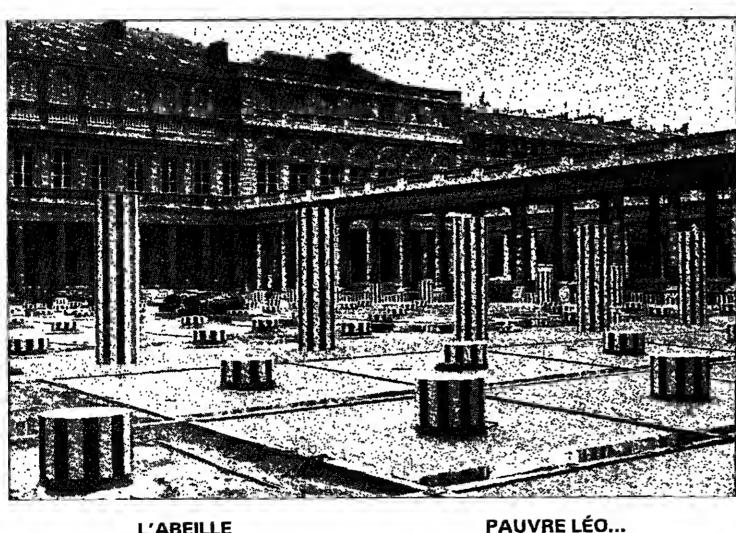
> CHRISTIAN GENDRE. (Bobigny.)

La polémique fait rage dans la cour d'honneur du Palais-Royal, où les partisans du travail de Buren s'opposent à ses démolisseurs.

La décision du ministère de la culture de faire continuer les travaux jusqu'à leur achèvement a attisé les oppositions. Nous publions ici des lettres témoins de cette France de nouveau ardemment coupée en deux.

> Le ministre de la culture a décidé, le landi 5 mai, de permettre à Daniel Buren, de terminer son chantier du Palais-Royal

Afia que chacun puisse juger l'œnvre telle que l'artiste l'a voulue...



#### L'ABEILLE ET L'ARCHITECTE

christienisme et pleurent dans les cloitres gathiques, M. Léotard fit retraite dans un monastère. Il y éprouva ses premières émotions erchitecturales. Après evoir déleissé la lecture de Maurras, converti à Clairvaux, et lui avoir préféré les élans libéraux de Lamenneis, il trouve dans un portefeuille de rencontre l'occasion de satisfaire son goût pour les colonnes. Qu'elles ne fussent plus gothiques mais tronquées ne le désarma pea pour autant. Le temple pouvait-il être détruit ? Buran n'ast-il pae le Chempollion du nouvel êge des pyramides ?

Le Peleis-Royal remplace avantageusement le lointaine Louqsor et la cour du Louvre les faubourgs pha-

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES **ANDRE KERTESZ** 

De Paris et de New York PALAIS DE TOKYO 13, avenue du Président-Wilson Tous let jours de 9 h 45 à 17 h 15 seul le mard

Du 24 avril au 2 juin 1986

mené à bien.

encore. (...)

On peut aimer ou ne pas aimer cette innovation architecturale. Mais, ce qui me surprend, c'est la justification donC'est reparti : après la pyramide

du Louvre, les colonnes du Pelais-Royel I Pour ma part, l'étais e priori plutot hostila à celle-ci ; mais, étant ellé sur place, j'ai été très agréablement surpris par ce qu'on peut voir en ce moment de l'œuvre de Suren, et à chacun de mes passages au Palais-Royal j'ai été un peu plus

Chacun en pense ce qu'il veut. Ce qui est consternant de bêtise, ce sont les ettaques dont M. François Léotard est l'objet pour n'avoir pas fait aussitôt détruire une œuvre commandée par M. Jack Lang. Si

#### QUEL DROIT D'AUTEUR ?

Ainsi le projet de M. Buren pour le peuplement de la cour d'honneur du Palais-Royal en colonnes tronquées va être

raoniques du Caire. Ce n'est plus en

effet le génie du christianisme qui

inspire M. Léotard. C'est plutôt le

a genius Augusti », cet esprit d'un

prince architecte dont il se fait

l'abeille. Qu'il se souvienne pour-

tant que le victoire d'Octave à

Actium fut la défaite des dieux de la

vieille Egypte. Leur entrée eu pan-

théon dut attandre longtempe

JEAN-PAUL BESSE

professeur d'histoire,

(Senlis.)

née à la décision d'achèvement : le respect du droit d'auteur.

Car enfin le Palais-Royal a eu lui-même un architecte, et cet architecte a prévu une cour d'honnaur, c'est-à-dire un espaça clos de murs, découvert, et où les carrosses pouvaient pénétrer et circuler. Le droit d'euteur de cet architecte est-il périmé ? Est-il valablement annihité par le droit postérieur de M. Buren ?

ANDRE HEILBRONNER

on étend au domaine artistique le spoils system (1), où va-t-on ?

Quant à l'idée de transporter les colonnes aillaurs, ella me paraît absurde : l'œuvre est évidemment faite pour le lieu où alle est, et, si on l'installe à la Défense ou sur une place da banlieue, ses adversaires auront alors beau jeu de le criti-

Enfin la déclaration de M. Baudouin selon laquelle « les Parisiens iugeront » et s il sera facile de vérifier si un mouvement d'opinion se produit et dans quel sens », me rend fort perplaxe. Comment verifiera- t-on? J'aimerais bien le savoir. En tout cas, j'espèra du aucume décision précipitée ne sera prise : chacun sait, par sa propre expérience, qu'il faut quelque temps pour juger une œuvre nou-

J'ei lu quelque part que Mª Toubon appréciant l'œuvre de Buren : je souhaite qu'ella ait quelque influence sur MM. Chirac et Léo-

> J.P. ALFASSA. (Paris.)

(1) Le système des dépositles expression américaine. Un changement de majorité politique entraîne le che

#### CHRONIQUES DE LA HAINE ORDINAIRE

arcades du Palais-Royal, face aux colonnes de Buren ». L'offensive est menée par les détracteurs de la sculpture, et il est probable que la récente décision du ministre de la culture de permettre - eprès bien des hésitations et des déclarations contradictoires - l'achèvement des travaux n'epaisers en rien le colère qui chaque jour s'emporte au spectacle du chantier. Pourquoi donc tant d'indignation ? Qui sont ceux que les colonnes choquent ou enra-

Il est possible de le savoir. Leur émoi en effet e laissé quelques traces : une collection de près de 250 graffitis (1) sont venus constelfer les palissades en bois qui sem-blent disposées là pour protéger l'œuvre de la vindicte populaire. Ils a'v entassent rageusement en rangs serrés et font dorénavant partie de l'excursion, è titre de curiosité. On s'attroupe pour les lire, on les commente ostensiblement : ils forment une sorte de discours continu qui accompagne et modifie la perception de la colonnade; en s'y superposant à la manière d'une légende. Certains affectent de ne pas les voir : mieux vaut les lire cependant et même se préoccuper d'enalyser laur discours. He en disent long en . effet quant aux enjeux politiques d'un débat apparemment culturel.

Leur forme n'e rien que de très classique, comme il se doit en ces Seus: Anonymes dans leur grande majorité, griffonnés à la hâte, au fautre ou eu stylo-bille, furtivement, ils se limitent souvent à l'invective - volontiers scatologique ou au ministra qui passa la commande. Ils en appellent à la mobilisation populaire (« Si vous êtescontre : écrira à Léotard »), lancent des signaux de détresse (« Au secours, Léotard ( »), edressent des sommations (r Qu'on ouvre une pétition pour déplacer cette horreur : une vieilla Periaienna da soixante-seize ans >...) et se hasardent parfois à des inventions poétiques (« Au minabla Jack, je tire la langue ») plutôt rudimentaires.

Le fond de l'argumentation est plus édifiant. On y trouve tout d'abord une des constantes du conservatisme en matière culturelle: l'indignation antimoderniste qui exige le respect du passé eu nom de l'harmonie du style et de la pureté du goût (« Pourquoi vouloir signer et réactualiser des carvres d'art dont l'harmonie se suffit à modifier l'équilibre architectural si pur de ce site si rare ? »). Cet académisme rétro aux accents cultivés convoque pour le défense du patrimoine les morts illustres (« Michel-Ange et Léonard de Vinci doivent se retourner dans leur tombe »); il accable les colonnes de jugements esthétiques dans le registre de le nonstruosité ou de l'ordure .... C'est ignoble, infâma, immonde, abject a...). La cour d'honneur, c'est désormais le musée des horreurs.

La deuxième type d'argument est frappé eu sceau du bon sens : l'art moderne, ca coûte cher. c Et nos sous? a, reprennent an choaux les graffitis. Sous les colonnes, on fleire la combine politique et le pot-de-vin

La polémique fait rage sous les (r A qui cette horreur a-t-elle rapporté ?.... Voilà ce que les socia-listes font de notre ergent »...) Cette logique, de ton plus populiste, qui réclame que paient ceux qui profitent, c'est celle du poujadisme. « Qui va payer cetta saloperie ? ». questionnent inlessablement les inscriptions. Mals le précédent ministre de la culture lui-même, bien sûr : « Qu'on lui fasse payer les millions qu'il a touchés depuis cinq ans sur notre dos 1 » Tout cela tend, semble-t-il, à s'éloigner de préoccupations strictement esthétiques.

Mais il y a mieux (ou pire). Les protestations se font menaçantes et ne visent alors plus véritablement l'œuvre, mais plutôt son auteur, et plus encore l'ancien ministre de la culture, objet d'une haine tenace. Jack, rebaptisé « l'éventreur », est coupable d'avoir « assassiné le patrimoina français ». En matière culturelle » on eppliquera la loi du tation, panacée de l'idéologie sécunitaire : « Il faut enfermer Lang et l'architecte... Qu'on tue, qu'on lynche l'eutaur... Tronquez Lang comme ses colonnes »... On aura compris que l'œuvre érigée est de ce type d'agression relevant exemplairement de l'eutodéfense. Sui vent elors des appels au meurtre et à la destruction : il faut faire des colonnes Buren un « cimetière socialo ». « Avez-vous un bulldozer ? », s'inquiètent certains : « Nous nous chargerons du reste... » Ce que resume le mot d'ordre maintes fois répété : serait-elle donc colonnisés » ? Et

On comprend mieux des lors le présence parmi les inscriptions d'un ensemble de graffitis que l'on aurait pu croire égarés ou déplacés dans ce champ culturel. De ceux qui en appellent à la haine raciale : puisque les colonnes, « c'est copié sur les erabes » (sic), alors : « Mort au erabes ! ». Version populaire d'un antisémitisme plus discrètement exprimé çà et là, sous un vernis de culture classique : « Quousque abutere Sion patientia nostra? > La défense du patrimoine culturel s'apparenterait-elle à celle de le « pureté » du patrimoine généti-

« Pourquoi tant de haine ? », se demande perplexe l'une des rares inscriptions qui n'appellent pas à la curée. Bonne question, sans doute. que celle qui interroge l'origine de cette haine de l'innovation culturelle pour laquelle la mélange des styles est eussi insupportable que le mélange des races. De ces haines qui, entendant le mot « culture », sortent leur buildozer...

€ On è honte d'être français 1 », exclame ainsi un détracteur de Buren au spectacle des colonnes. Certes... Quel que soit le sentiment que l'on ait sur l'œuvre, on ne saurait lui donner tort, quand on lit les palissades du Palais-Royal.

JEAN-JACQUES COURTINE. maître de conférences de linguistique (université de Grenoble IL)

(1) Relevés exhaustivement le 30 avril au matin. Ils constituent un ensemble de variations très récurrentes à partir d'une trentaine de types de

#### LE CARDINAL AU CHAPEAU MELON

Mon épouse et moi-même avons Pu voir un musée « résolument contemporain » (pour reprendre les termes de Mº Kiejmen dans le Monde Aujourd'hui daté 4-5 mai) implanté à 10 ou 15 mètres de la résolument gothique cathédrale de Cologne. Nous evons constatá ensemble qua rien de choquant n'en ressortait.

On nous dit qu'il n'est pes possible de juger l'œuvre de Buren au Pelais-Royal avant qu'elle ne soit achevée. Elle ne sera jamais achevée car, même terminée, on se demandera pourquoi l'on a encombré cette cour, qui a été voulue libre par son architecte ler le respect de l'œuvre ?), da tant de colonnes tronquées à des hauteurs diverses, qui ne supportent nen, et, malheureusement, sont vêtues des raies noires et blanches de l'uniforme concentrationnaire. . . .

Sens rien comprendre à l'auteur qui déclare : « De nulle part, les colonnes ne viennent occulter l'environnement. La sculpture est tout entière bien en dessous de la ligne d'horizon > - quel horizon ? la mer ? - je crois que l'effet plastique recherché eût été plus perceptible « à l'air libre », hors du cadre rigoureux où il est étouffé. Alors, des Parisiens scandalisés ou des « autorités compétentes » favorables, qui se sont, comme l'écrit M. Neyret, € décerné le titre de gardiens du temple, de maîtres de l'esthétique et de princes du bon-

gout », qui a raison ? Créateur, l'euteur ? Sûrement, Sacrifié ? Nous le souhaitons vivement, car cette couvre nous paraît convenir à son cadre autant qu'un chapeau meion à un cardinal.

FÉLIX LEVY,



te preserve on frage The processor Market Belleville TENER OF THE PROPERTY. NESS CALLAND ES ER drowing in least seeler de la Elbstore and divisions are do medico karrias व्यव्य द्वारा वर्तारहरू ।

-The state of the s

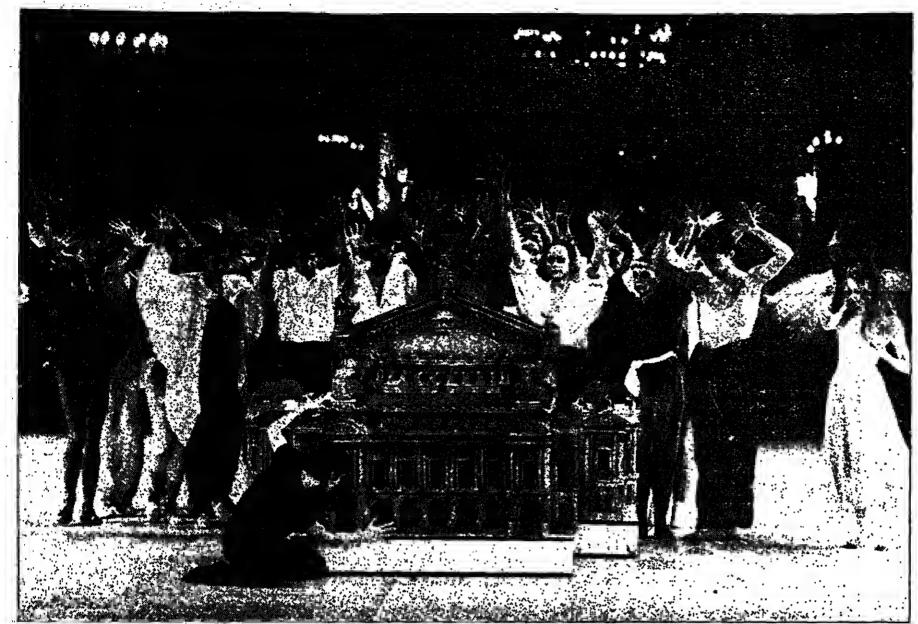
\* \* STATE 1.00

Marie La

California de la companya della companya della companya de la companya della comp

455 d 1555

# **DANSE**



C'était en Maurice Béiar d'opéra) : au palais Garnie du thème An centre, et ci-desson le chorégraphe

# BÉJART DANS LES ENTRECHATS DU KABUKI

par François Weyergans

Avant de le présenter en Europe à l'automne prochain, Maurice Béjart a réservé au public de Tokyo et d'Osaka la primeur de sa dernière création: Elle a pour trame un best-seller de la tradition japonaise, l'histoire des quarante-sept ronins, chef-d'œuvre du théâtre kabuki. Les Japonais ont adoré l

les répétitions du Martyre de saint Sébastien à la Scala de Milan, Maurice Béjart a créé son plus récent ballet au Théâtre Bunka Kaikan de Tokyo. Ce théâtre est dans le pare d'Ueno, entre uo zoo, un lac, un temple shintoïste, une gare, une station de métro et quatre ou cinq musées toujours remplis de

Allant an spectacle, le visiteur. occidental, qui a déjà en la surprise d'apercevoir, en guise de pagode à cinq étages, le châtean de Disneyland à la sortie de l'aéroport, tombe sur le Penseur de Rodin alors qu'il s'attendait plotôt à admirer des statues bouddhiques : ce o'est qu'une des mille façons d'être éberlué à Tokyo.

Les Japonais consomment de la culture européenne comme les enfants qui sortent de l'école exigent qu'on leur achète des bon-bons. Le publie japonais ne fait pas le détail. Il aime Utrillo et même Cassigneul, auteur de lithographies mièvres : il y a des cafés Utrillo, des cafés Cassigneni. A Kyoto, il y a un Café de Sagan. Les Japonais viennent de s'offrir une chorégraphie de Béjart : y aura t-il bientôt un café Béjart à

Inviter Béjart était une idée de M. Sasaki, le fondateur du Tokyo Ballet qui a réussi à faire de cette . compagnic une des meilleures du monde. Imprésario, Sasaki est en train de devenir l'homme par qui il faut passer si on veut danser au

TUSTE avant de commencer Japon. C'est lui qui a pris en main les récentes tournées du Ballet do XX siècle, alors que Béjart et sa troupe arrivaient au Japon, il y a vingt ans, grâce au Min-On, une coopérative de spectacles dépendant de la Söka Gakkai, mouvemeot politico-religieux néobouddhique qui cumpte des millions d'adhérents grâce auxquels il est aisé de remplir des

> Cette année, Sasaki o'a pas invité la compagnie de Béjart. Il a préféré une création mondiale de Béjart pour le Tokyo Ballet. Il a trouvé le titre du spectacle : The Kabuki, et maintenant, avec le nom de Béjart et l'exotisme du titre, donc du sujet, le Tokyo Ballet devrait conquerir l'Europe. La tournée commencera fin août : Londres, Paris, Vienne, Bruxelles, Milan, Berlin. Le spectacle n'aura été joué que quatre fois an Japon.

#### L'invention du fantôme .

A Osaka comme à Tokyo, le public venait voir comment un étranger s'en était tiré en adaptant une des histoires les plus célèbres au Japon, souvent filmée (entre autres par Mizoguchi), diffusée chaque année à la télévision : l'histoire des quarante-sept ronins, chef-d'œuvre du théâtre kabuki (la pièce fut interdite par les Américains en 1945).

quitté son maître et qui gagne sa un autre pays à partir de

la tête de l'assessin de leur maître, les Japonais parlent plutôt de egishis » que de eronins ». Les gishis sont des samourais fidèles. Du reste, les quarante-sept ronins n'étaient que quarante-six...

Dès qu'on se met à vouloir résumer cette pièce, oo a peur d'être nan ou pédant. L'histoire est récile. Elle a cu lieu au début du dix-huitième siècle. Une première version a été rédigée pour le théâtre de marionnettes. Le kabuki est venu ensuite. Différents auteurs oot brode sur le thème initial. Faut-il indiquer les changements que Béjart a apportés au récit ? Faut-il expliquer ce que le ballet suppose connu? Au Japoo et en Europe, le spectacle ne sera pas du tout perçu de la même façon.

Les Japonais ont apprécié que Béjart fasse apparaître le fantôme du maître, car c'est noe invention : le fantôme n'existe pas dans la pièce du kabuki. Les Européens, qui ne savent même pas qui est ce maître, penseront ao contraire que ce fantôme est \* typiquement \* japonais. Le travail de Béjart pose le problème de l'allusion dans une œuvre d'art. En art, tout cumprendre n'est jamais intéressant.

Les malentendus subsisteront Eo voici un exemple. A l'une des dernières répétitions, le danseur qui interprète le rôle du maître arrive avec son masque de fantôme. · C'est bizarre, dit le décorateur (un Européen), ce masque sourit. Pourquoi un sourire? » Trois Japonais à la fois, un peu choqués, lui répondent : « Ah non ! ce n'est pas un sourire, c'est le masque de la mort dans le théatre no... » Sur scène, éclairé, le masque o'évoquait plus le moindre sourire.

Il y a quelque chose d'assez retors dans ce spectacle. Les Japonais utiliseot Béjart mais Béjart le leur rend bien : il aurait Un ronin est un samoural qui à pu construire le même ballet dans

vent. Mais quand ils évoquent les scandinave ou indooésien. Il a mis quarante-sept ronins qui se suici- au poiot uoe structure, faisant se dèrent en 1703 après avoir coupé succèder les ensembles, les pas de Mayuzumi est uce partition hollydeux et les variations.

#### Le pays où on s'ennuie le moins

S'il a choisi le Japon, e'est qu'en ce moment, sor notre planète, c'est le pays où on s'ennuie le moins, où on est électrisé, charmé, sécoué, agacé, défié et obligé de se poser plus de questioos qu'ailleurs. Avec The Kabuki. Béjart a réussi le plus strict et le plus « ramassé » de ses ouvrages dans le genre grandiose. Sans doute prendra-t-il dorénavant plus de risques. .

Les Japonais n'en ont cure. Ils oot adoré The Kabuki. Ils oot retenu la façon dont Béjart utilise les kimonos: « Sans aucun doute,

Avant la générale, les danscors du Tokyo Ballet étaient allés se

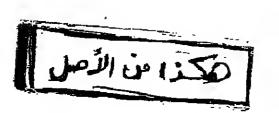
vie en offrant ses services à qui en : n'importe quel autre récit épique, disait un spectateur, cela influen- recueillir dans le temple de Sencera la mode japonaise, et même le strip-tease! • La musique de woodienne qui aidera le ballet à bieo passer à la télévision.

La scène finale (le suicide collectif des ronins) laissa sceptiques quelques Européens, mais plusieurs spectateurs japonais pleuraient. Ils se souvenaient de membres de leur famille morts dans des avions kamikazes ou des torpilles-suicides. Le spectacle a été créé au moment où tous les cerisiers étaient en fleur. La fleur de cerisier est le symbole de la vie du samouraï Les avions kamikazes s'appelaicot « Fleur de cerisier . Fio avril et début mai, imitant une jeune chanteuse qui s'était jetée par la feoètre, une trentaine de jeunes se sont sui-

Le dernier soir, à Osaka, Béjart vint saluer ses interprètes sur roses rouges. Vive le théâtre !

Erie Vu-An (qui est, comme chaeun sait, danseur étoile à l'Opéra de Paris) a interprété le chef des ronins avec une force qui le rapprochait plutôt d'un héros de l'Iliade que d'un samoural à la Kurosawa. Il y a un élément méditerranéen au Japon, et pas seulement dans la pagaille des ruelles de Tokyo, qui ressembleot à celles de Naples. Une des stars du Tokyo Ballet, Mik Masako Todo, aurait ravi Mallarmé, amateur d'éventails. Des interprêtes de cette classe funt oublier les kimonos et les laoternes et rendoot le spectateur heureux d'être





# LE NEVEU DE JULES VERNE

entretien avec Ray Bradbury

La science-fiction, manière d'échapper à la réalité ? « Non, c'est aller vers la réalité, répond Ray Bradbury. Vers la découverte de l'espace, les trains et locomotives, vers les merveilles du monde. C'est une acceptation du futur. > A soixante-six ans, l'auteur des Chroniques martiennes garde un enthousiasme et un optimisme de jeune homme.

torturée par le poids de l'histoire, l'Amérique est un pays de rêveurs. De rêveurs en réalité, matérialiser leurs la vuie, ouvrent les portes de l'imaginaire, l'écrivain de sciencefiction Ray Bradbury, surtout connu pour ses nouvelles, mais qui vient de sortir son premier roman depuis vingt-trois ans, La solitude est un cercueil de verre. Un roman dont l'action, pleine de mystère, se passe à Venice (Californie) dans les années 50 (Ed. Denoel). De plus, une pièce inédite de Bradbury, Leviathan 99. sera donnée aux Arènes de Montmartre, à partir du 13 juin.

Ray Bradbury? L'optimisme fait homme. Un optimisme époustouflant, fondamentalement aménicam, kien ne saurait aiterer sa nonne humeur et sa joie de vivre. L'anguisse n'est pas son fort: comme nous parlons de Woody Alien / . Ah, ces gens de lo côte Est qui n'aiment pas lo science-(iction »), il s'apitoie un instant sur le petit personnage « qui donne constamment l'impression de porter le monde entier sur ses épuules .. Pas son genre à lui, Ray Bradbury, qui, en fait de mondes, a toujours le regard tourné vers les étoiles : à n'en pas dnuter, la Nouvelle Frontière, pour lui, elle est toujours là-bas. dans l'espace. Un espace dont l'auteur des Chroniques martiennes et de Fahrenheit 451 n'a cessé de célébrer la conquête: quand la navette spatiale explose voici quelques mois, il recoit des coups de téléphone de partnut. On lui demande comment il ressent la catastropbe. Lui pleure au téléphone... Mais ce soir, sur cette colline de Los Angeles, lorsqu'il m'ouvre toute grande la porte de son cottage, vetu d'un short et d'un polo blanc, jeune bomme de soixante-six ans, il jaillit fringant comme un diable de sa boîte et fleure bon l'an 2000 l

#### Comment avez-vous découvert la science-fiction?

- Comment aurais-je pu échapper : les magazines de science-fiction ont commencé à apparaître quand j'avais sept ans, en 1927. Buck Rogers est entré dans ma vie en 1929! Immense influence! Et John Carter, le Guerrier de Mars, de E.R. Burroughs! Je suis tombé fou amoureux de tous ces trucs!

#### - A quei âge avez-vous commencé à écrire ?

- A douze ans. Je ne pouvais pas me permeture d'acbeter la suite du Guerrier de Mars, nous étions une famille très pauvre... Alors, i'en ai écrit ma propre ver-

#### - Vous avez commencé par

vendre des journaux... - Oui, quand je suis sorti de la high school. Je ne pouvais me permettre d'aller à l'université. D'ailleurs, l'université n'a rien à donner dès qu'il s'agit de devenir personnel : un écrivain doit devenir lui-même. Mais je fréquentais la bibliothèque publique, j'y restais des heures, trois, quatre jours par semaine. A vingt ans, j'avais saures... Et la vérité, e'est aussi la

U contraire de l'Europe, lu tontes les pièces importantes, je connaissais l'histoire américaine et française, italienne, anglaise, j'avais lu les meilleurs essais, les qui savent transformer leurs rêves meilleures nouvelles. A la fin de songes. Parmi ceux qui montrent meilleure éducation que la plu-

## une manière d'échapper à la réa-

- Non! C'était aller vers la réalité. Vers la découverte de l'espace, vers les trains et les locomotives, et les merveilles du monde... C'était une acceptation du futur. Pas une fuite : un affrontement.

#### l'époque ?

- Les anteurs français, naturellement: Jules Verne... Mon oncle, en somme... (Rires.)

#### - Les premiers manuscrits que vous avez envoyés à Wonder Stories et Weird Tales, ils out été accueillis comment ?

- J'ai soumis des centaines de nouvelles, dès l'âge de quinze ans. A Esquire, an Soturday Evening Post, les grands magazines... Ils renvoyaient tout! Parce que les histoires étaient terribles... épouvantables! Et à vingt ans, pour la première fois, j'ai publié quatre nouvelles dans Script. C'était de

#### - Mais ça veut dire quoi, pour vous, écrire ?

Oh, le true le plus ebouette du monde! Wanderful, terrific, merveilleux! Ça a toujours été une joie pour moi. Pas besoin de vacances : écrire est une vacance. Depuis, je n'ai jamais travaillé un seul jour de ma vie...

#### Qu'avez-vnus écrit aujourd'hui?

- Un script pour ma série télévisée. Je travaille aussi sur un roman, un opera, une pièce jouée à Paris en juin, une comédie musicale, des nouvelles...

- Combien de pages ?

vous amusez... - C'est un premier jet ? - Pas du tout. Définitif. Juste

#### mille mots de la version primitive. - Vntre concepting du

- La vérité... Ma vérité!... Mettre sur le papier ce qu'on sent... Voilà le style! Tout le reste, c'est de la crème sur un eake! De la décoration! De l'embellissement! On croit que le style, c'est la fantaisie. En réalité, c'est la vérité. Même si ma vérité. c'est d'entendre crier les dino-

ma vingtième année, j'avais nne part des gens, parce qu'ils avaient oublié d'aller à la bibliothèque... - La science-fiction, c'était

#### - Vos antenrs favoris, à

#### - Vous écrivez quand ? - Tous les jours, dès 9 beures le matin. Deux heures.

- Dix à douze. Mais, vous

m'en enpêcherait? Quand vous

savez, je pourrais en faire douze à

l'heure. Après tout, qu'est-ce qui

#### quelques corrections mineures, un mot par-ci par-là. Quand on aime ce qu'on fait, ca sort parfait.

- Les Chraniques martiennes, Fahrenheit 451 ? Scize semaines pour les Chroniques. Neuf jours pour Fuhrenheit, du moins les vingt-cinq

style?

simplicité biblique. La simplicité de la métaphore. Ayez la même simplicité que le Coran, le Talmud, la Bible... et l'on se sonviendra de vous!

#### - Ecrire, pour vous, c'est comme réver éveillé!

- Non. Le seul moment où je rêve éveillé, c'est quand je m'éveille le matin, l'esprit flotte librement... Alors le meilleur arrive... Mes personnages commencent à se parler... Et quand ça atteint un certain point, je saute debout, je cours, je m'accroche à ma machine...

#### - Vous avez de la tendresse pour vos personnages.

- Oui absolument. Si vous n'avez pas cela, vous n'avez rien.

#### - Et comment donnez-vous cette qualité de rêve à certains de vos récits ?

- Si vous utilisez tons vos sens, vous pouvez tirer du rêve de chaque chose. A la high school, j'ai lu des livres sur les sens de l'odorat, de l'nuïe, de la vue, du goût et du toucher... Si vous éduquez vos cinq sens, alors vous pouvez piéger les gens : leur danner le gnut des choses, leur donner formes et lumière... Leur donner les choses les plus impossibles! luventer des histoires fantastiques. La logique des sens les convaine que c'est réel.

#### - Le langage des sens passe

directement dans l'écriture ? - Qui, vnus faites passer des gens à travers les murs, même si e'est impossible... Vous en donnez la sensation : Bong sang ! Ce mur s'ouvre devant moi !

#### - Vous êtes un visionnaire ?

- C'est un mot trop fort. Non, je suis un anteur de fables morales. Comme l'étaient Jules Verne, H.G. Wells... Nous sommes tous comme le capitaine Nemo: il n'aime pas la façon dont le monde est ficele. Alors, plutôt que de le détruire, il construit un monde tel qu'il le souhaite, il fait la leçon au monde... Les auteurs de science-fiction sont comme ca: ils fant vibrer des cordes qui mettent en garde...

#### - Le futur inintain de l'humanité ?

- Nous y arriverons! Nous coloniserons la Lune, Mars. Nous irons à Alpha du Centaure, et en bien d'autres endroits de l'univers. Nous survivrons, oui. C'est très excitant. Nous détenons la possibilité manifeste de devenir immortels an sein de l'univers. Nous le ferons, nous le devons. Nous y allons.

#### – Vers l'éteruité ?

- Absolument! Pas de raison que nous ne le puissions! Ça. ou mnurir. La vie est un don trop fantastique, même au niveau le plus pauvre... Mon père et ma mère ne discutaient jamais à quel point nous étions pauvres, pourtant nous n'avions rien! Mais le don de la vie lui-même dans cette misère est si précieux, si riebe! Au diable, la mort et l'obscurité! Choisissons la vie! Et les voyages dans

#### - La vie est un miracle, pour

YOUS. - Oui, absolument. Très mystérieuse, comme la mort... Tous les grands philosophes n'ont pas donné de réponse en plus de deux mille ans. Alors, nous continuons à poser les mêmes questions... Nous écrivous... Nous construisons des vaisseaux spatiaux... Naus décollons...

#### - La science-fiction aide à faire sentir ce miracle ?

- Je l'espère. En tont cas, c'est mon intention. Il faut célébrer la vie, ne pas s'abandonner au doute, à la méliance, à l'indifférence envers les autres.

#### - Vous vous émerveillez de

La vie quotidienne? - Oh oui! Si demain j'étais prêtre, rabbin ou pasteur, je proietterais dans les cathédrales des films sur la nature tous les dimanches... La vie au fond des océans, dans la jungle, la vie des bactéries, cette vie si féconde! L'univers explose continuellement! Fleurs, papillons, la nature coopère, elle est en symbiose. Incroyable!

#### - Dieu ?

- Je crois en l'anivers. Ou. si vous voulez mettre un label làdessus, je crois en nous : nous sommes ici !... C'est déjà assez dur de croire en nous-mêmes. L'enzyme est la force qui parle à la molécule, qui informe toute la matière. Et la molécule ADN est la chose qui lui répond. Mais qu'est-ce qui fait appeler, qu'estce qui fait répondre? L'histoire essentielle reste inconnue. Mais qui nommerait Dieu un enzyme? L'enzyme de l'univers qui appelle à se frayer un passage entre les étoiles... qui fait se lever des millinns de formes de vie... Alors, voilà, c'est assez pour moi! Je

#### crois en l'enzyme... (Rires.) - Vivre, c'est rire ?

- Bien sur, il le fant. Si vous lisiez les journaux vraiment intensément chaque jour, vous seriez obligé de vous tuer.

#### - Et la mort, elle vous fait rire?

- C'est mon combat. Chaque nouvelle histoire, chaque récit, chaque pièce... Toutes ces choses seront encore là quand je serai parti... La mort, je la combattrai, avec mon œuvre... Mes livres, mes enfants... Que je laisserai derrière moi... Et ils vivront ! Je ne sais pas combien de temps. Une ou deux choses entreront dans le siècle prochain... Parce que je vois la réaction des enfants à mon œuvre... Leur affection durable... C'est le point le plus important. Arthur Clarke, Asimov, Heinlein... et quelques autres, je serai en leur compagnie...

#### - La fonction de l'art ?

- Considérant la situation donnée, c'est de dire : aidez-moi à travers la nuit, aidez-moi jusqu'à demain matin, comment puis-je aimer? Enseignez-le moi! Cela, c'est la fonction de l'art. Non pas de vous lécher les doigts et de les planter dans la donille de la lampe...

#### Vous êtes un optimiste.

- Cc n'est pas de l'optimisme. C'est du réalisme. Du réalisme total... Quand j'ai épousé ma femme, il y a trente-huit ans, nous n'avions rien, 20, 30 dollars...

Nons construisons des vaisseaux spatiaux. Nous décollons.

Rien! Sinon qu'on s'aimait... Nous nous promenions sur la plage, nous achetions des hot dogs... C'étaient les plus belles années, vous croyez an futur, vous êtes d'accord sur ce que vous voulez de la vie... Nous ne partions jamais d'argent : il n'y avait rien à discuter puisque nous n'en avions pas... Il fallait épargner pour acheter un meuble... quand vous connaissez les règles de la vie et à condition d'aimer, la joie vient et s'accroît graduellement... D'abord vous vous achetez un livre... puis deux... puis vous avez toute une

. 144 ;

7 Att 700

- NEW W.

T. Section 1

EXEC AN

Come on the

5 2 W.

---

TO BEEF WEEK

A PROPERTY OF

A PROPERTY OF

TARES THE

TOTAL STATE

WILLIAM.

ي قرم و الدارات الماد

- 4

1 11/25

\*\*\*\*\* . Te . 7

· 15 .

100

The open and the second decided

TAN A SAME

194-172 To 194-194

State of the same

Same Manager etter

The second second

A War and Alberta & M TOSE

SEE.

The same of the same

Control of the safe

1

The state of the state of

The second second

N Stat Bile

SAFE Action 'AL THEY

Summa.

Andrew Congress

\*\*\*

-1 mag

1 3r

. .

Section of the section

47 B. . .

3,5

#### bibliothèque! Le rêve devient réalité.

- Peu à peu, l'ai été reconnu. Plus que la célébrité, j'ai reçu l'amour de certaines personnes qui avaient lu les Chroniques martiennes: Aldous Huxley, Bertrand Russell...

#### - La chose la plus importante?

- La famille... Les amis ne sont rien : le lendemain de votre mort, ils sortent et vous oublient. Aux jeunes gens qui terminent leurs études, je dis toujours, le jour de la cérémonie : il y a quelqu'un ici qui vous aime tant! Ét qui n'arrive pas à vous le dire... Votre père. Courez l'embrasser et dites-lui combien vous l'aimez... Alors, à chaque fois, ces barrières absurdes, stupides, entre père et fils s'écroulent, les sentiments remontent à la surface... Ils pleurent tout leur amour rentré. Et ils rient... Et il y a tant de bon-.

#### - Qu'est-ce que cela signifie nour yous, l'amour ?

- Il existe sons tant de formes... D'abord, être amoureux d'une idée! Une idée si grande que vous voulez la transmettre aux autres gens! Moi, je leur enseigne le vent, le parfum de l'aurore, le son des feuilles... Quand les gens courent pieds nus sur l'herbe par une nuit d'été, ils A Part of the Part pensent à moi, ils disent : hé, Ray aimerait cela! Je leur ai transmis l'amour. Je leur ai enseigné à devenir conscient : c'est cela, l'amour. Vous commencez avec les choses les plus petites, et vous éveillez les plus grandes... »

#### Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS DUVAL.